

Ministère de l'Enseignement Supérieur de la Recherche Scientifique

Université de Hassiba Ben bouali de Chlef

Faculté des langues
Département de langue française

THÈSE

Présentée pour l'obtention du diplôme de
DOCTORAT

Filière : Langue Française

Spécialité : Sciences du langage

Par: DJEDAINI Rabéa

Thème:

***La construction discursive de l'évènement dans la presse
algérienne d'expression française : Cas du Hirak dans Le Soir
d'Algérie.***

Soutenu le :

Devant le jury composé de :

M. AIT DJIDA Mohand Amokrane	Professeur	Université de Chlef	Président
Mme. MEDANE Hadjira	Professeure	Université de Chlef	Rapporteur
Mme. HARIG BENMOSTEFA Fatima	Professeure	Université d'Oran 2	Examinatrice
M. MEHDI Amir	MCA	Université de Tiaret	Examineur
Mme. AZDIA Leila	MCA	Université de Mostaganem	Examinatrice
Mme. HOCINE Naima	MCA	Université de Chlef	Examinatrice

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail accompagné d'un profond amour :

À celle qui m'arrosé de tendresse et d'espoirs,

A ma chère mère qui m'a bénie par ces prières.

À la mémoire de mon cher père,

À mon cher mari et mes chers enfants

À mes chers frères et sœurs

À mes chères nièces et neveux

À mes chères collègues

À toute personne m'ayant souhaité ce succès

REMERCIEMENTS

Cette thèse n'est pas, pour moi, un simple travail à évaluer, mais surtout un point d'arrivée après un long périple riche en aventures. C'est un parcours marqué par des moments d'enthousiasme et d'angoisse. J'y ai consacré une période de ma vie qui ne saurait être effacée de ma mémoire.

En effectuant cette recherche, j'ai appris énormément, tant sur le plan professionnel que personnel. Cette expérience m'a confronté à des situations confuses, mais ma foi en Dieu est restée plus forte que tout, me permettant d'arriver à ces instants tant attendus.

J'aimerais, de ce fait, remercier en premier lieu Dieu le Tout-Puissant de m'avoir donné la volonté nécessaire pour achever ce travail.

Mes remerciements s'adressent également à ma directrice de recherche, Professeure Hadjira MEDANE, pour son soutien indéfectible en toutes circonstances, sa disponibilité, ses précieux conseils et tous les efforts qu'elle a déployés pour m'aider. Je tiens aussi à exprimer ma profonde gratitude à Professeur AIT DJIDA Mokrane, qui n'a ménagé aucun effort pour m'orienter, me conseiller et m'encourager.

Je remercie également les membres du jury d'avoir accepté de lire et d'évaluer ce travail.

Mes remerciements vont aussi à ma famille, qui a toujours été à mes côtés dans les moments difficiles, qui n'a jamais failli à son devoir et sans qui je ne serais jamais arrivé(e) au bout de cette thèse.

Enfin, je tiens à adresser un remerciement tout particulier à mon amie Mme. SLIMANI Hakima, qui m'a accompagnée tout au long de ce parcours et qui m'a tant encouragée à avancer dans ma recherche.

Résumé

Cette thèse analyse la manière dont le discours journalistique contribue à la construction du sens social d'un événement à travers l'étude du traitement médiatique du *Hirak algérien* dans *Le Soir d'Algérie*. En s'appuyant sur une approche en analyse du discours, l'étude explore les mécanismes linguistiques et discursifs mobilisés pour nommer, désigner et caractériser cet événement sociopolitique. L'analyse met en lumière l'évolution des nominations du *Hirak* au fil du temps, les choix lexicaux des journalistes ainsi que le rôle de la structure syntaxique des titres dans la transmission des informations.

En examinant un corpus de 200 articles publiés entre février 2019 et février 2020, la recherche montre comment la nomination d'un événement dépasse la simple catégorisation linguistique en effectuant d'abord une étude quantitative appuyée par une autre qualitative. Ces approches visent à révéler les mécanismes discursifs intervenant dans la médiatisation de l'évènement selon les attentes des journalistes. En tenant également compte des manipulations d'ordre syntaxique accomplies par l'énonciateur en formulant les titres, ce travail montre comment l'agencement des mots devient un outil tant employé pour dire ce que le sens des mots ne le dit pas.

Mots-clés: Construction discursive, évènement, nomination, discours médiatique, le Hirak.

Abstract

This thesis analyzes how journalistic discourse contributes to the construction of the social meaning of an event through the study of media coverage of the Algerian Hirak in *Le Soir d'Algérie*. Relying on a discourse analysis approach, the study explores the linguistic and discursive mechanisms used to name, designate, and characterize this socio-political event. The analysis highlights the evolution of the Hirak's names over time, the lexical choices of journalists, as well as the role of the syntactic structure of headlines in conveying information.

By examining a corpus of 200 articles published between February 2019 and February 2020, the research shows how the naming of an event goes beyond simple linguistic categorization, first performing a quantitative study supported by a qualitative one. These approaches aim to reveal the discursive mechanisms involved in the media coverage of the event according to the expectations of journalists. By also taking into account the syntactic manipulations carried out by the speaker when formulating the headlines, this work demonstrates how the arrangement of words becomes a tool used to convey meanings that the words themselves do not express.

Keywords: Discursive construction, event, naming, media discourse, Hirak.

الملخص

تتناول هذه الأطروحة كيفية مساهمة الخطاب الصحفي في بناء المعنى الاجتماعي للحدث من خلال دراسة المعالجة الإعلامية لحراك الجزائر في الصّور د/الجزائر. استناداً إلى منهجية تحليل الخطاب، يستكشف البحث الآليات اللغوية والخطابية التي يتم استخدامها لتسمية وتحديد ووصف هذا الحدث الاجتماعي السياسي. تسلط التحليل الضوء على تطور تسميات الحراك مع مرور الوقت، واختيارات الصحفيين اللغوية، وكذلك دور البنية النحوية للعناوين في نقل المعلومات.

من خلال دراسة مجموعة من 200 مقالاً نُشرت بين فبراير 2019 وفبراير 2020، تظهر الدراسة كيف أن تسمية الحدث تتجاوز التصنيف اللغوي البسيط، حيث يتم أولاً إجراء دراسة كمية مدعومة بأخرى نوعية. تهدف هذه المناهج إلى الكشف عن الآليات الخطابية التي تتدخل في التغطية الإعلامية للحدث وفقاً لتوقعات الصحفيين. كما أن هذا العمل يأخذ في الاعتبار أيضاً التلاعبات النحوية التي يقوم بها المتكلم عند صياغة العناوين، مما يوضح كيف يصبح ترتيب الكلمات أداة تُستخدم لنقل ما لا تعبر عنه الكلمات بحد ذاتها.

الكلمات المفتاحية: البناء الخطابي، الحدث، التسمية، الخطاب الإعلامي، الحراك

Table des matières

Table des matières

Dédicaces

Remerciements

Résumé

Table des matières

Introduction générale..... 12

Chapitre I : Nommer l'évènement par le discours

I.1. La notion d'évènement	19
I.1.1. L'évènement médiatique	22
I.1.2. L'évènement discursif	25
I.2. La mise en récit de l'évènement.....	27
I.3. L'hétérogénéité discursive des évènements médiatisés	28
I.3.1. L'hétérogénéité textuelle	29
I.3.2. L'hétérogénéité énonciative.....	29
I.4. La superstructure	30
I.5. L'hyperstructure	30
I.6. Nommer l'évènement	31
I.6.1. Nomination / Dénomination.....	32
I.6.2. Désignation / dénomination.....	35
I.7. Le nom d'évènement	36

Chapitre II : Une perspective d'analyse du discours

II.1. Définir le domaine de l'analyse du discours.....	42
II.1.1. Un aperçu historique sur l'analyse du discours	42
II.1.2. Qu'est-ce qu'un discours ?	42
II.2. Les différentes approches en analyse du discours	44
II.2.1. L'approche énonciative.....	46
II.2.2. L'approche communicationnelle.....	48
II.2.3. L'approche pragmatique.....	50
II.2.4. L'école française d'analyse de discours.....	51
II.3. L'évènement en analyse du discours.....	52
II.4. Le discours de presse	54
II.4.1. La machine médiatique	55
II.4.2. Le contrat médiatique	57

Chapitre III : Vers une sémantique du discours

III.1. Cadrage sémantique	63
III.1.1. Les approches référentielles et descriptives du sens	64
III.1.2. La sémantique discursive	65
III.1.3. La logique naturelle	66

III.1.4. L’objet de discours dans la logique naturelle.....	67
III.2. Les objets du discours au fil du discours.....	68
III.3. Mémoire et discours.....	69

Chapitre IV : Cadre méthodologique de la recherche

IV. Le choix d’un moment discursif	79
IV.2.Le Hirak : Une révolution qui s’installe.....	80
IV.3. La constitution du corpus	80
IV. 4. Présentation du Corpus.....	85
IV. 4.1. Le quotidien national : Le Soir d’Algérie.....	86
IV. 4.2. Description des articles du journal Le Soir d’Algérie.....	87
IV. 4.3. Présentation des articles formant le corpus de l’étude.....	89
IV.5. Méthodologie d’analyse du corpus.....	90
IV. 5.1.Approche paradigmatique et syntagmatique appliquée au traitement médiatique du Hirak algérien	90
IV. 5.2.Repères méthodologiques : Approche lexicométrique des discours et de leurs cooccurrences	92
IV.5.3. Grille d’analyse.....	94

Chapitre V: Construction du sens social du Hirak

V.1. Différentes approches des mots en discours	101
V.2. Nommer le Hirak.....	102
V. 3. Le Hirak : Construction d’un sens social à travers les nominations.....	104
V. 3.1. De l’objet social à l’événement linguistique	105
V. 3.2. Dire le « Hirak » lorsqu’il surgit	105
V. 4. Étude globale des cooccurrents des mots du Hirak	112
V. 4.1.Analyse lexicométrique des dénominations.....	112
V. 4.2. Évolution des appellations du Hirak au fil du temps	116
V. 5. Cotexte des dénominations	122
V. 5.1. Les occurrences de « mouvement »	123
V.5.1.1. L’unanimité apparente des Algériens	125
V.5.1.2. Les expressions du temps.....	128
V. 5.1.3. Le but de ce mouvement	128
V. 5.2. Le cotexte de « mobilisation »	129
V. 5.3. Le cotexte du Hirak	129
V. 6.Désignations des acteurs du Hirak	130

Chapitre VI : La construction sémantique du nom d’évènement et positionnement énonciatif du journaliste

VI. 1. La construction sémantique du nom d’évènement.....	139
VI. 1.1.Des composés polylexicaux mixtes.....	139
VI.1.2. Des syntagmes nominaux (Det. + N + Proposition subordonnée relative).....	140
VI.1.3. Des syntagmes comportant la préposition «de »	141

VI. 2. Les traits sémantiques d'un conflit.....	145
VI.2.1. L'emploi récurrent de la préposition « Contre »	145
VI. 2.2. Le choix des mots.....	147
VI.3. La construction du sens selon les différents niveaux de l'analyse linguistique.....	148
VI.3.1. Le discours médiatique : Construction et représentation du sens.....	148
VI.3.2. Les univers de sens pour dire le Hirak.....	149
VI.3.2.1. Dire la solidarité.....	150
VI.3.2.2. Dire le pacifisme	151
VI.4. « RUE » : Du commun au spécifique.....	152
VI.5. Stratégies énonciatives et choix linguistiques pour nommer le Hirak.....	156
VI.5.1. La modalisation.....	156
VI.5.2. Les adjectifs.....	158
VI.5.2.1. Les adjectifs objectifs	160
VI.5.2.2. Les adjectifs subjectifs.....	162
VI.5.2.2.1. Les adjectifs affectifs.....	162
VI. 5.2.2.2. Les adjectifs évaluatifs.....	163
VI.5.2.2.2.2. Les adjectifs évaluatifs non axiologiques.....	164
VI.5.2.2.2.1. Les adjectifs évaluatifs axiologiques	165

Chapitre VII : Dire l'évènement dans les titres de presse

VII. 1. Les Titres journalistiques	171
VII.1.1. Le Titre de presse : Définition et fonctions.....	171
VII.1.2. Le titre : qui en est responsable ?	177
VII.2. Caractéristiques du titre	178
VII.3. Types de titres	178
VII.3.1. Titres informatifs	178
VII.3.2. Titres incitatifs	180
VII.4. Le titre journalistique, un espace de mise en scène de l'évènement.....	180
VII.5. La structure syntaxique du titre au service de la narration de l'évènement.....	182
VII. 5.1. Les titres verbaux.....	183
VII.5.1.1. Cas général des titres verbaux	185
VII.5.1.2. Cas des titres avec participe passé.....	187
VII.5.1.3. Cas des titres utilisant des impératifs et des infinitifs.....	188
VII.5.1.4. Cas des titres utilisant des phrases interrogatives.....	191
VII.5.1.5. Cas des titres avec des propositions.....	195
VII.5.1.6. Cas des phrases verbales précédées d'un segment nominal cadratif.....	195
VII.5.2. Les titres averbaux.....	196
VII.5.2.1. Structures bipartites attributives.....	198
VII.5.2.2. La structure bipartite locative.....	198
VII.5.2.3. Cas de 2 SN coordonnés.....	199
VII.5.2.4. Cas du bloc unique avec SN ou le N qui/que	200
VII.5.2.5. Cas du bloc unique avec S prép.....	201

VII.5.2.6. Cas du titre averbal précédé d'un segment nominal cadratif.....	205
VII.5.3.Synthèse : Diversité formelle et construction du sens dans la couverture du <i>Hirak</i>	207
Conclusion générale	211
Bibliographie	
Annexes	

Liste des figures

Figure 1 : Schéma de la communication verbale, d'après Jakobson (1960).....	49
Figure 2 : Les trois lieux de la machine médiatique (Charaudeau, 2005:16)	56
Figure 3 : Le logo du journal Le Soir d'Algérie.....	86
Figure 04 : Aperçu sur des articles du Soir d'Algérie.....	88
Figure 05 : La une (22/02/19)	106
Figure 06 : Le paradigme désignationnel durant le mois de février 2019 (Résultats du Logiciel Lexico 3)	110
Figure 07 : Fréquence globale des désignations du HIRAK (Résultats du Logiciel Lexico 3)..	114
Figure 08 : Le taux d'apparition du mot événement pendant le mois de Mars.....	119
Figure 9 : Fréquence d'apparition des principales désignations du Hirak pendant le mois d'avril.....	121
Figure 10 : Graphe du mot mouvement selon les mois.....	124
Figure 8 : La participation massive des Algériens	127
Figure 10 : La répartition de la préposition "CONTRE" dans le corpus (Résultats du Logiciel Lexico 3)	146
Figure 11 : Le Soir d'Algérie - Actualité - 13/04/2019	152
Figure 12 : Schéma des adjectifs selon C.Kerbrat-Orecchioni, 2009	159
Figure 13 : L'axe graduel de la charge subjective des adjectifs.....	159
Figure 14 : Liberté, le 02/03/2019.....	174
Figure 15 : Le Soir d'Algérie, le 06/04/2019.....	175
Figure 16 : Fréquence des titres selon leurs catégories	184
Figure 17 : Taux d'apparition des six sous-catégories de titres verbaux.....	185
Figure 18 : La disposition syntaxique d'un titre à phrase verbale	187
Figure 19 : Situation d'énonciation dans le cas des titres utilisant l'impératif.....	190
Figure 20 : Situation d'énonciation des titres utilisant l'infinitif	191
Figure 21 : Image figurant à la une 23/03/2019.	192
Figure 22 : Titre paru à la une 23/03/2019 - Le Soir d'Algérie –.....	194
Figure 23 : Découpage syntagmatique d'un segment nominal cadratif.....	196
Figure 24 : Structure syntaxique du SN sans déterminant.....	203
Figure 25 : Structure des titres avec SN sans déterminant avec SP.....	203

Introduction générale

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'être humain vit quotidiennement un tas d'histoires où il est tantôt témoin, tantôt acteur, et parfois même étranger. Sa curiosité le pousse néanmoins à chercher à comprendre la réalité de ces événements, qu'il y soit directement impliqué ou non. C'est cette quête de compréhension qui le pousse à naviguer sur internet, suivre les émissions télévisées, lire les journaux, etc. Cependant, il est confronté à diverses versions de la réalité, chacune façonnée par des mots. Ces mots, bien que similaires d'un support à l'autre, diffèrent dans leur texture. C'est cette variation que nous allons étudier dans le cadre de cette recherche.

En effet, l'événement s'inscrit, en journalisme, au centre des pratiques professionnelles et de la dimension éditoriale. Le journal accorde une valeur bien réfléchie à certaines informations, sélectionnées en fonction de leur importance et de leur périodicité. Il fait ainsi la distinction entre ce qui mérite d'y figurer et ce qui est à éviter. Ce choix des informations, qui se fait en amont, est guidé par des études liées à la société. Ces études démontrent, par leurs analyses, comment la médiatisation des événements (faits sociaux) est gérée. Elles s'intéressent aux paramètres qui orientent la presse à privilégier un phénomène au détriment d'un autre.

Tenant compte des différents acteurs qui interviennent dans la construction de l'événement, il est nécessaire de considérer les normes professionnelles transversales et éditoriales bien précises qui y participent.

En outre, c'est à travers le discours que les événements auxquels nous n'avons pas accès et que nous ignorons se présentent à nous pour nous éclairer, nous orienter, voire nous identifier. Il s'agit donc de nombreuses opérations discursives accomplies par le journaliste, qui devrait transmettre l'information sans la modifier ni la nuancer. C'est pourquoi la presse algérienne, y compris la presse écrite, adopte plusieurs stratégies de natures différentes pour communiquer l'actualité.

Notre pays a connu ces dernières années plusieurs crises qui ont engendré un réel changement sur les plans politique et social, parmi lesquelles nous avons choisi le Hirak,

qui a fait couler beaucoup d'encre dès 2019 et tout au long de l'année 2020. Comme le dit Veniard (2007) : « *Un conflit est, par nature, associé de manière plus ou moins prégnante à deux (ou plus) visions incompatibles de la réalité* ». L'intérêt de cette recherche est orienté vers cette idée d'opposition. Nous nous intéressons au fait que les manipulations discursives pratiquées par les journalistes, y compris la nomination à laquelle nous portons un regard particulier, peuvent révéler ces différences. La nomination ne sert pas seulement à catégoriser un événement, mais elle lui attribue « *un sens social* » (Veniard 2013 : 127).

Nous allons étudier, par le biais de ce travail, comment les choix de nominations influent sur le sens social et contribuent à la perception commune de l'événement en analysant sa représentation dans le discours journalistique.

Notre présente thèse porte ainsi sur l'étude de la construction discursive des événements dans la presse écrite algérienne d'expression française.

Par ailleurs, en nous appuyant sur les études de Moirand, qui a consacré la grande majorité de ses travaux à l'analyse du discours de la presse écrite, Il nous semble inévitable d'introduire l'analyse des titres dans cette recherche car ceux-ci constituent une partie intégrante de notre objet d'étude. Comme le souligne Moirand :

Le titre, qui constitue pour le lecteur une entrée dans la page et donc dans le thème traité, est souvent construit à partir du texte de l'article, et pas forcément par son scripteur. Mais ce sont ici les relations sémantiques et discursives établies entre les titres et les textes de la page qui sont privilégiés par l'analyse. (Moirand, 2006)

Le discours médiatique influe sur notre perception de l'actualité, non seulement par le contenu des articles mais aussi par la manière dont les titres introduisent ces contenus. Les titres de presse, par leurs multiples formes, tissent un lien étroit entre le scripteur, le lecteur et l'article lui-même.

Ainsi, le discours médiatique influe sur le rythme de notre actualité et peut même affecter nos perceptions par la teneur sémantique de ses mots et de ses expressions servant à désigner les événements abordés. Cette réflexion nous conduit à poser la question

centrale suivante : « Comment le discours participe-t-il à la construction du sens social de l'événement ? »

Afin de répondre à cette question, nous avons formulé plusieurs sous-questions de recherche qui guideront notre analyse :

- Dans quelle mesure la structure d'un titre contribue-t-elle à la construction discursive de l'évènement ?
- Quelles sont les particularités linguistiques des titres de presse, en particulier ceux publiés à la Une ?
- Quels procédés énonciatifs le journaliste utilise-t-il pour mettre en mots un événement ?
- Quels sont les acteurs impliqués (cotexte) dans la construction de l'évènement ?
- Quelle est la fonction de la nomination dans la construction du sens social ?
- Comment la dénomination d'un même évènement varie-t-elle selon le moment discursif ?

En réponse posées à ces questionnements, nous avançons les hypothèses suivantes, qui orienteront notre réflexion et structureront notre analyse :

- ❖ L'évènement évolue au fil du temps et du discours, passant de ses premières mentions à des formules qui le transforment, jusqu'à sa stabilisation en tant que 'nom d'évènement
- ❖ La nomination est non seulement une pratique linguistique, mais aussi sociale, dans la mesure où elle reflète des représentations et des prises de position.
- ❖ Les titres de presse sont dotés d'un certain agencement syntaxique particulier. L'analyse de ces syntagmes pourrait révéler des combinaisons préférentielles de certaines unités linguistiques.

Plusieurs disciplines recourent au concept d'évènements dans leurs approches, s'intéressant notamment à la manière dont l'évènement se construit. Cependant, nous tenons à préciser que c'est le discours qui constituera notre terrain de recherche. Notre

objectif est de mettre en lumière les différents mécanismes discursifs qui participent à la construction de l'événement dans la presse écrite algérienne d'expression française.

Notre travail consistera donc à effectuer une analyse discursive de 200 articles de presse tirés du quotidien national *Le soir d'Algérie*, concernant le Hirak en Algérie et publiés entre février 2019 et février 2020.

L'objectif de notre recherche est d'examiner comment l'événement « le Hirak » est mis en mots dans les articles de presse, y compris leurs titres. Il s'agit aussi d'analyser comment le titre participe à la construction et à la mise en scène de l'actualité à travers le discours journalistique. Pour cela, nous étudierons d'abord les aspects lexicaux et terminologiques qui désignent l'évènement avant de passer aux traits morphosyntaxiques des titres.

En d'autres termes, nous mènerons une analyse lexico-sémantique des mots et des direx qui renvoient à l'évènement constituant notre objet d'étude « Le Hirak » dans le but de les comprendre et les interpréter dans leur propre contexte. Cela se fera en analysant d'abord les articles publiés par *Le Soir d'Algérie* y compris leurs titres dont la structure constitue un centre d'intérêt de notre travail. Le point de départ de notre étude prend en compte le lexique dans le discours, il s'agira de dresser la liste des dénominations fréquemment employées dans le discours de presse durant un moment donné pour constituer en effet ce que M.-F. Mortureux appelle un paradigme désignationnel défini comme la liste des « *syntagmes (en général nominaux, parfois verbaux) fonctionnant en coréférence avec un vocable initial dans un discours donné* » (Mortureux, 1993). Nous partons de l'hypothèse que « *les désignants sont des lieux matériels à partir desquels les locuteurs trouvent l'occasion d'exprimer leur position à l'égard di conflit* » (Krieg-Planque, 2003 : 120)

Comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus ; nous avons pris pour objet d'étude un évènement sociopolitique nommé « Le Hirak ». Cette analyse s'appuie essentiellement sur un ensemble d'articles parus à différents moments de ce mouvement. Nous nous interrogerons sur la problématique de la dénomination dans une perspective discursive.

Pour cela, nous opterons d'abord par le repérage des opérations de nominations, de désignations et de caractérisations des actes qui représentent ce moment discursif selon leurs fréquences ainsi que leurs répartitions dans les différentes unités discursives pour montrer que chacune d'elles renvoie de manière particulière au même objet d'étude.

Notre thèse est organisée en sept chapitres dont les trois premiers sont consacrés à la présentation du cadre théorique sur lequel s'appuie notre recherche. Dans un premier temps, nous présenterons la notion d'évènement en mettant l'accent sur l'acte de nommer. Nous exposerons le champ définitionnel de l'évènement en citant quelques travaux sur ses différents aspects. Dans un second temps, nous préciserons notre positionnement théorique qui s'inscrit dans l'analyse du discours, comme nous venons de le dire ci-dessus, en abordant les différentes approches en analyse du discours pour passer par la suite à la définition du discours de presse. Dans un troisième temps nous tenterons de situer notre analyse dans une approche sémantique et discursive en parallèle.

Les quatre derniers chapitres sont consacrés, à leur tour, à l'analyse du discours journalistique du quotidien national Le Soir d'Algérie sur le Hirak. Il s'agira, tout d'abord, de présenter le choix du corpus ainsi que la méthodologie de travail que l'on va suivre. Nous observerons comment l'évènement est nommé dans ces articles et comment cette nomination évolue à travers le temps (chapitre IV). Ensuite, nous examinerons la construction sémantique ces désignations et la subjectivité de l'énonciateur à travers l'usage des adjectifs (V et VI). Finalement, Le dernier chapitre (VII) est consacré à l'analyse syntaxique des titres de presse.

Chapitre I :
Nommer l'évènement par le
discours

Introduction partielle

Pour pouvoir étudier la construction discursive de l'évènement, il est essentiel de bien cerner et comprendre ce que recouvre la notion d'« évènement » à travers différentes perspectives. Cette approche permet de saisir la complexité de l'objet d'étude et d'analyser les ressources que la langue met à la disposition des journalistes pour désigner et représenter un évènement dans un discours institutionnalisé, souvent codifié et normé. En effet, dans un contexte médiatique, le discours sur l'évènement n'est pas neutre ; il s'inscrit dans un cadre spécifique où les choix lexicaux et les structures discursives participent activement à la manière dont l'évènement est perçu et construit.

Dans un premier temps, ce chapitre s'attachera à définir la notion d'évènement selon plusieurs disciplines, notamment la philosophie, la sociologie, les sciences de la communication et les études en linguistique. Ces différentes perspectives nous permettront d'approfondir notre compréhension de ce qu'est un évènement, non seulement en tant que fait objectif mais aussi en tant que phénomène social et discursif. Chaque discipline apporte une dimension spécifique à la notion, qu'il s'agisse de la question de la temporalité, de la perception collective ou des enjeux de pouvoir et d'interprétation qui traversent l'évènement.

Dans un second temps, nous nous pencherons plus particulièrement sur la notion de nomination. L'objectif est d'étudier ce concept en le confrontant à celui de « désignation », deux notions qui sont parfois utilisées de manière interchangeable mais qui recèlent des distinctions subtiles. Tandis que la désignation se réfère à l'acte de nommer un objet ou un phénomène de manière générique, la nomination implique un processus plus complexe où des choix linguistiques spécifiques sont effectués, influençant ainsi la manière dont un évènement est perçu et interprété par les individus. C'est dans ce cadre que nous étudierons les différents procédés discursifs que les journalistes utilisent pour nommer l'évènement et, par là même, le façonner dans le discours. Nous chercherons à identifier les stratégies lexicales et syntaxiques qui permettent d'établir des significations sociales, idéologiques et culturelles autour de l'évènement.

Cette réflexion sur la nomination et la désignation est importante pour comprendre comment la presse construit et médiatise les événements. Chaque choix terminologique, chaque acte de nomination, participe à une vision particulière de la réalité sociale et politique, influençant ainsi la réception de l'évènement par le public. Par conséquent, ce chapitre permettra de poser les bases de notre étude discursive en identifiant les mécanismes qui sous-tendent la représentation des événements dans la presse écrite algérienne, notamment en ce qui concerne le mouvement du Hirak.

I.1. La notion d'évènement

Afin de pouvoir parler de la construction discursive de l'évènement et en particulier sa nomination ; il est nécessaire de le définir car il constitue le centre de notre objet d'étude. Plusieurs disciplines s'y intéressent y compris l'histoire, la philosophie, la sociologie, la psychologie ainsi que les sciences du langage. Toutes mettent l'accent sur la construction de l'évènement. De nombreux chercheurs tentent d'apporter des éclaircissements à ce propos en introduisant dans leurs analyses des faits du langage qui interviennent dans la représentation de l'évènement. Or, c'est à partir des travaux des philosophes du langage (Davidson, Vendler, 1957) que les linguistes se sont penchés sur ce concept. Ainsi, Ricœur(1991) s'est intéressé au verbe et à la temporalité ; les sociologues Neveu et Quéré ont présenté, en 1996, le rôle du nom dans la catégorisation de l'évènement en lui accordant une description qui oriente son interprétation. Searle (1995) distingue également les faits naturels des faits sociaux.

En effet, pour expliquer ce concept, nous commençons par la définition proposée dans *Le Petit Robert* (2012) qui le considère ainsi : C'est «*ce qui arrive et a quelque importance pour l'homme* ». L'évènement renvoie alors à une rupture de l'ordre ordinaire des choses déterminant un avant et un après (Quéré, 2010) dans une vie quotidienne comme les guerres et les catastrophes naturelles. Autrement dit, c'est ce qui se produit ou survient tout en ayant un impact sur le plan humain et social. Cependant, certains faits qu'ils soient programmés et/ou inscrits dans un ensemble peuvent être considérés comme événements tels la coupe du monde, les élections, les concours nationaux, etc. ; leur conséquence est capable aussi de se transformer en événement.

C'est la raison pour laquelle que le mot évènement est doté d'une catégorisation (évènement naturel, évènement politique, évènement social) et spécifiquement dans les recherches en sciences humaines et sociales qui le classe ainsi : évènement médiatique, évènement programmé, évènement privé, évènement provoqué, évènement discursif ou linguistique, etc. Ricœur (1991), qui a étudié le lien entre temps, récit et histoire, définit, en ces termes, l'évènement en le divisant en trois étapes :

D'abord quelque chose arrive, éclate, déchire un ordre déjà établi ; puis une impérieuse demande de sens se fait entendre, comme une exigence de mise en ordre ; finalement l'évènement n'est pas simplement rappelé à l'ordre mais, en quelque façon qui reste à penser, il est reconnu, honoré et exalté comme crête du sens. (Ricœur, 1987)¹.

Selon Ricœur pour qu'il y ait évènement, il faut ; en premier lieu ; l'apparition d'une occasion donnée qui provoque une déstabilisation au niveau de ce qui a été prévu. Cela exige par la suite une demande de sens, qui est conçu comme une « *demande de maîtrise, intellectuelle autant que pratique, de l'aspect exceptionnel de l'évènement* » (Ricœur, 1991 :43). Pour terminer, l'ordre des faits se réinstalle du moment où « *le sens réduit l'irrationalité principielle de la nouveauté* » (Ricœur, 1991 : 43) ; il veut dire par cela que l'évènement trouve son sens lorsqu'il est mis en récit en faisant intervenir « *l'intelligence narrative* ».

Certains faits se passent sans qu'ils soient aperçus par les gens. Mais plusieurs sont ceux qui laissent leur trace en créant une rupture dans la vie individuelle ou collective car ils constituent ce que Quéré (2006 :185) dénomme « *des expériences mémorables* ». D'après lui, il s'agit des actions qui se réalisent à partir des mutations et créent *interactions* entre les choses (Ricœur, 1991). De cette façon, la compréhension de ce changement rentre toujours en relation avec la subjectivité du locuteur, c'est-à-dire comment il perçoit cette rupture.

C'est l'action qui reflète la signification de l'évènement, celui-ci se manifeste par une nouvelle situation surprenante qui engendre de différents sentiments que l'homme veut

¹ Disponible en ligne sur <https://doi.org/10.4000/books.editionsehess.9600>. consulté le 16.03.2022.

maitriser. Pour cela, il tente de comprendre l'évènement, de s'y adapter dans son propre contexte. L'évènement ne peut pas alors être interprété sans son inclusion dans le cadre du réel. Ainsi, « *il est lui-même porteur et créateur de sens* » (Quéré, 2006 : 203). Dans ce cas, on ne peut pas isoler un évènement et le considérer comme un fait singulier parce que son existence dépend de la situation qu'il provoque.

Ainsi, on constate que le mot évènement est polysémique, il renvoie à une idée ambiguë, difficile à expliquer dans la mesure où on n'arrive pas à dire quel objet il recouvre. C'est la raison pour laquelle il nous semble intéressant de citer quelques emplois de ce terme dans le langage courant, qui montrent sa valeur sémantique et qui reflètent son sens dans le milieu social et public.

Quotidiennement et plus souvent, ce vocable est utilisé en tant qu'un hyperonyme de nombreux termes qui peuvent servir de reprises anaphoriques comme « accident » , « incident », « phénomène », « avènement » ou « fait ». En fait, la narration d'un même évènement à travers plusieurs récits successifs durant une période donnée implique l'usage de ces reprises tout au long de l'histoire. Il est donc logique de dire que le fait, qui arrive en réalité, se produit bien avant sa désignation qui s'effectue généralement par l'opération de dénomination : « *les matérialités langagières émergent une fois que le comptage des victimes a commencé* » (Calabrese, 2013 : 222)

A partir de cette conception, la médiatisation de l'évènement le transforme en un objet, elle le concrétise. C'est au médiateur de lui donner du sens en l'introduisant dans « *une situation d'information* » qui le façonne et lui permet de s'individualiser : « *il ne peut rien en faire tant qu'il n'a pas de plan pour savoir comment les utiliser et les ordonner* » (Quéré, 2006 : 216).

Par ailleurs, Charaudeau insiste dans sa définition sur deux critères : l'évènement est considéré d'une part comme « tout phénomène qui se produit dans le monde » et d'autre part comme « tout fait qui sort de l'ordinaire » (Charaudeau, 2005). Ces deux conditions sont complémentaires du fait que la première suppose que l'évènement est une entité qui a lieu, qui existe.

En parlant de l'évènement, on ne fait pas uniquement appel au journalisme, mais aussi aux communicants spécialisés de « l'évènementiel » (Ringoot, 2014) qui préparent des manifestations présentées afin d'être dotées d'un statut d'évènement. Plusieurs acteurs sociaux rentrent en concurrence pour qu'ils soient médiatisés en s'inscrivant dans des logiques évènementielles qui font parler d'eux. Les discours sociaux sont les principales sources du discours journalistique ; c'est-à-dire il s'inspire de ce que les acteurs veulent transmettre aux médias. Selon Molotch et Lester « *les médias ne reflètent pas « un modèle extérieur » mais les pratiques de ceux qui ont le pouvoir de conditionner l'expérience des autres* » (1996)²

I.1.1. L'évènement médiatique

En découpant l'expression « évènement médiatique », on obtient deux constituants : le premier constituant « évènement » qui désigne généralement « tout ce qui arrive ou apparaît » et le second ; en tant qu'un qualifiant ; « médiatique » qui renvoie à tout ce qui est relatif aux médias ou à la communication par les médias. Sa signification paraît ainsi neutre, c'est ce qui relève du langage courant. Or ; la diffusion d'un évènement par les médias lui donne une ampleur excessive qui n'est pas vraiment méritée, il serait de cette façon sculpté et non pas relaté, comme dans le titre de l'article paru dans *Le Soir d'Algérie* le 03/08/2019 : « Le malentendu ...mal entendu ». Ce titre suppose plusieurs interprétations car chacun de ses éléments mérite d'être exploité. A partir de cette conception, la médiatisation de l'évènement le transforme en un objet, elle le concrétise. C'est au médiateur de lui donner du sens en l'introduisant dans « une situation d'information » qui le façonne et lui permet de s'individualiser : « *il ne peut rien en faire tant qu'il n'a pas de plan pour savoir comment les utiliser et les ordonner* » (Quéré 2006 : 216)

En outre, la médiatisation de ce dernier n'est pas à l'abri de questionnements étant donné que c'est à elle de nous faire parvenir les évènements grâce à l'essor des médias actuellement. A ce propos ; Arequembourg se pose la question ainsi : « *Est-ce parce qu'un évènement est important qu'il focalise l'attention des médias ou est-ce parce qu'il est*

² Disponible sur <https://doi.org/10.3917/herm.071.0058> consulté le 14.05.24.

médiatisé qu'il devient retentissant ? » (2003 : 07). A partir de là, on se demande si l'évènement survient réellement en dehors des médias ou bien il n'est que leur produit. Pour beaucoup de spécialistes de domaine, les événements médiatiques sont le résultat d'une construction :

Les événements sociaux ne sont pas des objets qui se trouveraient tout faits quelque part dans la réalité et dont les médias nous feraient connaître les propriétés et les avatars après coup avec plus ou moins de fidélité. Ils n'existent que dans la mesure où ces médias les façonnent. (Veron, 1981 : 8)

Le rôle des médias n'est donc pas de raconter ou de décrire l'évènement, mais de le construire en lui attribuant une certaine « architecture ». Arquembourg étudie l'évènement selon trois paramètres : le temps, l'évènement et les médias. Elle distingue les faits des événements et insiste sur l'expérience collective de l'évènement ainsi que sur le lien entre celui-ci, le public et le temps. L'élément central de ses recherches est la médiation, avec un accent particulier sur l'expérience et l'espace public, ainsi que sur le rôle des médias.

Implicitement, les médias sous-entendent que ce qui « fait événement » obéit au moins à deux critères : la rupture avec l'ordinaire des choses et le retentissement. Un événement est porteur de nouveauté, parfois d'exception, il capte l'attention publique parce qu'il se détache sur le fond de la banalité quotidienne, des occurrences sont ainsi connues et vues de tous parce que les événements médiatiques sont avant tout des événements publics. Pour autant, on ne peut s'empêcher d'observer que les discours médiatiques tendent à neutraliser les événements d'une manière qu'il n'est pas exempte d'ambiguïté. La quête insatiable du neuf et de l'extraordinaire finit par émousser ce qu'elle était censée aiguïser. L'exceptionnel se banalise par sa répétition. De sorte que le retentissement, qui n'est qu'un aspect de la publicité, est bien plutôt devenu le fruit du travail des médias que son origine. (Arquembourg, 2003 : 02)

D'après elle, l'évènement se construit par les médias et en particulier au niveau de sa forme, cela produit son sens et permet au public de l'approprier. Elle emploie l'expression « *cadres spatiotemporels d'un monde commun* » (Arquembourg, 2003 : 2) pour désigner les références partagées en reliant les événements à la société.

Moirand rejoint également cette réflexion qui implique la fonction de la dénomination des évènements dans les corpus tirés des médias :

L'évènement médiatique conduit à recueillir des corpus et des données depuis le surgissement d'un fait (une expérience pour ceux qui l'ont vécu, une notification sur son téléphone portable, une Alerte info qui surgit en écrit d'écran sur une chaîne de télévision) jusqu'à ses différents développements, qui conduisent à utiliser des mots déjà connus mais qui génèrent aussi de nouvelles associations, parfois de nouveaux mots empruntés (tsunami) ou de nouvelles compositions ou dérivations, et de croiser les opérations de nomination avec les opérations d'énonciation (qui parle et à qui, où et quand) – le pourquoi et le comment intervenant dans un deuxième temps de l'évènement. (Moirand, 2019 : 119)

Dans le domaine de la sociologie, les approches menées sur l'évènement médiatique partent du même principe ; Quéré (2006, 2013) fait d'abord la différence entre les faits et les événements, qui reflètent selon lui la divergence engendrée entre les changements existentiels et les formes discursives. C'est ce qui fait la distinction entre l'évènement existentiel et l'évènement-objet. Ce dernier intéresse en général les analystes du discours et constitue en particulier l'objet d'étude de cette recherche. Il considère les événements médiatiques en tant que des « *occurrences découpées dans le flux des changements* » (Quéré, 2013), ils sont conçus ainsi comme des déstabilisations dans l'ordre des choses, réalisées par la suite. Leur réception ne se limite pas à leur attribuer du sens mais elle influe surtout sur l'opinion publique.

Champagne, spécialiste des médias, n'adhère pas totalement aux définitions précédentes, il les trouve incomplètes. Selon lui, on ne peut séparer la notion d'évènement de l'univers médiatique depuis des dizaines d'années. Dans ses travaux, il fait la différence entre deux situations d'existence d'un évènement médiatique : le journaliste, soit il transmet un fait important pour le public, soit il intervient dans la création d'un fait. Il pose également le même problème que Arcquembourg a cité dans ses travaux en 2003 et qui concerne le fait de savoir si l'évènement précède sa médiatisation ou bien si celle-là qui est nécessaire pour sa production. De ce fait, les médias ont toujours leur rôle à jouer dans la diffusion des événements dans l'espace public. Ils sont inéluctablement les premiers responsables de la production de l'information car c'est à eux de la sélectionner et organiser. Cependant, les journalistes ne sont pas les seuls acteurs dans cet univers qui dépend à son tour de deux facteurs politique et économique.

Par ailleurs, Charaudeau insiste dans sa définition sur deux critères : l'évènement est considéré d'une part comme « *tout phénomène qui se produit dans le monde* » et d'autre part comme « *tout fait qui sort de l'ordinaire* » (Charaudeau, 2005). Ces deux conditions sont complémentaires du fait que la première suppose que l'évènement est une entité qui a lieu, qui existe. La seconde présume qu'il soit extraordinaire.

I.1.2. L'évènement discursif

Lorsque le discours politique médiatisé constitue l'objet d'étude central de l'analyse du discours française, qui s'est développée durant les années 1970-1980 ; Celle-ci ne se réfère pas aux activités cognitives des locuteurs/interlocuteurs dans la majorité de ses approches en France. Or ; Van Dijk, qui est considéré comme le père fondateur du courant de la *Critical Discourse Analysis* ; étudie presque les mêmes corpus comme l'ADF. Ce dernier se distingue des courants sociolinguistiques et interactionnistes qui établissent un lien direct entre les énoncés et les situations. Il admet alors « un modèle de contexte » qui s'appuie sur les représentations sociocognitives que les participants « *se font de la situation et non pas sur la situation « concrète », telle que pourrait l'appréhender un observateur extérieur* » (Moirand , 2007)

D'après Guilhaumau (2002) , chaque énoncé constitue un évènement discursif car n'importe quel énoncé est particulier. Pour l'analyser, on doit le situer dans l'histoire en l'opposant à d'autres énoncés. Sa réflexion est illustrée par la recherche qu'il a réalisée sur l'émergence du sens de l'évènement « La mort de Marat » où il s'est appuyé sur l'étude des énoncés d'archives pour observer l'évolution du sens de l'évènement.

Cependant, les analyses faites par Collinot (2001 et 2005) sur l'évènement accordent à la nomination un rôle très important : « *Le rapport de l'acteur au monde se constitue dans l'acte même du langage. Ce qui signifie que l'évènement qui advient dans le monde n'est évènement qu'en tant qu'il est produit par un acte de dénomination* » (Collinot, 2005 :65).

La nomination en discours a deux aspects différents : sa dimension énonciative et son intégration syntagmatique, ce qui implique l'étude du mot selon deux approches : « le mot en langue » et « le mot en discours ». D'après Branca-Rosoff (1998), « le mot en langue »

est celui que l'on trouve sur l'axe paradigmatique, il s'agit d'un lexème ayant un caractère abstrait, faisant partie du système de la langue. Or, « le mot de discours » se situe au niveau de la chaîne syntagmatique et qui implique une situation d'énonciation. Cette distinction démontre les deux faces du fonctionnement de l'unité lexicale : « *La nature formelle du mot met à la fois en jeu son unité abstraite comme membre d'un paradigme et son occurrence dans un énoncé dont il peut être séparé* » (Branca-Rosoff, 1998), la dimension de l'axe syntagmatique et celle de l'énonciation interviennent toujours dans la nomination en discours. C'est la raison pour laquelle elles sont prises en compte dans le cadre général de notre analyse de la nomination.

Traiter la construction discursive de l'évènement en mettant l'accent sur la nomination en analyse du discours exige de l'introduire dans l'interdiscours (la mémoire des discours où elle se situe) et l'intradiscours (sa position dans la chaîne linéaire du langage). En effet, le nom n'est pas le seul outil de la nomination : il est souvent déterminé, suivi d'une expansion, introduit par un verbe...etc. De plus, comme il s'agit d'un discours de presse en question, la nomination prend une forme particulière par rapport au contexte qui l'entoure, ce dernier est connu par sa diversité énonciative. C'est ce que nous allons étudier aussi dans les chapitres suivants dans la perspective d'une analyse linguistique et discursive de la construction discursive de l'évènement.

Cependant ; plusieurs auteurs se sont mis d'accord pour dire que « l'évènement est toujours construit », c'est ce qui explique Charaudeau dans son ouvrage sur le discours d'information médiatique :

L'évènement se trouve dans ce « monde à commenter » comme surgissement d'une phénoménalité qui s'impose au sujet, dans un état brut, d'avant saisie perceptive et interprétative de celui-ci. Dès lors, l'évènement n'est jamais transmis à l'instance de réception dans son état brut ; pour sa signification, il dépend du regard qui est posé sur lui, regard d'un sujet qui l'intègre dans un système de pensée et ce faisant le rend intelligible. (Charaudeau, 2005 : 79)

L'auteur affirme ainsi le rôle attribué au sujet dans la construction de l'évènement en lui donnant une signification après l'avoir perçu dans son état brut. Il ajoute que la signification de l'évènement se fait à partir du langage :

Dans le monde existent ou apparaissent des choses, celles-ci se configurent dans des états, il se produit des modifications de ces états de choses, mais ces phénomènes ne prennent existence signifiante qu'à travers la perception-saisie-systématisation-structuration qu'en fait le sujet langagier ; car c'est en parlant que le sujet donne à ces phénomènes une signification. (Charaudeau, 2005 : 79)

Sur le plan linguistique, l'analyse des événements porte essentiellement sur :

- Les trajets linguistiques tracés par les événements au fil du temps ;
- leur nomination et ses enjeux discursifs ;
- leurs représentations produites par leur mise en récit médiatique ;
- l'étude des prises de position ou les impressions en rapport avec l'événementialité.

I.2. La mise en récit de l'évènement

Charaudeau (2005 :7) définit le discours d'information comme « *une activité langagière qui permet que s'établisse dans les sociétés le lien social* » ; il souligne ainsi qu'il n'est pas possible que le discours médiatique soit neutre. C'est pourquoi, le traitement de ce genre de discours intéresse de multiples aspects de l'analyse du discours : l'argumentation, la narrativité, la subjectivité, etc.

Le discours médiatique résulte d'une réponse à des questionnements concernant des événements qui ne sont pas programmés, inattendus ou qui méritent d'être expliqués. Pour qu'il soit compréhensible, l'évènement doit s'inscrire dans un récit. C'est pourquoi, médias, information et sens forment une intersection d'où le récit ressort. Cela incite plusieurs travaux en sciences de l'information et de la communication ou en sociologie à traiter la notion d'évènement à travers le récit. Nous soulignons que nous avons entamé ce point « la mise en récit d'un évènement » car la plupart des textes formant notre corpus raconte ce qui est arrivé durant la période choisie mais ils contiennent quand même des commentaires, des interviews ainsi que des témoignages qui appuient davantage les propos des journalistes.

En effet, la mise en récit d'un évènement n'est pas en fait une copie identique à celui du réel. Selon des approches se situant dans une perspective discursive, un même évènement peut être relaté de plusieurs façons par différents médias. En 1993, Lefèvre et

Neveu analysaient la formation d'une « *écriture de l'évènement* », dans le n°37 de la revue *Mots*, pour identifier les différents raisonnements investigués lors des enquêtes ou des examens menés dans le domaine journalistique. Après neuf ans ; Esquenazi, l'auteur de *L'écriture de l'actualité* s'interrogeaient sur le même problème selon une sociologie du discours en citant les difficultés en relation avec les processus de production/réception qui font intervenir « *des acteurs sociaux disparates* ». Il remarquait que les productions médiatiques transmettent le vécu quotidien en employant des stratégies qui font appel à des explications dans le but de créer des « *réactions de communautés interprétatives* ». Il montrait aussi que, les procédés utilisés par les journalistes pour éclaircir les diverses positions, varient « à l'intérieur d'un même univers ».

A titre d'exemple, on peut citer l'étude réalisée par Arquembourg, Lochard et Mercier (2006), parue dans un numéro de la revue *Hermès* et qui aborde le traitement médiatique du rejet du traité constitutionnel européen par les Français et les Néerlandais dans différents pays (l'Allemagne, la Bulgarie, la Roumanie et le Canada). Cette comparaison a montré que la réception de cet événement varie d'un pays à l'autre : la Bulgarie et la Roumanie ne se sont pas intéressées autant au refus du traité qu'à ses répercussions sur leur adhésion à l'Union européenne dont elles sont candidates. Or, cet événement est conçu en Allemagne en tant qu'un problème politique français. En outre, il existe parfois une certaine concurrence dans l'espace public entre les différentes versions racontant le même événement à travers la façon dont il y est configuré.

Il est clair alors que la typologie des événements est liée à la dimension du récit. Selon les spécialistes en analyse du discours de presse, « *dès lors que l'évènement est rapporté, le vécu se transmet en représenté, le donné événementiel est appréhendé selon les « catégories » du récit* » (Gritti, 1966 et 1981 : 101).

I.3. L'hétérogénéité discursive des évènements médiatisés

La médiatisation d'un évènement implique l'usage de multiples procédés discursifs qui varient à leur tour selon les scripteurs. Cette diversité nous conduit à s'interroger sur l'hétérogénéité qui fait la particularité du discours médiatisé.

I.3.1. L'hétérogénéité textuelle

Elle concerne d'abord le classement des articles par les spécialistes du domaine journalistique (interview, reportage, enquête, article d'information etc.), ce qui relève du niveau global de l'unité. Ensuite, en portant un regard attentif aux différentes formes des séquences textuelles, on peut constater le changement des formes informatives dominantes (l'énumération, les indications chiffrées, les croquis etc.) en d'autres genres discursifs, comme la narration (caractérisée par des indicateurs spatiotemporels).

Cependant, il est possible que le discours de presse change de visée (souvent informative) en passant d'un article à un autre ou à l'intérieur d'un même article ; il adopte ainsi un autre mode discursif à voir les caricatures qui s'inscrivent également dans la matérialité textuelle.

I.3.2. L'hétérogénéité énonciative

Elle est révélée d'abord par les mots qui renvoient aux locuteurs dans les discours de presse, les lieux, les moments et les sources d'informations souvent cités au début de l'article. Elle se manifeste aussi par l'insertion des paroles marquées typographiquement (lesdeux-points, les guillemets). D'après Moirand (1999), cette hétérogénéité est multiforme : elle est *montrée*, quand elle est révélée à travers les dires rapportés, insérés, cités ou mentionnés ; *cachée* dans la manière dont le scripteur nomme, désigne ou définit l'objet du discours ; et *oubliée* lorsque l'on ne précise pas les éléments de la situation d'énonciation dans laquelle le texte source a été produit.

Pour traiter un événement dans la presse écrite, il faut d'abord examiner les paramètres qui renvoient au temps et à l'espace du support choisi . Ainsi, l'étalement chronologique suppose qu'un fait peut être abordé durant quelques jours ou plusieurs mois dans les médias. Bien qu'il soit facile de connaître le moment où il surgit, il n'est pas le cas pour sa disparition qui se fait d'une manière progressive de l'espace médiatique. Cependant ; L'espace occupé dans l'aire du numéro concerne l'emplacement des articles consacrés à l'événement dans la surface du support écrit que ce soit des journaux, des magazines ou des revues. Il peut être à la une ou dans les autres pages annoncées à la une (Le Soir d'Algérie par exemple et ses rubriques *Actualité*, *Régions* ou *Société*). Une page

spéciale toute entière peut traiter le même événement comme le cas de *Contribution* (Le Soir d'Algérie).

De plus, il existe d'autres références sur lesquelles peut s'appuyer une étude d'un fait médiatique, c'est ce que l'on appelle les macrocatégories, elles se résument en deux notions :

I.4. *La superstructure*

La superstructure, concept développé par Van Dijk (1988 : 55), se concentre principalement sur l'organisation du contenu et des thèmes dans un discours médiatique. Elle vise à élaborer une représentation prototypique de l'information, souvent sous forme d'arborescence, qui permet de structurer et de hiérarchiser les différents aspects d'un événement. Cette organisation met en évidence d'une part les éléments factuels liés à l'événement lui-même et à ses origines, et d'autre part les éléments contextuels qui l'entourent.

La superstructure permet ainsi de distinguer les différents niveaux de traitement de l'information : elle sépare l'histoire de l'événement, y compris ses conséquences directes et indirectes, des réactions verbales et des commentaires qui s'en suivent. En dissociant ces éléments, elle crée un cadre d'analyse qui aide le lecteur à naviguer entre les faits bruts, les interprétations et les jugements exprimés dans le discours. Cette distinction souligne également la façon dont les médias peuvent structurer le récit d'un événement en fonction de différents objectifs, qu'il s'agisse de transmettre de l'information ou de susciter une réflexion critique chez le public.

I.5. *L'hyperstructure*

L'hyperstructure, concept proposé par Grosse et Seibold (1996 : 53-54). Elle se base sur la forme en analysant la progression du traitement de l'événement dans la presse. Elle vise la circulation des propos qui le concerne d'une rubrique à l'autre, dans les chroniques, les caricatures, les interviews ...etc.

Cependant ; nous soulignons que ces macrostructures ne constituent pas vraiment un appui pour l'objet global de notre recherche « Le discours » car elles ne prennent pas en charge les liens entre les mots, les formes sémantiques et sémiotiques qui construisent les unités discursives d'une page d'un journal. En outre, les concepts, les formes ainsi que les structures en relation avec les notions d'intradiscours et d'interdiscours ne sont pas analysés par ces macrostructures tandis qu'ils sont les outils linguistiques que nous utilisons au cours de notre recherche.

En effet, la typographie des articles de la presse écrite facilite le découpage des textes en sous-ensembles grâce aux titres, des cadres, des photographies etc. Cela permet d'identifier les unités discursives sur lesquelles s'appuie l'analyse qui doit être introduite par une caractérisation détaillée des formes qui les composent localement. En fait, c'est par une observation minutieuse du corpus que l'on puisse repérer les termes et expressions répétées, les récurrences, les reformulations, les structures syntaxiques etc. On peut classer ces critères sous des catégories en fonction des principaux rôles du langage verbal : « représenter » et « communiquer » (Grosse et Seibold, 1996 :15). Cela nous conduit à appliquer cette méthode afin de construire des sous-corpus de travail qui seront analysés ultérieurement.

Pour raconter un fait, on emploie des « mots » ou des « formules » qui lui attribuent une image par la voie du code verbal ; autrement dit, des expressions qui servent à le désigner et à le caractériser. Sachant que cela se fait pour être destiné à une autre personne ou pour elle, ce qui implique le choix des formes qui reflètent la perception de celui qui relate l'évènement, et les raisons pour lesquelles on le relate de cette façon, c'est ce que Moirand(2007) appelle des « manières de dire ».

I.6. Nommer l'évènement

Nous allons expliquer ci-dessous comment la nomination d'un référent constitue un objet d'étude linguistique et discursif. Nommer un évènement en discours est un *enjeu en soi* (Siblot, 2001) qui reflète la subjectivité des journalistes à travers leurs opinions exprimées implicitement dans leurs articles de presse.

I.6.1. Nomination / Dénomination

Les travaux sur la nomination ne datent pas d'hier, ils remontent aux sources de la culture occidentale jusqu'à se mêler avec l'activité même du langage dans la Genèse ou dans le Cratyle de Platon. Ensuite, il est né le débat entre les empiristes qui exigent la connaissance du monde dans le fonctionnement du nom et ceux qui affirment l'autonomie du lexique. Le structuralisme saussurien a supposé que la linguistique isolait le référent, or la thèse empiriste était sur la même longueur d'onde que Putnam, pour qui « *la construction du sens des mots passe par les relations stéréotypiques* » (d'après les propos de Branca-Rosoff dans la Préface de « L'acte de nommer, une dynamique entre langue et discours »).

Il existe plusieurs réflexions sur *le fait dénominatif* (Bosredon, Petit, Tamba, 2001 : 5) : la sémantique de G. Kleiber qui se sert du terme « dénomination », l'approche discursive de Siblot qui emploie le terme de nomination et la sémantique indexicale de P. Cadiot. Tous ces linguistes ont rompu avec la conception saussurienne des valeurs différentielles, ils insistent sur la relation du langage au monde.

La dénomination, selon Kleiber, est liée à la description du code linguistique, il remplace la notion de la valeur par la sémantique référentielle qui s'inspire des problématiques logiques du langage naturel, des approches cognitives des psychologues et de ses propres idées sur le nom propre. Il précise la nécessité d'un nom commun en accomplissant un acte dénominatif qui le rend le nom de telle chose : « *il faut donner toute sa place au fait qu'un nom commun s'impose sans discussion lorsqu'un acte dénominatif en a fait le nom de la chose, son nom* » (Branca-Rosoff, 2007 :14). En outre, Kleiber (1984) distingue clairement les lexies des procédés compositionnels qui attribuent aux référents cités par le discours une désignation descriptive. Ces désignations ne sont pas soumises à des conventions et restent donc temporaire.

En raison de l'importance de la fonction référentielle du langage, Kleiber estime que les mots séparés du contexte renvoient à des référents isolés eux aussi. D'après Siblot :

Nous ne pouvons pas dire les choses que telles qu'elles sont « pour nous » ; non telles qu'elles sont en « en soi », de manière intrinsèque et absolue. [...] à défaut de pouvoir nommer l'objet « en lui-même et pour lui-même », je le nomme tel qu'il m'apparaît et me concerne, tel que le je perçois, que je l'utilise et qu'à partir de là je peux le concevoir. Aussi, quand je crois nommer l'objet lui-même, c'est mon rapport à lui qu'en réalité je nomme. Toute nomination exprime une vision de la chose nommée, vue « sous un certain angle », à partir du « point de vue » duquel se place le locuteur (2001 :202)

La dénomination implique un lien invariable entre l'objet du monde et son signe : « Pour que l'on puisse dire d'une relation signe – chose qu'il s'agit d'une relation de dénomination, il faut au préalable qu'un lien référentiel particulier ait été instaurée entre l'objet *x*, quel qu'il soit, et le signe *X* » (Kleiber, 1984 : 79). Mais elle s'oppose au structuralisme de Saussure qui admet que le signe linguistique est arbitraire en niant le lien entre le signifié et le signifiant : « L'idée que quelqu'un dénote *x* avec *X* » (Kleiber, 1984 : 80). La dénomination n'établit pas une relation entre « signe/signifié », mais « signe/référent »

Kleiber et Siblot (2001) expliquent le rapport entre la catégorie grammaticale du nom et les travaux sur la dénomination. Celle-ci démontre les spécificités d'une chose, elle se manifeste dans la majorité des cas par la catégorie nominale. Kleiber souligne qu'il est vrai « les catégories majeures comme verbes, adjectifs et adverbes sont également des dénominations ou names », « il y a un lien privilégié entre la forme nominale et l'expression *X* de la relation de dénomination » (2001 : 30-31). Pour justifier sa conception, il avance deux arguments :

- ce qui a une référence autonome et peut établir un rapport dénominatif avec un objet sont tous des syntagmes nominaux (un argument ontologique).
- afin de parler d'un objet, les termes ou les expressions qui y réfèrent ne peuvent être que des syntagmes nominaux (un argument fonctionnel)

Pour illustrer cela ; Kleiber(2001) cite l'exemple de l'adjectif « sage », dans le cas où il constitue une référence, c'est le nom « sagesse » qui le représente. Il rappelle également

que les tournures impersonnelles (il existe, il y a, il est) précèdent toujours un syntagme nominal et non un adjectif ou un verbe : « *La dénomination est une relation qui engage l'extra-linguistique, en ce qu'elle établit une relation entre une expression linguistique X, appelée aussi dénomination ou name, et un ou des éléments de la réalité x* » (Kleiber, 2001 : 32).

Le rapport référentiel « *peut être le résultat d'un acte de dénomination effectif ou seulement celui d'une habitude associative, entre l'élément x et l'expression linguistique X* » (Kleiber, 2001 : 32). Cependant ; la dénomination permet aussi de catégoriser un objet du monde, qu'il soit abstrait ou concret. Si les principes de cette catégorisation se modifient, la classification de dénomination peut également être modifiée. C'est ce que l'on appelle *une redénomination*. Cela concerne l'une des questions de notre recherche qui s'intéresse à l'évolution des dénominations du « HIRAK » au fil du discours lorsque son statut référentiel change.

Siblot (1996) se positionne dans une autre approche, mais il confirme la relation qui existe entre la problématique de la nomination avec celle du nom. Il s'appuie sur les premiers fondements de la grammaire traditionnelle en recourant au Cratyle de Platon où on considère le substantif comme signe de la nature des choses. Selon lui, « *le nom ne dit ni l'être, ni l'essence, ni la substance, mais livre plus simplement un point de vue anthropologique sur l'objet nommé.* » (1996 :138)

Il envisage ainsi la nomination comme une pratique, ce qui peut justifier la sélection des noms sur lesquels s'appuie notre travail. Nous allons voir son fonctionnement dans le discours de presse et comment elle contribue à construire le sens social de notre objet « Le HIRAK ».

La nomination occupe une place centrale dans les recherches menées sur l'évènement car elle fait partie de ses constituants. Kleiber et Siblot explique leur vision par rapport à l'origine de la relation entre la catégorie grammaticale du nom et les études sur la dénomination. Selon Kleiber ; la dénomination est étudiée dans une perspective référentielle qui admet un rapport stable et codé entre un référent et un signe : « *La fonction de désignation, de représentation, constitue le caractère principal du signe linguistique. La*

relation de dénomination est une partie constitutive de cette dimension référentielle »
(Kleiber, 1984 :77)

Selon cette même vision, Bosredon, Tamba et Petit (2001) admettent que « *dénommer c'est distinguer quelque chose par un nom qui lui est propre sans que cette appropriation ait à être justifiée* ». Ils opposent deux points de vues à propos de la dénomination. Le premier, représenté par Kleiber, affirme que la dénomination précise le nom qui détermine en langue quelque chose (Ce x s'appelle un X).

I.6.2. Désignation / dénomination

Pour caractériser les syntagmes nommant les évènements, on s'inspire des travaux de Kleiber (1984, 2001) qui fait la distinction entre les désignations et les dénominations. Celui-ci montre qu'il existe deux types de relations entre un référent x et un nom X :

- La relation dénomminative : elle ne peut pas changer de forme ou de statut car elle est « *stable, partagée et codée dans la langue* »(Veniard, 2007 : 352)
- La relation désignative : Elle n'est pas stabilisée et concerne notamment les paraphrases. Il s'agit d'un groupe de mots qui réfère à une part du réel. sa signification usuelle conduit à un usage particulier, celui d'un segment qui renferme une relation transitoire et instable entre un mot et une chose.

Comme l'explique Veniard :

La relation de désignation, contrairement à la relation de dénomination, est instable et transitoire ; par dérivation, le signe qui est utilisé pour traduire cette relation, est considéré comme instable, c'est-à-dire, d'un point de vue linguistique, comme non codé. [...] tous les signes linguistiques sont des désignations au sens où ils sont en référence avec le réel, parmi ces signes, certains entretiennent une relation stable avec le réel, les dénominations, tandis que d'autres entretiennent avec le réel une relation transitoire, les désignations au sens de Kleiber. (Veniard, 2007 : 353)

Cependant, ces deux concepts renvoient également aux rapports entre une forme linguistique et une autre : « *Par extension, les termes désignation et dénomination renvoient non plus aux relations entre une forme linguistique et un référent mais aux formes linguistiques elles-mêmes* »(Veniard, 2007 : 352)

Afin d'éviter toute confusion due à cette homonymie, nous avons opté, dans notre analyse, pour l'emploi du terme *référence* pour exprimer le rapport entre le langage et le réel, et *désignation* pour toute forme linguistique qui exerce cette référence. Ce qui nous amène à restreindre l'emploi de *dénomination* que pour les signes codés et stables et *désignant* pour les signes non codés.

I.7. Le nom d'évènement

Il est évident d'identifier, de décrire les événements dans les médias en utilisant un nom pour en parler, c'est pourquoi l'acte de nommer dans ce genre de support semble banal et passe souvent inaperçu. Cependant, on recourt parfois à des reformulations, des dénominations, et même des actes métalinguistiques pour effectuer l'opération des nominations qui devient ainsi problématique. Lorsque la circulation de l'évènement s'interrompt, la dynamique de l'acte de nommer se dévoile pour constituer un terrain de discussions pour les spécialistes en sciences du langage.

Considérer l'évènement comme un phénomène langagier implique l'étude de la construction de la référence par le langage, c'est la raison pour laquelle notre intérêt porte sur la construction discursive de l'évènement qui se penche sur la nomination. Considérée en tant qu'opération ; celle-ci « *est un processus complexe qui ne peut être réduit à un seul mot, surtout dans le cas de l'évènement* » (Veniard, 2007 : 40).

Selon Veniard (2007); La nomination des évènements a son rôle à jouer dans l'existence même de l'évènement, car elle permet « *de rendre l'évènement intelligible, mais c'est aussi la condition d'existence de l'évènement, puisqu'elle permet de limiter l'éparpillement des faits jusqu'à la disparition de tout évènement* » (Veniard, 2007 : 41).

Nous tenterons dans ce travail d'analyser les procédés de nomination, et ainsi de catégorisation de l'évènement qui sont considérés par elle, en tant qu'un « *lieu d'observation privilégié de la construction du sens de l'évènement* »

En effet, le lexique et la nomination configurent le sens social de l'évènement. Veniard (2013) postule que le sens de l'évènement est le résultat d'un processus de socialisation. De ce fait, on attribue du sens à des actes dans une communauté particulière

grâce à un récit (Ricoeur 1991), qui relie faits et dire, spécifiquement dans le discours de la presse (Moirand, 2007). C'est ainsi que l'on donne à l'évènement un sens de nature sociale étant donné que la personnalisation d'un événement ressort d'un « *procès social, qui mobilise des informations contextuelles, mais également les ressources symboliques des croyances, des conventions sociales et culturelles, qui permettent de les interpréter sous une perspective intersubjective valide* » (Barthélémy, 1992 :132). Le sens d'un mot n'est donc pas le seul responsable dans la détermination du sens social de l'évènement mais son fonctionnement à différents niveaux du discours aussi. En reprenant l'expression utilisée par Moirand (2014), l'évènement « *saisi par la communication* », nous nous intéressons aux différentes manières de raconter l'évènement, en commençant par sa mise en mots, sa caractérisation et sa mise en récit pour voir comment il est désigné ultérieurement, à partir du moment de son surgissement jusqu'à ce qu'il se construise en prenant forme par le biais d'un système tissé par des procédés discursifs complexes.

Dans les discours d'information, l'acte de nommer les événements remplit plusieurs fonctions :

- Il rend l'évènement visible : celui-ci ne peut exister en tant que fait public avant qu'il soit nommé.
- Il conduit à sa catégorisation : en précisant par exemple qu'il s'agit d'une catastrophe naturelle, un attentat, une explosion, un accident de circulation...etc.
- Il résume un ensemble de faits de différentes natures sous une dénomination.
- Il transforme un enchaînement de faits (que ce soit la durée de l'évènement dont il est question) en entité de monde en lui attribuant un nom.
- Enfin, il englobe plusieurs images sous le même désignant (les images de la résistance palestinienne ; des personnes atteintes de la Covid 19 dans les hôpitaux en 2020 ; des festivités après les victoires réalisées par l'équipe nationale).

Pour nommer un événement, les journalistes emploient des expressions synthétiques servant à désigner des concepts sociaux souvent confus et leurs représentations ontologiques dépendent dans la plupart des cas de ces désignations. Cela montre l'importance et la complexité de l'acte de nommer. Steimberg dit à ce propos :

Le nom que la presse donne aux acteurs, aux lieux et aux événements doit avoir une certaine acceptabilité sociale, et l'activité de nomination ne peut se faire, malgré les délais souvent très courts dont disposent les journalistes pour mettre en mots l'évènement, que de manière consensuelle. (Steimberg, 2013 : 236)

Les travaux récents sur l'acte de nommer un événement partagent le même avis des sociologues, Neveu et Quéré, en affirmant que « *Dès lors qu'un événement a été identifié sous une description (un attentat politique, une grève, une émeute, un krach boursier, etc.), son explication et son interprétation sont orientées et délimitées par la teneur sémantique des termes utilisés pour cette description* » (Neveu et Quéré, 1996 : 15)

Ainsi, l'évènement prend sens par la signification des mots qui le désignent. Il se construit à travers le choix que fait le locuteur pour en parler.

Conclusion partielle

Malgré la diversité des concepts et des phénomènes qui peuvent être abordés dans le cadre du discours médiatique, la notion d'« événement » demeure l'un des plus étudiés et les plus pris en charge par les spécialistes du domaine. Cela s'explique en grande partie par l'importance de l'évènement dans la construction du discours médiatique, en tant qu'objet central autour duquel se structure l'information et la communication publique. L'évènement ne se contente pas d'être un simple fait rapporté ; il est le produit d'une médiation complexe, où interviennent des choix discursifs, des représentations sociales, ainsi que des enjeux politiques et idéologiques. C'est pourquoi l'étude des mécanismes employés pour « redire » un événement, le « construire » et surtout le « nommer » est essentielle pour comprendre comment il se déploie dans l'espace public.

Dans ce chapitre, nous avons donc cherché à éclaircir ces mécanismes en nous intéressant, d'une part, à la définition de l'évènement dans une perspective discursive et médiatique, et d'autre part, à la caractérisation des différents aspects qui sous-tendent sa construction dans le discours. Nous avons mis en évidence que l'évènement n'est pas une réalité objective et figée ; il est constamment redéfini et réinterprété à travers les filtres de la communication, en fonction des contextes politiques, sociaux et culturels. Dans cette optique, l'évènement n'est pas simplement un fait qui se produit, mais une réalité

construite et façonnée par les médias à travers des pratiques langagières et des processus de médiatisation.

Une partie importante de cette réflexion porte sur l'acte de nommer, qui constitue l'un des objectifs centraux de cette recherche. Nommer un événement ne se limite pas à l'attribuer un nom ou à lui donner une étiquette ; c'est un acte stratégique et socialement marqué qui participe à sa construction dans l'imaginaire collectif. Le nom d'événement n'est pas simplement un mot qui désigne un acte déjà accompli, mais il est le fruit d'un processus discursif complexe, déterminé par une série de facteurs qui vont au-delà de la simple dénomination. Ce processus inclut des considérations linguistiques, mais aussi des dimensions sociales, idéologiques et culturelles qui influencent les choix terminologiques.

Ce processus de nomination sera analysé en détail dans les chapitres suivants, où nous étudierons les procédés discursifs utilisés pour nommer l'événement, en tenant compte des enjeux liés à la subjectivité des journalistes, des attentes des publics, et des contraintes du discours médiatique. Ainsi, bien que ce chapitre serve de point de départ à notre réflexion sur l'événement et l'acte de nommer, c'est dans les sections suivantes que nous entrerons davantage dans le détail des mécanismes discursifs spécifiques qui permettent à l'événement de se constituer comme une réalité médiatique.

Chapitre II :
Une perspective d'analyse du
discours

Introduction partielle

Dans ce deuxième chapitre, nous adoptons une approche française de l'analyse du discours, qui constitue le cadre théorique fondamental de notre recherche. L'objectif est de comprendre comment le discours participe à la construction de l'événement en tant qu'objet médiatique et social. Pour ce faire, nous commencerons par présenter un historique succinct des différentes définitions du discours, en retraçant l'évolution de cette notion à travers les travaux des spécialistes de l'analyse du discours.

Après avoir posé les bases théoriques du discours, nous nous tournerons plus spécifiquement vers la question de l'événement, qui constitue le point de départ de notre réflexion. Nous nous intéresserons à la manière dont l'événement est conçu et analysé du point de vue discursif, en examinant les mécanismes par lesquels il est construit dans le langage. Nous aborderons ainsi les processus de médiatisation qui transforment un simple fait en un événement reconnu, structuré et interprété à travers les discours publics. Cet aspect est essentiel pour comprendre comment les événements prennent forme dans les espaces médiatiques et sociaux, et comment leur perception peut varier en fonction des choix discursifs adoptés par les journalistes.

Une fois ces éléments exposés, nous poursuivrons notre présentation en abordant la notion de « mémoire discursive », qui revêt une importance particulière dans le cadre de notre étude. La mémoire discursive fait référence aux traces et aux représentations des événements qui se constituent au fil du temps dans le discours, et qui façonnent la manière dont ces événements sont compris et interprétés par les individus et les sociétés. Nous citerons les spécialistes qui ont déjà travaillé sur cette notion et qui ont contribué à sa définition, en présentant leurs principales théories et leurs travaux qui ont enrichi notre compréhension du rôle du discours dans la construction de la mémoire collective.

Ce chapitre sera ainsi structuré autour de ces trois axes principaux : une introduction aux diverses définitions du discours, une présentation de l'événement dans une perspective discursive, et enfin, un examen de la mémoire discursive en lien avec la construction de l'événement. Chacun de ces éléments nous permettra d'approfondir notre compréhension

des mécanismes par lesquels les événements sont représentés et mémorisés à travers les discours médiatiques.

II.1. Définir le domaine de l'analyse du discours

II.1.1. Un aperçu historique sur l'analyse du discours

Les premiers travaux de recherche en analyse du discours ont vu le jour en 1969 dans la revue *Langages* n°13 sous la direction de Jean Dubois. Il s'agit des deux articles : « Analyse automatique du discours » de Michel Pêcheux et « Archéologie du savoir » de Michel Foucault. En effet, même si la vision de Dubois est modérée, elle demeure la plus utilisée jusqu'au moment actuel en France. Selon lui, l'analyse du discours vise à étudier tous les genres de textes en se basant sur une méthodologie linguistique (n'importe quel énoncé peut constituer un objet d'étude). Il insiste également sur le fait qu'il existe plusieurs types de discours, c'est-à-dire celui-ci est hétérogène.

II.1.2. Qu'est-ce qu'un discours ?

Il est indéniable que le terme « discours » recouvre plusieurs acceptions selon les spécialistes de la langue. Certains le distinguent de l'énoncé, d'autres de la phrase et même du texte. Malgré cette instabilité, plusieurs approches en analyse du discours

partent néanmoins du principe que les énoncés ne se présentent comme des phrases ou des suites de phrases mais comme des textes. Or un texte est un mode d'organisation spécifique qu'il fait étudier comme tel en le rapportant aux conditions dans lesquelles il est produit. Considérer la structure d'un texte en le rapportant à ses conditions de production, c'est l'envisager comme discours. (Grawitz, 1990 : 345)

Diverses sont les définitions attribuées à la notion du discours. En effet, le terme « discours » recouvre couramment tous les types de production langagière. Ainsi ; il peut s'opposer à l'action ou plus exactement à la preuve matérielle, mais on doit préciser que le discours, performatif particulièrement, est aussi action. Chaque individu appartenant à une communauté linguistique pratique une activité discursive qui se produit dans un but précis. Par son discours et selon la situation dans laquelle ce discours est produit ; l'énonciateur

veut généralement informer, communiquer, persuader ou parfois même changer des préjugés, des idées reçus ou des lieux communs.

En outre, Maingueneau (1976) propose six emplois du mot discours :

1. Le discours correspond à la parole saussurienne notamment en linguistique structurale : celui-ci n'est pas énoncé dans le cours de linguistique de Ferdinand de Saussure qui limite le domaine de la linguistique à une étude de la langue. Il s'appuie essentiellement sur une opposition langue / parole qui mène vers la séparation de ce qui est social et ce qui est individuel.
2. C'est une unité linguistique transphrastique qui ne dépend pas du sujet.
3. Selon Harris, le discours est une suite de phrases enchaînées selon des règles.
4. Le discours désigne une chaîne de phrases qui dépend de ses conditions de production. Dans cette perspective, il s'oppose à l'énoncé qui ne tient pas compte de telles conditions. Il s'agit de l'acception la plus utilisée en analyse du discours, précisément dans l'approche française.
5. D'après le courant énonciatif, Benveniste (1966) oppose le discours à la langue, il renvoie à la mise en fonctionnement de la langue et dépend alors de l'instance d'énonciation.
6. On fait souvent la distinction entre langue et discours, Benveniste (1966 : 129-130) l'explique comme suit : « *avec la phrase on quitte le domaine de la langue comme système de signes, et l'on entre dans un autre univers, celui de la langue comme instrument de communication, dont l'expression est le discours.* »

Selon Maingueneau, le discours est « *une dispersion de textes que leur mode d'inscription historique permet de définir comme un espace de régularités énonciatives* » (1984 : 5). D'après cette vision, il existe deux niveaux de production de sens pour le discours : l'intradiscours qui concerne l'enchaînement linéaire des mots dans un discours, et l'interdiscours qui est relié aux dires antérieurs des autres constamment répétés. Dès son début, l'analyse du discours française s'est intéressée essentiellement au second niveau, et plus précisément à l'hétérogénéité énonciative. Il ajoute, en 2009, que *ce dernier n'est pas considéré comme système, « langue » au sens saussurien, mais comme l'activité de sujets*

inscrits dans des contextes déterminés produisant des énoncés d'un autre ordre que celui de la phrase » (Maingueneau, 2009 : 44)

Ainsi ; le discours s'oppose à la phrase et aussi à la langue, ce qui rejoint l'opposition saussurienne entre la langue et la parole et qui a été également commenté par Benveniste. Pour Foucault, le discours a le même rôle qu'un miroir, il « traduit » les conflits, mais il constitue également une arme « *par quoi* » on se défend, et, un objectif à caractère social, politique, cognitif, ce « *pour quoi* » on combat. De ce fait, le discours est donc un objet à plusieurs facettes, il n'est pas uniquement « *ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination, mais ce pour quoi, ce par quoi on lutte, le pouvoir dont on cherche à s'emparer* » (Foucault, 1971 :12). En plus, l'usage du discours en tant qu'un outil pour atteindre un but précis implique une certaine manipulation au niveau des énoncés que l'on utilise, le discours ne doit pas être conçu dans cette situation d'une suite linéaire de mots. Cela conduit Foucault à introduire l'idée d'*inquiétude* par rapport au discours :

Inquiétude à l'égard de ce qu'est le discours dans sa réalité matérielle de chose prononcée ou écrite ; inquiétude à l'égard de cette existence transitoire vouée à s'effacer sans doute, mais selon une durée qui ne nous appartient pas ; inquiétude à sentir sous cette activité, pourtant quotidienne et grise, des pouvoirs et des dangers qu'on imagine mal ; inquiétude à soupçonner des luttes, des victoires, des blessures, des dominations, des servitudes, à travers tant de mots dont l'usage depuis si longtemps a réduit les aspérités. (1971 : 10)

II.2. Les différentes approches en analyse du discours

L'analyse du discours a évolué grâce à plusieurs noms, de tendance ou de groupes. En 1909, Bally explique les fondements d'une linguistique de la parole. Un peu plus tard, l'école des formalistes russes parle des énoncés en situation réelle. En 1928, Propp étudie les structures narratives de la littérature orale et écrite. Il analyse les textes dans leur globalité et non pas les phrases. Autrement dit, il s'intéresse aux structures transphrastiques. Maingueneau l'explique : « *l'école des formalistes russes prépare la prise en considération par la linguistique de ce qu'on appelle le discours* » (1979 : 7).

Avant cela, le fondateur du courant distributionnel Harris a aussi abordé cette notion dans son article intitulé « Discourse Analysis », en 1952, en considérant le discours comme un texte. Son analyse a le même principe que celle de Dubois et Sumpf (1969) qui

s'appuient sur la décomposition des unités transphrastiques. Par la suite, aux États-Unis, il analyse des structures linguistiques qui dépassent les limites de la phrase et emploie donc pour la première fois le terme « discours » : « *Il est le premier linguiste à entendre directement les procédures utilisées pour l'analyse des unités de la langue à des énoncés dépassant le cadre de phrase* » (Maingueneau, 1979 : 7). A ce propos, Harris précise également que

L'analyse du discours donne une foule de renseignements sur la structure d'un texte, ou sur le rôle de chaque élément dans cette structure. La linguistique descriptive ne décrit que le rôle de chaque élément dans la structure de la phrase qui le contient. L'analyse du discours nous apprend de plus comment un discours peut être bâti pour satisfaire à diverses spécifications, exactement comme la linguistique descriptive construit des raisonnements raffinés sur les façons dont les systèmes linguistiques peuvent être bâtis pour satisfaire à diverses spécifications (Harris, 1969 : 13)

Il est vrai que les apports de Harris sont considérés comme le point de départ de l'analyse du discours ; cependant, Propp et les formalistes russes s'intéressent dès 1920 à l'analyse des unités supérieures à la phrase. Ils mettent l'accent sur les structures narratives de la littérature en déterminant les fonctions du récit.

Entre 1960 – 1970 et en poursuivant Propp, Greimas développe une approche qui prend compte des règles logico-sémantiques dépassant les limites de la phrase. Il s'intéresse au récit et à la narration, il voulait montrer que le récit est régi par des règles et des contraintes d'ordre linguistique, la structure du récit constitue son centre d'intérêt. Il présente la sémiotique ainsi :

Issue du double héritage de la linguistique structurale et de l'étude du folklore et des mythologies, la sémiotique a commencé, à partir des années 1960, à affirmer sa vocation à l'autonomie, à la fois en tant que réflexion générale sur les conditions de la production et de la saisie de la signification, et comme ensemble de procédures applicables à l'analyse concrète des objets signifiants. (Greimas, 1979 : 5)

En parallèle, de nombreux courants linguistiques qui font partie actuellement de l'analyse du discours se développent dans le monde entier. Nous pouvons citer à titre d'exemple la linguistique textuelle, l'analyse conversationnelle, l'étude des interactions, l'analyse du discours communicationnelle, etc. Plus tard, l'analyse du discours prend

racine vers les années 1980 grâce à un ouvrage collectif *Handbook of Discourse Analysis* publié par T. V. Dijk en 1986. C'est en France qu'elle a pris son essor et le statut d'une discipline à part entière en précisant ses bases théoriques et méthodologiques qui s'inspirent des domaines linguistiques et idéologiques. Ancrée dans les sciences du langage, l'analyse du discours à la française devient donc une discipline unissant les sciences humaines.

II.2.1. L'approche énonciative

L'énonciation met en relation l'homme, le langage et le monde car elle est une « *mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* » (Benveniste, 1974). Dans son ouvrage intitulé *Problèmes de linguistique générale*, Benveniste (1966) développe les notions du courant structuraliste en lui opposant quelques concepts. D'après lui, la phrase ne constitue pas un signe en elle-même mais c'est un groupe de signes car le sens ne dépend pas d'elle uniquement. Il s'agit, à cet égard, d'une unité du discours :

une unité complète, qui porte à la fois sens et référence : sens parce qu'elle est informée de signification, et référence parce qu'elle se réfère à une situation donnée. [...] C'est dans le discours, actualisé en phrases, que la langue se forme et se configure. Là commence le langage. (Benveniste, 1966 :130-131).

Le discours est l'usage de la langue par un locuteur dans une situation de communication donnée. Ainsi, la langue est conçue en tant qu'un système de signes et le discours est son emploi par un individu.

Benveniste (1966) souligne le fait qu'il existe un appareil formel de l'énonciation dans le langage, qui sert à transformer la langue en discours. Pour analyser un discours, il conviendrait de bien observer l'acte qui l'a produit pour constater que le locuteur est le premier responsable dans la mise en fonctionnement de la langue. Autrement dit, « *Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques d'une part, et au moyen de procédés accessoires de l'autre* » (Benveniste, 1970 : 14). Il ajoute également que cet appareil contribue à l'ancrage des relations intersubjectives :

Dès qu'il (l'énonciateur) se déclare locuteur et assume la langue, il implante l'autre en face de lui (...), postule un allocataire (...). Ce qui, en général, caractérise l'énonciation l'accentuation de la relation discursive au partenaire, que celui-ci soit réel ou imaginé, individuel ou collectif (1970 : 14)

Le sujet parlant peut ainsi utiliser le discours comme un moyen pour agir sur la réalité vécue. Il partage de cette façon la même vision de Austin et Searle dans leurs travaux sur les actes de langage. Cette idée se manifeste à travers la distinction qu'il fait entre le récit et le discours. En fait, le récit narre des événements en dehors d'un contexte précis, tandis que le discours implique « *un locuteur et auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre* » (Benveniste, 1966 : 242). Maingueneau (2007) revoit cette différence en proposant une autre terminologie : les notions de plan embrayé pour dire « le discours » et de plan non-embrayé pour dire « le récit ». Les premières désignent les énoncés ancrés dans une situation de communication, on y repère alors des embrayeurs comme les marques de personne, de temps, de lieu, etc. L'autre type d'énoncés ne renvoie pas à une situation de communication particulière : Ils sont donc dépourvus d'embrayeurs.

L'approche énonciative vise à dégager les circonstances dans lesquelles une situation d'énonciation a été produite :

- Le cadre spatiotemporel : en répondant aux questions suivantes « Où ? » et « Quand ? » ;
- La distribution des Co-énonciateurs : « Qui ? » s'adresse « à qui ? » ;
- Le canal de transmission : (oral/ écrit ; verbal/ non verbal) ;
- Le système de référence ;
- Les éléments constitutifs de l'environnement ; en d'autres termes, la façon selon laquelle l'énoncé a été produit et reçu ainsi que les perspectives de chacun des interlocuteurs.

Benveniste a revisité un autre concept saussurien « L'arbitraire du signe ». Il précise que l'usage de la langue, c'est-à-dire le discours produit par un individu dans un contexte donné, contribue au renouvellement du système linguistique lui-même.

Certains linguistes ont reformulé le modèle énonciatif de Benveniste en affinant la liste des indicateurs linguistiques. Ils ont donc élargi le champ d'application de

l'énonciation. En effet, Kleiber (1986) a ajouté la notion de « *mémoire discursive* » de l'énonciateur et les « *savoirs partagés* » entre les co-énonciateurs à l'ensemble des déictiques. Il s'agit en fait de tout ce qui a eu déjà lieu et qui constitue un savoir commun et partagé entre les protagonistes de la communication. À ce propos, il précise que « *ce n'est plus seulement le moment de l'énonciation, l'endroit d'énonciation et les participants (locuteur / interlocuteur) à l'énonciation qui forment le cadre déictique mais également l'objet résidant dans la situation d'énonciation* ». (Kleiber, 1986)¹

En procédant à l'analyse de notre corpus, nous démontrerons comment la mémoire discursive des locuteurs joue un rôle déterminant dans la construction du sens social attribué à l'événement. Nous mettrons en lumière les mécanismes par lesquels cette mémoire, en tant qu'ensemble de références et de réemplois discursifs, contribue à façonner les interprétations collectives. Plus précisément, nous examinerons les traces discursives et les processus de reformulation qui participent à la structuration du sens partagé. Cette approche nous permettra d'illustrer l'impact des expériences discursives passées sur la compréhension et la perception sociale d'un événement donné.

II.2.2. L'approche communicationnelle

Pour comprendre un discours et connaître sa visée, il ne s'agit pas uniquement de déceler les informations qui y sont contenues et les enchaîner à ce qui est déjà acquis. C'est plutôt déterminer le rôle de cette information dans la situation de communication où elle est fournie. Chaque discours s'identifie à travers ses propriétés textuelles car il est produit dans un contexte bien déterminé. Nous constatons donc que tout discours dépend des conditions de communication qui lui sont propres et que chacune de ces conditions est le résultat d'un certain nombre de composantes qu'il faut répertorier. Ainsi, il est possible de lier étroitement ces composantes et les particularités des discours qui en dépendent.

En effet ; la réflexion de Jakobson (1960) est à l'origine de l'approche communicationnelle qui s'est intéressée au fonctionnement de la communication

¹ Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1986_num_30_1_2122, Consulté le : 07/08/23.

linguistique. Pour commencer, il a élaboré un modèle de la communication qui représente tout type d'échange social, celui-ci est conçu à partir des paramètres présents dans une situation de communication : l'émetteur, le récepteur, le contexte, le canal de transmission, le cadre linguistique et le message réalisé. à chacun de ces paramètres correspond une fonction du langage : la fonction référentielle, la fonction phatique, la fonction poétique, la fonction conative et la fonction métalinguistique.

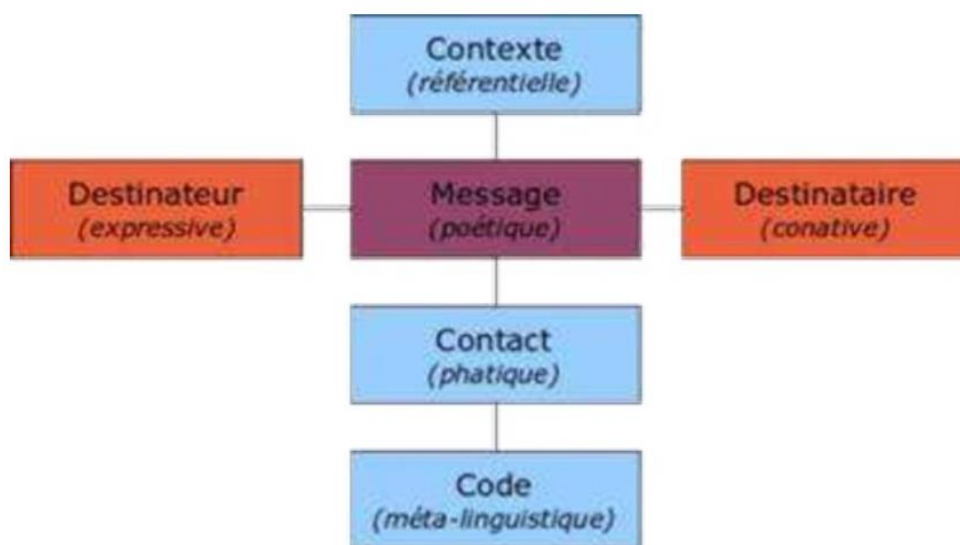


Figure 1 : Schéma de la communication verbale, d'après Jakobson (1960)

- **Fonction référentielle (ou dénotative) :** le message est centré sur le référent, le sujet même du message. Le langage décrit le monde ; il s'agit bien souvent de la fonction primordiale du langage.
- **Fonction expressive (ou émotive) :** le message est centré sur l'émetteur.
- **Fonction conative :** le message est centré sur le destinataire. Il peut s'agir d'un message performatif : le message peut faire naître un certain comportement chez l'interlocuteur.

Il faut retenir qu'un message pourrait remplir plusieurs fonctions à la fois. la variété des messages ne se manifeste pas dans le monopole de l'une ou de l'autre fonction mais

dans le classement de celles-ci. La fonction prédominante d'un message implique alors le choix d'une telle structure verbale et non pas une autre.

- **Fonction métalinguistique** : le message est centré sur le langage. Le langage sert à parler de lui-même. Les usagers habituels de la fonction métalinguistique du langage sont, par exemple, les linguistes. D'autres signes appartiennent à cette fonction comme « je veux dire... », « c'est-à-dire », « en d'autres termes », etc.
- **Fonction phatique** : le message cherche à établir ou à maintenir le contact. « Allô ? », « n'est-ce pas ? » relèvent de la fonction phatique du langage.
- **Fonction poétique** : le message est centré sur lui-même, sur sa forme esthétique. Le langage joue sur son propre code.

II.2.3. L'approche pragmatique

Le terme « pragmatique » vient du grec « *pragma* », dérivé de « *praxis* », qui veut dire « *action* ». En 1955, Austin introduit la notion de *pragmatique* dans les conférences appelées « Les William James Lectures données ». Cette approche étudie le langage à travers ses résultats concrets, c'est-à-dire les actes de langages. Plusieurs disciplines se sont rencontrées pour faire naître les concepts de *la pragmatique* qui à leur tour empruntent plusieurs directions. La *pragmatique* ne se suffit pas à elle-même puisqu'elle n'est pas autonome ; sa richesse provient des divers courants qui l'ont alimentée.

En effet, certains linguistes appréhendent la *pragmatique* dans une relation avec la communication, voire tout type d'interaction entre les organismes vivants. D'autres estiment que *pragmatique* désigne « *la praxis* », autrement dit elle implique l'intégration du langage dans une théorie de l'action. Pour d'autres spécialistes, la pragmatique s'intéresse essentiellement à l'emploi des signes. D'après les autres enfin, elle étudie l'usage linguistique en contexte ou plus précisément l'emploi des signes en contexte. Ces différentes orientations à propos de l'objet d'étude de la pragmatique proviennent des études réalisées par quelques auteurs que nous présenterons par la suite.

Pour définir la « pragmatique », on remonte obligatoirement aux travaux menés par Armengaud (1985 : 5) : « *La pragmatique est une partie de la sémiotique qui traite du rapport entre les signes et les usagers* ». Cette réflexion précède celle de Morris qui

explique la tâche de la pragmatique dans l'étude des aspects biotiques de la sémiotique par le fait qu'elle interprète la plupart des signes par des organismes vivants. Il cible par-là les facteurs biologiques, psychologiques et sociologiques qui régissent le fonctionnement des langues.

Au fait, l'ambiguïté de la notion de pragmatique a été soulignée par Blanchet (1995 : 12-13) et Paveau et Safarti (2003 :208) qui estiment que son champ d'étude n'est pas précisé vu un problème terminologique. D'après eux, ce souci est dû à la diversité des sources de la pragmatique linguistique qui s'inspire de la sémantique et de la syntaxe issues de la grammaire traditionnelle et la grammaire moderne respectivement. Blanchet précise que la pragmatique étudie « *comment le langage [...] produit de la signification, c'est-à-dire des effets dans le contexte communicatif de son utilisation par les locuteurs ?* » (Blanchet, 1995 : 09).

En effet, la pragmatique s'intéresse particulièrement au langage mais à travers ses résultats concrets autrement dit les actes de langage. Selon Francis Jaques , ces derniers ont un aspect discursif, communicatif et social : « *La pragmatique aborde le langage comme phénomène à la fois discursif, communicatif et social* » (Armengaud, 1993 : 05)

II.2.4. L'école française d'analyse de discours

Au cours des années soixante, naît un mouvement fondateur de la pratique française de l'analyse de discours dirigé par Dubois en traduisant l'article « *Discoursis Analysis* » de Harris paru aux Etats-Unis en 1952. En 1969, paraissent également le livre de Pêcheux, *L'analyse automatique du discours* et *L'archéologie du savoir* de Foucault qui ouvre ainsi un nouvel horizon à l'analyse du discours. Ce dernier s'intéresse aux pratiques sociales et aux contraintes mentales qui réalisent l'énoncé tel qu'il prend forme.

C'est ainsi que l'école française naît de la rencontre de la linguistique structuraliste, de la psychanalyse lacanienne et du marxisme althussérien. À ce propos, Maingueneau (1998) souligne que cette école :

était fortement influencée à la fois par la psychanalyse et le marxisme. On pensait que les gens parlent mais ne savent pas ce qu'ils disent, aliénés par l'idéologie bourgeoise ou un œdipe mal digéré ; que l'idéologie et l'inconscient habitent incognito le langage et qu'il faut les débusquer. C'était un discours critique. (Maingueneau, 1998)

La notion de formation discursive constitue l'un des piliers de cette école. Elle a été mise au point par Foucault (1969) et revue par Pêcheux (Pêcheux, Haroche, Henry, 1971). Le sujet est le centre de cette réflexion, il n'est pas pris en tant que maître de son discours, il est « conditionné » à ce dernier par le contexte. Il se situait dans des discours politiques et idéologiques, ceux-ci sont les premiers corpus étudiés par l'école française : « ... *Position politiques et idéologiques qui ne sont pas le fait d'individus, mais qui s'organisent en formations entretenant entre elles des rapports d'antagonismes, d'alliance ou de dénomination* » (Foucault, 1969 : 102)

Quant à Pêcheux, le sujet n'est pas responsable dans la production du sens parce qu'il est régi par la formation discursive. Il explique cette idée en donnant l'exemple du discours politique où le locuteur ; en représentant un parti politique ; doit respecter les conditions de production. il ne fait que redire des discours institutionnel.

II.3. L'évènement en analyse du discours

D'après Guilhaumou, chaque énoncé constitue un évènement discursif car n'importe quel énoncé est particulier. Pour l'analyser, on doit le situer dans l'histoire en l'opposant à d'autres énoncés. Sa réflexion est illustrée par la recherche qu'il a réalisée sur l'émergence du sens de l'évènement « La mort de Marat » où il s'est appuyé sur l'étude des énoncés d'archives pour observer l'évolution du sens de l'évènement.

Cependant, les analyses faites par Collinot (2001 et 2005) sur l'évènement accordent à la nomination un rôle très important. Selon cet auteur, « *le rapport de l'acteur au monde se constitue dans l'acte même du langage. Ce qui signifie que l'évènement qui advient dans le monde n'est évènement qu'en tant qu'il est produit par un acte de dénomination* » (Collinot, 2005 :65).

La nomination en discours a deux aspects différents : sa dimension énonciative et son intégration syntagmatique, ce qui implique l'étude du mot selon deux approches : « *le mot en langue* » et « *le mot en discours* ». D'après Branca-Rosoff (1998), « *le mot en langue* », celui que l'on trouve sur l'axe paradigmatique est un lexème ayant un caractère abstrait, faisant partie du système de la langue. Or, « *le mot de discours* » se situe au niveau de la chaîne syntagmatique et qui implique une situation d'énonciation. Cette distinction démontre les deux faces du fonctionnement de l'unité lexicale : « *La nature formelle du mot met à la fois en jeu son unité abstraite comme membre d'un paradigme et son occurrence dans un énoncé dont il peut être séparé* » (Branca-Rosoff, 1998 : 7-39). La dimension de l'axe syntagmatique et celle de l'énonciation interviennent toujours dans la nomination en discours. C'est la raison pour laquelle elles sont prises en compte dans le cadre général de notre analyse de la nomination

Traiter la construction discursive de l'évènement en mettant l'accent sur la nomination en analyse du discours exige de l'introduire dans l'interdiscours (la mémoire des discours où elle se situe) et l'intradiscours (sa position dans la chaîne linéaire du langage). En effet, le nom n'est pas le seul outil de la nomination : il est souvent déterminé, suivi d'une expansion, introduit par verbe, etc. De plus, comme il s'agit d'un discours de presse en question, la nomination prend une forme particulière par rapport au cotexte qui l'entoure, ce dernier est connu par sa diversité énonciative. C'est ce que nous allons étudier dans les chapitres suivants dans la perspective d'une analyse linguistique et discursive de la construction discursive de l'évènement.

Plusieurs auteurs se sont mis d'accord pour dire que « l'évènement est toujours construit », c'est ce qu'explique Charaudeau dans son ouvrage sur le discours d'information médiatique :

L'évènement se trouve dans ce « monde à commenter » comme surgissement d'une phénoménalité qui s'impose au sujet, dans un état brut, d'avant saisie perceptive et interprétative de celui-ci. Dès lors, l'évènement n'est jamais transmis à l'instance de réception dans son état brut ; pour sa signification, il dépend du regard qui est posé sur lui, regard d'un sujet qui l'intègre dans un système de pensée et ce faisant le rend intelligible. (2005 : 79)

L'auteur affirme ainsi le rôle attribué au sujet dans la construction de l'évènement en lui donnant une signification après l'avoir perçu dans son état brut. Il ajoute que la signification de l'évènement se fait à partir du langage :

Dans le monde existent ou apparaissent des choses, celles-ci se configurent dans des états, il se produit des modifications de ces états de choses, mais ces phénomènes ne prennent existence signifiante qu'à travers la perception-saisie-systématisation-structuration qu'en fait le sujet langagier ; car c'est en parlant que le sujet donne à ces phénomènes une signification. (Charaudeau, 2005 :79)

Charaudeau met en avant le rôle central du sujet dans la construction de la signification. Les choses et les phénomènes existent indépendamment de nous, mais ils restent neutres et dénués de sens tant qu'ils ne sont pas perçus et interprétés. C'est à travers un processus où le sujet observe, saisit, systématise et structure ces phénomènes qu'ils prennent une valeur signifiante. Le langage joue ici un rôle clé : en nommant et en décrivant le monde, le sujet ne fait pas que le refléter, il en façonne aussi la compréhension. Ainsi, la réalité ne devient signifiante que lorsqu'elle est médiée par le discours.

Ainsi, ce n'est pas simplement l'occurrence d'un fait ou d'un changement d'état qui constitue un événement. Un fait ne devient un événement qu'à partir du moment où il est perçu, interprété et structuré par un sujet à travers le langage. C'est en parlant de ce fait, en lui attribuant une place dans un récit ou un cadre de compréhension, que le sujet lui confère une signification particulière et en fait un événement. Sans cette intervention langagière, les faits restent de simples occurrences sans portée signifiante. Le langage ne se contente donc pas de relater des événements : il participe activement à leur construction en tant que tels.

II.4. Le discours de presse

Un texte de presse est produit pour transmettre un message quelle que soit sa nature et sa visée : il peut véhiculer une opinion ou une représentation ; constituer une « mise en scène » ou relater un évènement. Sous tous ses aspects ; le discours de presse est réalisé pour être reçu et interprété.

Le journaliste, maître « apparent » du discours de presse, n'est en réalité qu'un acteur investi dans une mission ou dans un projet de prise de parole. Exposé à plusieurs contraintes d'ordre personnelles et professionnelles, le journaliste se trouve confronté à une jonction d'opinions : sa propre position avec sa subjectivité à propos du sujet traité dans le journal ; celle du journal et de sa ligne éditoriale en particulier. Cette réalisation vise à répondre aux besoins d'un lectorat qui serait appelé à interpréter son produit.

Afin de connaître le fonctionnement de ces intervenants ; il est nécessaire de revenir à l'origine de la construction de l'information. Autrement dit on doit savoir comment l'énonciateur/journaliste reçoit, construit et transforme la nouvelle pour la transmettre au public ; que doit-il respecter pour accomplir convenablement sa mission. Ci-dessous seront présentés explicitement les trois lieux de construction du sens de la machine médiatique élaborés par Charaudeau.

II.4.1. La machine médiatique

Les médias et la presse écrite plus précisément servent généralement à transmettre l'information. En revanche, leur rôle ne se limite pas uniquement à cela, leur pouvoir dépasse le cadre de l'information. Ainsi, la presse se transforme en une machine de manipulation difficile à contrôler en raison de son large impact sur le public. Cet effet semble souvent lui échapper. C'est pourquoi, Charaudeau (2005) s'est interrogé sur les mécanismes sur lesquels s'appuie l'instance médiatique pour atteindre ses objectifs : « *Qu'est-ce qui garantit à l'instance médiatique que le traitement de l'information qu'elle propose correspond bien à ce que le public en attend ?* »

Pour expliquer cette opération, il est évident de connaître la démarche suivie par « l'acte de communiquer ». Il s'agit en fait d'un échange entre une instance de production et une instance de réception.

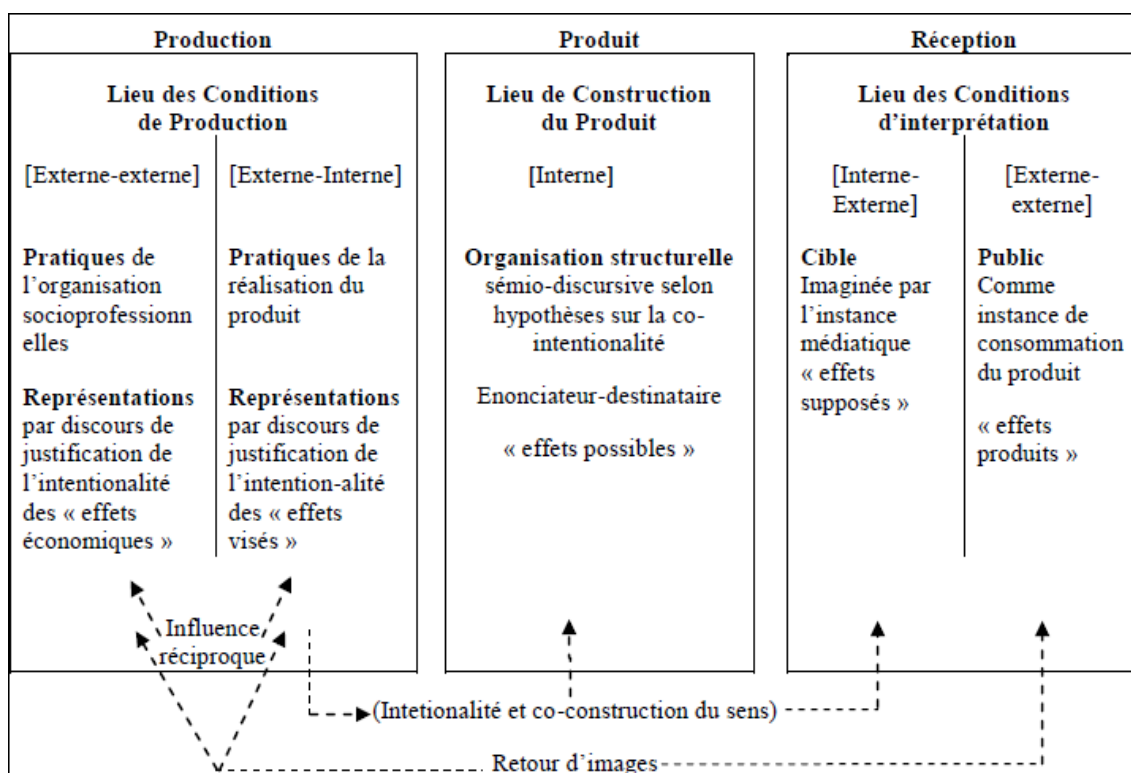


Figure 2 : Les trois lieux de la machine médiatique (Charaudeau, 2005:16)

Comme le montre la figure ci-dessus, la machine médiatique passe par trois étapes : Production, Produit et Réception :

Les conditions de production (Charaudeau, 2005), signifient les conditions socio-économiques de la machine médiatique car la presse écrite est soumise aux lois du marché et sa survie dépend de ses propres revenus, elles concernent également la conception de son produit. Il s'agit de mettre à la disposition d'un large public un tas d'informations qui devraient être consommées massivement. Ainsi, le lecteur devient client qui doit être satisfait du produit proposé. Cependant, la réalisation du produit se manifeste sur l'aire de page c'est-à-dire elle comprend les conditions sémiotiques de la production comme les articles, la mise en page ...etc.

La construction du discours (Charaudeau, 2005), se fait sur le plan discursif qui relève du système verbal et le plan sémiotique comme les icones et les graphes. La signification du message doit être reconnue par le récepteur pour réaliser un échange et créer un lien entre l'énonciateur et le destinataire ;

C'est pourquoi on dira que ces pratiques et ces discours circonscrivent une intentionnalité qui ne peut être liée qu'à des « effets de sens visés », sans que l'instance de production puisse avoir la garantie qu'ils correspondront aux effets réellement produits chez le récepteur. (Charaudeau, 2005 : 17)

Lieu des conditions de réception (Charaudeau, 2005), est celui d'interprétation, il est divisé en deux : d'abord la cible qui désigne le destinataire idéal, ensuite le public qui est le lecteur réel, il « *interprète les messages qui lui sont adressés selon ses propres conditions d'interprétation* » (Charaudeau, 2005 : 18)

Ainsi, le fonctionnement de la machine médiatique implique obligatoirement la mise en œuvre des acteurs. Ces acteurs sont répartis en deux groupes, l'un chargé de la production de l'information à sa tête le rédacteur en chef et l'autre (lecteurs, auditeurs, téléspectateurs) destiné à la réception .

II.4.2. Le contrat médiatique

Etant donné que les médias sont omniprésents dans notre vie quotidienne, l'impact de l'instance médiatique n'est plus à démontrer actuellement, ils font circuler l'information partout dans l'univers en un clin d'œil. leur rôle ne se limite pas uniquement dans la propagation de l'information mais les médias la construisent aussi. ces derniers détiennent un pouvoir remarquable sur la société.

Cependant, les médias sont soumis à des contraintes auxquelles ils ne peuvent s'échapper. Ils fonctionnent selon une double logique : une logique économique qui fait que tout organe agit comme une entreprise ayant pour finalité de fabriquer un produit qui se définit par la place qu'il occupe sur le marché d'échange des biens de consommation (les moyens technologiques mis en œuvre pour les fabriquer font donc partie de cette logique) ; une logique symbolique qui fait que tout organe d'information se donne pour vocation de participer à la construction de l'opinion publique. (Charaudeau, 2005 :13)

C'est pourquoi, les médias obéissent à une logique économique dans la mesure où ils ont aussi un but commercial. Ils doivent être vendus pour assurer leur survie. En outre, les médias affectent l'opinion publique par la façon dont ils traitent l'information. Ils cherchent à stimuler la vision de l'autre en recourant à des stratégies de manipulation efficaces. Leur capacité de détourner l'opinion publique leur procure un statut sociopolitique non négligé par le pouvoir.

Transmettre l'actualité aux citoyens reste la préoccupation capitale de l'instance médiatique qui investit, pour ce faire, des stratégies dites de *séduction* ayant quand même une influence considérable sur les acteurs sociaux.

Ceci dit, nous constatons que l'information médiatique nécessite un dispositif qui la détermine. Ce dispositif se présente ainsi :

- **Une instance de production** composé de journalistes, le/les rédacteur (s) en chef et toute personne participant à la production de l'information. Or, chacun de ces acteurs est chargé d'une tâche particulière, ce qui fait la distinction entre cinq rôles précis :
- **Chercheur d'information** chargé de se déplacer vers la source de l'information comme les envoyés spéciaux et les correspondants.
- **Pourvoyeur d'information** est celui qui sélectionne l'information pertinente parmi celles qui sont déjà recueillies en respectant certains critères.
- **Transmetteur d'information** qui forme l'information, il la met en scène en racontant et décrivant ce qui se passe dans le monde.
- **Commentateur des informations**
- **Provocateur de débat**

Conclusion partielle

Afin de comprendre les pratiques discursives mises en œuvre par les locuteurs, y compris les journalistes algériens francophones, il est essentiel de se plonger dans les diverses conceptions du discours, telles qu'elles ont été élaborées par les grands spécialistes du domaine. Ce chapitre a donc pour objectif de présenter ces différentes approches théoriques en analysant les travaux de figures majeures de l'analyse du discours, telles que Émile Benveniste, Dominique Maingueneau, Oswald Ducrot, et bien d'autres. Chacun de ces chercheurs a contribué à la construction d'une théorie du discours qui, tout en ayant des points communs, présente également des divergences significatives. Par exemple, Benveniste a mis l'accent sur la dimension énonciative du discours et son rôle dans la construction du sens à travers la relation entre le locuteur et l'énoncé, tandis que Maingueneau a privilégié une approche plus structurale en étudiant les conditions de production et de réception des discours dans leur contexte social et culturel. Quant à Ducrot, il a introduit des concepts novateurs sur les mécanismes d'implication et de manipulation du sens dans les énoncés, soulignant ainsi le caractère stratégique du discours.

Dans ce chapitre, nous avons donc tenté d'exposer ces différentes conceptions en citant les travaux des spécialistes susmentionnés, tout en montrant en quoi leurs approches peuvent se compléter d'un côté, en apportant chacun un éclairage particulier sur la nature du discours, mais aussi diverger de l'autre, notamment en ce qui concerne la place accordée à l'acteur discursif, au contexte ou à la subjectivité. Nous avons cherché à expliquer comment ces théories peuvent être appliquées à l'analyse des discours produits dans un contexte algérien, notamment par les journalistes de la presse écrite en langue française. Ces différences théoriques, loin de rendre l'analyse complexe, offrent une richesse de perspectives permettant d'aborder le discours sous différents angles, chacun apportant une compréhension complémentaire du phénomène.

Pour clore cette première partie de l'analyse théorique, nous avons ensuite abordé spécifiquement le discours de presse, car il constitue l'objet principal de notre étude. Le discours de presse est en effet un terrain particulièrement riche pour l'analyse du discours, car il mêle à la fois des enjeux linguistiques, idéologiques et sociaux. En ce sens,

comprendre les spécificités du discours journalistique est essentiel pour notre recherche, car ce dernier joue un rôle central dans la construction de l'événement médiatique. À travers les choix lexicaux, les stratégies argumentatives et les structures narratives qu'il met en œuvre, le discours de presse participe activement à la formation de l'opinion publique et à la diffusion de représentations collectives.

Ainsi, en présentant ces diverses théories et en expliquant leur pertinence dans le cadre de notre étude, ce chapitre sert de fondation théorique pour l'analyse des pratiques discursives des journalistes algériens francophones ce qui nous permettra d'analyser de manière plus précise la manière dont ces journalistes mettent en œuvre leurs ressources linguistiques pour structurer l'information et influencer la perception des événements.

Chapitre III :
Vers une sémantique du
discours

Introduction partielle

Pour établir une approche visant à comprendre la construction discursive de l'événement, il est essentiel de s'intéresser aux mots qui le désignent de manière générale, tels que « mouvement », « mobilisation », « revendication », etc. Ces termes ne sont pas neutres ; ils véhiculent des connotations spécifiques et participent activement à la manière dont l'événement est perçu et interprété dans le discours. L'analyse de ces mots et des relations qu'ils tissent en discours est fondamentale pour saisir comment un événement est construit et médiatisé à travers le langage. Chaque terme, selon son usage, porte un ensemble de significations et de valeurs qui vont au-delà de sa simple définition dans un dictionnaire ; il devient un outil stratégique dans la construction du sens. Ainsi, l'étude de la manière dont ces mots sont employés permet de mieux comprendre les processus discursifs sous-jacents.

L'analyse d'une série de mots désignant un événement nécessite le recours à une sémantique adéquate, capable de rendre compte des spécificités de leur usage dans le discours. Cette sémantique doit aller au-delà des simples définitions lexicales pour étudier la manière dont le sens est modulé par le contexte et par les intentions des locuteurs. C'est donc dans le cadre de cette réflexion que nous avons décidé de structurer ce chapitre, qui vise à présenter l'évolution des théories sémantiques récentes, particulièrement celles qui examinent l'inscription du sens en discours à travers la nomination. En effet, le sens n'est pas figé ; il se construit et se redéfinit à chaque occurrence discursive, en fonction des choix linguistiques faits par les locuteurs et des relations entre les termes.

Dans un premier temps, nous nous intéresserons aux approches descriptives et référentielles du sens, qui ont longtemps dominé la théorie sémantique. Ces approches se concentrent sur la façon dont les mots réfèrent à des objets ou à des concepts dans le monde réel, et sur la manière dont les significations sont ancrées dans la réalité objective. Cependant, ces approches ne suffisent pas à rendre compte de la dynamique du discours, où le sens est toujours influencé par des facteurs contextuels, sociaux et subjectifs. Nous verrons ainsi que, bien que ces approches aient leur importance, elles ne couvrent qu'une partie du champ sémantique et ne permettent pas de saisir toutes les nuances du sens en discours.

C'est pourquoi, dans un deuxième temps, nous justifierons notre choix d'adopter une sémantique discursive pour analyser notre corpus. Cette approche, qui se situe à l'intersection de la langue, du discours et de la société, permet d'appréhender le rôle du langage dans la construction des référents et la formation du sens. En effet, un mot, un terme ou une expression ne désignent pas simplement un objet ou une idée préexistante ; ils sont porteurs de significations qui se construisent au sein d'un système discursif plus large, influencé par les contextes sociaux, culturels et idéologiques dans lesquels ils sont utilisés. Cette perspective discursive met l'accent sur la manière dont le sens des mots se déploie et se transforme en fonction des interactions entre le locuteur, le message, le récepteur et le contexte.

Ainsi, ce chapitre propose de revisiter l'évolution des théories sémantiques, en soulignant l'importance de la sémantique discursive pour l'étude des processus de nomination. Nous montrerons comment cette approche permet de mieux comprendre la manière dont les journalistes, à travers leurs choix lexicaux, participent à la construction et à la médiatisation des événements. En nous appuyant sur cette approche, nous serons en mesure de mieux cerner les mécanismes linguistiques et discursifs qui façonnent la perception des événements dans les discours médiatiques.

III.1. Cadrage sémantique

L'analyse du discours a toujours pris le lexique en tant qu'un appui sur lequel elle réalise ses études car il représente l'aspect linguistique qui entretient une relation primordiale avec la réalité. Cependant ; en reprenant les propos de Née et Veniard :

...l'épistème des débuts de l'AD n'était pas favorable au sens lexical et, si les théories sémantiques se révélaient opératoires méthodologiquement sur des corpus, elles ne permettaient pas de ramener les résultats à un niveau théorique, faute, selon nous, de trouver une articulation entre la conception du sens qu'elles mettaient en œuvre et les conceptions du discours et du rapport entre langue et réalité telles que postulées par l'AD. (2012 : 15)

Par conséquent, il ne convient pas d'écarter le discours en effectuant une analyse sémantique, il est indispensable de faire le lien entre la construction du sens et celle du discours et d'établir une relation entre la langue dans sa matérialité et la réalité. De ce fait, nous nous sommes penchée, au cours de notre analyse, sur le sens des mots dans le discours.

Le sens des mots constituant notre corpus est l'un des principaux objectifs de notre recherche. Pour analyser ces mots dans le cadre de ce travail qui consiste à aborder la construction discursive d'un événement, on doit préciser au préalable l'approche qui rend compte des phénomènes linguistiques que l'on voudrait traiter. Par conséquent, nous présentons d'abord les différentes approches du sens : référentielles et descriptives. Ensuite ; nous envisageons la théorie de la sémantique discursive telle qu'elle est définie par l'analyse du discours car c'est celle qui répond à nos questions de départ mais nous y ajoutons les concepts plus récents concernant l'emploi du cotexte en sémantique.

III.1.1. Les approches référentielles et descriptives du sens

De Saussure définit la langue comme une liste qui relie une chose et un nom, il précise que le signe linguistique « *unit une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique* » (1916 : 98). Il écarte ainsi le référent qui correspond à la réalité. Afin d'indiquer le sens, la linguistique structurale s'appuie sur la notion de valeur : la signification « *n'est vraiment déterminée que par le concours de ce qui existe en dehors de lui* » (De Saussure 1916 : 160). Ce qui conduit à décrire le signifié linguistique sur des bases structurales et le sens selon un système d'oppositions.

Au début du 20^e siècle, l'objectif de la sémantique était la description du lexique en tant qu'un ensemble structuré ; on relie « *le sens à des relations internes à un système* » (Tamba-Metz 1988 : 21). En étudiant la langue, on l'a mise à part, en tant qu'un système autonome. Puis, les travaux en linguistique sont orientés vers deux axes différents : la structure lexicale de la langue (Trier, Coseriu (1975) et Baldinger (1966) et l'analyse sémique (Pottier 1965). Ces deux directions ont plusieurs points communs comme le souligne C. Touratier,

La décomposition du contenu sémique d'un lexème se fonde, en sémantique structurale, sur les oppositions lexicales dans lesquelles ce lexème est susceptible d'entrer, il est clair qu'une telle analyse interne est le meilleur moyen de mettre en évidence la structure lexicale externe à laquelle appartient le lexème en question. (Touratier, 2000 : 28)

Plusieurs reproches ont été faites au détriment de la sémantique structurale, nous en citons deux : l'autonomie du système de la langue et la marginalisation du référent. Ils sont à priori unis : l'autonomie du système lexical se manifeste par l'élimination du référent. Toutefois, on ne peut pas nier la présence du référent dans ces types d'analyse même s'il

s'agit uniquement dans la vision de l'analyste, comme le montre Siblot : « *qu'au contraire l'analyse sémiqque prétende ignorer l'extra-linguistique pour s'en tenir au principe d'immanence du linguistique, elle ne cesse en fait d'enfreindre subrepticement la règle qu'elle se donne.* » (Siblot, 1990 : 68). De ce fait, c'est à partir du référent que l'on choisit les mots comparés.

III.1.2. La sémantique discursive

Deux ouvrages principaux en analyse de discours ont été édités en 1969 et 1975 : *Les Vérités de la Palice* (1975) de Pêcheux et *L'archéologie du savoir* (1969) de Foucault. Pêcheux s'intéresse à la sémantique, celle-ci est au cœur de son projet nommé *sémantique discursive* ou *théorie du discours*.

En parlant de la sémantique discursive ; on s'approche de l'analyse du discours qui fait le lien entre l'intradiscours et l'interdiscours. Cependant, cette expression « *sémantique discursive* », selon certains spécialistes en sciences du langage, ne peut renvoyer à une discipline à part qui a ses propres règles et méthodes malgré sa pratique dans plusieurs recherches en analyse du discours.

D'après Pottier, la sémantique structurale englobe d'autres sémantiques (pragmatique, référentielle, discursive). Il affirme que l'objet de la sémantique discursive se situe au niveau de l'usage du lexique et le recours à la langue qui en est la source. Ainsi, le discours ne prend pas en considération ses principaux critères tel l'intradiscours ou les marques d'inscription du sujet parlant dans le lexique, il s'agit uniquement de l'utilisation du système de la langue. Il définit la sémantique discursive ainsi : « *La sémantique discursive décrit les mécanismes de passage de la langue au discours, et inversement. Ce sont deux SAVOIR-FAIRE complémentaires. Les signifiés de langue deviennent des significations en discours, contextualisées* ». (Pottier, 1992 :20)

Cependant, la sémantique discursive ne peut séparer les structures discursives de la syntaxe, elle ne repose pas sur l'étude du lexique seulement. Les précurseurs en analyse du discours expliquent cette expression de la manière suivante :

Les formations idéologiques ainsi définies comportent nécessairement, comme une de leurs composantes, une ou plusieurs *formations discursives* interreliées, qui déterminent *ce qui peut et doit être dit* (articulé sous la forme d'une harangue, d'un sermon, d'un pamphlet, d'un exposé, d'un programme, etc.) à partir d'une position donnée dans une conjoncture donnée : le point essentiel ici est qu'il ne s'agit pas seulement de la nature des mots employée, mais aussi (et surtout) des constructions dans lesquelles ces mots se combinent, dans la mesure où elles déterminent la signification que prennent ces mots : [...] les mots « changent de sens » selon les positions tenues par ceux qui les emploient ; [...] les mots « changent de sens » en passant d'une formation discursive à une autre.

[...] nous appellerons « sémantique discursive » l'analyse scientifique des processus caractéristiques d'une formation discursive, cette analyse tenant compte du lien qui relie ces processus aux conditions dans lesquelles le discours est produit (aux positions auxquelles il doit être référé). (Haroche, Henry et Pêcheux, 1971 : 104)

Il nous a semblé intéressant de citer ce passage car il montre « les piliers » sur lesquels repose la sémantique discursive en disant qu'elle ne s'intéresse pas seulement au lexique mais surtout à la façon dont les mots se combinent entre eux. Ces combinaisons contribuent à modifier le sens des mots employés et doivent être reliées aux circonstances dans lesquelles ont été produits lorsqu'ils sont analysés.

Actuellement, Paveau et Rosier (2005) pratiquent la sémantique discursive selon la même acception de l'analyse du discours. Siblot la relie aussi à la praxématique et au dialogisme.

III.1.3. La logique naturelle

La logique naturelle a été d'abord développée par le Centre de Recherches Sémiologiques de l'Université de Neuchâtel sous la direction de Jean-Blaise Grize (1921-2013). Il s'agit d'une théorie qui définit et décrit « *les opérations logico-discursives* » mises en œuvre par un émetteur dans une situation de communication bien précise pour un auditoire particulier et un but bien déterminé afin d'élaborer « *le micro-univers* » correspondant à ses objectifs. Elle a pour objectif de démontrer les méthodes principales servant à éclaircir les mécanismes de la pensée employés par un locuteur pour communiquer des connaissances.

Un texte est conçu pour être revu par un auditoire qui le façonne en fonction de la manière dont les mots sont tissés, cela lui permet de dévoiler et en ressortir le sens :

Un texte existe pour induire quelque chose pour quelqu'un ! Ce qui est construit par un locuteur doit être reconstruit par l'auditeur pour lequel les mots et leurs articulations sont présents pour réveiller et construire du sens ! (Miéville , 2014 : 46)

La finalité de cette théorie n'est pas uniquement descriptive mais elle vise aussi à montrer la complexité de la construction du sens dans un discours y compris l'élaboration progressive d'un objet de discours en le caractérisant et en le situant dans un univers raisonné pour lequel il a été configuré.

Pour bien expliquer les fondements de cette théorie, il est nécessaire de citer ses principes qui la démarquent des autres ; « *la perspective de la logique naturelle est intimement liée à la vie même de communication en langue, et pour cette raison, les principes fondamentaux que nous admettons pour l'aborder y sont directement liés* » (Grize, 1996)¹

III.1.4. L'objet de discours dans la logique naturelle

La logique naturelle vise à articuler pensée et discours. On emploie « *logico-discursive* » pour désigner « *le fait que l'on est en présence d'opérations de pensées, mais dans la mesure où celles-ci s'expriment à travers des activités discursives* » (Grize, 1997 : 65). il s'agit donc de comprendre l'unité de la pensée à travers l'objet de discours, c'est ce qui sougne D. Apothéloz :

Désignant à la fois un outil de pensée et un composant de l'activité de discours, la notion d'objet de discours vise à saisir l'unité fondamentale de la pensée spontanée dans ses manifestations sémiotiques en général, et discursives en particulier. (Apothéloz, 1984 : 189)

¹ Disponible sur https://trajethos.ca/files/3614/2238/7303/MIEVILLE_A_TrajEthos31.pdf, Consulté le 25.08.2023.

Les objets de discours où se confondent pensée et discours forment les référentiels du discours :

Le discours est création de sens et construit pour cela des objets de pensées à partir de la signification des termes dont il se sert. De tels objets relèvent à la fois des signes et des référents auxquels ils renvoient, ils constituent les *référentiels* du discours. (Grize, 1996 : 67)

Selon cet auteur, Selon lui, le discours ne se contente pas de refléter des réalités préexistantes, il crée des objets de pensée en s'appuyant sur la signification des termes qu'il utilise. Ces objets ne sont pas purement linguistiques, car ils sont à la croisée des signes (les mots et expressions) et des référents (les réalités ou concepts auxquels ces signes renvoient). Ainsi, le discours opère une double médiation : il transforme des éléments linguistiques en concepts et associe ces concepts à des réalités perçues ou imaginées.

Les référentiels du discours désignent donc l'ensemble des objets de pensée qui émergent de cette interaction entre langage et réalité. Ils forment la base à partir de laquelle un locuteur organise, structure et développe ses idées. Chaque discours s'appuie sur des référentiels spécifiques. En d'autres termes, le discours ne se contente pas de représenter des faits : il façonne des cadres de pensée qui influencent la manière dont ces faits sont perçus et interprétés.

III.2. Les objets du discours au fil du discours

Cette étude des événements en fonction des mots qui les indiquent et les constructions qui permettent de les relier devraient être complétée par d'autres critères d'analyse dans le but de s'interroger sur la manière dont le journaliste distribue ces événements dans le déroulement linéaire du discours ; et plus précisément dans les articles à énonciations subjectivées. Ces catégories d'analyse contribuent à prendre en considération les mots, leurs reprises ainsi que leurs reformulations selon qu'ils se manifestent autour du texte. C'est « l'objet du discours » défini par Grize comme « *l'étude des opérations logico-discursives qui permettent de construire et de reconstruire une schématisation* » (1997 : 65) selon la logique naturelle. Par « schématisation », il entend une situation de communication dans laquelle un locuteur A s'adresse à un auditeur B, en intégrant plusieurs éléments de l'interaction verbale, y compris des représentations. Par la suite, il a été conçu par Sitri selon une perspective discursive.

De ce fait, l'objet du discours est l'ensemble des manifestations langagières qui incluent les mots, les phrases y compris leurs reformulations ; il est analysé par la logique naturelle selon une conception dynamique à l'inverse de la logique formelle qui attribue à l'objet une forme statique, ainsi ; l'objet va être représenté sous forme d'une catégorie qui le regroupe tel il est apparu au début du texte avec toutes ses parties et les éléments qui le caractérisent et le démarquent d'autres objets à travers tout le texte. C'est ce qui a été montré par Moirand :

L'objet du discours désigne des entités actualisées dans les textes par des expressions qui sont susceptibles d'être reformulées, enrichies ou simplifiées au fil du discours ou des interactions. La logique naturelle propose de l'objet de discours une vision dynamique par opposition au caractère statique de l'objet de la logique formelle, ce qui la conduit à proposer de le représenter sous la forme d'une classe aux propriétés particulières, dans le cadre d'une théorie axiomatique du rapport des parties au tout. Ainsi la classe objet est conçue de telle façon qu'elle accueille non seulement l'objet initialement inscrit dans le discours, mais également toutes les représentations des parties de cet objet, ses différents « ingrédients » auxquels renvoie le fil du discours. (Moirand, 2007 : 59)

Étant donné que cette démarche diminue l'importance accordée aux aspects de la langue ; Sibri la trouve difficile à appliquer. Il se penche alors sur la perspective de l'analyse du discours française ; c'est sur cette approche que l'on s'appuie dans notre présent travail.

III.3. Mémoire et discours

Au début des années 1970 en France, la notion de mémoire n'apparaît quasiment pas dans les dictionnaires de linguistique ou de sciences du langage (Lecomte, 1981). Puis elle figure en tant qu'une entrée dans *Le langage* (Pottier, 1973) mais sans aucun rapport explicite avec la langue, le langage ou le discours. C'est à partir de ce qui a été appelé, entre 1975-1980, « la grammaire de texte » qu'elle rentre en contact avec « le texte ». L'ouvrage *Il était une fois ... Compréhension et souvenirs de récits* (Denhière, 1984) est le lieu de cette première rencontre.

Après avoir été proposée par le groupe de Recherche en Analyse du Discours (Université Grenoble 2), la notion de *mémoire discursive* a été élaborée par Courtine dans sa thèse sur le discours communiste adressé aux chrétiens. Ce concept se situe à

l'intersection de plusieurs disciplines fondamentales : la philosophie avec Michel Foucault, l'histoire à travers les travaux de Fernand Braudel, l'idéologie grâce aux apports de Louis Althusser, et la théorie du discours, notamment avec Michel Pêcheux. Cette hybridité témoigne de la richesse de la « mémoire discursive », qui transcende une perspective purement cognitive ou individuelle.

Courtine et Lecomte, deux figures fondatrices, ont souligné que la mémoire discursive se distingue explicitement des approches psychologiques ou cognitives de la mémoire. Ainsi, Courtine précise :

Ce que nous entendons par le terme de « mémoire discursive » est distinct de toute mémorisation psychologique du type de celle dont les psycholinguistes s'attachent à produire la mesure chronométrique (ainsi pour prendre un exemple récent, le travail de Kintsh et Van Dijk(75) sur les processus cognitifs impliqués dans la mémoire des textes). La notion de mémoire discursive concerne *l'existence historique de l'énoncé* au sein de pratiques discursives réglées par des appareils idéologiques [...] (Courtine, 1981 : 52-53)

A ce propos, la mémoire discursive ne concerne pas la simple capacité du cerveau à retenir et reproduire des informations, mais bien le contexte social, historique et idéologique dans lequel les énoncés prennent forme. Cette mémoire est donc collective et externe au sujet individuel, marquée par son inscription dans des pratiques discursives et des structures idéologiques. Courtine insiste ici sur la manière dont les discours, une fois prononcés ou écrits, acquièrent une historicité qui les dépasse.

De manière complémentaire, Lecomte approfondit cette réflexion en soulignant l'hétérogénéité et l'interconnexion des discours :

[...]des recherches contemporaines (Foucault, de Certeau) ont mis l'accent sur -l'hétérogène, sur l'existence parfois contradictoire de l'objet discursif (Courtine), sur les phénomènes d'incise, de discours transverse (Pêcheux), d'interdiscours [...] axe vertical où viennent interférer des discours déjà tenus, des discours antagonistes ou des discours voisins, axe enfin où on s'autorise à localiser *une mémoire*, en entendant par là non la faculté psychologique d'un sujet parlant, mais ce qui se trouve et demeure en dehors des sujets, dans les mots qu'ils emploient [...] (Lecomte, 1981 : 71)

Lecomte propose ici une conception dynamique et plurielle de la mémoire discursive. Cette dernière ne se réduit pas à un simple dépôt d'énoncés passés, mais elle est traversée par des tensions, des contradictions et des croisements. Les discours antérieurs

interfèrent constamment avec les discours actuels, qu'ils soient complémentaires, antagonistes ou proches. Ce réseau d'interdiscours contribue à ancrer la mémoire discursive dans une dimension collective, où les mots et les énoncés survivent aux locuteurs et continuent d'agir dans des contextes variés.

Il était évident donc que l'analyse du discours s'appuie principalement sur une théorie discursive en prenant en considération et la langue et l'histoire qu'on conçoit « à partir de la contradiction des forces matérielles qui s'y affrontent » (Courtine, 1981 :121). En analysant plusieurs événements d'ordre politique, social et même scientifique, Moirand souligne que la particularité des discours de la presse ne réside pas dans les relations interpersonnelles entre les acteurs producteurs d'énonciations singulières, mais les relations interdiscursives entre les discours qui y étaient représentées, et qui fonctionnent « en écho » à l'intérieur d'un article, d'un numéro, d'un même titre de presse, et plus globalement d'un média à un autre.

A l'inverse de la conception structurale de la discursivité établie par Foucault ; Pêcheux (1990) trouve que la dépendance du discours à la mémoire et aux contextes sociaux où il figure, il peut, grâce à sa production, *destructurer-restructurer* les éléments auxquels il s'attache :

si le discours n'est pas indépendant des réseaux de mémoire et trajets sociaux dans lesquels il surgit, il manque, par sa seule existence, la possibilité d'une déstructuration-restructuration de ces réseaux et trajets. Il est en effet un des filiations socio-historiques d'identification et, en même temps, un travail de déplacement dans son espace. (Pêcheux, 1981,1990 : 50)

En d'autres termes, certains mots ou formulations faisant partie d'une matérialité discursive appelés « déclencheurs mémoriels » renvoient à « *des représentations relevant de domaines de mémoire à court ou à long terme* » (Moirand, 2007 : 02). Cette mémoire est avant tout une activité biologique ou psychique qui sert à enregistrer et à rapporter des informations. c'est à partir de là que Moirand souligne que le discours médiatique s'appuie sur les savoirs stockés par le journaliste et sur l'usage des rappels ou d'appels qui déclenchent des souvenirs ou des savoirs enfuis dans la conscience des lecteurs. A ce propos, elle précise que « *le discours des médias constitue à la fois un catalyseur de cette "remontée" des souvenirs, mais aussi, parce qu'il repose sur la mémoire des médiateurs,*

un censeur de savoirs qu'on oublie, volontairement ou non, de faire remonter » (Moirand, 2007 : 130).

Dans ses travaux, Moirand a repris la notion de mémoire discursive élaborée par Courtine en la retravaillant sur des corpus de presse qui traitent des événements scientifiques à caractère politique (l'affaire du sang contaminé, la crise de la vache folle, les controverses autour des OGM). C'est pourquoi elle a postulé l'hypothèse suivante :

Il existe une mémoire interdiscursive propre aux médias, et que cette mémoire contribue à donner un "air de famille à une série d'événements (la contamination du sang, la transmission du prion à l'homme, la transformation génétique des plantes...) qui, pour des scientifiques, n'ont rien en commun» (Moirand , 2007 : 19).

De notre part, nous allons voir comment la presse écrite algérienne contribue-t-elle à la construction des mémoires collectives pendant le Hirak. Nous postulons qu'il existe plusieurs lieux d'inscriptions de la mémoire y compris les différentes formes d'allusion. Pour ce faire, nous nous inspirons de l'approche conduite par Moirand sur le discours médiatisé dans le but d'étudier l'ancrage discursif de la mémoire et la construction de la mémoire collective dans la presse algérienne.

C'est pourquoi, nous nous interrogerons ci-après sur le fonctionnement de cette mémoire dans le discours médiatique écrit en nous basant sur les formes auxquelles fait appel l'ordre du discours et les effets mémoriels qu'il produit.

Certains énoncés, au fil d'un titre ou d'un texte, éveillent le rappel d'un fait ou d'un événement. C'est ainsi que l'on parle d'un « stockage » dans la mémoire sémantique de l'énoncé et ce qu'il évoque. À cet effet, plusieurs spécialistes (Moirand, 2007) s'interrogent sur le contenu de la mémoire individuelle : S'agit-il des discours, des images ou des mots. Moirand, dans ses travaux, cite l'exemple du mot-événement « Le 11septembre» pour montrer que ce rappel mémoriel évoque bel et bien les dégâts provoqués par les explosions que les images que les médias ont diffusées en masse.

Toutefois la mémoire discursive, selon Pêcheux (1975) , n'est pas représentable. un article, en « découpant » cette mémoire quelque part, formant un événement, ne « représente » pas : il provoque un effet en introduisant de cette façon la mémoire dans une actualité. Le discours journalistique, lorsqu'il est rompu, il donne lieu à un événement

« signifiant ». Il produit donc un effet de mémoire. On parle dans ce cas d'un événement qui parle d'événement ; on tend à « *préfigurer l'évènement, à lui donner forme et figure, dans l'espoir de hâter sa venue ... ou de l'empêcher [...] Mais cette nouveauté ne retire pas l'opacité de l'évènement, inscrite dans le jeu oblique de ses dénominations* » (Pêcheux, 1990 : 20).

Au cours des moments discursifs médiatiques apparaissent le plus souvent des formulations (mots ou expressions) qui deviennent le nom de certains événements. Moirand (2007) souligne que l'effet produit par ces « mots-événement » va au-delà du sens du mot lui-même. Ils forment à travers le temps un domaine de mémoire particulier, qui inscrit ces faits et leur attribue un sens social.

Afin d'octroyer à un événement un statut social et le rendre intelligible aux lecteurs, il est impératif de faire rappel à des événements qui l'ont précédé, et ce dans le but de l'expliquer à partir des faits antérieurs. Ces rappels sont parfois exprimés d'une façon explicite :

- La journée d'hier rappelait bien les souvenirs d'un certain **printemps** noir de l'année 2001 où tous les commerces des villes et villages de la Kabylie ont baissé leurs rideaux durant plusieurs jours en réponse aux sanglantes manifestations qu'a connues la région . Le Soir d'Algérie - 09/03/2019-
- La mobilisation citoyenne de ce vendredi a battu tous les records. Jamais une manifestation de rue n'a drainé autant de personnes, même du temps des impressionnantes mobilisations **du mouvement citoyen du Printemps noir de 2001**. (09/03/2019)
- L'interdit a été ainsi levé par des milliers de manifestants comme Alger n'en a pas vus depuis qu'il a été instauré, il y a près de 18 ans, après la marche sur la capitale initiée par les Arouch de Kabylie lors des tragiques événements du **Printemps** noir. (24.02.2019)
- Comme une révolution puisqu'un nombre important du peuple estime qu'il s'agit d'une continuité **de la Révolution de novembre 1954**, comme une seconde étape qui consiste à libérer le peuple (23.03.2019)
- Un week - end chargé attend les Algériens. Le hasard du calendrier a, en effet, voulu que le neuvième vendredi de la contestation qui s'exprime dans les rues du

pays intervienne à la veille d'un autre évènement de taille, le 20 Avril, que les citoyens veulent inscrire dans la logique de la protestation en cours. Les appels visant à faire de ces deux dates, deux longs jours de manifestation. (18.04.19)

- Un autre citoyen, la trentaine, s'en prend, lui, à l'ancien colonisateur en déclarant : « Nous ne voulons pas être occupés une nouvelle fois par la France. »

Dans les extraits ci-dessus, on décrit l'ampleur des manifestations organisées pendant le Hirak en les comparant avec d'autres ayant lieu durant une autre période et un autre contexte connu par un autre événement qui est « le printemps noir ». Au fait, Le printemps noir est une série de marches et de violentes émeutes survenues après la mort d'un lycéen par balles dans une commune de Kabylie. C'est une forme de protestation et de révolte au nom de l'identité berbère. En faisant appel à ce deuxième événement, on fait revivre, par le discours, les mêmes émotions et les mêmes représentations chez le lecteur. Nous remarquons donc s'inscrire à travers le discours médiatique « *non seulement le mot-événement, mais ce qui découle des représentations qu'on lui a mentalement associées (des mots, des images, des sons) ainsi que la temporalité qui lui est attachée, voire des domaines de mémoire également associés* » (Moirand, 2007 : 10).

Nous signalons enfin que ces mots-événement sont souvent précédés de désignations catégorisantes qui attribuent aux évènements un air de famille : *mouvement, révolution, mobilisation*. Ils pourraient être reliés par des constructions servant à les situer dans un ordre chronologique (une temporalité) pour leur associer un sens social : « une **continuité** de la Révolution de novembre 1954 ».

Conclusion partielle

Le discours journalistique, par sa nature même, se caractérise comme un discours dialogique, c'est-à-dire qu'il s'inscrit dans une relation interactive entre le journaliste, en tant qu'énonciateur, et le public, en tant qu'énonciataire. La presse, à travers ses articles et reportages, a pour fonction principale d'expliquer des faits et des événements du monde à son lectorat. En ce sens, elle joue un rôle important dans la construction de la réalité médiatique et dans la nomination des événements qui la composent. Le journaliste, en

choisissant de mettre en lumière certains faits et en leur attribuant des étiquettes spécifiques, participe à la formation d'une vision collective de ces événements.

L'acte de nommer, qui est au cœur de cette dynamique, n'est pas anodin. Il suppose une connaissance préalable de la réalité du monde ainsi que des compétences langagières pour rendre compte de cette réalité de manière intelligible et significative. En d'autres termes, l'énonciateur, le journaliste, interprète le monde à travers une grille de lecture propre à ses expériences et à sa formation, et transmet cette interprétation au public. Cependant, chaque individu qui lit ou écoute l'information ne reçoit pas cette interprétation de la même manière. Les énonciateurs interprètent ce discours à partir de leur propre vécu, de leur propre culture et de leurs compétences langagières. Ainsi, le sens d'un événement, tel qu'il est présenté dans le discours journalistique, peut être perçu de manière très différente selon l'expérience et les connaissances préalables des individus qui le reçoivent.

Il convient de souligner que l'acte de nommer dans le discours journalistique n'est pas uniquement un processus individuel, mais il est aussi largement social. Certaines expériences, par leur ampleur ou leur portée, deviennent partagées par une large majorité de citoyens. Ces expériences communes, souvent liées à des événements marquants ou à des phénomènes d'envergure collective, comme les catastrophes naturelles, sont alors intégrées dans la mémoire collective et discursives. Ces événements, souvent dramatiques ou exceptionnels, produisent des répercussions profondes dans le langage médiatique. Ils génèrent un vocabulaire spécifique, des termes récurrents qui deviennent des éléments incontournables du discours public. Ces termes, issus de la mémoire collective et des expériences partagées, contribuent à façonner une compréhension commune des événements.

Les « mémoires collectives et discursives » représentent donc les traces laissées par ces expériences collectives dans le discours médiatique. Elles se traduisent par l'émergence de mots et d'expressions qui, bien qu'initialement spécifiques à un événement particulier, se retrouvent utilisés de manière récurrente dans différents contextes médiatiques. Ces termes véhiculent des significations partagées et sont essentiels pour le processus de nomination d'un événement dans le discours journalistique. À travers l'utilisation de ces mots, la presse non seulement nomme les événements, mais elle les inscrit dans une

mémoire collective, contribuant ainsi à la construction d'une vision commune et partagée de la réalité sociale et politique.

Ainsi, le rôle du journaliste dans ce processus de nomination est fondamental : il est celui qui, à travers le langage, construit le sens des événements et permet au public de comprendre et d'interpréter la réalité qui les entoure. Toutefois, ce processus n'est jamais univoque. Il implique une interaction dynamique entre le journaliste, le lectorat et les expériences collectives qui façonnent la mémoire discursive. Par conséquent, l'acte de nommer dans le discours journalistique est à la fois un acte linguistique, social et politique.

Chapitre IV :
Cadre méthodologique de la
recherche

Introduction partielle

Ce qui constitue la difficulté de l'analyse du discours médiatique, dans notre cas, est le recueil des données parce que nous nous sommes trouvée en face d'une diversité discursive difficile à exploiter d'une façon exhaustive. Les discours médiatiques, par leur nature hétérogène et leur multiplicité de supports, englobent une variété de formes langagières, de registres et de perspectives idéologiques, ce qui nécessite une démarche méthodologique rigoureuse et bien délimitée.

Compte tenu de notre objet de recherche, centré sur l'étude des événements discursifs, nous définissons d'abord clairement les contours du corpus à analyser. Cette étape de délimitation permet de circonscrire un champ d'investigation précis tout en garantissant une cohérence avec les objectifs fixés. Nous optons par la suite pour une sélection ciblée de matériaux discursifs reflétant les thématiques principales et les formes récurrentes qui structurent notre objet d'étude. Nous avons exposé les phénomènes langagiers observés afin de collecter les données qui constituent des *sous-corpus de travail*. Ceux-ci sont formés à partir d'un ensemble de formes sémantiques récurrentes sur lesquelles s'appuie notre analyse.

Après avoir exposé notre problématique et annoncé le plan général de cette recherche, ce chapitre se consacrera à la présentation du corpus, de la démarche méthodologique adoptée suivie ainsi que le thème sur lequel porte cette recherche « *Le Hirak* ». Plus précisément, nous détaillerons les critères ayant orienté la sélection des données, les techniques employées pour leur collecte et leur analyse, ainsi que les outils conceptuels mobilisés.

IV.1. Le choix d'un moment discursif

En recueillant le corpus autour d'un événement socio-politique tel que le Hirak, nous nous sommes confrontée à plusieurs types de supports de divers genres discursifs. Cela nous a conduit à sélectionner principalement des articles publiés dans la rubrique « Actualités », qui constituent la majeure partie du corpus, ainsi que d'autres articles apparaissant dans d'autres sections du journal, notamment celles consacrées à la rubrique « Contribution ». Nous ne pouvons pas limiter notre choix et créer ainsi des frontières à notre objet d'étude car une simple lecture des textes de presse reflète une forte d'hétérogénéité textuelle et énonciative qui se manifeste à travers une diversité des unités discursives. Ainsi, un moment discursif dans la presse est défini par les critères méthodologiques de son apparition : il figure à la une, il est traité dans les pages intérieures par un ensemble d'articles et divers documents qui constituent une *hyperstructure* (Adam et Lugrin. 2000). Selon Lugrin:

L'hyperstructure est un élément de structuration de l'information, intermédiaire et facultatif, situé entre le journal et l'article. Elle trouve son origine dans un processus d'éclatement ou de réunion. Elle est formée d'un ensemble d'articles et d'images graphiquement regroupés et complémentaires, bornés à la limite supérieure de l'aire scripturale vi-lisible de la double page. (2001 : 69)

Avant de démontrer les aspects sous lesquels apparaît cette hétérogénéité, nous devons d'abord définir la notion du moment discursif. En effet, chaque fois qu'un événement survient dans le monde réel, on observe une sorte de diffusion sur tous les types de médias, qu'il s'agisse de la presse écrite, audiovisuelle, numérique, etc. Plusieurs productions discursives surgissent à propos de ce fait qui devient par le biais de cette médiatisation un « événement ». Nous pouvons citer à titre d'exemple : la victoire de l'équipe nationale de football contre celle de l'Égypte en 2009 et le crash de l'avion militaire qui s'est déroulé le 11 avril 2018 à Boufarik.

Cependant, certains événements apparaissent subitement et d'une façon abondante (le séisme de Boumerdès qui s'est produit le 21 mai 2003), ils constituent donc des *moments discursif* (Moirand, 2007) car leur diffusion dure quelques jours puis ils disparaissent des médias. Lorsqu'elle est apparue pour la première fois en Algérie, elle a été largement abordée tout au long de la journée pendant plusieurs mois, en particulier lorsque le nombre de

personnes contaminées atteignait des niveaux élevés. Cependant, elle disparaît soudainement des discours médiatiques dès lors que le Covid-19 cesse d'être d'actualité. C'est pourquoi,

Un fait ou un événement ne constitue un moment discursif que s'il donne lieu à une abondante production médiatique et qu'il en reste également quelques traces plus ou moins long terme dans les discours produits ultérieurement à propos d'autres événements (Moirand, 2007 : 04).

IV.2. Le Hirak : Une révolution qui s'installe

Malgré son état de santé, le 10 février 2019, l'ex-président Bouteflika se présente pour un cinquième mandat. Cette annonce inattendue de sa candidature résonne alors comme un acte de raillerie aux yeux des Algériens. Afin de réclamer le départ des anciennes forces gouvernementales et l'organisation des élections présidentielles démocratiques, les Algériens ont fait le choix de sortir dans les rues et de manifester chaque vendredi et pendant une année.

Il s'agit d'une véritable révolution qui s'installe et prend de l'ampleur au gré des rendez-vous hebdomadaires : le vendredi pour tous et le mardi pour les étudiants qui ont rejoint ce mouvement une semaine après les manifestations du vendredi 22 février 2019. Toutes les wilayas du pays y ont pratiquement adhéré, avec un nombre de manifestants ayant dépassé les 23 millions de personnes le 8 mars 2019, date à laquelle le Hirak a atteint son plus haut degré.

IV.3. La constitution du corpus

L'élaboration d'un corpus « *est la construction d'un dispositif d'observation propre à révéler, à faire appréhender l'objet « discours » que [l'analyse du discours] se donne pour tâche d'interpréter* » (Mazière, 2005 : 11). Cette définition met en lumière le rôle du corpus dans l'analyse discursive, en tant qu'outil fondamental pour l'étude des phénomènes langagiers dans un contexte donné. De notre côté, nous avons constitué un corpus dans lequel se manifestent plusieurs phénomènes langagiers susceptibles de constituer un terrain d'investigation pertinent. Ce corpus, soigneusement sélectionné, servira de base pour étudier les dynamiques discursives liées à notre objet d'étude, tout en permettant d'observer les variations et les structures récurrentes du discours.

Pour répondre à notre problématique, nous avons choisi d'adopter une démarche analytique combinant des approches « quantitatives » et « qualitatives ». L'approche quantitative, qui repose sur la collecte et l'analyse des données statistiques, sera appliquée en premier lieu afin d'étayer et de formuler des hypothèses interprétatives pour la deuxième approche, plus qualitative. En d'autres termes, les résultats statistiques obtenus seront utilisés comme support pour les analyses qualitatives, permettant ainsi de renforcer et de nuancer les interprétations discursives qui en découleront.

Cette double approche méthodologique, où l'une complète l'autre, s'inscrit dans une tradition de recherche bien établie, notamment dans les travaux en lexicologie politique. Des chercheurs tels que Tournier (1996) et Mayaffre (2004) ont adopté une démarche similaire, combinant les outils quantitatifs et qualitatifs pour analyser le discours politique et comprendre les mécanismes sous-jacents à la formation des significations et des représentations dans les discours publics. Leur approche témoigne de l'efficacité de cette méthodologie hybride, permettant d'appréhender à la fois les tendances générales et les dimensions plus subtiles des phénomènes langagiers étudiés.

Le corpus sur lequel nous allons travailler est réuni autour d'un moment discursif appelé « Hirak ». En effet, un moment discursif est

le surgissement dans les médias d'une production discursive intense et diversifiée à propos d'un même fait. Par exemple les attentats du 11 septembre 2001, la « surprise » lors du premier tour de l'élection présidentielle en France le 21 avril 2002, le déclenchement de la guerre en Irak en 2003, la canicule de l'été 2003 » (Moirand, 2004 :72).

Ces événements, qui déclenchent une couverture médiatique omniprésente, créent un moment discursif où des discours multiples se cristallisent autour d'un même fait, donnant lieu à une abondance de représentations et d'interprétations médiatiques. C'est précisément ce qui caractérise l'événement sur lequel porte notre recherche, à savoir le Hirak, qui a suscité un déferlement de discours à travers divers supports médiatiques et a eu des répercussions profondes sur la société algérienne.

Afin de recueillir notre corpus, nous avons consulté le site du journal *Le Soir d'Algérie*¹ où sont publiés quotidiennement tous les articles parus dans chaque édition imprimée. Cette plateforme nous a permis d'accéder à une large variété de contenus en lien avec l'événement du Hirak, et nous avons téléchargé les fichiers PDF correspondants pour une consultation plus détaillée. Il convient de préciser que notre analyse ne se limitera pas uniquement aux articles en tant que tels, mais nous porterons également une attention particulière à leurs titres, que nous considérons comme des objets d'étude à part entière. En effet, le titre, en tant qu'élément essentiel de la construction discursive, joue un rôle clé dans la manière dont un événement est cadré et interprété par les médias.

C'est pourquoi, la version imprimée du journal nous permet d'observer minutieusement l'aire de la page pour sélectionner, comprendre et analyser la formation discursive de l'évènement.

Ainsi, la version imprimée du journal nous permet d'observer minutieusement l'agencement de la page, un aspect fondamental pour comprendre la mise en forme du discours. L'analyse de l'aire de la page — où se trouvent à la fois le titre, l'image, et le corps de l'article — nous permet de sélectionner, comprendre et analyser la manière dont l'évènement est présenté et discursivement construit. Cette méthode permet de constituer un corpus qui reflète l'abondance des références au Hirak, et qui est ainsi plus représentatif de la richesse des représentations médiatiques, par rapport à un corpus élaboré uniquement à partir des titres ou des mots-clés.

En effet, nous avons divisé notre corpus en douze parties, chacune correspondant à une série d'articles publiés durant un mois de l'année, s'étendant du 22 février 2019 jusqu'au 22 février 2020. Cette division mensuelle nous permet de suivre l'évolution du discours médiatique au fil du temps et de repérer des tendances ou des variations dans la façon dont l'évènement est abordé par les journalistes. Chaque partie constitue ainsi un sous-ensemble cohérent, offrant une vue d'ensemble des thématiques, des registres et des stratégies discursives utilisés pour traiter le Hirak sur une période donnée.

¹ <https://www.lesoirdalgerie.com/>

Nous avons procédé de cette manière dans le but de suivre de près l'évolution des désignants utilisés pour parler de l'événement. En effet, en observant les termes et les expressions employés dans chaque période, nous pouvons étudier leur circulation à travers le temps. Nous avons d'abord pris en compte leur apparition dans les textes produits dès le début de l'événement, ce qui nous permet de repérer les premiers marqueurs discursifs associés au Hirak. Par la suite, nous avons suivi leur fréquence, leurs reformulations et les ajustements dans la manière de dire, à mesure que l'événement évoluait et que les opinions publiques se diversifiaient.

Ce processus nous a permis de saisir les dynamiques linguistiques et discursives en jeu, ainsi que les transformations dans les représentations médiatiques du Hirak. Nous avons ainsi pu identifier les éléments stables, mais aussi observer les phénomènes de variation et d'adaptation linguistique, témoignant des changements dans la perception sociale et politique de l'événement au fur et à mesure de son déroulement. Cette approche temporelle nous offre une vision plus nuancée et approfondie de l'évolution des discours médiatiques, en soulignant comment les termes et les désignants sont mobilisés et redéfinis en fonction des transformations du contexte social et politique.

Notre analyse porte sur l'ensemble de l'article, y compris le titre et le péri-texte. Cette approche nous permet d'élargir notre champ d'observation et d'interpréter le choix des désignants utilisés, leur fonctionnement et leurs cotextes spécifiques. En effet, le titre d'un article, souvent perçu comme une introduction concise, joue un rôle clé dans la manière dont un événement est présenté et cadré. De même, le péri-texte — qui inclut les éléments périphériques comme les sous-titres, les légendes d'illustrations, et parfois les citations en ouverture — peut offrir des indices importants sur la manière dont le discours est orienté et les significations qui lui sont attribuées. Ces éléments, bien que parfois considérés comme secondaires, sont en réalité essentiels pour saisir les subtilités du discours médiatique et comprendre les stratégies de communication mises en œuvre pour façonner la perception de l'événement par le public.

Ainsi, l'analyse du discours que nous menons s'appuie sur une approche globale qui prend en compte l'intégralité de l'article, et non seulement le texte principal. Cette méthode est en adéquation avec la définition de Mazière (2005 : 12) selon laquelle la constitution d'un

corpus représente « *la construction d'un dispositif d'observation propre à révéler, à faire appréhender l'objet "discours" que [l'analyse du discours] se donne pour tâche d'interpréter* ». En suivant cette approche, nous cherchons à dévoiler non seulement le contenu explicite des discours, mais aussi les mécanismes sous-jacents qui influencent la manière dont un événement est représenté. La prise en compte du titre et du périphrase dans notre analyse nous permet donc de saisir les multiples dimensions du discours, allant au-delà du simple énoncé pour appréhender ses effets et ses implications dans le cadre de la construction de la réalité médiatique. En examinant ces différents éléments, nous pouvons mieux comprendre les choix effectués par les journalistes dans la sélection et la mise en forme de l'information, ainsi que l'impact de ces choix sur la perception de l'événement.

Comme mentionné supra, le corpus de cette étude est formé à partir d'une collection de textes de presse écrite portant sur le mouvement révolutionnaire surnommé « Hirak », mené par le peuple algérien dans le but de provoquer un tournant dans l'histoire de ce pays. Ce mouvement a émergé face à une situation socio-politique perçue comme insoutenable par une large majorité des Algériens, et a conduit à un consensus populaire pour exiger un changement radical. Les manifestations, qui ont eu lieu chaque vendredi à travers tout le territoire national, sont devenues un symbole de résistance et de revendication.

Chaque semaine, des milliers de citoyens se sont rassemblés dans les rues, déterminés à exprimer leur rejet du système en place et à dénoncer un pouvoir politique qui avait dominé le pays pendant plus de vingt ans. Le Hirak, bien plus qu'une simple série de manifestations, s'est transformé en un véritable mouvement social et politique, porteur de l'espoir d'une Algérie nouvelle, où la voix du peuple serait enfin entendue.

Cette dynamique a suscité une abondante couverture médiatique, produisant des centaines d'articles rédigés par les journalistes pour documenter, analyser et commenter les événements qui se déroulaient chaque semaine. Ces articles sont devenus des témoins écrits de l'évolution du mouvement et des transformations qu'il a engendrées dans le paysage politique et social du pays. Ils décrivent les manifestations, leurs acteurs, les réponses du pouvoir, mais aussi l'évolution des revendications populaires et les tensions qui ont émergé au fur et à mesure de l'intensification des protestations.

Les textes recueillis dans notre corpus, issus principalement du journal *Le Soir d'Algérie*, offrent ainsi une large palette de représentations médiatiques du Hirak, permettant d'examiner non seulement les faits eux-mêmes, mais aussi la manière dont ces derniers ont été interprétés et comment les discours ont évolué au fil du temps.

En pratique, il s'agit dans un premier temps de collecter un grand nombre d'articles qui convoquent la notion étudiée, afin de constituer un corpus représentatif des références à l'événement. Cette démarche vise à garantir une couverture aussi complète et diversifiée que possible de la manière dont le mouvement du Hirak a été traité dans la presse. Il est important de souligner que notre sélection repose sur le critère essentiel que ces articles abordent spécifiquement le même événement, sans tenir compte de leurs longueurs, de leurs titres ni des rubriques auxquelles ils appartiennent.

Notre choix méthodologique consiste donc à analyser les articles dans leur intégralité, en nous concentrant sur leur contenu et leur portée discursive, indépendamment de leur format ou de leur emplacement dans le journal. L'objectif est de capter toute la richesse et la variété des discours médiatiques relatifs au Hirak, sans limiter notre étude à un type particulier de publication. Cette approche nous permet de recueillir un corpus suffisamment large et hétérogène pour observer les différentes perspectives et interprétations qui ont circulé dans l'espace médiatique durant toute la période étudiée.


IV.4. Présentation du Corpus

Le corpus de cette étude se compose de 200 articles publiés dans le journal *Le Soir d'Algérie* entre le 22 février 2019, date du déclenchement des manifestations du Hirak, et le 22 février 2020. Ces articles ont été sélectionnés en fonction de leur contenu, abordant spécifiquement l'événement du Hirak. Ce corpus permet d'analyser la manière dont le mouvement a été traité par les médias, en capturant la diversité des discours et des représentations médiatiques au cours de cette période.

IV.4.1. Le quotidien national : Le Soir d'Algérie

Le Soir d'Algérie est un quotidien national algérien, publié en langue française, qui a vu le jour le 3 septembre 1990 à Alger. Parmi les membres fondateurs de ce journal, on en cite : Fouad Boughanem, MaâmarFarrah, Zoubir Soussi, Djamel Saifi et Mohamed Bedrina.

Le journal, tout en étant indépendant, a aussi suivi de près les grandes évolutions politiques, économiques et sociales du pays. Dès ses premiers numéros, *Le Soir d'Algérie* s'est rapidement forgé une réputation pour ses analyses détaillées et son regard critique sur les événements en Algérie. Il s'est ainsi affirmé comme un média de référence pour une grande partie de la population francophone du pays, notamment en période de transition politique, de réformes économiques, et durant des événements marquants tels que le mouvement du Hirak.

<i>Le Soir d'Algérie</i>	
	
Pays	Algérie
Langue	Français
Périodicité	Quotidien
Genre	Généraliste
Diffusion	70 800 ex. (2006)
Date de fondation	3 septembre 1990
Ville d'édition	Alger
Directeur de la rédaction	NacerBelhadjoudja

IV.4.2. Description des articles du journal Le Soir d'Algérie

Le Soir d'Algérie, quotidien national, est l'un des journaux qui ont gagné la cime de la pyramide de la presse francophone algérienne. Ce statut prouve l'originalité de ses publications en matière de forme, contenu et message ciblé. En analysant les articles de ce quotidien notamment ceux du Hirak, il nous était curieux de découvrir cette hétérogénéité stylistique maîtrisée par ses journalistes.

En effet, les séquences descriptives dominent exclusivement dans les articles parus au début du Hirak. On tente de décrire la scène où déroulent les manifestations ainsi que l'état des manifestants :

- La participation citoyenne était cependant relative, variant d'une wilaya à une autre. (23/02/2019)
- A la place des Martyrs, l'activité est moins dense qu'à l'habitude. (23/02/2019)

La narration est également maniée par les rédacteurs, c'est là où l'on raconte les faits marquant de cette période. Ces extraits parcourent généralement l'ensemble du corpus. L'argumentation n'y manque certainement pas, elle est tantôt implicite tantôt explicite. Grâce à des manipulations variées, les journalistes prennent position par rapport à la situation traitée.

Autres choses à soulever, la forme de ces articles notamment leur longueur ainsi que leur disposition. Certains d'eux occupent presque toute la surface de la page alors que d'autres sont tellement courts qu'ils sont encadrés dans des rectangles au coin de la page. Les photographies ont également un rôle à jouer, ils sont majoritairement inclus soit en proximité de l'article ou à l'intérieur. Elles illustrent les propos des journalistes ou elles les complètent en présentant par exemples les slogans dits par les manifestants. Au début du Hirak, on introduit quotidiennement un jusqu'à trois titres sur le Hirak à la une, mais cela disparaît au fur et à mesure.

C'est pourquoi, le traitement médiatique de cet événement politique est riche sur le plan linguistique, sémiologique et même pragmatique. Ci-dessous sont insérés deux figures illustrant d'une certaine façon quelques caractéristiques déjà citées.



Les Sétifiens exigent que «l'ancien système dégage»

Des milliers de Sétifiens étaient de nouveau sortis dans la rue, hier vendredi, pour réclamer le départ de tout le système. Malgré la démission du Président, les Sétifiens et à l'instar de tous les Algériens ont manifesté pour exprimer leur refus de voir les hommes proches du clan Bouteflika conduire la phase de transition.

Pour le 7^e vendredi consécutif, la mobilisation des Sétifiens n'a pas faibli. Hommes, femmes, enfants, personnes âgées et des familles entières ont manifesté pour le changement du système. Ils sont descendus en masse dans la rue pour maintenir la pression sur le pouvoir afin de demander le départ des symboles du système Bouteflika, comme Abdelkader Bensalah, président du Sénat, Tayeb Belat, président du Conseil constitutionnel et Noureddine Bedoui, Premier ministre. Les manifestants ont scandé des slogans hostiles aux trois B (Bensalah, Belat et Bedoui), ainsi qu'aux deux partis politiques les plus hais du pays, à savoir le FLN et le RND. Pour les manifestants, tout le clan mafieux de l'ère Bouteflika doit disparaître de la scène politique nationale.

La sortie des Sétifiens, hier, était aussi d'exiger que les oligarques et autres hommes d'affaires, ayant amassé illégalement des fortunes familiales grâce à un pouvoir pourri et ripoux, soient traduits devant la justice pour rendre d'abord des comptes et pour rendre également l'argent qu'ils ont détourné et dilapidé. Les manifestations se sont déroulées comme d'habitude dans le calme et aucun incident n'a été signalé.

Imed Sellami

Figure 04 : Aperçu sur des articles du « Soir d'Algérie »

IV.4.3. Présentation des articles formant le corpus de l'étude

Les deux cents articles constituant notre corpus ont été collectés de manière quotidienne et sélectionnés en fonction de leur relation avec l'événement du Hirak. Cette sélection visait à inclure uniquement les publications abordant directement les dynamiques, revendications et impacts du mouvement contestataire en question.

Lors des premières semaines suivant l'émergence du Hirak, une abondance d'articles a été observée, témoignant de l'intérêt médiatique intense suscité par ce mouvement citoyen. Cependant, cette fréquence de publications a connu une diminution progressive au fil du temps. Cette variation reflète les cycles de l'intérêt journalistique, influencés par les phases du mouvement ainsi que par les contraintes éditoriales et contextuelles.

Par ailleurs, les articles sélectionnés apparaissent dans différentes rubriques du journal choisi pour cette étude, ce qui enrichit l'analyse en offrant une pluralité de perspectives et d'angles d'approche. Ainsi, des articles publiés dans des sections telles que l'Actualité, La Une ou encore l'opinion ont été intégrés au corpus. Cette diversité thématique permet de capturer une représentation globale du Hirak, en tenant compte des multiples dimensions et implications du mouvement.

La période sélectionnée, couvrant une année complète, permet également de suivre l'évolution des discours médiatiques face aux différentes phases du mouvement, allant des premières mobilisations populaires jusqu'aux répercussions politiques, sociales et institutionnelles qu'elles ont engendrées. Ainsi, ce corpus offre un cadre analytique qui contribue à mieux comprendre comment le Hirak a été présenté, interprété, et parfois instrumentalisé par la presse nationale, tout en reflétant les sensibilités politiques et les enjeux sociétaux qui ont marqué cette période historique en Algérie.

Rappelons que l'objectif principal de cette étude est d'examiner la manière dont le Hirak est désigné et représenté dans les pages du quotidien *Le Soir* d'Algérie. En d'autres termes, il s'agit d'analyser les choix linguistiques et discursifs utilisés pour nommer et décrire ce mouvement citoyen, qui a marqué une période clé de l'histoire politique et sociale de l'Algérie.

L'étude de la dénomination du Hirak ne se limite pas à une simple identification des termes employés, tels que « Hirak », « mouvement populaire », ou « protestations », mais cherche également à comprendre les connotations et les discours sous-jacents associés à ces choix lexicaux. Il est à signaler que la manière dont un événement est nommé dans la presse reflète souvent les politiques éditoriales, les orientations idéologiques et les cadres d'interprétation adoptés par les médias. En examinant les occurrences des dénominations, cette étude cherche à répondre aux questions posées au départ.

IV.5. Méthodologie d'analyse du corpus

IV.5.1. Approche paradigmatique et syntagmatique appliquée au traitement médiatique du Hirak algérien

L'objectif de ce travail étant d'analyser la construction du sens de l'événement étudié à travers les dénominations fréquemment utilisées dans les discours du journal quotidien d'expression française « Le Soir d'Algérie ». Nous proposons de commencer par la présentation de la démarche poursuivie au début de notre analyse.

Le mot en discours ne peut pas être étudié en tant qu'un objet autonome. Pour cela, on fait la distinction entre deux types d'approches : une approche syntagmatique et une approche paradigmatique.

Les approches paradigmatiques se rapprochent de l'analyse du discours à entrée lexicale. Elles examinent l'organisation des mots dans le discours, en particulier celles qui adoptent la méthodologie appliquée par Mortureux (1993) dans ses études, en abordant la notion de paradigme désignationnel. Ainsi, l'étude du discours est limitée à un seul niveau d'analyse, celui de l'«intradiscours », et plus précisément au cotexte des mots. Cela signifie que l'attention est portée exclusivement sur les éléments internes au discours lui-même, sans chercher à intégrer des éléments contextuels externes. Plus précisément, cette approche se concentre sur le cotexte des mots, c'est-à-dire sur l'environnement immédiat des termes dans une phrase ou un texte, afin d'identifier les associations lexicales, les oppositions ou les récurrences qui structurent le discours.

Plusieurs événements médiatiques se distinguent par une richesse désignative, caractérisée par une diversité de termes et de formulations qui circulent dans la presse écrite. Cette richesse terminologique illustre les multiples perspectives adoptées par les médias pour décrire un même phénomène. Calabrese (2007) a particulièrement mis en lumière cette dynamique dans son article consacré à la dénomination du voile. À travers son analyse, elle s'est intéressée à un corpus d'articles de presse traitant de la loi dite « sur la laïcité », révélant les variations lexicales et les reformulations employées au cours de ce moment discursif.

Pour illustrer ce phénomène, elle a constitué un paradigme regroupant des reformulations significatives, parmi lesquelles figurent les exemples suivants :

[...] une définition du bandana comme « un carré de tissu qui découvre le front tout en couvrant les cheveux et les oreilles, noué dans le cou mais non solidaire du reste de la tenue. [...] selon lui, le voile présenté comme « un habit traditionnel » [...] le foulard islamique n'est définitivement pas le morceau de tissu anodin. (Calabrese, 2007)

Cet auteur a constaté que le tri des dénominations se fait en fonction de l'identité des énonciateurs et leurs opinions envers le voile en tant qu'un symbole vestimentaire de la femme en islam.

À l'inverse des approches paradigmatiques, les approches syntagmatiques étudient le mot en tant qu'élément de syntagme, en l'analysant tout en tenant compte de son cotexte. Ce dernier est envisagé sous plusieurs dimensions, en prenant comme point de départ les syntagmes nominaux et verbaux, pour ensuite s'étendre à une analyse plus globale du discours.

Plusieurs recherches ont été menées dans cette perspective, notamment celle de Branca-Rosoff (2001) sur le mot *quartier* en diachronie. Cette étude visait à préciser le rôle du cotexte dans les constructions sémantiques, en étudiant l'évolution de l'usage de ce mot dans différents contextes sociaux. Elle a permis de démontrer comment le cotexte contribue à façonner les significations des mots et à refléter les transformations des pratiques linguistiques et des représentations sociales.

Dans notre recherche, nous nous appuyons sur les concepts élaborés par l'école française de l'analyse du discours, qui s'inscrit dans la continuité du courant énonciatif initié

par Émile Benveniste, ainsi que des travaux en philosophie de Michel Foucault et de Michel Pêcheux. Cette approche examine le discours en prenant en compte son cotexte, son contexte, et une réalité extralinguistique, tout en se référant à d'autres genres de discours.

L'analyse du discours a pour objectif de clarifier « ce qui est dit », d'explicitier l'implicite et de mettre en évidence l'hétérogénéité qui caractérise le discours. Elle permet ainsi de mieux comprendre les mécanismes par lesquels les énoncés produisent du sens et s'inscrivent dans des dynamiques sociales, culturelles et idéologiques.

En adoptant cette démarche, l'analyse du discours permet de comprendre les mécanismes par lesquels les énoncés produits autour du Hirak algérien acquièrent du sens, tout en s'inscrivant dans des dynamiques sociales propres à ce mouvement historique. Elle offre une grille d'interprétation riche et nuancée pour étudier les relations entre le langage mobilisé dans les médias et les structures sociales, en montrant comment le discours médiatique contribue à façonner et à diffuser les représentations collectives du Hirak.

IV.5.2. Repères méthodologiques : Approche lexicométrique des discours et de leurs cooccurrences

L'analyse des spécificités lexicométriques des dénominations du « Hirak » s'effectue au niveau thématique, autrement dit, elle s'inscrit dans une approche axée sur le contenu. Nous portons une attention particulière au lexique afin de mettre en évidence la fréquence d'utilisation des thèmes. En effet, la multiplicité des cooccurrents reflète une évolution dans le sens des mots.

De notre part, nous allons démontrer que les cooccurrences des mots révèlent l'aspectualisation² de l'objet du discours. Il s'agit donc de préciser le rôle des mots par rapport à l'objet du discours, ce qui peut aller au-delà du système lexical. À titre d'exemple, nous pouvons citer le cas de deux termes en relation d'hyponymie dans la langue, mais qui

²L'aspectualisation, dans le contexte de l'analyse du discours et de la linguistique, fait référence à la manière dont un événement ou un objet est présenté sous différents aspects ou perspectives. Cela concerne la façon dont les mots ou expressions choisies dans un discours influencent la perception d'un phénomène, en mettant en avant certaines caractéristiques ou en masquant d'autres. Par exemple, un même événement peut être décrit comme une « révolution » ou comme un « mouvement social », ce qui modifie la manière dont il est perçu et interprété par les auditeurs ou les lecteurs. L'aspectualisation peut donc concerner la manière dont un objet du discours est structuré ou représenté selon des dimensions spécifiques, comme l'intensité, la durée, ou la focalisation sur certains détails.

n'ont pas les mêmes cooccurrences en discours. Cela influence leur environnement thématique, lequel doit être modifié, et explique pourquoi ces termes ne présentent pas les mêmes aspects de l'objet du discours.

Le recours à l'étude des spécificités lexicométriques des dénominations du « HIRAK » nous amène à mener une analyse thématique de leurs environnements lexicaux et syntaxiques. Nous nous appuyons ainsi sur l'analyse de contenu, telle qu'elle a été appliquée par Brunet (1983) dans son étude de l'œuvre de Proust.

De son côté, Tournier (2002) a analysé des discours politiques en se concentrant sur les cooccurrences et les relations entre les mots, démontrant ainsi que l'on peut aller au-delà du contenu explicite du discours. En d'autres termes, le sens des mots évolue en fonction de leurs cooccurrences.

En premier lieu, nous étudions le cotexte des mots au niveau de la phrase en analysant leurs cooccurrences et en identifiant le domaine thématique qui leur est associé. C'est pourquoi nous réalisons une analyse de contenu, en nous appuyant sur le lexique pour observer la fréquence d'emploi des thèmes (le temps, l'espace, le pouvoir, etc.).

Les travaux de Tournier sur le discours politique ont conduit à la conclusion que cette approche permet de dépasser les frontières du contenu explicite du discours : il existe une relation d'interdépendance entre les différents sens qu'un mot peut revêtir et la variation de ses cooccurrents. Selon lui, on établit entre les mots des rapports associatifs plutôt que structuraux. Cela se révèle à travers l'environnement lexical des mots, mais aussi par la fonction dialogique du vocabulaire. Comme il le montre dans sa recherche de 1996 sur le discours politique, l'emploi du mot « français » fait systématiquement appel au mot « immigration ». « Ces enchaînements répétés (...) constituent un processus de sloganisation s'effectuant en deçà du sens explicite du discours » (Veniard, 2013).

Par ailleurs, Tournier étudie le cotexte dans un contexte plus large en effectuant une approche statistique des associations qui franchit la limite de la phrase. Il travaille sur les mots exprimant l'accord dans le discours syndical (*participation, solidarité, coopération, mutualité*), ceux-ci ne peuvent pas être souvent employés en tant que synonymes d'un point de vue de la langue (Tournier, 2002 : 161). L'usage de ces mots dépend des manipulations politiques et historiques. Par exemple, le mot *participation* est à chaque fois relié aux ouvriers (*la participation des ouvriers à*), tandis que le terme *solidarité* est conçu

comme un principe idéaliste (*la solidarité entre les peuples, de classe*) se transforme au fil du temps en une activité valorisée (*la solidarité à l'égard des chômeurs*). Ces constats amènent l'analyste à dire que le choix des mots se fait en fonction des rapports associatifs plutôt que structuraux. De ce fait, il dénonce les travaux en lexicographie qui attribuent aux mots des significations stabilisées en écartant tout élément extralinguistique :

Sous couvert de sémantismes fondateurs du dialogue, les dictionnaires dressent la liste des « représentations sociales », voire des « stéréotypes » qui façonnent l'ordre existant. Et ils ne peuvent pas autrement ! Unificateurs par vocation, ils n'ont pas le droit de présenter à la « communauté linguistique » le miroir pulvérisé de ses divergences. (Tournier ,1993 : 10)

Au fait, Tournier est arrivé au point d'avertir les linguistes de l'emploi des dictionnaires. Selon lui, « *Ce consensus de définition, qu'il s'appuie sur le mythe dominant ou sur le vide référentiel, peut tout à fait jouer comme un piège à linguistes. Il sait si bien l'art de se faire passer pour une structure !* » (Tournier 1993 : 11).

En effectuant une étude sur les événements scientifiques et techniques, Moirand (2007) s'est également intéressée au contenu des articles analysés en abordant les notions émergentes (2007 : 39). Lors de son analyse du traitement médiatique de la crise de la vache folle, elle a observé le retour incessant de mots-clés tels que : *précaution, risque et transparence*. Ces notions sont étroitement liées à ce type d'événement.

Pour notre part, nous aborderons ce point en montrant comment les notions de *solidarité, pacifisme et organisation* sont répétées tout au long du corpus et comment elles sont dites et redîtes.

IV.5.3. Grille d'analyse

Pour atteindre les objectifs fixés au début de ce travail, qui sont spécifiquement orientés vers l'analyse du discours, nous devons recueillir des textes constitués selon des critères discursifs. À cet égard, nous nous sommes appuyées sur ce que Moirand(2007) a appelé, dans son ouvrage *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*, « *les observables de l'événement dans la presse* ». Autrement dit, nous allons étudier le nom d'événement en nous appuyant sur cette catégorisation, qui comprend :

- Dérivation métonymiques ou métaphoriques.
- Déclencheurs mémoriels et lieux de mémoires.

Avant de présenter les constituants de notre premier sous-corpus, il convient de rappeler que la sélection des mots que nous effectuons s'inspire principalement des travaux de Moirand sur le discours de presse. Nous proposons d'abord d'étudier les expressions les plus fréquemment utilisées dans les articles constituant notre corpus. Celles-ci se construisent à partir des cotextes verbaux qui entourent les segments délimités servant à « nommer » :

- L'évènement dont on parle dans notre corpus, par exemple *revendication, opposition, mobilisation...etc.*
- Les actions accomplies durant la période du Hirak et en particulier les journées de « Vendredi » de protestations.
- Les acteurs de l'évènement et les différents énonciateurs convoqués.
- Les spécificités de cet évènement comme le pacifisme du peuple algérien, sa solidarité ainsi que l'organisation qu'ont connue les marches contre le pouvoir.

Cependant, pour comprendre le sens de l'évènement publié dans les journaux nous ne pouvons pas nous appuyer uniquement sur le niveau paradigmatique du lexique, nous devons également prendre en considération les modes d'énonciation, les thèmes traités etc. (Maingueneau, 1983 :80).

De ce fait, notre analyse porte par la suite sur le contexte des dénominations dans le discours journalistique qui forme notre corpus afin de connaître le rôle de l'usage des mots dans l'actualisation du sens des références nominales. Selon Veniard (2013), les mots prennent sens en fonction de leurs propres significations et « *des éléments cotextuels à différents niveaux* ». C'est pourquoi, nous étudions les occurrences de mots intégrées dans l'axe syntagmatique du discours en passant obligatoirement par leurs modes d'énonciation.

Conclusion partielle

Les produits médiatiques, en tant que supports de communication, déploient des stratégies discursives variées pour relater l'actualité et transmettre des informations à un public large. Ces stratégies, qui varient en fonction des objectifs de chaque média, cherchent à façonner la manière dont les événements sont perçus et interprétés par les récepteurs. L'analyse de ces stratégies permet de comprendre comment les journalistes sélectionnent, organisent et présentent les faits pour les rendre intelligibles et significatifs. Dans ce chapitre, nous avons détaillé le processus que nous avons suivi pour collecter notre corpus de presse, un élément essentiel pour notre étude, afin de garantir que les données utilisées sont représentatives et pertinentes pour notre analyse.

La collecte du corpus a été réalisée avec une attention particulière à la sélection des articles, en veillant à choisir des sources variées et des échantillons représentatifs du discours médiatique concernant l'événement étudié. Chaque article inclus dans notre corpus a été soigneusement choisi en fonction de sa pertinence par rapport à notre objet d'étude, qui porte sur la manière dont les événements sont rapportés et nommés dans les médias. Ce travail de sélection nous a permis de constituer un ensemble de textes permettant une analyse exhaustive de la médiation langagière, dans un contexte où la presse joue un rôle central dans la formation des perceptions collectives.

En parallèle, nous avons mis en place une méthodologie rigoureuse pour analyser ces textes. L'objectif principal de notre méthodologie est de saisir les différentes dynamiques qui sous-tendent la médiation de la réalité par le biais du discours écrit. À travers cette analyse, nous cherchons à identifier les mécanismes linguistiques, les procédés discursifs et les choix de vocabulaire qui permettent aux journalistes de relater un événement. Nous avons ainsi utilisé une combinaison d'approches théoriques et analytiques, qui incluent des outils de l'analyse du discours, de la sémantique et de la pragmatique, pour voir comment la langue est mise en œuvre pour rendre compte de la réalité ordinaire.

Ce processus d'analyse discursive nous aide à comprendre les enjeux sous-jacents au travail journalistique, notamment la manière dont les informations sont triées, formulées et transmises dans le but de créer un récit cohérent et compréhensible pour le public. L'objectif est de rendre compte des mécanismes qui contribuent à la construction du sens dans les discours médiatiques, en mettant en lumière les stratégies langagières qui orientent la

perception de l'actualité par les récepteurs. Ce chapitre a donc pour but de poser les bases méthodologiques nécessaires à l'étude de cette dynamique de médiation langagière, en vue de comprendre comment, à travers le discours écrit, une réalité ordinaire est rapportée et mise en lumière.

Chapitre V :
Construction du sens social
du Hirak

Introduction partielle

En choisissant l'événement du Hirak comme objet central de notre étude, nous nous trouvons face à une production abondante et diversifiée de textes de nature variée, témoignant d'une richesse lexicale remarquable. En effet, c'est le travail des scripteurs¹, qu'ils soient journalistes, politiciens, écrivains, etc., chacun avec sa propre perspective, son intention et ses contraintes, est au cœur de notre réflexion, car il révèle comment les faits sont racontés, interprétés et retransmis à travers des choix linguistiques et discursifs spécifiques.

Cette mobilisation populaire, souvent qualifiée de « rupture » dans l'histoire contemporaine de l'Algérie, a poussé les médias à diversifier et à enrichir leurs discours. Pour rendre compte de la complexité et de l'évolution des événements, les médias ont eu recours à une large palette de formats dénommatifs. Ces formats ont été utilisés non seulement pour narrer les faits tels qu'ils se sont déroulés, mais aussi pour commenter les implications de ces événements et rapporter fidèlement – ou parfois de manière orientée – les paroles des acteurs et des témoins directs. Le corpus qui en résulte reflète ainsi une hétérogénéité multiforme. Cette diversité se manifeste à plusieurs niveaux : d'abord sur le plan sémiotique, où les signes et symboles mobilisés varient selon les supports (presse écrite, numérique, télévisuelle) ; ensuite sur le plan textuel, avec des genres allant des articles d'analyse aux reportages, en passant par les éditoriaux et les interviews ; enfin, sur le plan énonciatif, où la pluralité des voix et des points de vue enrichit le discours tout en complexifiant sa lecture.

La nécessité pour les médias d'accomplir toutes ces fonctions – informer, expliquer, commenter, témoigner – découle de la responsabilité fondamentale de l'énonciateur médiatique : celle de transmettre la réalité au moment même de son déroulement. Toutefois, cette mission n'est pas exempte de défis. L'énonciateur se trouve souvent confronté à des contraintes de nature diverse. Ces contraintes peuvent être professionnelles, dictées par les règles et les normes du métier (comme l'exigence de

¹Ces scripteurs seront désignés dans notre analyse comme des « énonciateurs » ou « locuteurs ».

concision, la rapidité de diffusion ou la nécessité de capter l'attention du public), mais aussi idéologiques, en fonction des lignes éditoriales des médias, des pressions politiques ou des représentations culturelles dominantes. Face à ces tensions, l'énonciateur est amené à adopter des stratégies discursives spécifiques, notamment des opérations de reformulation. Celles-ci peuvent apparaître à l'intérieur d'une même unité discursive, lorsque le scripteur ajuste son propos pour préciser, atténuer ou renforcer un aspect particulier de l'événement. Elles peuvent également intervenir lors du passage d'une unité discursive à une autre, par exemple entre le titre d'un article et son contenu, ou encore entre des articles publiés à des moments différents de la couverture médiatique.

Dans cette perspective, notre analyse débute par l'étude des opérations langagières fondamentales qui participent à la construction du sens de l'événement. Il s'agit d'examiner les processus de nomination, de désignation et de caractérisation des actes accomplis durant la période du Hirak. La nomination consiste à attribuer un nom à un événement ou à un acteur, une pratique qui n'est jamais neutre, car le choix des mots influe sur la manière dont le phénomène est perçu. La désignation, quant à elle, renvoie aux termes employés pour pointer ou identifier des éléments spécifiques du mouvement, tandis que la caractérisation ajoute des traits descriptifs ou évaluatifs, contribuant ainsi à façonner l'image publique de l'événement et de ses protagonistes.

Nous prêtons une attention particulière à la fréquence et à la répartition de ces opérations discursives à travers l'ensemble du corpus. En observant comment certains termes apparaissent et se transforment au fil du temps, nous cherchons à comprendre comment l'événement a été construit dans le discours médiatique et quelles représentations ont été privilégiées. Par cette approche, nous mettons en lumière non seulement les dynamiques internes du discours médiatique, mais aussi les mécanismes plus larges de la construction sociale de la réalité à travers le langage.

V.1. Différentes approches des mots en discours

Etudier « l'évènement » en discours se manifeste de plusieurs façons, il peut constituer un objet d'un travail ou un lieu d'observation de phénomènes discursifs. Il met

au jour les spécificités d'un genre discursif particulier comme le discours médiatique sur les polémiques ou voir le rôle de l'expression des émotions dans l'argumentation.

On peut effectuer une analyse linguistique du discours à travers des faits langagiers en relation avec les notions suivantes : désignation, nomination, interdiscours, argumentation, intradiscours, mémoire interdiscursive, etc. Ces notions servent à identifier « les observables » (Moirand,2007) qui montrent le fonctionnement des discours médiatiques racontant des événements. C'est en parcourant le fil des moments discursifs en question que l'on peut comprendre comment les sens linguistiques transmis par ces faits langagiers assurent la construction du « sens social » de certains événements.

Afin d'effectuer une analyse des constructions langagières de l'évènement, nous nous appuyons sur une sémantique discursive et énonciative. Il s'agit, en effet, d'admettre que si « *le sens se construit dans l'histoire à travers le travail de la mémoire, l'incessante reprise du déjà-dit* » (Maldidier 1990), le sens résulte également de l'inscription du mot dans ses cotextes syntaxiques, pragmatiques, sémiotiques et textuels (Née et Veniard 2012 : 05). Il s'agit donc de prendre en considération les liens entre les locuteurs, leurs interlocuteurs et leur environnement et l'évaluation qu'ils font de la situation. Le traitement du discours médiatique implique la prise en compte des rapports entre les énonciateurs et les référents du discours ainsi que les distinctions que ceux-ci appliquent pour citer des objets du monde

Nous nous référons alors aux sémantiques qui considèrent le référent comme on le perçoit à travers l'une des facettes du mot qui le désigne. Nous nous intéressons également à la relation entre les locuteurs et les acteurs de l'environnement et ses objets (Moirand(2011), Veniard(2013)).

Cette analyse vise donc à montrer comment l'actualité fut traitée par la presse quotidienne, elle s'appuie sur une sémantique du discours qui poursuit le traitement de l'évènement tout au long de sa médiatisation selon ses différentes temporalités. En effet, la production du sens en discours est reconnue par sa stabilité et son instabilité aussi (LONGHI, 2015), ce qui se voit clairement dans le discours journalistique qui raconte un évènement d'actualité.

V.2. Nommer le Hirak

Pour ce qui est de la dénomination du Hirak, l'énonciateur emploie en effet les noms « mouvement », « mobilisation » ou « manifestations » pour communiquer l'idée d'évènementialité aux lecteurs. Ces noms sont souvent associés à des représentations de l'évènement en question et à ses aspects mis en avant pour donner assez de précisions à son propos : « *le 25e vendredi du mouvement popul0aire contre l'ex – pouvoir* » ; « *La mobilisation citoyenne contre le cinquième mandat* » ; « *Des manifestations monumentales* ». Ces dénominations sont complétées aussi par des références géographiques (une forte **mobilisation** à Alger), des détails tels que :

- **Mouvement** de protestation contre le 5e mandat (09/03/2019)
- Une telle **mobilisation** pacifique de tout le peuple;
- les **manifestations** de refus du 5e mandat appelant au départ du système politico – financier (11/03/2019) ;

C'est grâce à ces détails que l'énonciateur oriente le lecteur et éveille en lui des idées antérieures qui lui permettent de comprendre de quoi il s'agit. Nous adhérons alors à l'idée que :

L'énonciateur journalistique nomme l'évènement et spécifie sa nature, par le biais d'un nom commun, puisqu'il faut tout d'abord donner une substance à ce qui dans le monde phénoménal constitue un processus (une guerre, une manifestation, un attentat, etc.). La première information contenue dans le titre est un nom événementiel (guerre, émeutes, affaires, attentats, etc.), c'est-à-dire un nom qui éveille l'idée d'évènementialité. Mais pour que ce nom puisse référer à un évènement concret il doit avoir un complément, qui situe l'évènement en spécifiant certaines de ses coordonnées (géographiques, temporelles ou autres) » (Calabrese, 2010 : 118)

Les médias contribuent à la diffusion de ces mots dans l'espace public, la presse les produit, leur attribue un sens et leur octroie des référents sociaux communs. C'est pourquoi, le lecteur comprend facilement, après un usage massif de ces dénominations, à déterminer le référent sans avoir besoin de spécification. Comme il est illustré par Calabrese en citant les noms d'évènement « la crise » ou « la canicule ».

Par contre, certains événements sont nommés par les médias à l'aide d'une expression définie incomplète, comme c'est le cas de la canicule ou la crise. Ce type d'expression s'interprète comme faisant référence au contexte d'énonciation immédiat, c'est pourquoi elles sont facilement désambiguïsées par les lecteurs [...], malgré le fait qu'elles sont concurrencées par un emploi générique (Calabrese, 2010 : 119)

Des dénominations comme « le mouvement », « la mobilisation » ou « les manifestations » réfèrent dans le contexte de notre corpus au Hirak. Le lecteur comprend ; par un processus de déduction ; l'énoncé et fait le lien entre le mot et son référent. nous avons pu remarquer l'autonomie de ces dénominations dans plusieurs énoncés : Les **manifestations** s'intensifient ; La **mobilisation** dans plusieurs localités de la wilaya (16/03/2019). Il s'agit en fait d'un procédé prisé par la presse écrite qui y recourt par souci d'économie linguistique. Selon Moirand (2004), ce sont des mots-événements qui sont généralement précédés d'un déterminant défini,

ils correspondent de fait à des opérations de référence à des événements, ils fonctionnent comme des dénominations partagées, ils renvoient à des connaissances emmagasinées et ils servent, pour paraphraser Le Petit Robert, à « éveiller » l'idée d'un événement. (Moirand, 2004 : 382)

Cependant, la dénomination d'un événement ne se limite pas à l'emploi d'un SN, elle s'élargit par l'emploi des verbes, des adjectifs et d'autres parties du discours, qui se mêlent par le biais des nuances que porte chacune d'elles, pour former chez le lecteur, un signifié récapitulatif renvoyant au référent. Cette attitude a donné lieu à une production massive d'énoncés (parfois des titres) dans lesquels les locuteurs tentent de caractériser minutieusement les actes et les acteurs. Les expressions citées ci-dessous le montrent :

- PARTAGÉE ENTRE VIGILANCE ET DÉCONTRACTION (Titre, février 2019)

Cet exemple décrit une dualité dans l'attitude des acteurs. Ils oscillent entre deux états d'esprit contrastants : d'une part, la vigilance, qui suggère une attention attentive aux événements ; et d'autre part, la décontraction, qui indique un relâchement ou une attitude plus détendue. Cette dualité révèle une complexité émotionnelle et comportementale dans la façon dont les acteurs répondent à la situation.

➤ **Atmosphère inhabituelle** à Alger

Cette expression souligne un changement perceptible dans l'atmosphère ou l'ambiance de la ville d'Alger. L'usage du mot « inhabituelle » est révélateur et attire l'attention sur un contraste avec les circonstances habituelles. Cela peut impliquer un sentiment de perturbation ou d'événements extraordinaires.

➤ Dans **cette ambiance tendue**, les citoyens ont vaqué à leurs occupations **de la manière la plus ordinaire qui soit**.

Cet exemple met en avant la tension ambiante tout en notant le comportement des citoyens, qui poursuivent leurs activités de manière routinière malgré cette atmosphère tendue. L'utilisation du terme « ordinaire qui soit » souligne le contraste entre l'atmosphère tendue et le comportement apparemment normal des citoyens, reflétant ainsi le comportement des acteurs du Hirak ainsi que leur résilience ou leur capacité à maintenir un semblant de normalité. Cette dissonance entre l'ambiance exceptionnelle et la réponse relativement calme des citoyens est présente également dans l'exemple suivant :

➤ L'ambiance est **inhabituelle**, mais les citoyens mènent leur journée **tranquillement**. (26.02.2019)

Cette caractérisation implique souvent l'emploi des modalisateurs sous forme d'adjectifs, d'adverbes ou de verbes. Ce procédé énonciatif sera traité dans la partie suivante de notre travail.

V.3. Le Hirak : Construction d'un sens social à travers les nominations

Le Hirak, en tant qu'événement social, ne se limite pas à une simple série de manifestations. Il incarne une dynamique collective façonnée par les discours qui le nomment et le décrivent. La manière dont le Hirak a été nommé et représenté dans les médias joue un rôle fondamental dans la construction de son sens social.

V.3.1. De l'objet social à l'événement linguistique

On ne peut pas nier le fait que les problèmes politiques sont des objets sociaux dans la mesure où ils sont socialement produits. Cependant, nous voulons étudier comment ils deviennent des objets sociaux en examinant la manière dont leur cohérence se construit et sa relation avec leur nomination et les discours où elle figure.

Le Hirak est d'abord un événement social qui regroupe un ensemble de faits et de significations. Il s'agit d'une action collective née d'une volonté populaire cherchant la liberté, la dignité et la citoyenneté. Il vise la déconstruction d'un système politique accusé d'un abus de pouvoir, de multiples humiliations et d'injustices envers la population. Cette dénomination « Le Hirak » qui a pour origine un mot arabe a donné naissance à plusieurs désignations qui ont un référent producteur commun. Sa signification a pris de l'ampleur en se situant dans plusieurs contextes discursifs. A cet effet, il se transforme en un événement linguistique qui tire son sens de la langue empirique.

V.3.2. Dire le « Hirak » lorsqu'il surgit

Plusieurs travaux ont été consacrés à l'étude du sens des mots insérés dans divers contextes. Ainsi, nous trouvons que l'utilisation de ces repères méthodologiques est la plus appropriée pour une analyse sémantique du sens des mots en discours. En effet, après avoir repéré les différents segments renvoyant au Hirak et constituant ainsi « un paradigme désignationnel », nous sélectionnons ceux qui sont fréquemment utilisés en nous basant sur les données fournies par le logiciel Lexico 3. Celui-ci nous a permis d'effectuer une étude quantitative.

Le 22 février 2019, de grandes manifestations auxquelles on ne s'attendait pas furent organisées sur l'ensemble du territoire national. Le jour suivant, cet événement inattendu envahit les unes de la presse écrite nationale et internationale en raison du choc qu'il provoqua dans la scène politique. Il fut désigné par une multitude de mots :

- **Opposition** au 5^e mandat (Titre de la une : 23/02/19)
- Forte **mobilisation, tension mais sans incidents** (sous-titre : 23 /02/ 19)
- « **les marches** qui se déroulent au même moment » (23 /02/ 19)

Après avoir annoncé la candidature de l'ex-président Bouteflika aux élections présidentielles programmées au mois d'avril 2019, la scène publique a montré son refus. Cependant, aucune autorité nationale ne prévoyait les événements survenus le 22/02/2019 :

OPPOSITION AU 5^e MANDAT

Forte mobilisation, tension mais sans incidents

Tel est le titre de la une du journal Le Soir d'Algérie daté du 23 février, exprimant par les mots (Opposition, Forte mobilisation) en premier temps le déclenchement d'une réaction inattendue de la part du peuple algérien malgré l'interdiction des rassemblements dans la capitale. Cela est illustré par la photo qui occupe la surface de la une de cette édition.



Figure 1 : La une (22/02/19)

Nous pouvons observer d'emblée les différents moyens employés pour initier la médiatisation de cet évènement : le choix des mots, la mise en avant centrale en lettres majuscules et gros caractères du titre en première page, ainsi que le soulignement de sa première partie. De plus, la surface attribuée à la photographie reflétant la foule qui a pris part à ces manifestations à Alger. Les différentes parties de cette unité discursive sont réparties entre la une (titre, chapeau et photo) et une partie de la surface de la page 3.

En consultant ce premier article consacré à cet évènement, nous remarquons à partir de son titre qu'il s'agit d'un mouvement contestataire entre deux camps : le pouvoir et la population algérienne. De nombreux mots et expressions répètent ou reformulent cette idée :

- « Les appels à *des manifestations contre le cinquième mandat* ont trouvé écho dans plusieurs régions d'Algérie. *La participation citoyenne* était cependant relative, variant d'une wilaya à une autre. Par groupes de centaines, des Algériens sont donc sortis dans les rues en réponse à des appels à *réagir contre le nouveau mandat que brigue Abdelaziz Bouteflika* »
- « Il en était de même à la place du 1er-Mai. Ici, *les manifestants se sont rassemblés* par petits groupes qui n'ont cessé de grossir aux alentours de 15h30. *Des jeunes en motos sortis d'on ne sait où débarquent* » (Le Soir, 23 /02/19)

Mais il faut mentionner que le terme « Hirak » n'est pas présent dans tous les articles parus entre le 22/02/19 et le 28/02/19. Cela nous a conduites à examiner en premier lieu les dénominations attribuées à cet évènement lors de son déclenchement afin de comprendre comment la représentation de ce qui s'est passé évolue au fil du temps. Nous nous posons alors la question suivante : Comment cet évènement a-t-il été nommé lors de son surgissement?

De ce fait, nous allons étudier cet évènement, désigné au moyen d'un long *paradigme désignationnel* (Mortureux, 1993) en nous focalisant sur la signification de ces appellations qui nous semblent plus intéressantes que les faits eux-mêmes. Ainsi, nous

identifions, d'abord, les reformulations utilisées par les locuteurs² lors du traitement de cet évènement au fil des moments discursifs formant notre corpus. Nous nous appuyons sur l'hypothèse émise par des chercheurs spécialistes dans le domaine de la dénomination dans l'univers des médias : « *les désignants sont des lieux matériels à partir desquels les locuteurs trouvent l'occasion d'exprimer leur position à l'égard du conflit* » (Krieg-Planque, 2003 : 201).

D'un point de vue dénominatif, la constitution d'un moment discursif est instable, cela se manifeste par la diversification des désignants au fil des unités discursives réparties selon leurs dates de parution et qui correspondent automatiquement à l'évolution de l'évènement qui peut, lui-aussi, changer de famille, de statut et par conséquent de noms.

En effet, nous avons constaté l'usage d'une série de reformulations verbales visant à rendre compte des événements survenus, à caractériser les faits ainsi que les personnes impliquées. Nous identifions ces reformulations dans les titres, les articles de divers genres et dans différentes rubriques. Cette démarche nous permet de comprendre la conception discursive de cet évènement. C'est pourquoi, nous dressons en premier temps la liste de ces reformulations telles qu'elles apparaissent dans le discours source ; c'est-à-dire nous n'opérons aucune modification au niveau de leur « *matérialité textuelle* » (Moirand, 2007).

Nous commençons par l'élaboration d'un inventaire des désignations relevées dans la première phase de l'évènement, celle qui coïncide avec le début des manifestations. Nous citons à titre d'exemple la liste suivante³ :

- 48 HEURES APRÈS LA MANIFESTATION DE VENDREDI (Titre, 23 /02/ 19)
- La rue en attente de réponses (Sous-titre : 23 /02/ 19)

²Nous entendons par « les locuteurs » toutes les personnes qui ont participé dans la rédaction des articles y compris les journalistes, les communautés langagières concernées dont les propos sont rapportés ainsi que les citoyens qui ont exprimé leurs opinions, relaté des faits ou dont les témoignages sont cités.

³Cette liste est extraite des articles parus durant les premiers jours du « Hirak » dans le journal national « Le Soir d'Algérie ». les dates sont mentionnées au-dessous de chaque exemple.

- L'ampleur de **la contestation de la candidature de Abdelaziz Bouteflika**
- « il s'agit de faire face à **une contestation sociale, à une revendication ou à une échéance politique majeure** » (23/02/19)
- « **La mobilisation citoyenne du «vendredi 22 février»** a dépassé tous les pronostics établis « **les marches** qui se déroulent au même moment » (24 /02/ 19)
- « Les initiateurs ou auteurs de **ce «projet de rue»** restent toutefois inconnus à ce jour » (23 /02/ 19)
- les forces de l'ordre semblent avoir été instruites d'éviter de réagir face à **la contestation populaire.**
- **MARCHE CONTRE LE 5e MANDAT** (Titre, 24/02/19)
- Ils se sont félicités par ailleurs, du caractère pacifique de **cette protestation populaire.**
- Rassemblement empêché à Constantine (Titre : 25/02/19)
- **Des rassemblements contre le cinquième mandat** sont prévus aujourd'hui sur tout le territoire national
- il s'agira de «**la marche de l'unité**» à laquelle **son mouvement** appelle à prendre part massivement au-delà des clivages pour, dit-il, dire «non à l'humiliation» (28/02/19)
- Les Algériens de nouveau appelés à manifester (surtitre ,28/02/19)
- L'épreuve de vérité** (Titre, 28/02/19)

En constituant ce paradigme désignationnel renvoyant à une liste de « *syntagmes (en général nominaux, parfois verbaux) fonctionnant en coréférence avec un vocable initial dans un discours donné* » (Mortureux, 1993 : 124), autrement dit, un ensemble de groupes nominaux ou verbaux qui reprennent un mot déjà cité au début d'un texte, nous remarquons que le mot « Hirak » sur lequel s'appuie notre recherche n'est pas utilisé dans ces premiers articles (précisé in *supra*). Nous pouvons expliquer cela par le fait que le peuple algérien n'avait pas prévu cet évènement qui a pris de l'ampleur au fil du temps. Les locuteurs se sont contentés donc de le désigner par des mots courants pouvant être considérés comme synonymes : *manifestations, rassemblements, protestation, marches*. Ils

ont également classé cet évènement dans la catégorie de *mouvement* qui peut être l'hypéronyme de tous ces désignants.

Forme	Fréquence
mouvement	20
mouvements	2
mobilisation	8
révolutions	1
marche	16
marches	13
marcheurs	3
contestation	9
contestations	1
protestation	9
protestations	3
revendication	4
revendications	2
revendications»	1
manifestations	16
manifestation	12

Figure 2 : Le paradigme désignationnel durant le mois de février 2019 (Résultats du Logiciel Lexico 3)

Par ailleurs, la représentation de cet évènement est exprimée dans quelques titres de la une sous forme de métaphores : *une épreuve de vérité* ou de personnification : *La rue en attente de réponses*.

Au début de cette période, on savait que la cause principale de ces manifestations était la volonté du pouvoir de prolonger le mandat de l'ancien président Bouteflika. Cependant, ni le pouvoir, ni le peuple, ni la presse n'avait prévu cette protestation : « *Les Algériens ont créé la surprise en criant dans les rues les opinions qu'ils exprimaient jusque-là uniquement sur les réseaux sociaux* »⁴. C'est pourquoi, le discours de presse n'a fait que décrire et raconter ce qui s'est passé dans « La rue ».

⁴ CHERIF. Abla (2019, 24 février), « MANIFESTATIONS DU 22 FÉVRIER/Une ampleur surprenante ». Le Soir d'Algérie, p. 03.

Dans les premiers articles qui relatent les faits marquant le premier vendredi, les locuteurs ont employé des désignants non précis, génériques, ayant un trait sémantique commun « l'opposition ». Ils peuvent être utilisés pour désigner n'importe quelle réaction des citoyens contre une décision du pouvoir : protestation, contestation, rassemblements, rejet, renoncement. Comme il ne s'agit qu'un début, ni le locuteur ni le lecteur ne sont au courant de l'origine de cet événement ni de son évolution. Cette ambiguïté conduit alors les journalistes à employer des syntagmes nominaux accompagnés de leurs expansions dans le but de préciser la signification du référent et lui attribuer une catégorie.

En examinant la structure syntaxique de ces désignations, nous constatons qu'elles sont rarement utilisées sans expansion, il est question donc de les déterminer à l'aide d'expansions diverses⁵:

✓ **N+ S adj :**

➤ Bien sûr que partout où **les marches populaires et pacifiques** ont eu lieu des comportements qui tranchent intégralement avec leur habituelle attitude en temps aussi tendu **qu'une manifestation populaire**

✓ **N+ SP :**

➤ **Rejet du cinquième mandat**

➤ **Des rassemblements contre le cinquième mandat** sont prévus aujourd'hui sur tout le territoire national.

✓ **N + Proposition subordonnée relative**

➤ **Les marches** qui se déroulent au même moment...

➤ Quel avenir pour le **mouvement** qui a mis en échec tous les plans du système (04.04.2019)

➤ La bonne santé du **mouvement** populaire qui tient à ses premières revendications. (10.02.2019)

✓ **N + S adj + SP :**

➤ **La mobilisation citoyenne du «vendredi 22 février»** a dépassé tous les pronostics établis.

⁵ Nous nous sommes contentée, dans cet angle, de ne citer que quelques exemples pour chaque structure sans les avoir interprétés car ce point (les expansions) sera traité ultérieurement.

Au commencement de ce mouvement populaire, les Algériens n'avaient qu'un seul objectif : le départ du président. C'est pourquoi les désignations fréquemment employées durant cette période insistent dans la plupart des cas sur l'idée de l'opposition. Or, cela n'a pas persisté tout au long du corpus.

Nous voulons montrer, au travers de cette section, le traitement médiatique du Hirak lorsqu'il a déclenché. Nous avons donc repéré les différentes désignations attribuées à cet événement pour voir leur évolution au fil du discours. Nous allons par la suite élargir notre recherche en ajoutant les autres articles parus dans les mois qui ont succédé le début de ces manifestations. Ensuite, nous approfondissons notre analyse en explorant d'autres mécanismes discursifs que l'observation du corpus a révélés.

V.4. Étude globale des cooccurrents des mots du HIRAK

Après plusieurs lectures de notre corpus et après avoir effectué une analyse lexicométrique des mots associés au « hirak », il nous paraît nécessaire de présenter d'une façon générale l'environnement thématique des dénominations du « hirak ».

V.4.1. Analyse lexicométrique des dénominations

L'évènement produit une rupture sur le plan chronologique. Son sens et son interprétation modifient notre rapport à la réalité. Il constitue une « *transaction avec ce qui s'est passé, avec lequel il faut instaurer le rapport qui convient pour pouvoir faire face au présent et au futur* » (Quéré, 2006 : 185) au niveau de l'expérience sociale et individuelle. Arquembourg met également en évidence que :

Les événements et les faits n'existent pas en soi, mais des occurrences peuvent être déterminées comme des faits (elles mobilisent une activité de compréhension qui permet de les expliquer et de les déduire de leur passé) ou comme des événements lorsqu'elles recèlent une part d'indétermination qui défie l'entendement, oblige à produire de nouveaux cadres d'interprétation, organise un avant et un après (...). Cette résistance de l'évènement projette alors un regard inattendu sur le passé qu'il éclaire sous un jour différent. De la sorte, les sujets qui tentent d'interpréter le sens de ce qui leur arrive le font au vu de l'évènement et de ses conséquences. (2006 : 15)

Elle montre ainsi le rôle du temps dans l'interprétation des faits. Pour expliquer un évènement, il faut tenir compte de ce qui arrive (le présent), ce qui est arrivé (le passé) et ce qui va arriver (l'avenir).

Comment l'emploi de la langue reconstruit la réalité sociopolitique ? C'est la question à laquelle nous voudrions apporter des pistes de réponse en analysant le fonctionnement du discours médiatique et plus précisément celui de la presse écrite algérienne d'expression française. Actuellement, certains faits se transforment en événements sociaux grâce aux médias qui diffusent intensément des articles, des images et des paroles. Ce qui amène à employer des mots pour désigner ces faits et en parler.

Il est à préciser que notre objectif de recherche porte sur les liens interdiscursifs unissant les mots, les formulations et les dires qui servent à construire l'évènement dans les articles de la presse écrite algérienne. Pour cela, nous avons décelé en premier lieu les phénomènes constatés après plusieurs observations et lectures de notre corpus. Il s'agit d'un usage régulier des récurrences, des reformulations de mots ou d'expressions ainsi que des formes syntaxiques et des manières de dire que l'on peut considérer comme des opérations de nomination de l'évènement qui a marqué l'histoire du pays « Le Hirak ».

Sur le plan lexical, la nomination de l'évènement est en rapport étroit avec le moment de son évocation. Dans notre corpus, nous avons essayé de comparer la fréquence d'apparition des désignations récurrentes du Hirak dans les articles publiés au début de ce mouvement et ceux qui les succèdent. Le logiciel Lexico 3 nous a permis d'effectuer une étude quantitative des occurrences désignant cet évènement :

Forme	Fréquence
mouvement	333
mouvements	10
mouvement citoyen	13
mouvement de	21
mouvement du 22 février	10
mouvement du	11
mouvement populaire	114
mouvement qui	13
mobilisation	275
mobilisations	3
mobilisation citoyenne	26
mobilisation d'hier	10
mobilisation nationale	14
mobilisation populaire	28
marche	243
marches	110
marcherons	2
Hirak	155
Hirak algérien	13
hirak	11
revendications	100
manifestation	97
manifestations	94
révolution	82
contestation	69
protestation	49
Révolution	36
révolte	18

Figure 3: Fréquence globale des désignations du HIRAK (Résultats du Logiciel Lexico 3)

Cet événement est d'abord désigné par les termes tels « Opposition », « Mobilisation » pour devenir par la suite : « mouvement », « revendication », etc. Notre méthode consiste d'abord à lister les multiples désignations relevées au fil du traitement de l'événement. Or, Il est à signaler que dans cette phase d'analyse, nous avons mis à part les actes et les faits qui figurent dans le discours médiatique. Nous n'avons sélectionné que les noms qui caractérisent mieux cette révolution et circulent en quantité dans ce corpus. Nous illustrons ce choix par les extraits suivants (le nom en question est écrit en italique) :

- Les appels à *des manifestations* contre le cinquième mandat ont trouvé écho dans plusieurs régions d'Algérie.
- L'ampleur de *la contestation* de la candidature de Abdelaziz Bouteflika, exprimée vendredi dernier à travers quasiment tous les chefs-lieux des grandes villes du pays,
- *La mobilisation* citoyenne du «vendredi 2 février» a dépassé tous les pronostics établis.
- MARCHÉ CONTRE LE 5e MANDAT
- *La rue* réinvente un modèle de mobilisation
- *La rue* ne décolère pas. (10.03.2019)
- Des centaines de milliers de manifestants dans les rues de Tizi-Ouzou
- *Un moment d'Histoire* –Titre- (16/03/2019)
- *Historique démonstration* - Titre- (23.03.2019)
- Vendredi 22 mars, *acte V*. – Titre –
- Au rendez-vous du second souffle de *la révolution* – Titre-
- La même *revendication* : « Yetnahawgaa » (04/05/2019)
- 16^{ème} vendredi de *mobilisation nationale* – Titre -
- Le *Hirak* désavoue BENSALAH – sous-titre – 08/06/2019

Nous constatons ici comment l'objet de discours (Sitri, 2003) s'étale dans le fil horizontal du texte : il est repris, catégorisé (la révolution), Transformé (Le hirak),reformulé (contestation , revendication, mobilisation), métaphorisé (Historique démonstration, un moment d'Histoire).Nous notons également la présence de quelques formes qui caractérisent cet évènement. Ainsi « le pacifisme » de ces manifestations n'a pas été ignoré par les journalistes car il a attribué au « hirak » une image exceptionnelle et un caractère inédit :

- Les grandes artères de la capitale ont été investies par une foule disciplinée, non encadrée et qui n'a, à aucun moment, versé dans des actes de provocation de saccage. Le chaos n'a pas eu lieu.
- Forte mobilisation, tension mais sans incidents
- cette mobilisation citoyenne a surpris la scène politique nationale et internationale : ce 22 février est dans son ensemble perçu comme le fruit d'une maturation **qui s'est**

développée sans que l'on s'en aperçoive réellement. Le pouvoir qui a mobilisé tout son arsenal de guerre pour la cause du candidat Bouteflika, se doit de gérer, cette fois, **une situation qui n'était pas prévue.**

En relevant ces reformulations qui parcourent l'axe horizontal du discours (l'intratexte), nous constatons l'utilité de cette chaîne de coréférences dans la construction de l'événement par le discours. Plusieurs relations sémantiques sont mises en place (synonymie, hyperonymie, hyponymie, métonymie et métaphorisation) :

L'énonciateur journalistique nomme l'évènement et spécifie sa nature, par le biais d'un nom commun puisqu'il faut tout d'abord donner une substance à ce qui dans le monde phénoménal constitue un processus (une guerre, une manifestation, un attentat, etc.), c'est-à-dire un nom qui éveille l'idée d'évènementialité. Mais pour que ce nom puisse référer à un évènement concret il doit avoir un complément, qui situe l'évènement en spécifiant certaines de ses coordonnées (géographiques, temporelles ou autre).

Certaines désignations explicitement employées se réfèrent à l'évènement pendant toutes ses étapes. Nous cherchons à démontrer l'idée selon laquelle notre compréhension de l'évènement s'approfondit au fur et à mesure de son évolution, laquelle se dévoile progressivement tout au long du discours. Les témoignages et les commentaires faits à propos de cet évènement contribuent aussi à sa compréhension ; ce qui nous a poussé à ne pas exclure les mots cités dans les discours rapportés.

D'un point de vue linguistique, l'évènement est étudié en fonction de sa dénomination, ses visées sémantico-discursive et sa mise en récit. Ces axes d'appréhension sont reliés l'un à l'autre. De notre part, nous reviendrons d'abord sur les opérations de l'acte de nommer en sélectionnant dans cette phase d'analyse quelques dénominations selon leur fréquence pour arriver à ce que l'on appelle « le nom d'évènement » et étudier l'instabilité des désignations à travers le temps.

V.4.2. Évolution des appellations du Hirak au fil du temps

Travailler sur le rôle du langage dans la construction discursive des évènements, c'est étudier l'inscription spatio-temporelle de l'évènement qui se manifeste à travers les

« trajets sémantiques » des mots et les sens qu'ils acquièrent ou qu'ils perdent tout au long des contextes syntaxiques, énonciatifs, textuels et sémiotiques que l'on perçoit dans les médias (Née et Veinard 2012, Moirand 2014). De ce fait, la nomination est étudiée dans ce cas en tant qu'un acte qui prend forme au fil du discours.

	Mobilisation	Mouvement	Marche	Hirak	Manifestation (s)	Révolution	Contestation	Protestation
Février/20	8	20	16	0	28	0	9	9
Mars	45	67	74	0	69	8	12	19
Avril	36	55	19	4	24	8	7	14
Mai	29	23	35	9	13	14	4	0
Juin	28	35	19	39	14	12	5	2
Juillet	11	7	6	5	5	3	2	0
Aout	17	12	91	2	5	7	7	0
Septembre	13	8	2	1	0	2	2	0
Octobre	12	5	6	5	7	3	3	1
Novembre	18	17	33	10	4	10	1	1
Décembre	12	16	5	15	6	1	7	1
Janvier/20	22	31	2	34	7	5	3	1
Février/20	28	41	8	28	5	31	7	1

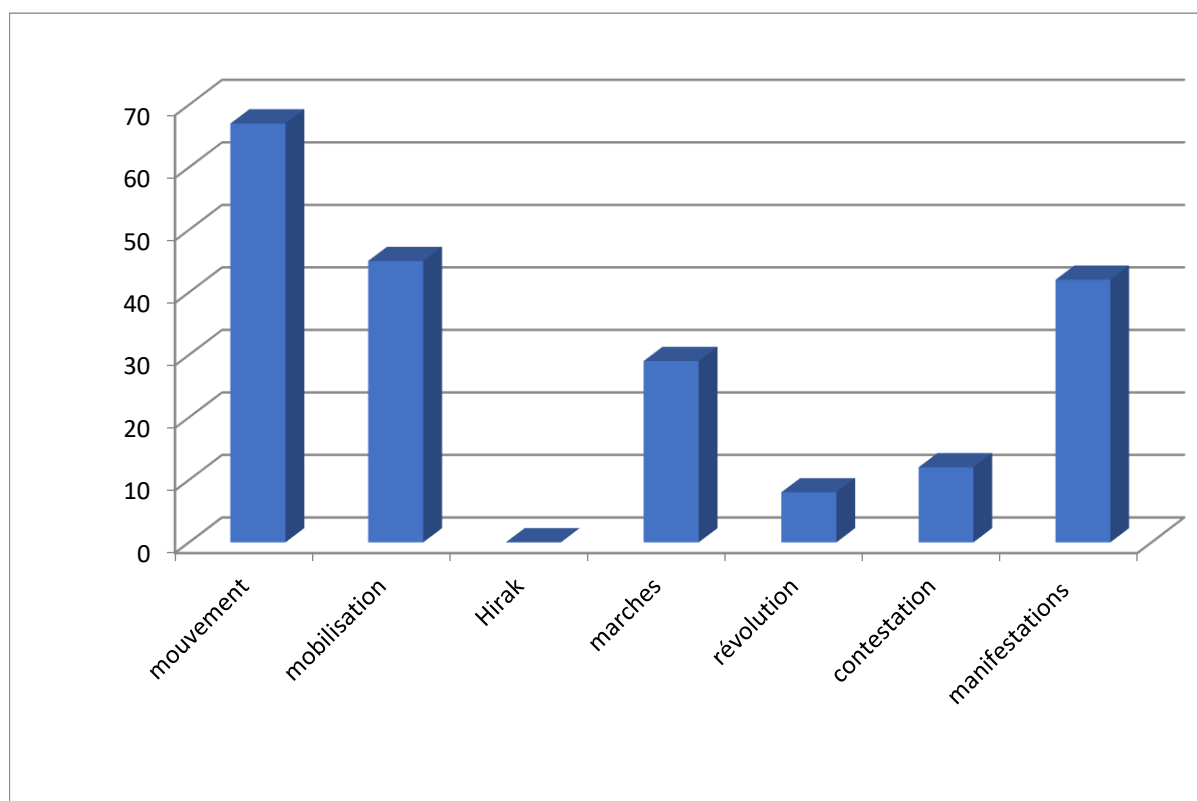
Tableau n° 1 : Fréquence des dénominations du Hirak selon les mois

Dans ce tableau sont listés les mots fréquemment employés qui ont contribué d'une façon ou d'une autre à désigner le Hirak dans les articles du journal national « Le soir d'Algérie ». Il s'agit des mots qui renvoient au mouvement en soi, en référence à l'état de choses événementielles ou aux actions événementielles. Il révèle la répartition des désignations selon les mois du Hirak. Nous avons pris ces mots tels qu'ils apparaissent dans les textes sources. C'est la raison pour laquelle certains mots commencent par une majuscule et d'autres sont au pluriel. Comme le montrent les statistiques fournies par une étude lexicométrique, le mot le plus utilisé pour désigner le Hirak est « mouvement ».

En effet, le mot « mouvement » apparaît massivement dans le corpus avec 333 occurrences. Le terme « mobilisation » est également fréquemment utilisé, avec 275 occurrences. Les mots « marche » (243 occurrences), « Hirak » (155 occurrences), « revendications » (100 occurrences) et « manifestations » se complètent mutuellement. Le mot « révolution » apparaît sous deux formes : avec une majuscule (36 occurrences) ou une minuscule (82 occurrences). En revanche, les termes « contestation » (69 occurrences) et « protestation » (49 occurrences) sont utilisés de manière plus rare. Enfin, le mot « révolte », dernier dans la liste, n'est mentionné que 18 fois.

Par ailleurs, si nous comparons le taux d'utilisation de chaque mot à travers les mois, nous remarquerons que l'emploi d'un même désignant n'est pas équitable. Autrement dit, le même mot apparaît massivement pendant un mois précis puis il disparaît et réapparaît encore. Cette instabilité dépendrait de l'évolution des événements à travers le temps.

Par conséquent, nous optons à détailler davantage cette étude quantitative en étudiant ci-après l'usage de ces désignants pendant le mois de Mars. Ce mois constitue le point de départ de cet événement dans la mesure où ce dernier n'a débuté qu'à la fin du mois de février 2019.



Graphique n° 04 : Fréquence d'apparition des principales désignations du Hirak pendant le mois de Mars

Comme il le montre ; ce diagramme révèle que les formes « marche » (74) et « mouvement » (67) sont en tête des désignations repérées pendant le mois de Mars, il vient après les mots « mobilisation » (45) et manifestations (69). Cependant, les autres formes « contestation » (10), révolution (07) n'apparaissent que rarement. Enfin, le mot « Hirak » n'a pas été mentionné.

Désigner un événement sur le plan lexical tient compte du moment où on évoque ce dernier. Cela varie avec le temps. Au début du Hirak, l'énonciateur/ journaliste ne parle que de « marche », de « manifestations » ou de « mouvement » dans ses articles y compris leurs titres :

- Manifestations contre le 5e mandat
- Une **marche** impressionnante à Oran (02.03.2019)
- Si au départ de la **marche**, le nombre des femmes présentes hier à l'occasion du troisième vendredi de **marche** contre le 5e mandant n'était pas très important (09.03.2019)
- MANIFESTATIONS DU 1er MARS (03.03.2019).
- Elles saluent le caractère pacifique de la protestation et appellent au maintien de la **mobilisation**.
- Cette **marche**, de l'avis de certains observateurs, marque une rupture manifeste entre le pouvoir et les citoyens et le début d'une nouvelle ère pour le pays où rien ne sera plus comme avant.

Le mois de mars est le moment où les Algériens prennent véritablement conscience de l'importance de l'action qu'ils mènent contre le pouvoir. Leur participation s'amplifie mais le journaliste prend encore du recul dans la désignation de cet événement. Il n'emploie que des formes courantes (marche, manifestation) qui décrivent exactement les actions accomplies par le peuple sans y ajouter aucune impression.

Nous ajoutons ci-dessous un graphe illustrant la fréquence d'emploi des désignations du Hirak durant le mois d'avril.

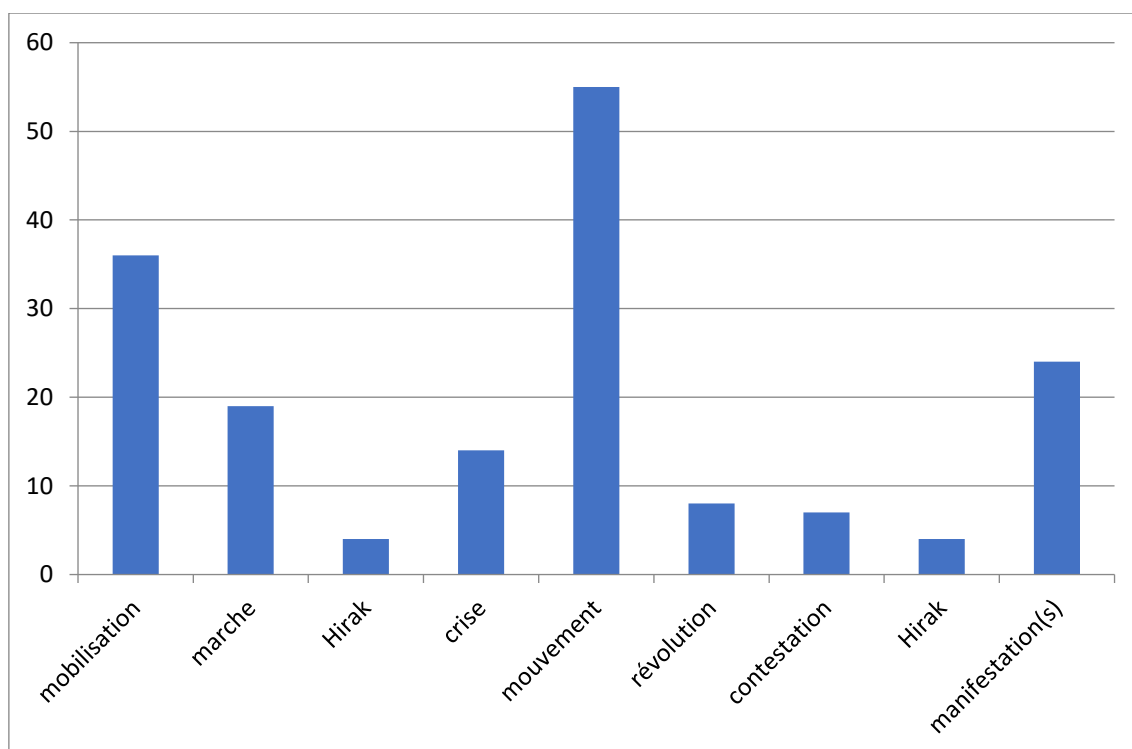


Figure 4 : Fréquence d'apparition des principales désignations du Hirak pendant le mois d'avril.

En comparant ces données avec celles du mois de mars, nous constatons qu'il n'y a pas d'écart considérable en ce qui concerne le taux d'apparition de chaque forme. « Mouvement » demeure à leur tête avec 55 occurrences, les deux suivantes sont mobilisation (36) et manifestation(s) 24 fois. « marche » n'a été mentionné qu'en 19 occurrences, il le suit le mot « crise » (14) en cinquième position. l'usage des autres désignations « révolution » (08) ,« contestation » (07) et « Hirak » est presque rare, leurs fréquences varient entre 04 et 08. Or, nous soulignons que c'est à partir de ce mois que le mot « Hirak » soit introduit dans la liste des désignations du Hirak.

Nous signalons que les manifestations hebdomadaires du mois de Mars ont conduit l'ex-président de l'état à démissionner le 02 avril 2019. Cela a encouragé les Algériens à continuer leur mobilisation pour la mise en place d'une transition qui répond à leurs revendications. C'est pourquoi, les évènements qui marquent le mois d'avril constituent une sorte de prolongation de ceux du mois de mars, ce qui peut expliquer le rapprochement quantitatif des fréquences de désignations employées pendant ces premiers mois.

Ainsi, Chaque évènement acquiert un nom dès les premiers moments de sa réalisation et sa diffusion dans les médias comme le mentionne Veniard « *de nombreux évènements dépendent en partie de leur médiatisation* » (Veniard, 2013a: 20).

Par ailleurs, c'est par le discours d'information qu'un fait reçoit un statut à partir duquel le journaliste le catégorise et le classe. Krieg-Planque (2013) aborde la catégorisation rapide dans ses travaux ; elle l'explique comme une condition pour « *rendre saillant le sens de l'action* ». Grâce à cette formulation rapide, l'évènement devient « *visible* » et « *lisible* » (Krieg-Planque, 2013 [2012] : 93). C'est pourquoi, le journaliste en tant qu'énonciateur, a parlé de « mouvement », de « manifestation », de « mobilisation » et de « marche » au début de la révolution. il s'agit de mots courants désignant en général une réaction d'opposition organisée par un groupe afin d'atteindre un but précis.

La catégorisation des événements par leur dénomination reflète la valeur qui leur est attribuée : « ce mouvement populaire » met en avant le refus du système, « la manifestation de vendredi » met l'accent sur le rassemblement hebdomadaire des Algériens.

Passons au mot « mobilisation » qui signifie généralement l'action de se rassembler. Ce désignant est largement employé pendant les premières semaines du Hirak, puis il s'éclipsait au profit d'autres désignans tels que Hirak et mouvement.

Etant donné les conditions de circulation de cet évènement et l'instabilité dénomminative qui a marqué ce moment discursif, ces désignans se sont vus associer des signifiants qui évoquent des représentations relatives aux moments d'énonciation. Certains désignans se chargent , à travers leur parcours discursif, d'une tâche désignationnelle qui évolue peu à peu. or, d'autres sont écartés par l'énonciateur en raison d'un déséquilibre contextuel.

V.5. Cotexte des dénominations

Nous tenterons ci-après de mettre en évidence que les cooccurrences des mots contribuent à connaître les différents aspects de l'objet de discours. comme le souligne Veniard : « *si deux vocables en relation d'hypéronymie en langue n'ont pas les mêmes cooccurrences en discours, on peut en conclure que leur environnement thématique diffère*

et qu'ils ne présentent pas les mêmes aspects de l'objet » (2013 : 229). Pour interpréter la signification des occurrences du Hirak, nous étudions leurs cotextes en déterminant les thèmes qui entourent chacune d'elles. Les co-occurents d'une forme-pôle sont « les unités textuelles qui ont fortement tendance à se trouver dans un même voisinage que cette unité » (Habert, Nazarenko, Salem, 1997 : 192)

Vu la prédominance de la forme « mouvement », nous envisageons de lui consacrer une contextualisation de ses usages dans le discours de presse en établissant son profil lexico-discursif. Cette notion relève d'une analyse du discours à entrée lexicale (Marcelli 1976 ; Née, Veniard 2012). Veniard précise sa visée ainsi :

La notion de profil discursif, plus complète, vise à rendre compte de l'articulation des unités lexicales au discours, qu'il s'agisse des relations associatives entre éléments lexicaux ou des interactions entre unité lexicale et les niveaux d'analyse du texte et du discours. (Veniard, 2013 : 223)

Maugueneau appuie ces propos et souligne qu'un mot s'inscrit dans « *un tissu complexe de relations, relations aux autres unités du même paradigme, identités, oppositions, relations à l'intertexte, à la langue, aux conditions de production* » (Maugueneau, 1976 : 64).

Comme il est déjà mentionné, les unités lexicales associées régulièrement à un mot dans un discours contribuent à déterminer son sens. C'est pourquoi, nous proposons de décrire quelques aspects du profil lexico-discursif de « mouvement » pour voir comment participe-t-il à la construction du sens social du Hirak.

V.5.1. Les occurrences de « mouvement »

Commençons d'abord par « mouvement » qui est en tête des désignations

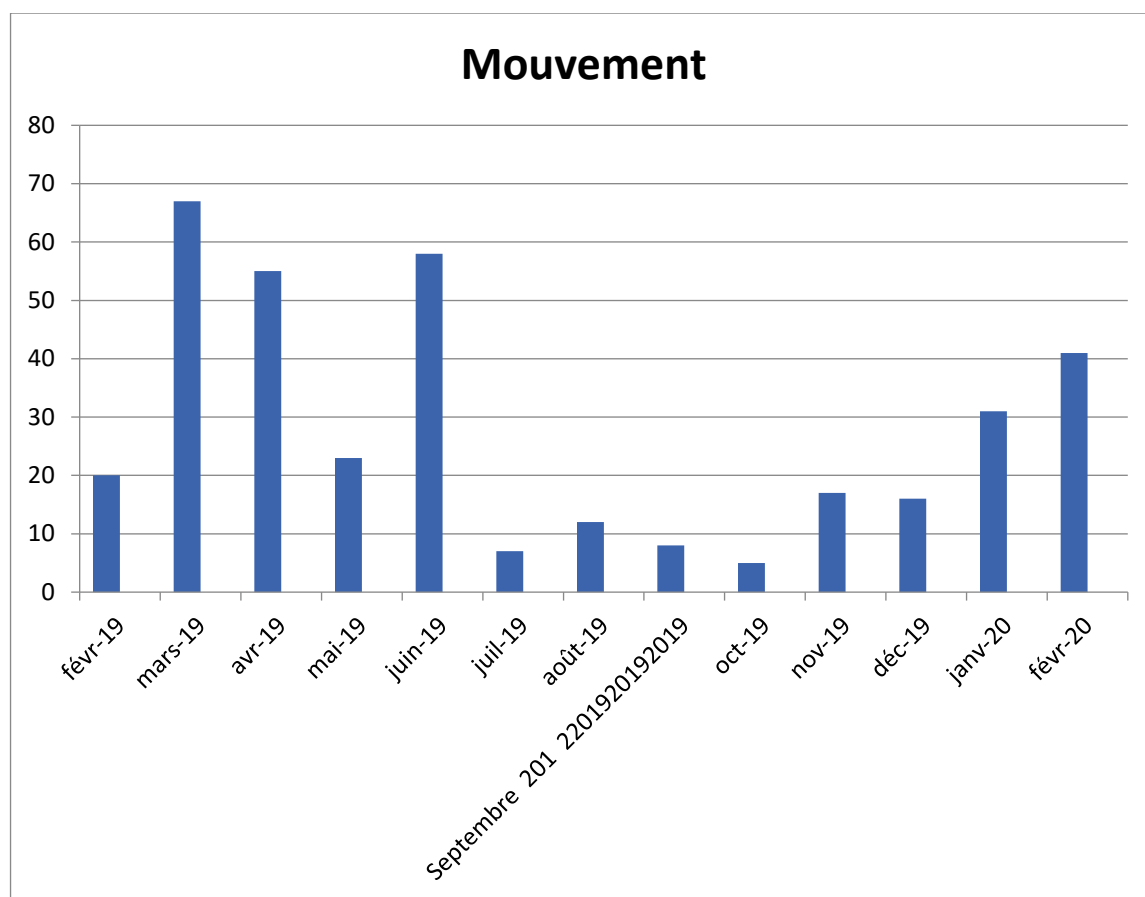


Figure 5 : Graphe du mot mouvement selon les mois

La fréquence d'apparition du mot « mouvement » varie clairement au fil des mois. Sa fréquence supérieure, égale à (67), est enregistrée dans les articles parus le mois de mars 2019, elle diminue légèrement le mois de juin (58) et le mois d'avril (55). Or, cette forme est peu employée durant la période qui s'étale entre les mois de juillet (07) et décembre 2019 (16). Enfin, elle réapparaît d'une façon significative en janvier (31) et février 2020 (41)

Avant de procéder à l'étude de cette dénomination en discours, nous allons exposer d'abord sa définition selon Le Petit Robert en ligne⁶ :

1. (opposé à *arrêt*, *immobilité*) Changement de position dans l'espace ; « action par laquelle un corps passe d'un lieu à un autre » (Descartes). *Étude du mouvement* (→ cinématique, dynamique, mécanique). *Le mouvement d'un*

⁶ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/mouvement> consulté le 07/02/2024

corps. → course, déplacement, trajectoire. *Force,* *intensité* *d'un mouvement.* → vitesse. *Mouvement rapide, lent.*

2. Changement de position ou de place effectué par le corps ou une de ses parties (→ geste). *Des mouvements vifs, lents, aisés, maladroits. Un mouvement du bras, du cou, de la jambe. Être gêné dans sa liberté de mouvements.*
3. *Le mouvement* : la capacité ou le fait de se mouvoir. *Aimer le mouvement* : être actif, remuant. *Se donner, prendre du mouvement.* → exercice.
4. Déplacement en masse. *Le mouvement d'une foule. Mouvements de population.* → migration. Déplacement réglé. *Mouvements de troupes.* → évolution, manœuvre. (véhicules) *Le mouvement des avions sur un aérodrome.* → circulation.
5. *En mouvement* : qui se déplace, bouge (opposé à *au repos*). *Mettre un mécanisme en mouvement*, le faire marcher. *Toute la maison est en mouvement.*
6. au figuré Changement, modification.
7. Changement dans l'ordre social. *Le parti du mouvement* (opposé à *conservateur*). → progrès. locution, familier *Être dans le mouvement*: suivre les idées en vogue.
8. Action collective (spontanée ou dirigée) tendant à produire un changement social. *Des mouvements de grève.* Organisation qui mène cette action. *Mouvement syndical. Mouvement littéraire, artistique.*

En reprenant ci-dessus quelques définitions du mot mouvement, nous constatons que celui-ci implique toujours l'idée de changement, d'action de déplacement. Or, c'est la dernière définition qui correspond au contexte dont il est question dans cette analyse.

L'environnement de « **mouvement** » renvoie à l'un des **aspects** du Hirak qui est :

V.5.1.1. L'unanimité apparente des Algériens

Observons les extraits suivants :

- Dans plusieurs quartiers de la capitale, le décor était quasiment le même : beaucoup de commerces ont baissé leurs rideaux, rejoignant le **mouvement** de contestation.
- ils adhèrent au **mouvement** populaire auquel ils appartiennent pour l'avènement d'une Algérie libre et démocratique où tous ses enfants seront égaux.

- Les magistrats frondeurs ont apporté leur soutien au **mouvement** citoyen qui constitue l'événement majeur de l'actualité² nationale.

Le mot mouvement est précédé d'abord d'un participe présent « rejoignant » dérivé du verbe « rejoindre » (Avoir des points communs avec. *Cela rejoint votre opinion*)⁷, ensuite du verbe « adhérer » (pour les personnes) : Se déclarer d'accord avec, partisan de. *J'adhère à votre point de vue. / S'inscrire (à une association, un parti dont on partage les vues). → adhérent (II), adhésion.)*⁸ et enfin du nom « soutien » formé à partir du verbe « soutenir » (Appuyer en défendant (qqn, qqch.). *Soutenir un candidat, un parti./ Affirmer, faire valoir en appuyant par des raisons. Soutenir une opinion.*)⁹. Les mots *communs, accord, partage, défendant, valoir* apparaissent tous dans les définitions des termes formant les cotextes droits de « mouvement », ceux-ci font allusion à l'union, à la solidarité ainsi qu'aux valeurs. En l'occurrence, l'énonciateur voudrait ainsi montrer l'importance de ce mouvement aux yeux du peuple algérien, « *dans les médias, on relève une grande diversité d'usages cotextuels et contextuels des mots qui désignent et qui catégorisent ce dont on parle (...).* » (Moirand, 2019)

Nous constatons alors que cette dénomination « mouvement » est souvent complément des trois verbes « rejoindre », « adhérer » et « soutenir » qui sont des verbes d'action marquant un accord avec unanimité.

En outre, Ce nom est toujours complété soit par les adjectif qualificatif (populaire, citoyen) ou d'un complément de nom « de contestation ». L'emploi de ces expansions exprime la subjectivité de l'énonciateur, par ces mots il démontre les divers aspects qu'a pu avoir ce « mouvement ».

- Manifester publiquement leur soutien à ce **mouvement** populaire et rappeler à tous, à l'occasion de la fête du 8 Mars, que les avocates sont aux côtés du peuple.
- Toutes les personnes suspectées d'appartenir au **mouvement** organisateur sont systématiquement fouillées et interrogées.

⁷ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/mouvement> consulté le 07/02/2024

⁸ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/mouvement> consulté le 07/02/2024

⁹ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/mouvement> consulté le 07/02/2024

- La foule grossit à vue d'œil. Des passants se joignent spontanément au **mouvement**. La police anti - émeutes réagit en lançant des gaz lacrymogènes.
- Contre toute attente, des automobilistes sortent de leurs véhicules et se joignent au **mouvement**.
- De manière inattendue, la foule de curieux massés sur les trottoirs s'était jointe au **mouvement** portant le nombre de manifestants à plus d'un millier.
- Très vite, ils se joignent au **mouvement**, crient avec les autres, puis se retirent moins d'une heure après en promettant de revenir vendredi 1er mars.



Figure 6 : La participation massive des Algériens

V.5.1.2. Les expressions du temps

Le mot « mouvement » n'est pas employé uniquement comme un noyau d'un SN mais également comme un SN contenu dans un syntagme prépositionnel notamment dans la structure « depuis le début de ce mouvement », et ce pour exprimer un repère circonstanciel. Il réfère à une action antérieure, postérieure ou qui se projette vers l'avenir.

- prendre le flambeau de **la continuité** du **mouvement** de protestation contre le 5e mandat.
- à ce **mouvement** qui traverse les mois et les saisons.
- **depuis le début** du **mouvement** de protestation le 22 février dernier. (août)
- **Au 42e vendredi** du **mouvement** populaire **initié le 22 février dernier**
- Le **mouvement** populaire **du 22 février qui boucle, aujourd'hui samedi**
- **Hier 23 août**, le **mouvement** populaire a entamé son septième mois,
- Il était dit depuis **le début** du **mouvement** qui secoue le pays depuis dix mois que rien ne pourra faire dévier de leurs convictions quoi qu'il advienne les milliers d'habitues du rendez - vous du vendredi, à Tizi - Ouzou.

En effet, Le mot "mouvement" en lui-même se réfère généralement à un changement de position ou à une action physique. Bien que le mot "mouvement" ne contienne pas explicitement la notion du temps dans sa définition, il est souvent associé à ce concept lorsqu'il est utilisé pour décrire des changements ou des évolutions qui se produisent dans un intervalle temporel.

V.5.1.3. Le but de ce mouvement

Ce mot circule également en contexte de trouver une solution à cette situation :

- Les drapeaux algérien et amazigh tout comme les portraits des détenus et d'autres pancartes portant les mots d'ordre du **mouvement** populaire en faveur d ' un changement radical du système et le départ de ses symboles ont été brandis lors de la marche.
- Au 42e vendredi du **mouvement** populaire initié le 22 février dernier, ils étaient très nombreux à descendre dans la rue pour dire « dégage ! » au pouvoir en place.

- Un mois après la élection présidentielle du 12 décembre et au lendemain du lancement du chantier de la révision de la Constitution par Abdelmadjid Tebboune, le **mouvement** populaire signe son 47e acte de mobilisation contre le système, exigeant son départ définitif, pour fonder « une deuxième République et un véritable État de droit ».
- On pourrait sans exagération dire qu ' il y avait 100 000 personnes qui ont pris part au **mouvement**, pour protester contre les élections programmées le 4 juillet par le pouvoir, le rejet de l ' article 102, contre l ' establishment.

V.5.2. Le cotexte de « mobilisation »

a- des caractérisations appréciatives récurrentes

- D'ailleurs, l'homme politique ne doute pas de la **mobilisation** citoyenne.
- Malgré l'impressionnante **mobilisation** citoyenne, la manifestation s'est déroulée dans une totale sérénité.

Le cotexte de la forme « mobilisation », quantitativement un peu moins important par rapport à « mouvement », révèle qu'il partage avec celui-ci les adjectifs « populaire, citoyenne ». L'environnement est marqué par des localisations « Béjaia, Boumerdès », des indications de temps « ce vendredi 19 avril », de nombreux verbes d'action « *secouer, maintenir, affaiblir, accentuer, conduire* » et des verbes d'état aussi « être, rester ». Le verbe maintenir est très intéressant car il constitue une collocation avec mobilisation « *maintenir la mobilisation citoyenne* »

Les prépositions relevées sont « pour », « contre » : « *la **mobilisation** citoyenne pour le changement du système politique en place dans le pays et contre un autre mandat de Bouteflika* »

V.5.3. Le cotexte du Hirak

Pareil que « mouvement » et « mobilisation », les spécificités de la forme « Hirak » sont du domaine des actants « marcheurs, les flots humains, manifestants », des caractéristiques « déterminations, engagement, fascinant, séduisant ». Les verbes repérés

sont : s'ébranler, exiger, avoir, adopter, chercher, représenter. Ils relèvent de l'environnement temporel « dès les premières semaines ».

En parcourant le moment discursif qui a succédé le surgissement du Hirak et qui coïncide à son tour avec l'évolution de cet évènement dans le discours de presse, nous avons assisté à un emploi massif du mot Hirak surtout pendant les mois de juin et novembre. Les premières apparitions de ce mot datent du mois d'avril 2019 :

- Le jardin Benaceur au centre - ville de Constantine abrite des débats ouverts autour des derniers rebondissements du mouvement Hirak lancé le 22 février dernier. (20/04/2019)
- Sur les réseaux sociaux, les internautes l'ont baptisé «GharHirak» (grotte du mouvement populaire) , un jeu de mots sur GharHira (la grotte près de La Mecque où le prophète Mohamed a reçu les premières révélations de Dieu) et **Hirak** , le nom arabe du mouvement populaire . (06.04.2019)
- Reste que les citoyens présents sont unanimes et décidés à dénoncer les tergiversations du pouvoir en place quant à la satisfaction de l'ensemble des revendications et sa volonté d'atomiser ce **Hirak**, afin de se rebiffer, de se muer et de rebondir. (04.05.2019)

V.6.Désignations des acteurs du Hirak

En observant notre corpus, nous pouvons relever plusieurs désignants qui renvoient aux acteurs de ce mouvement.Ceux-ci varient selon le moment où ils ont été utilisés. Au début de ce mouvement, il ne s'agissait que d'une marche organisée par des inconnus dans le but d'exprimer leur refus du pouvoir. Les désignants employés dans les passages ci-dessous montrent cela :

- « Les initiateurs ou auteurs de ce «projet de rue» restent toutefois inconnus à ce jour ». (23/02/2019)
- « Des jeunes en motos sortis d'où on ne sait où débarquent ». (23/02/2019)
- « Du nord au sud, d'Est en Ouest, les grandes villes ont répondu à un appel, anonyme de surcroît, lancé quelques semaines auparavant sur le réseau social privilégié des Algériens : Facebook ». (24/02/2019)

Ces acteurs sont d'abord désignés par des hypéronymes « auteurs », leur nationalité « Algériens », leur appartenance « grandes villes » ou leur âge « jeune ». Mais cela ne persiste pas tout au long du corpus, ce qui nous a conduites à élaborer des paradigmes désignationnels (Mortureux 1993 : 124) qui classent ces désignants selon les aspects que les énonciateurs attribuent à ces acteurs. Ainsi, en suivant le fil du discours, nous avons constaté la variété de ces désignants et leur évolution à travers les articles analysés. Il convient de préciser que certains d'eux montrent l'état des acteurs et d'autres renvoient à ce qu'ils font. Ils ont été catégorisés d'abord comme « manifestants », « citoyens », « marcheurs » et « Algériens » :

- « Les **manifestants** ont réagi en criant que la contestation algérienne s'achèvera «avec des roses». (03. 03. 2019)
- « Tout autour, des **citoyens** commencent à s'amasser. Pancartes en main, ils réclament «Liberté» et «démocratie» ».
- « Les **marcheurs** ont, par la suite, décidé de continuer de marcher ayant appris qu'un groupe de manifestants tout aussi important, était devant le siège de la Radio » (02.03. 2019)
- « Les démonstrations de force des **Algériens** opposés au 5e mandat du Président sortant attirent forcément le regard de la presse étrangère... » (03. 03. 2019)

Pour montrer la variété que représentent ces désignants, nous avons élaboré trois paradigmes dont chacun correspond à un trait sémantique particulier que les locuteurs ont attribué à ces acteurs.

❖ **Paradigme 1**

Les désignants appartenant à ce premier paradigme ont pour trait sémantique commun le grand nombre des acteurs ayant participé à ce mouvement révolutionnaire. Autrement dit, il montre le « nombre » en dépit des actes accomplis.

- « *Des centaines de milliers de personnes* ont marché pour dire non à un cinquième mandat ».

- « *des milliers d'Algériens* étaient dans les rues pour s'opposer au projet en cours, *les manifestants* se sont arrêtés devant une kasma du FLN ».
- « *Plusieurs centaines de personnes* de la commune de Haizer se sont rassemblées, hier matin, devant le siège de l'APC, pour dire haut et fort « non au 5e mandat ».
- « C'est *un peuple* qui est descendu dans la rue »
- « *le peuple* de Annaba, femmes, hommes, familles accompagnées de leurs enfants, est sorti pour rejeter le 5e mandat du Président sortant ».

Ici le focus n'est pas sur les actions individuelles accomplies pendant la marche, mais plutôt sur l'idée que de nombreuses personnes se sont mobilisées pour exprimer leur opposition.

A la lumière de ces exemples, nous pouvons voir que ces désignants du nombre sont utilisés pour refléter le trait sémantique commun du grand nombre d'acteurs impliqués. En effet, ils mettent en évidence l'ampleur de la participation au mouvement, plutôt que de se concentrer sur les actions individuelles spécifiques accomplies lors de la marche.

❖ **Paradigme 2**

Un deuxième paradigme semble ajouter à ce caractère du « nombre » celui du « pacifisme ». Ces propos donnent l'impression que les énonciateurs ont admiré l'aspect pacifique des acteurs.

- « La foule était immense, colorée, organisée et surtout pacifique ».

❖ **Paradigme n°3**

Nommer implique également un jeu de mots et leurs emplois métaphoriques. La métaphore de « la rue » est explicitement utilisée et plus particulièrement dans les titres : « *La rue campe sur ses positions* », « *La rue exige le départ de « tous »* ». Nous remarquons ainsi que « la rue » remplace les manifestants.



Figure 7: Le Soir d'Algérie – La une – 06.04.2019 –

Cette figure constitue la une du quotidien Le Soir d'Algérie paru le 06 avril 2019 a pour titre principal « *La rue exige le départ de « tous »*. Il s'agit dans cet énoncé d'une personnification où le mot « rue » désigne l'ensemble des manifestants, il désigne également le lieu où se trouvent ces manifestants. En utilisant ce mot, l'énonciateur inclut tous les Algériens, il n'exclut personne. Ce qui reflète donc sa prise de position.

D'autres expressions métaphoriques ont été aussi relevées pour désigner les personnes ayant participé au Hirak : « *Cet historique élan populaire* », « *Une soixantaine des robes noires* », « *La marée humaine* », « *le déferlement humain* ».

En établissant ces paradigmes, nous constatons que les mots contribuent à l'image donnée aux personnes et aux événements pour représenter le monde et les faits mais non pas tels qu'ils sont. Nommer permet en fait d'exprimer son avis, de prendre position sur dont on parle en le désignant ou en le caractérisant d'une certaine façon selon la vision que l'on en a.

Conclusion partielle

Ce chapitre se consacre à l'analyse des mots et des expressions employés pour désigner le Hirak et explore la manière dont ces choix lexicaux ont contribué à façonner sa signification sociale. Les termes tels que « mouvement », « mobilisation » ou encore « Hirak » ne se contentent pas de nommer un simple fait ou un événement ponctuel. Ils portent en eux des représentations sociales et idéologiques complexes, qui traduisent non seulement les aspirations profondes du peuple algérien, mais aussi les dynamiques collectives qui ont structuré cette mobilisation à grande échelle. Ces désignations participent ainsi à la construction d'une mémoire collective autour de cet événement, en influençant la manière dont il est perçu, compris et interprété à la fois par les acteurs impliqués et par l'ensemble de la société.

L'étude met en évidence une évolution linguistique significative au cours des premières phases du Hirak. Dans un premier temps, des termes plus génériques tels que « marche » ou « manifestation » étaient couramment utilisés pour décrire les rassemblements. Ces choix lexicaux reflétaient l'incertitude initiale qui entourait l'ampleur et la nature exacte de l'événement. À ce stade, le mouvement était encore en gestation, et sa portée, tant politique que sociale, restait difficile à cerner. Cependant, à mesure que le Hirak prenait de l'ampleur et que ses revendications se précisaient, des appellations plus spécifiques et plus engageantes, comme le terme « Hirak » lui-même, ont émergé dans le discours médiatique. Ce glissement terminologique a joué un rôle essentiel dans la consolidation de l'identité du mouvement, en lui conférant une unité symbolique et en renforçant la portée de ses revendications révolutionnaires. L'adoption de ce terme a ainsi permis de distinguer cette mobilisation des simples manifestations ponctuelles, en l'inscrivant dans une dynamique de changement profond et durable.

Par ailleurs, l'analyse lexicométrique réalisée dans le cadre de cette recherche a permis de mettre en lumière le rôle central de certains mots dans la mise en récit médiatique du Hirak. Des termes tels que « mouvement » et « mobilisation » se sont avérés particulièrement récurrents et ont joué un rôle clé dans la structuration du discours journalistique. Leur fréquence d'utilisation témoigne de l'importance accordée à la dimension collective et organisée du Hirak, soulignant l'idée d'un engagement citoyen massif et coordonné. En revanche, d'autres termes, comme « révolution » ou « protestation », bien que moins fréquemment employés, introduisent des nuances sémantiques significatives. Leur rareté dans le discours ne diminue pas leur impact ; au contraire, leur utilisation ponctuelle confère une charge symbolique particulière, en évoquant des connotations plus radicales ou en inscrivant le mouvement dans une tradition historique de luttes pour le changement.

Enfin, ce chapitre met en évidence le rôle déterminant des journalistes dans la construction du sens social du Hirak à travers leurs choix lexicaux. En sélectionnant des mots précis pour décrire les événements, les journalistes influencent non seulement la perception immédiate du mouvement par le public, mais aussi la manière dont celui-ci sera mémorisé et interprété dans le futur. Ce processus de médiatisation ne se limite pas à une simple retransmission des faits ; il implique des reformulations, des métaphores et des cooccurrences qui enrichissent et orientent le récit médiatique. Ces procédés discursifs contribuent à transformer un événement social en un référent symbolique et historique, façonnant ainsi la mémoire collective et la représentation que la société se fait de son propre passé. Le cas du Hirak illustre de manière exemplaire comment le langage, en tant qu'outil de communication et de représentation, joue un rôle fondamental dans la construction du sens social des événements. En d'autres termes, les mots ne se contentent pas de décrire la réalité ; ils participent activement à sa création et à sa compréhension.

Chapitre VI :
Construction sémantique du
nom d'évènement et
positionnement énonciatif du
journaliste

Introduction partielle

De nombreux termes ont été mobilisés pour nommer et décrire le Hirak, chacun portant en lui une charge sémantique spécifique qui contribue à façonner la perception de cet événement par le public. Afin d'étudier le rôle du langage dans la construction des événements sociopolitiques, il est essentiel de s'interroger sur le fonctionnement sémantique de ces différentes structures linguistiques. Il s'agit d'examiner aussi bien des mots simples que des expressions composées, des noms communs que des noms propres, qui, au fil du temps, évoluent pour devenir ce que Moirand (2007) qualifie de « mots-événements ». Ces derniers ne se contentent plus de décrire un fait : ils incarnent l'événement lui-même, cristallisant des significations sociales et symboliques dans l'imaginaire collectif.

La diversité des termes utilisés pour désigner le Hirak n'est pas le fruit du hasard. Le format de ces dénominations varie en fonction de plusieurs paramètres, parmi lesquels le rôle actif joué par les journalistes occupe une place centrale. Ces derniers, en tant que médiateurs entre les faits et le public, façonnent le discours en sélectionnant des mots et des expressions qui orientent la compréhension de l'événement. Cependant, cette influence ne se limite pas aux journalistes eux-mêmes : les personnes qu'ils interrogent – qu'il s'agisse de participants au mouvement, de figures politiques, d'experts ou de simples témoins – contribuent également à la diversité des termes employés. Ces acteurs apportent leurs propres perspectives, imprégnées de leurs expériences, de leurs idéologies et de leurs intérêts, enrichissant ainsi le spectre des dénominations disponibles.

Pour comprendre et justifier ces choix lexicaux, il est nécessaire de s'intéresser à la construction des syntagmes utilisés dans le discours médiatique. Cela implique d'analyser leur composition, leur structure et les effets de sens qu'ils produisent. L'étude de leur typologie permettra de distinguer les différentes catégories de dénominations, en fonction de leur niveau de généralité, de leur connotation ou encore de leur charge émotionnelle. Nommer un événement tel que le Hirak, tout au long de son déroulement, ne se réduit pas à une simple opération descriptive : cela suppose l'usage de multiples formes linguistiques,

chacune correspondant à des phases spécifiques du mouvement, à des changements dans la perception publique ou à des évolutions dans le traitement médiatique.

Ainsi, ce chapitre se donne pour objectif d'analyser en profondeur la construction sémantique des différentes dénominations associées au Hirak. Nous nous appuierons sur une typologie des syntagmes employés, en observant leur fréquence, leur évolution et leurs transformations au sein du discours journalistique. Cette analyse nous permettra de mettre en lumière les stratégies énonciatives adoptées par les journalistes, ainsi que les choix linguistiques qui en découlent. Nous chercherons à comprendre comment ces mots et expressions participent activement à la mise en récit de l'évènement, c'est-à-dire à la manière dont le Hirak est raconté, interprété et intégré dans la mémoire collective.

Au-delà de la simple description des faits, le discours journalistique contribue à structurer un espace discursif où se jouent des enjeux multiples – sociaux, politiques, idéologiques et symboliques. Les mots choisis pour désigner le Hirak ne sont pas neutres : ils véhiculent des représentations, orientent les débats publics et peuvent même influencer les dynamiques du mouvement lui-même. En décortiquant ces mécanismes linguistiques, nous chercherons à montrer comment le langage agit non seulement comme un outil de communication, mais aussi comme un levier puissant de construction du sens social et de légitimation des événements dans l'espace public.

VI.1. La construction sémantique du nom d'évènement

V.I.1. Des composés polylexicaux mixtes

Ils sont constitués d'un nom commun classifiant et un qualifiant. Autrement dit, ils sont formés d'un nom qui catégorise l'évènement et un qualifiant (un syntagme adjectival ou prépositionnel) qui le décrit. Soit l'exemple suivant :

- « Manifester publiquement leur soutien à *ce mouvement populaire* ».

Le syntagme nominal « ce mouvement populaire » est composé d'un nom commun classifiant « mouvement » qui attribue à cet évènement une catégorie et un syntagme adjectival « populaire » pour le caractériser.

- « Ce sont des centaines de milliers de manifestants qui y ont convergé, donnant lieu à des images de **mobilisation** spectaculaires immortalisées par les milliers de smartphones des citoyens »
- « Pour ce dix - septième vendredi de manifestation de rejet du système, la **mobilisation** citoyenne était une autre fois au rendez - vous à Béjaïa. »
- « 16e vendredi de **mobilisation** nationale »
- « Vous savez, dans **mouvement** massif unanime du peuple, la parole de la complexité, elle n'a pas cours. »
- « Ils sont le signe de la permanence d'une **mobilisation** populaire qui n'entend pas quitter la rue sans avoir obtenu gain de cause »

VI.1.2. Des syntagmes nominaux (Det. + N + Proposition subordonnée relative)

La proposition subordonnée relative a également son rôle à jouer dans la narration des évènements et leur caractérisation. Elle enrichit le syntagme nominal et ajoute ainsi des détails à propos des noms cités. En conséquence, l'emploi massif de la relative contribue à la variation des informations et des descriptions données :

- « Les citoyens promettent de venir encore plus nombreux vendredi prochain, à l'occasion du 20e acte de **la mobilisation, qui coïncide avec le 5 Juillet.** »
- « Pour la 25e semaine consécutive, des milliers de citoyens ont encore pris possession de la ville pour **une nouvelle mobilisation qui n'a jamais faibli**, malgré tous les aléas dus à la chaleur et au congé estival. »

- Il s'agit dans ces exemples d'un syntagme nominal constitué de :

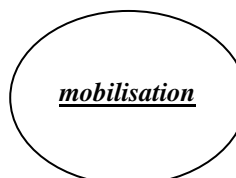
SN= D (La) + N (mobilisation) + PSR (qui coïncide avec le 5 juillet)

SN = D (une) + (S adj) nouvelle + N (mobilisation) + PSR (qui n' a jamais faibli)

Les deux expansions (l'adjectif et la relative) servent à caractériser la mobilisation. En effet, l'adjectif 'nouvelle' exprime le nouveau souffle de ce mouvement alors que la proposition relative montre sa persistance.

Nous constatons donc qu'un même nom peut être enrichi par plusieurs expansions de différentes natures par souci de précision :

- Un Hirak , caractérisé par **une sociale**



inédite ,**qui a modifié la structure de l'espace public**, et au sein duquel les émotions collectives particulièrement fortes et les croyances partagées de la vie quotidienne tendent à s'exprimer , spontanément , dans une surabondance de liens affectifs longtemps bridés .

- une *mobilisation* **gigantesque qui a secoué toute la ville.**

VI.1.3. Des syntagmes comportant la préposition «de »

Il existe diverses interprétations sémantiques des syntagmes nominaux construits avec la préposition de. Celles-ci dépendent souvent du N1 :

- ✓ La marche de protestation, la marche de la capitale, la marche de ce vendredi, les marches de protestation ; les marches des Algériens ; la 38e marche de mobilisation populaire ;
- ✓ La mobilisation populaire du 22 février, la grande et sereine mobilisation du peuple ; mobilisation pacifique des Algériennes et des Algériens ;
- ✓ La révolution de rue, la révolution du 22 février, la révolution des peuples ;
- ✓ Les manifestations de refus du 5e mandat, les manifestations de millions de personnes, les manifestations d'avant – hier ; la manifestation du vendredi passé ;

- ✓ Le mouvement populaire du 22 février ; Le mouvement de mobilisation populaire ; les mouvements de protestation ; un mouvement du peuple ; ce mouvement de protestation ; Le mouvement du 22 février ;
- ✓ Un combat libérateur du peuple algérien, les revendications du peuple ; le 43e vendredi de contestation ;

Après avoir relevé un nombre bien déterminé de désignants formé à l'aide de la préposition de, nous tenterons donc de préciser sa signification. Nous nous inspirons dans un premier temps de l'interprétation de Bartning (1986 : 15) qui attribue à la préposition « de » une interprétation locative dans les syntagmes comme la guerre d'Algérie a eu lieu en Algérie. Comme l'illustrent les syntagmes suivants : la marche de la capitale, la révolution de rue.

➤ « La hauteur des espérances de l'aboutissement de cette **révolution** du 22 février. »

- La préposition "de" indique le contenu ou l'étendue des espérances. L'expression "hauteur des espérances" signifie que les attentes sont grandes. Cela révèle que les attentes sont élevées quant à l'issue de la révolution du 22 février.
- « du » dans « du 22 février » est une forme contracté "de+le". Le « du » indique l'appartenance ou la spécificité temporelle, et relie « 22 février » à la « révolution ».

Certains syntagmes cités ci-dessus s'interprètent comme des compléments de nom agentif (les marches des Algériens, la révolution des peuples, un combat libérateur du peuple algérien), autrement dit, le nom complément N2 Algériens est sujet du verbe dont est issu le N1 (*la marche des Algériens : les Algériens marchent*) ou de son équivalent si le verbe n'existe pas (un mouvement du peuple : le peuple fait un mouvement).

Les désignants fréquemment suivis d'une expansion introduite par « de » sont « mouvement » et « marche »

Citons d'autres exemples :

- Les Constantinoises pour sortir à leur tour et prendre le flambeau de la continuité **du mouvement de protestation contre le 5e mandat** :

Le même nom classifiant est utilisé avec deux qualifiants sous formes de syntagmes prépositionnels :

- SP 1 (de protestation = Prép. « de » + SN « protestation ») / la préposition « de » exprime l'appartenance.
- SP 2 (contre le 5^e mandat = Prép. « contre » + SN « 5^e mandat ») / la préposition « contre » introduit le camp adverse.

D'après ces exemples, nous constatons le rôle des prépositions en particulier dans la construction du sens, et celui du contexte d'une façon plus générale. Ce qui nous mène à prendre en considération le cotexte des désignants pour dégager les sens de ses cooccurrents.

- « Une **mobilisation** à couper le souffle »

La préposition "à" exprime le degré ou la manière de la mobilisation. L'expression "à couper le souffle" signifie que la mobilisation est impressionnante et captivante. Le contexte aide ainsi à comprendre que l'intensité de la mobilisation est telle qu'elle laisse les gens sans voix.

- « Pour ce troisième acte de la **mobilisation** populaire anticinquième mandat »

La préposition "de" dans cet exemple indique le contenu ou la nature spécifique de l'acte. L'expression "troisième acte de la mobilisation populaire anticinquième mandat" indique que l'acte en question est lié à la mobilisation populaire contre le cinquième mandat présidentiel. La préposition "de" relie l'acte à la mobilisation et au motif de l'opposition au cinquième mandat, ce qui donne une idée plus précise de la nature et du but de cet acte spécifique.

La préposition "pour" introduit la raison ou le but de l'action. Ici, elle indique le but du troisième acte de la mobilisation, qui est lié à l'opposition au cinquième mandat. Le contexte suggère que la mobilisation est organisée pour s'opposer au mandat présidentiel.

Par ces expansions, l'énonciateur multiplie ses choix en matière de langue, contribuant ainsi à attribuer à son discours plusieurs aspects et formes. Cette diversité discursive ne se réduit pas à une seule visée, elle n'informe pas le lecteur seulement mais elle le maintient attentif à tous les détails cités. En outre, le journaliste cherche à donner plus de crédibilité à ses propos en variant leur forme, il raconte le même événement en utilisant plusieurs mots et structures.

Comme nous pouvons le voir chez López Muñoz et Verine (2014)

Pour chaque événement se pose la question de ses désignants possibles en langue et de ses désignations effectives en discours, en particulier celle du choix de l'item privilégié à l'intérieur du paradigme lexical des noms d'évènement (...). Parmi les syntagmes attestés va émerger une dénomination événementielle, généralement constituée d'un nom d'évènement spécifié par un complément de localisation(...) ou de datation (...), par le nom propre ou commun d'un des actants.¹

Cependant, en parcourant notre corpus et en se focalisant sur les articles parus vers les derniers mois de l'an du Hirak, certaines dénominations sont condensées en gardant seulement le complément : Le mouvement populaire du 22 février devient 22 février :

- L'Algérie ne peut plus être gouvernée comme avant **le 22 février** .(janvier 2020)
- Faire face à cette union sacrée née au lendemain du **22 février**, qui a enfanté une révolution bien tranquille. (Novembre 2019)

De même, Calabrese affirme que « *Toponymes et héméronymes font ainsi partie d'une expression définie occupant la place d'un complément du nom, capable de s'en détacher pour référer de façon autonome à l'évènement* » (Steimberg, 2010).

¹Disponible sur :<http://journals.openedition.org/praxematique/2336>, Consulté le 14/09/2023

VI.2. Les traits sémantiques d'un conflit

Nous constatons, d'après les mots eux-mêmes, qu'il s'agit d'une polémique (opposition, mobilisation, tension). La première expression nominale servant à titrer le premier article « OPPOSITION AU 5^e MANDAT » renvoie explicitement à une controverse où s'affrontent deux camps. L'observation des autres articles ne font que confirmer cette première impression qui se manifeste au fil des reformulations, des reprises et des répétitions. Nous allons ici analyser les mécanismes discursifs mis en œuvre pour illustrer cette polémique :

Ils sont présents dans plusieurs énoncés constituant notre corpus et au fil de ses différentes périodes :

VI.2.1. L'emploi récurrent de la préposition « Contre »

L'approche d'un mouvement contestataire en tant que rupture dans le fil de l'Histoire implique l'analyse de la liste des occurrences de la préposition « contre ».

Observons les exemples ci-dessous :

- A Khenchela , des centaines de personnes sont sorties manifester pacifiquement **contre** le cinquième mandat et aucune répression ne s ' en est suivie. (24.02.2019)
- beaucoup de jeunes scandent des slogans **contre** le cinquième mandat. (09.03.2019)
- revendications populaires concernant la lutte **contre** la corruption . (27.2.2019)
- ils ont emprunté l'avenue Pasteur en lançant les habituels slogans **contre** les figures du régime . (08.05.2019)
- les manifestants d'hier ont peut - être tiré la balle assassine **contre** l'élection présidentielle du 4 juillet . (18.05.2019)
- le résumé de cette colère citoyenne **contre** le patron de l'armée . (18.05.2019)

D'après ces exemples, nous remarquons que la préposition « contre » introduit ou précède tour à tour les *cibles* de la révolte (le cinquième mandat, la corruption, les figures

du régimes, l'élection présidentielle du 4 juillet et le patron de l'armée). Ces objectifs varient d'un mois à l'autre, en d'autres termes ils évoluent selon les attentes des manifestants.

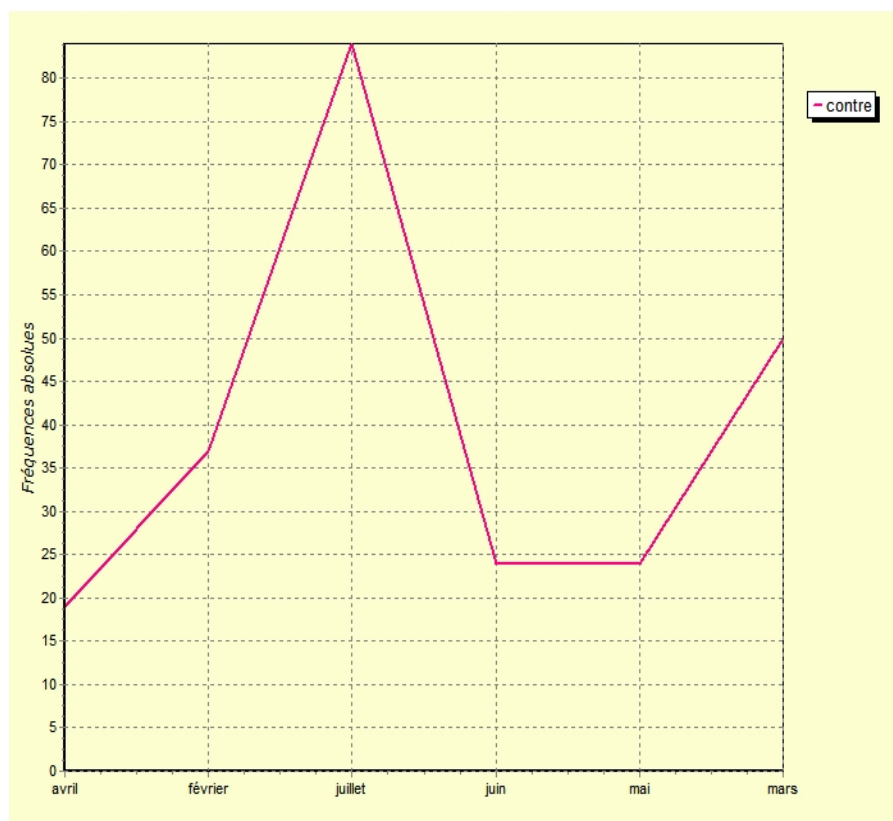


Figure 1 : La répartition de la préposition "CONTRE" dans le corpus (Résultats du Logiciel Lexico 3)

Selon cette répartition graphique, nous remarquons un emploi massif de la préposition « contre » tout au long du corpus et c'est au mois de juillet qu'elle a été largement employée, ce qui reflète l'évolution de la révolte durant ce mois :

- « Des centaines de personnes sont sorties manifester pacifiquement *contre* le cinquième mandat et aucune répression ne s'en est suivie ».(24/02/19)

La préposition « contre » indique ici l'opposition et même le ciblage. Cela signifie que les Algériens s'opposent au cinquième mandat ce qui les pousse à manifester. La préposition « contre » souligne ainsi le but ou la cible de la manifestation pacifique.

- « Il est relevé que «des dizaines de milliers d'Algériens ont défilé vendredi dans le centre d'Alger, **contre** la perspective d'un cinquième mandat du Président Abdelaziz Bouteflika». (03/03/2019)

La préposition « Contre » a un rôle indiquant l'opposition des Algériens au cinquième mandat du Président Bouteflika. L'emploi de cette préposition dénote clairement l'objection ou la contestation envers cette perspective politique.

- « Le mérite revient au mouvement populaire **contre** le système politique en place qui a fait de ces trois espaces de la capitale des lieux emblématiques de la protestation ». (06/04/2019)

Dans cet exemple, La préposition « contre » exprime l'opposition du mouvement populaire envers le système politique en place. Ainsi utilisée, cette préposition montre que le mouvement est dirigé « contre » le système, montrant de ce fait que le mouvement en question s'oppose activement à son maintien en place. La préposition reflète donc clairement le caractère contestataire du mouvement.

VI.2.2. Le choix des mots

Les traits sémantiques de ce conflit se voient aussi à partir de l'usage d'autres termes dans d'autres énoncés tels que : « rejet », « protestation »

- « La marche contre le 5e mandat vendredi dernier exprimant le **rejet** de la candidature de Bouteflika » (24/02/2019)
- « Le Ramadhan n'aura pas eu raison du mouvement de **protestation** ».

Ce sont des termes à valeur subjective faisant allusion à un désaccord total entre deux camps adverses. D'abord, il est vrai que le terme « rejet » exprime le refus mais il le dit d'une façon plus forte, expressive et nuancée. Rejeter, c'est refuser catégoriquement un acte. Au fait, l'usage du mot « rejet » fait allusion à ce que le peuple algérien n'accepte aucune piste de dialogue pour revenir sur sa décision : il ne refuse pas uniquement la

candidature de l'ancien président mais il la *rejette*. Choisir entre « refus » et « rejet » est la tâche du journaliste qui est censé communiquer les attentes du peuple derrière qui il se cache.

L'emploi du terme "protestation" révèle également une sympathie ou un soutien implicite de la part de l'auteur envers le mouvement en question. Cela suggère que l'auteur considère le mouvement comme légitime et justifié dans son opposition, et qu'il valorise les efforts des manifestants pour exprimer leur mécontentement malgré les obstacles.

✓ « s'entêter à présenter la chose comme une simple **revendication** de « changement du système » et non pas de son chef ». (16/03/2019)

L'utilisation du terme "revendication" révèle une dose de scepticisme ou de critique de la part de l'auteur envers la manière dont un concept est présenté. Cela suggère que l'auteur considère que l'idée de "changement du système" est simplifiée ou déformée par d'autres en la présentant comme une simple demande de changement, alors que l'auteur semble insinuer qu'elle a des implications plus complexes, peut-être liées au « chef » de l'état. La subjectivité de l'auteur se manifeste par sa volonté de clarifier ou de critiquer la façon dont l'idée est communiquée.

VI.3. La construction du sens selon les différents niveaux de l'analyse linguistique

VI.3.1. Le discours médiatique : Construction et représentation du sens

Le mot discours a plusieurs significations qui s'opposent, notamment avec langue, parole, énoncé et texte. Dans cette partie, nous allons nous inspirer de sa conception comme un « *ensemble d'usages linguistiques codifiés attaché à une pratique sociale.* » (Rastier, 2001 : 298). Nous prenons aussi en considération les précisions données par Maingueneau (Dans Charaudeau et Maingueneau , 2002 : 187-190) : le discours obéit à une organisation transphrastique ; il est produit selon la visée de l'énonciateur et évolue d'un moment à l'autre (il est orienté), « *il est une forme d'action ; il est interactif, contextualisé, pris en charge, régi par des normes et (...) il est pris dans un*

interdiscours. » (Lecolle, Veniard, & Guérin, 2018, p. 36). Nous optons donc pour une analyse sémantique et discursive en parallèle.

L'analyse des événements d'ordre socio-politique est au centre des travaux portant sur le discours médiatique. Les désignations par les jeux sur la langue, les allusions, les approximations sémantiques permettent aux médias d'imprimer un « sens social » à ces faits. En effet, les analyses sémantiques que nous avons effectuées sur le vocabulaire des articles (mots et co-occurents) ont contribué à observer l'émergence de nouvelles notions comme *la solidarité du peuple*, *l'organisation du mouvement* ainsi que *son caractère pacifique*. Il s'agit de « champs notionnels » ((Fodor, 2013) autour du mot-thème, le HIRAK, et de ses synonymes et ses reprises, apparus avec le déclenchement des manifestations et circulent désormais dans les discours de toutes les communautés langagières concernées, qui les utilisent comme autant d'arguments pour convaincre leurs destinataires.

VI.3.2. Les univers de sens pour dire le HIRAK

Certains événements politiques produisent leurs propres notions, c'est ce qui a fait surgir dans notre corpus plusieurs champs lexicaux en relation avec le HIRAK comme *solidarité, pacifisme, organisation, participation et coopération* qui viennent d'autres domaines (sociaux, culturels ou religieux). Cela nous conduit à construire un sous-corpus particulier qui permet de révéler d'autres fonctionnements et d'autres procédés de désignation mis en œuvre par les médias.

C'est à Moirand (2007) que l'on doit l'analyse des « notions émergentes » dans le discours médiatique. En traitant un événement scientifique ou technique à caractère politique « les OGM », elle a constaté la circulation régulière des notions comme *traçabilité* ou *principe de précaution*. Ce qui l'a conduite à constituer un sous-corpus comprenant les extraits d'articles où figurent ces mots-clefs.

Lorsque la presse traite ce genre d'évènement, elle le façonne de manière à banaliser les notions diffusées, celles-ci poursuivent leur parcours en portant « *des colorations sémantiques nouvelles dans les différentes communautés concernées par ces événements avant de revenir dans le circuit de la communauté médiatique* » (Moirand,

2007 : 20). En traversant plusieurs unités discursives, ces reformulations médiatisées bénéficient de sens nouveaux au dépend de leur sens originel, et fonctionnent ainsi par principe de l'*allusion* (Moirand, 2007 : 20) au lieu de désignation.

C'est pourquoi, nous optons pour une analyse sémantique traîtant les univers de sens mis au jour par l'analyse du discours. En relatant les événements du 22 février 2019 ; le discours des médias évoquait le Hirak selon plusieurs tons, tantôt dramatique et tantôt optimiste. Nos lectures du corpus nous ont permis d'observer une récurrence apparente d'un vocabulaire qui renvoie souvent aux aspects positifs de ce mouvement et qui l'affecte par des formes d'insistance à un univers « festive ».

Évidemment, lorsque le discours médiatique décrit les manifestations organisées lors du Hirak, on enregistre une mise en scène hésitante marquant un va-et-vient constant d'un ton angoissant (pendant les premières semaines en particulier) et un autre optimiste. Nous avons pu , en effectuant une analyse du vocabulaire des articles, dégager des « champs notionnel » autour du mot-pivot le Hirak. nous avons ainsi repéré plusieurs « univers de sens » (Fodor, 2013).

VI.3.2.1. Dire la solidarité

Chaque lecteur parcourant les articles publiés à propos de cette révolution, est attiré par la solidarité des manifestants évoquée sans cesse par les journalistes qui ne cessent de louer cet aspect exceptionnel. Les Algériens ont montré, en marchant dans les rues, une fraternité digne d'être saluée. On en parle avec enthousiasme et fierté car cette solidarité a contribué à la victoire du peuple en effectuant le changement politique qu'il a tant espéré. Les passages sélectionnés ci-dessous illustre l'émergence de cette notion au fil du discours :

- ✓ Tous les magasins sont à présent fermés, mais une **solidarité** s'organise. De l'eau, des bouteilles de vinaigre, des mouchoirs et même des comprimés sont offerts à ceux qui en veulent. Didouche - Mourad et la place Audin sont noirs de monde. (04.03.19)

Il s'agit ici de l'entraide entre les marcheurs, chacun y participe avec les moyens dont il dispose, on n'exige rien de personne mais personne n'a épargné le moindre apport selon ses capacités : l'eau, les bouteilles de vinaigre, des mouchoirs et des comprimés.

- La circulation routière est coupée. Les automobilistes klaxonnent en signe de **solidarité**. (17.03.19)

Voilà un autre aspect de solidarité décrit par les journalistes, les klaxons pour dire que l'ensemble des manifestants n'ont qu'une seule voix.

- Sauf que, à ce propos justement, les avis restent partagés, du moins pour le moment, le caractère joyeux et festif, la **solidarité** et l'esprit écologique qui caractérisent les marches n'aident pas, il est vrai, à penser à la gestion en amont de cette insurrection citoyenne.

VI.3.2.2. Dire le pacifisme

Un autre caractère, qui n'a pas été négligé par la presse, est le pacifisme des manifestations tout au long du Hirak. On n'en a cité en aucun cas, dans les articles recueillis, des actes de violences ou agressifs commis par des marcheurs.

Cette notion n'est pas abordée uniquement dans les titres «La contestation **pacifique** doit être portée par tous» (04.05.19) ou dans le discours des journaliste « Quatre jours seulement après le message du 11 mars, l'immense mobilisation populaire qui secoue l'Algérie depuis le 22 février a encore gagné en ampleur, tout en maintenant son caractère admirablement **pacifique** avec, toujours comme cible exclusive, le patron d'El – Mouradia. » (16.03.19); mais également dans les discours rapportés. On cite à titre d'exemple les propos du président du parti politique Le FFS :

- Ils se sont félicités par ailleurs, du caractère **pacifique** de cette protestation populaire Le Front des forces socialistes (FFS). Le FFS salue dans un communiqué «la mobilisation **pacifique** des Algériennes et des Algériens pour le changement du système, l'Etat de droit et l'avènement de la deuxième République. Le peuple algérien aujourd'hui, maintenant, est pour le changement du système, et aspire depuis plus d'un an en investissant les rues

de manière **pacifique**, ils entendent s'opposer à un projet échafaudé par ses proches et porté à bras - le - corps par ses plus fidèles lieutenants. emi - siècle au droit à l'autodétermination». (24.02.19)

Le journaliste fait appel donc au discours rapporté pour rendre compte de l'ampleur de ce caractère chez les hommes politiques. On interpelle aussi et pour la même cause «ChloeTeevan, une spécialiste des questions sur le Maghreb au Conseil européen, qui a surtout mentionné le caractère pacifique des manifestants » (03/03.19).

Le recours à ces procédés y compris le discours autre est une forme d'argumentation, le journaliste, pour étayer sa thèse, appuie ses propos et leur donne plus de crédibilité en citant ces autorités.

VI.4. « RUE » : Du commun au spécifique

CHLEF

La rue récuse la feuille de route de Bensalah

C'est une sorte de dialogue par marches interposées qui s'établit entre le pouvoir en place et son système en place qui s'installe.

La voix popul ré pond chaque vendredi aux décisions prises en haut lieu. Cette fois, les quelque 150 000 à 200 000 manifestants qui sont descendus dans la rue, toujours aussi déterminés pour exiger un changement radical du système en place par un sys-

tème démocratique et le départ des responsables corrompus qui ont sévi depuis des décades.

Cette fois, tout au long de la marche, jeunes et moins jeunes des deux sexes ont crié haut et fort à travers leurs slogans, leur refus total de la feuille de route avancée par l'intérimaire d'El Mouradia, le nouveau locataire du palais du Peuple. A l'unisson, des milliers de voix ont scandé en plus des slogans déjà connus «Bensalah, dégage !»,

«Nous ne voulons pas de toi ni de ton programme ni de tes acolytes».

Les milliers de manifestants qui ont défilé dans les grandes artères de la ville se sont arrêtés pendant un long moment devant les sièges de la Wilaya et de l'APW pour dénoncer avec force les décisions du pouvoir «Vous ne nous aurez pas avec ces promesses !», «Rien ne sera comme avant, place aux vrais représentants du peuple !»

Karim O.

Figure 2: Le Soir d'Algérie - Actualité - 13/04/2019 –

Il est sûr que la rue est celle qui a donné naissance à ce mouvement révolutionnaire, elle l'a créé et établi pour revendiquer ses attentes et le renforcer. Cependant, Cette évolution se manifeste dans le discours médiatisé par les divers usages que ce mot a occupé :

- La répression systématique de toutes les tentatives d ' investir la **rue** (médecins tabassés, syndicats de l ' éducation . . .) a été érigée en règle et appliquée de manière à frapper les esprits . (24/02/2019)
- Ahmed Adimi, porte - parole, Talaie El Hourriyet : «Nous savions que les Algériens allaient sortir dans la **rue**. »
- De nouvelles manifestations de **rue** contre le 5e mandat ?
- La **rue** a grondé ce vendredi.
- l'heure est à une large concertation entre partis politiques et société civile pour maintenir intacte la pression de la **rue** .(28/02/2019)
- Interrogé sur la réaction de l'exécutif au grondement de la **rue** ,
- la chercheuse et docteur en sciences politiques Dalila Ghanem - Yazbeck qui pronostique : «Si la **rue** ne se calme pas , le retrait de Bouteflika semblera inévitable . » (03/03/2019)
- Il est un peu plus de 12 h 30 lorsque les premiers groupes parviennent à sortir dans la **rue** . (04/03/2019)
- Une **rue** qui continue à clamer une seule revendication même si les slogans et les mots d'ordre sont multiples , inventifs et quelquefois pleins d ' humour féroce et de dérision brocardant le système et tous ses hommes et les partis du pouvoir . (09/03/2019)
- La **rue** réinvente un modèle de mobilisation. (10/03/2019 – Titre -)
- La **rue** ne décolère pas.
- Le personnel politique , vieillissant et incapable d'écouter une **rue** déterminée , est devenu persona non grata . La **rue** réclame du changement .
- les manifestants ont tenu une halte en signe de protestation contre la feuille de route que le pouvoir essaie de faire passer sans tenir compte du rejet de la **rue**.

- «La **rue** ne se taira pas» (16/03/2019 – Slogan)
- Les slogans ont été adaptés à l'évolution des événements : pas de prolongation de mandat, a scandé une **rue** festive mais déterminée.
- Enveloppés dans l'emblème national, entonnant des chants patriotiques, ils ont à l'unisson réitéré la revendication principale de la **rue** : le départ de l'ensemble du système. « Tous, c'est tous », scandaient en chœur les milliers de citoyens qui rejettent en bloc les dernières propositions du Président sortant. Ni transition, ni prolongation de mandat, a tranché la **rue**. Dès midi, il devenait difficile d'évoluer au niveau des principales artères d'Alger – Centre.

À l'instar de ces exemples (qui ne représentent qu'un échantillon de notre corpus), nous remarquons que l'emploi du mot « rue » a changé en parallèle avec l'évolution du Hirak. Il désignait d'abord le lieu où se sont déroulées les manifestations : « Nous savions que les Algériens allaient sortir dans la **rue**. », il s'agit alors du premier sens de ce terme ; mais cet emploi n'a pas persisté, l'environnement immédiat de cette forme a révélé un réel jeu langagier qui vient d'une certaine conscience de la part des journalistes, comme dans les énoncés « investir la **rue** », « écouter une **rue** déterminée » où le mot « rue » joue le rôle de complément d'objet direct pour les verbes :

- « Investir », ayant un sens transitif, il signifie « Placer des fonds dans quelque chose en vue d'en tirer un bénéfice ou Mettre toute son énergie dans une action, une activité ». Il est clair que les deux significations correspondent à l'idée globale que le journaliste désire communiquer à ses lecteurs. Par là, ce verbe dénote le bénéfice après un effort qu'il soit matériel ou physique, il fait donc allusion au succès de cet « *investissement* » qui va atteindre ses objectifs sans aucun doute.
- « écouter » est un autre verbe complété par « la rue ». Ce verbe en particulier dénote l'attention que devrait prêter les autorités aux revendications de la rue.

En plus, dans les expressions suivantes « De nouvelles manifestations de **rue** », « la pression de la **rue** » ; « La rue » occupe la fonction de complément du nom. Comme nous l'avons déjà expliqué dans la construction sémantique des dénominations comportant la préposition « de », ce mot désigne l'agent de l'action exprimée par les noms qu'ils complètent. Par conséquent, après avoir subi l'action d'« investir » et d'« écouter » : la rue n'est pas acteur du Hirak mais elle le devenait. C'est grâce à ces choix discursifs que le journaliste peut manipuler son discours ; il varie ainsi les outils linguistiques dont il dispose pour avoir plus de chances de convaincre l'énonciataire.

Plus loin dans le corpus, Les jeux de mots concernant « la rue » ont évolué, on lui a attribué de nouveaux rôles, elle prend en charge les actions entreprises par les manifestants, elle les a remplacés, représentés et même symbolisés. Observons les deux énoncés ci-dessous :

- Interrogé sur la réaction de l'exécutif au grondement de la **rue** ,
- La **rue** a grondé ce vendredi.

Les cotextes droit et gauche de « la rue » sont identiques par rapport au contenu « l'action de gronder », or il n'est plus le même d'un point de vue syntaxique. Dans le premier énoncé, « la rue » qui est complément du nom « grondement » se transforme en sujet de l'action de « gronder ». Elle devient alors responsable des actes accomplis durant l'an du Hirak. Le discours médiatique par ces stratégies discursives, met en harmonie le langage avec la progression des événements : la rue n'accueille pas le hirak uniquement mais elle l'adopte aussi par le moyen du discours.

C'est pourquoi, Le mot « rue » dont le sens-noyau est évidemment courant peut changer catégoriquement de référents dans des contextes socio-politiques divers. Comme le souligne Tournier (2002) : « *L'étude de ce champ sémantique montre combien le sens des mots les plus neutres en apparence ne peut être valablement défini qu'en situation d'emploi, dans son rapport aux enjeux politiques et historiques qui les impliquent* ».

En effet, « *à travers l'emploi de tel mot, de tel vocabulaire, de tel registre de langue, de telles tournures, de tel genre de discours, etc., un locuteur indique comment il se situe*

dans un espace conflictuel » (Charaudeau & Maingueneau, 2002 : 453). Le discours journalistique écrit n'a pas assez de ressources pour communiquer l'information, il possède les mots et les images. L'énonciateur, il lui faudrait donc un potentiel linguistique et même une large imagination de sorte que son discours puisse prendre plusieurs formes et il arrive ainsi à révéler le sous-entendu.

VI.5. Stratégies énonciatives et choix linguistiques pour nommer le Hirak

Les stratégies énonciatives et les choix linguistiques déployés pour nommer le Hirak visent à construire une représentation nuancée et engagée de cet événement. Les journalistes mobilisent ces procédés pour rendre compte des dynamiques du Hirak.

VI.5.1. La modalisation

C'est au courant énonciatif que la linguistique doit l'étude de la modalisation dans le discours. Celui-ci analyse « *les traces linguistiques de la présence du locuteur au sein de son énoncé.* » (Kerbrat-recchioni, 1999 : 132). C'est pourquoi, nous nous référons aux travaux de Bally, Charaudeau, Maingueneau ainsi que Kerbat-Orecchioni pour comprendre cette notion qui émane de la théorie de l'énonciation.

Dans son ouvrage *Linguistique générale et linguistique française*, Bally (1932) explique l'énonciation selon les procédés de la modalisation, il admet que « *Toute énonciation de la pensée par la langue est conditionnée logiquement, psychologiquement et linguistiquement* » (Bally, 1932 : 35). Pour cela, tout énoncé est automatiquement influencé par le sujet parlant. Il contient implicitement ou explicitement des indices qui renvoient au point de vue de l'énonciateur :

La modalisation peut être explicitée par des marques particulières ou demeurer dans l'implicite du discours, mais elle est toujours présente, indiquant l'attitude du sujet parlant à l'égard de son interlocuteur, de lui-même et de son propre énoncé. (Charaudeau & Maingueneau, 2002 : 383)

D'après Maingueneau et Charaudeau (2002 : 382), la modalisation « *désigne l'attitude du sujet parlant à l'égard de son propre énoncé, attitude qui y laisse les traces de divers ordres* ». (2002 : 382). Autrement dit, le locuteur manipule son énoncé selon sa

visée en laissant toujours des traces variées. Par conséquent, la modalisation se manifeste par l'usage d'un ensemble de procédés qui reflètent le point de vue du locuteur (son positionnement, ses préférences, ses émotions). Elle peut exprimer :

- soit le degré de certitude ;
- soit une évaluation appréciative ;
- soit une évaluation dépréciative.

La modalisation ne peut en aucun cas se dissocier de la situation d'énonciation dont le sujet constitue l'élément central. Le locuteur et l'interlocuteur, grâce à eux naît cette situation où ils participent en marquant leurs discours à l'aide des indices de plusieurs natures : les pronoms personnels, le temps des verbes, les adverbes et les adjectifs.

- « On a scandé «pas de cinquième mandat» en réponse à ceux qui ont actionné la machine électorale et qui veulent faire croire qu'elle est inéluctable et surtout irréversible ».

Il s'agit ici d'une modalisation par l'attitude du locuteur vis-à-vis des actions des autres : Le terme « inéluctable est une modalisation qui laisse entendre que certains croient que l'évènement est inévitable, mais cela reste un point de vue subjectif.

- « De nouvelles manifestations de rue contre le 5e mandat ? »

Cette modalisation par interrogation sous-entend un lien avec la répétition des manifestations, en suggérant que les événements sont récurrents et pourraient avoir un impact sur la situation politique.

- « **Une rue festive mais déterminée.** »

« Festive » et « déterminée » présentent dans cet exemple deux aspects contradictoires mais complémentaires de la rue, soulignant à la fois une atmosphère d'espoir et de joie et une volonté fermement ancrée dans la revendication.

VI.5.2. Les adjectifs

L'adjectif est une unité lexicale qui complète un nom auquel il est rattaché ; il le décrit ou il le désigne. Ce modalisateur permet d'exprimer un jugement de valeur ou de porter une appréciation. L'adjectif demeure l'un des révélateurs de la subjectivité les plus représentatifs en matière de stockage et d'accumulation. À ce propos, Kerbrat-Orecchioni explique :

Lorsqu'un sujet d'énonciation se trouve confronté au problème de la verbalisation d'un objet référentiel, réel ou imaginaire, et que pour ce faire il doit sélectionner certaines unités dans le stock lexical et syntaxique que lui propose le code, il en a en gros le choix entre deux types de formulation : le discours « objectif » et le discours « subjectif » (Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 80).

Par le biais de l'adjectif, l'énonciateur arrive à formuler des appréciations et des jugements portant sur l'objet dont il parle. Or, nous nous basons dans notre analyse sur la distinction établie par Orecchioni entre les adjectifs objectifs et les adjectifs subjectifs. ceux-ci sont à leur tour divisés en deux groupes : les adjectifs affectifs et les adjectifs évaluatifs à partir desquels sont répartis les adjectifs axiologiques et les adjectifs non axiologiques. Cette hiérarchie est illustrée dans le schéma ci-dessous :

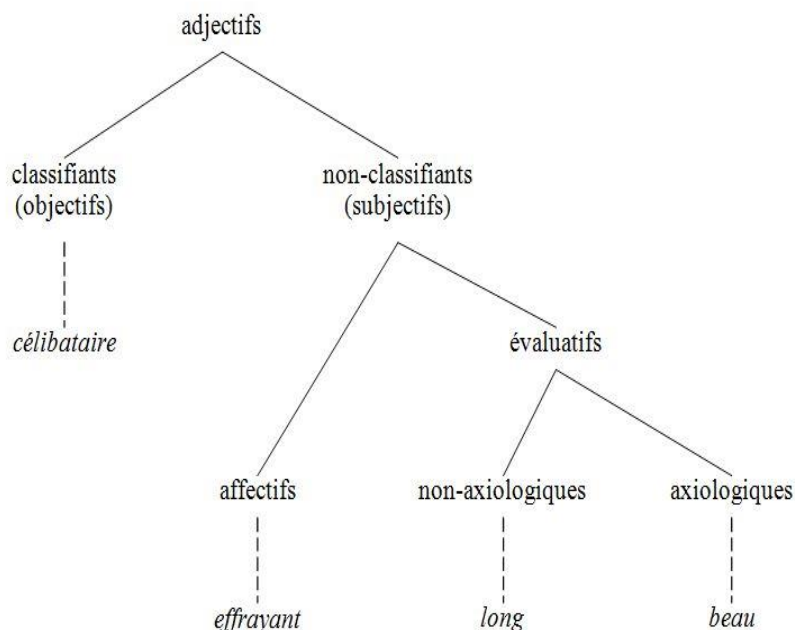


Figure 3 : Schéma des adjectifs selon C. Kerbrat-Orecchioni, 2009

Comme le souligne Kerbrat-Orecchioni, Ce classement des adjectifs est primordial car il rend compte du rôle de ces unités dans l'énonciation mais selon le contexte où elles figurent : « *les unités lexicales sont en elles-mêmes (en langue) chargées d'une dose plus ou moins forte de subjectivité* » et elle précise également qu'il est nécessaire de « *prendre conscience du fait que l'axe d'opposition objectif/subjectif n'est pas dichotomique mais graduel* » (Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 81)

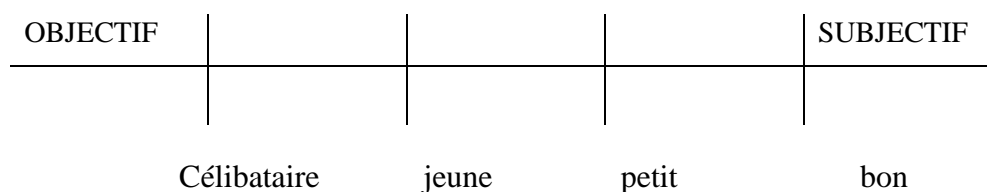


Figure 4 : L'axe graduel de la charge subjective des adjectifs

(Kerbrat- Orecchioni, 1999 : 81).

En reproduisant « le réel », le journaliste énonciateur nuance d'une façon ou d'une autre son discours sans qu'il s'en rende compte parfois. Il se positionne implicitement ou explicitement en émettant des propos et des idées qu'il revendique consciemment ou inconsciemment.

C'est pourquoi, nous précisons l'intérêt porté sur l'emploi des adjectifs en particulier en écartant les autres marques de modalisation vu leur usage fréquent dans la description des faits. Nous ne nions pas l'importance des adverbes et les autres déictiques dans la narration de l'actualité. Cependant, l'adjectif est majoritairement associé au nom servant à nommer l'évènement. Par conséquent, nous allons examiner l'emploi massif des adjectifs dans le but de comprendre comment ils permettent de modeler le discours pour informer, persuader et séduire.

VI.5.2.1. Les adjectifs objectifs

D'après Maingueneau, ce type d'adjectifs sont « *définissables indépendamment de toute énonciation particulière et permettent de délimiter des classes* » (Maingueneau, 1993 : 123). C'est pourquoi, leur interprétation n'exige pas le recours à la situation d'énonciation, le destinataire ne tient pas compte des circonstances dans lesquelles l'énoncé a été produit, ni de l'identité de celui qui l'a produit pour les expliquer, il n'a pas besoin « *Nécessairement de prendre en considération la personne qui l'exprime ni les circonstances dans lesquelles elle s'exprime (...) afin de les interpréter* » (Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 166). Ils sont donc des mots « *dont la classe dénotative a des contours relativement stables* » (Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 80).

Les adjectifs objectifs sont donc en général employés pour informer et non pas pour juger, ils ne changent pas de sens en changeant de contexte. En effet, leur fonction est de donner des renseignements sur une forme, une couleur ou une appartenance à une région géographique, c'est-à-dire ils renvoient à ce qui est stable. En conséquence, le recours à cette catégorie d'adjectifs est automatiquement nécessaire dans le discours médiatique. Par souci d'objectivité, le journaliste les utilise fréquemment.

En parcourant les articles qui constituent notre corpus, nous avons sélectionné les exemples suivants :

- Il faut s'attendre à des réactions **graduelles** et multiples dans les jours à venir. (23/02/2019)
- On a scandé «pas de cinquième mandat» en réponse à ceux qui ont actionné la machine **électorale** et qui veulent faire croire qu'elle est inéluctable et surtout **irréversible** (24/02/2019)
- Il y avait une présence policière **massive** devant certaines administrations **publiques**.
- ... scandant leurs revendications de façon **mélodique** et rythmée,
- Une mobilisation **intacte** en ce jour où toutes les rues sont occupées
- Sous des températures **caniculaires**, les citoyens ont investi les différentes wilayas du pays.

Il est à souligner que l'usage fréquent des adjectifs est remarquable dans le discours médiatique. Les mots mis en gras sont des adjectifs objectifs (graduelles, multiples, électorale, irréversible, intacte...), ils servent à caractériser les noms auxquels ils sont rattachés (réactions, machine, présence, administrations ...). Le seul souci du journaliste dans ce cas est de donner le maximum d'information à propos de l'évènement raconté. En disant « *des réactions graduelles et multiples dans les jours à venir* », on anticipe l'ampleur que vont connaître les manifestations ultérieurement, ce sont des prévisions logiques déduites de la colère des marcheurs. Ces qualificatifs reprennent le réel, ils ne le transforment pas.

Par ailleurs, les autres adjectifs contenus dans les énoncés ci-dessus ont la même fonction : ils décrivent, caractérisent dans le but d'informer et non pas convaincre. L'emploi des adjectifs « *massive, intacte, caniculaires* » renvoient aux circonstances dans lesquelles se déroule ce mouvement de protestation : la foule, l'organisation et la chaleur. Rien n'a été ajouté à ce qui a été vécu pendant ces jours.

VI.5.2.2. Les adjectifs subjectifs

Cette autre catégorie d'adjectifs renferme en revanche une appréciation. Son usage permet d'exprimer des émotions ressenties par l'énonciateur, porter un jugement de valeur ou évaluer un acte ou une situation. Selon leur rôle dans le discours, Kerbrat-Orecchioni les a subdivisés en deux groupes affectifs et évaluatifs.

En ayant recours aux adjectifs subjectifs, l'énonciateur s'implique forcément dans le discours qu'il émet et pour les interpréter, l'énonciateur doit être au courant de la situation dans laquelle ils ont été produits. Ainsi, « *les adjectifs subjectifs ne s'interprètent qu'à l'intérieur de l'énonciation singulière dans laquelle ils figurent* » (Maugeneau, 1993 :123)

- Il est 13h30. Une **déferlante** humaine a envahi le centre de la capitale. (...) Les slogans sont **durs**, sans appel. (...) Ils vont grossir la foule **incroyable** rassemblée au centre-ville. [3e VENDREDI CONTRE LE 5e MANDAT : La protestation s'amplifie - 09/03/2019]²
- «Pouvoir **tyrannique** implique révolution **historique**. »

Le verbe « impliquer » établit une relation de cause à effets entre les deux segments de manière à suggérer que la présence d'un « pouvoir tyrannique » conduit naturellement à la naissance d'une révolution historique. Le contexte suggère que ces deux éléments sont étroitement liés et que le premier entraîne le second. Ainsi, les deux adjectifs « tyrannique » et « historique » sont mis l'un après l'autre pour décrire respectivement le pouvoir qui a engendré cette révolution : La tyrannie marque donc l'Histoire.

VI.5.2.2.1. Les adjectifs affectifs

En employant cette catégorie d'adjectifs, l'énonciateur traduit une implication émotionnelle à propos de l'élément qu'il qualifie. Orecchioni souligne que « *les adjectifs affectifs énoncent, en même temps qu'une propriété de l'objet qu'ils déterminent une*

² Nous avons mentionné les titres d'articles après chaque exemple cité pour les mettre en rapport avec les adjectifs utilisés.

réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet » (Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 95). Ils incarnent une impression ou un engagement affectif exprimés par le locuteur qui désire les partager avec ses interlocuteurs : « *en affectivisant ainsi le récit, l'émetteur espère que la répulsion, l'enthousiasme ou l'apitoiement qu'il manifeste atteindront par ricochet le récepteur, et favoriseront son adhésion à l'interprétation qu'il propose des faits* » (Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 140).

Exemples

- Sur une autre banderole, on lisait : « En 2001, vous nous avez divisés. En 2019, nous sommes unis pour vous briser ». Voilà une **belle** revanche de l'histoire. [17e vendredi de protestation : La rue ne décolère pas - 15/6/19]
- Une nouvelle et soudaine catégorie de meneurs autoproclamés s'est accaparée de l'âme de la révolution **bénie**, pour en dénaturer le message et la finalité. [Le Hirak algérien : curseur démocratique et fabricant d'espoir - 08/06/19]

Les adjectifs « belle » et « bénie » permettent au scripteur de décharger son émotion par le discours. Ce dernier, à travers l'emploi du terme « belle », exprime son accord avec le slogan cité auparavant. Sans le dire directement, nous constatons, en tant que lecteur, la position de l'énonciateur qui confère aux mots qu'il choisit l'opinion qu'il partage. De même, l'adjectif « bénie » joue le même rôle que le premier, il traduit les sentiments du journaliste qui défend sa vision à travers le discours.

VI.5.2.2.2. Les adjectifs évaluatifs

Comme leur nom l'indique, ce groupe d'adjectifs expriment un jugement de valeur révélant ainsi l'appréciation du locuteur : « *L'usage d'un adjectif évaluatif est relatif à l'idée que le locuteur se fait de la norme d'évaluation pour une catégorie d'objet donnée.* » (KERBRAT-ORECCHIONI, 1999 : 97). les adjectifs évaluatifs ont été classés en tant qu'une sous-catégorie des adjectifs subjectifs car « *ils reflètent certaines particularités de la compétence culturelle et idéologique du sujet parlant, mais ils le sont à des degrés variables* ». Cela change d'une communauté à une autre mais reste stable dans la même communauté qui s'appuie sur les mêmes codes et protocoles.

Il est à signaler que ces adjectifs évaluatifs regroupent à leur tour deux types : les non-axiologiques et les axiologiques.

VI.5.2.2.1. Les adjectifs évaluatifs non axiologiques

La particularité de cette catégorie réside dans le fait qu'elle :

comprend tous les adjectifs qui, sans énoncer de jugement de valeur, ni d'engagement affectif du locuteur [...], impliquent une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet dénoté (par le substantif qu'ils déterminent), et dont l'utilisation se fonde à ce titre sur une double norme interne à l'objet support de la qualité et spécifique du locuteur. (Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 96-97)

Il est à signaler que leur usage est soumis à des critères qui dépendent de l'objet qu'ils évaluent. Ce procédé varie d'une personne à une autre, y compris d'une société à une autre. C'est pourquoi, le rôle du contexte demeure primordial dans l'interprétation de ces qualificatifs. Maingueneau ajoute à ce propos que

Les évaluatifs non-axiologiques supposent une évaluation [...] fondée sur une double norme, interne à l'objet et spécifique de l'énonciateur. Autrement dit l'emploi de ce type d'adjectif dépend de l'idée que l'énonciateur se fait de la norme d'évaluation convenable pour une catégorie d'objet donnée. (Maingueneau, 1993 : 122)

De notre part, nous avons remarqué l'emploi récurrent de ces adjectifs dans les articles que nous avons analysés, ceux-ci sont dotés d'une charge subjective importante que nous essayons d'étudier selon le contexte auquel ils appartiennent. Or, la catégorisation de ces adjectifs est relative car ils peuvent passer d'un groupe à l'autre en fonction du cadre énonciatif qui les englobe.

En nous appuyant sur ce classement ; nous avons fait la sélection des adjectifs qui constituent notre corpus.

- Les femmes, très **nombreuses**, portent souvent une rose à la main. (...) D'une **seule** voix, la foule constituée de jeunes et moins jeunes dont des handicapés dans leurs fauteuils roulants scandait «âchrine sana barakat», (vingt ans ça suffit) [Femmes, hommes et enfants dans la rue - 09/03/2019]

- A midi, comme pour les **précédentes** manifestations populaires de contestation du régime politique en place, toutes les rues menant vers l'esplanade de la Maison de la Culture étaient **noires de** monde. [LA MOBILISATION NE FAIBLIT PAS : Une **nouvelle** marée humaine à Béjaïa -30/03/2019]
- Malgré la chaleur **suffocante**, les manifestants ont tenu à honorer le rendez-vous hebdomadaire, le dernier du mois de juillet [IL EXIGE LE DÉPART PRÉALABLE DES SYMBOLES DU SYSTÈME AVANT TOUT DIALOGUE LeHirak pose ses conditions, **27/07/19**]
- une volonté **inébranlable** et un attachement sans faille et sans conditions aux objectifs de son mouvement. [Des Millions d'Algériens dans la rue au 14e vendredi : Un peuple déterminé ! **25/5/19**]
- A travers leur **inamovible** itinéraire, les manifestants ont dit qu'il n'y aura pas d'élection présidentielle avec la composante du gouvernement actuel et le chef d'Etat provisoire. [Les Blidéens poursuivent la marche en ce 1er vendredi de Ramadhan - **11/5/19**]

Ci-dessus sont mentionnés en gras des adjectifs évaluatifs non axiologiques :

- « **nombreuses** », il fait allusion au grand nombre des femmes participant aux manifestations à l'occasion de la journée de la femme.
- « **précédentes** », par rapport aux manifestations de cette fois-là.
- « **noires** » pour dire qu'il y avait une foule où il n'était pas possible de distinguer les personnes en présence.
- « **nouvelle** », cet adjectif montre la persistance de la volonté des Algériens pour créer un changement.

VI.5.2.2.2. Les adjectifs évaluatifs axiologiques

En recourant aux adjectifs non axiologiques, l'énonciateur émet des jugements de valeurs et s'engage explicitement à travers le discours. Leur usage dépend du point de vue de l'énonciateur car ils

portent sur l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent un jugement de valeur, positif ou négatif. Ils sont donc doublement subjectifs : dans la mesure où leur usage varie [...] avec la nature particulière du sujet d'énonciation dont ils reflètent la compétence idéologique ; dans la mesure où ils manifestent de la part de L une prise de position en faveur, ou à l'encontre, de l'objet dénoté. (Kerbrat-orecchioni, 1999 : 102)

- Les manifestants ont également réclamé une justice **indépendante**, la libération des détenus d'opinion,
- Ainsi, les slogans contre le régionalisme ont été lancés avec force, faisant preuve d'une **grande** maturité politique. [Les Algériens ont manifesté dans toutes les villes pour le 19e vendredi -29/6/19]
- le départ du système en place et l'engagement du pays dans la voie de la démocratie, la **vraie** démocratie, pas celle de façade ayant prévalu jusqu'ici.[ILS ONT ÉTÉ DES MILLIONS À SORTIR POUR LE 18e VENDREDI : Une leçon de maturité - 22/6/19]
- C'est la voie de l'efficacité. Elle permet de résoudre cette équation d'apparence **insoluble**. Elle permet de rompre le cercle **vicieux** de la crise avant qu'elle n'échappe à notre contrôle et ne se transforme en guerre civile. N'a-t-on pas appris que la ligne droite est le chemin le plus court qui relie 2 points. [Ouvrir les yeux sur la situation générale de l'Algérie – 18/06/19]

Grâce à ces adjectifs, l'énonciateur extériorise ses tendances idéologiques, ses valeurs éthiques ou affectives. Il traduit aussi sa prise de position envers l'évènement traité. C'est pourquoi, ces qualifiants sont dotés d'une charge subjective qui leur est spécifique : « *Les axiologiques sont dans leur ensemble plus fortement marqués subjectivement que les autres* » (Kerbrat-orecchioni, 1999 : 106).

Conclusion partielle

Ce chapitre a permis de mettre en lumière les mécanismes linguistiques complexes et variés mobilisés par le discours journalistique pour construire et orienter le sens autour du Hirak. Loin de se limiter à une simple transmission factuelle des événements, les journalistes jouent un rôle actif dans la mise en récit de ce mouvement sociopolitique. À

travers une analyse des syntagmes nominaux, des prépositions, des adjectifs et des procédés de modalisation, il devient évident que le langage journalistique façonne la manière dont le Hirak est perçu, compris et mémorisé par le public.

La modalisation, en particulier, constitue un outil fondamental dans cette construction discursive. Elle se manifeste dans l'attitude que les énonciateurs adoptent vis-à-vis de leur propre discours, en influençant subtilement ou explicitement la réception de l'information par le lecteur. Le choix des adjectifs est à cet égard révélateur : il oscille entre une objectivité apparente, visant à décrire les faits de manière neutre, et une subjectivité plus marquée, qui trahit des prises de position implicites ou explicites. Les adjectifs à visée objective, tels que ceux qui décrivent des faits concrets ou des caractéristiques observables, sont souvent associés à des adjectifs subjectifs, qui véhiculent des émotions, des jugements de valeur ou des interprétations. Ainsi, des termes comme *pacifique*, *inébranlable* ou *festive* ne se contentent pas de qualifier le Hirak ; ils participent à sa caractérisation en y ajoutant des dimensions émotionnelles et symboliques, reflétant l'engagement ou la sympathie des journalistes envers le mouvement.

Par ailleurs, l'analyse des différentes désignations du Hirak met en évidence une richesse sémantique et une diversité lexicale significative, qui évoluent en fonction des contextes politiques, sociaux et médiatiques dans lesquels ces termes sont employés. Cette évolution lexicale est étroitement liée aux enjeux discursifs du moment, aux intentions des journalistes et aux attentes des lecteurs. L'utilisation d'expansions syntaxiques variées, telles que des compléments du nom, des propositions relatives, témoigne de la volonté des énonciateurs non seulement d'informer de manière précise et détaillée, mais aussi de capter et de maintenir l'attention du lectorat. Ce renouvellement constant des formulations permet d'éviter la monotonie discursive tout en offrant des perspectives multiples sur un même événement.

De plus, cette variation lexicale et syntaxique sert à adapter le discours aux différentes phases du Hirak. Aux débuts du mouvement, par exemple, des termes plus neutres et génériques pouvaient prédominer, reflétant l'incertitude ou la prudence des médias face à l'ampleur de l'évènement. Au fur et à mesure que le mouvement prenait de

l'ampleur et que ses revendications se précisaient, des désignations plus spécifiques et chargées de sens ont émergé, traduisant une prise de position plus affirmée des journalistes et une cristallisation des perceptions collectives.

Chapitre VII :
Dire l'évènement dans les
titres de presse

Introduction partielle

L'aire d'une page de journal est composée d'un agencement complexe d'éléments variés, dont les articles constituent les composantes principales. Ces articles se distinguent par leur séparation visuelle nette, qui leur confère une autonomie graphique et facilite leur identification individuelle par le lecteur. Cependant, cette autonomie graphique ne s'applique pas de manière uniforme à l'ensemble des éléments présents sur la page. En effet, d'autres composants, comme le périphrase – incluant les titres, sous-titres, chapeaux, légendes et intertitres – ne respectent pas toujours cette distinction visuelle. On observe fréquemment que certains titres et sous-titres couvrent plusieurs articles simultanément, établissant des liens sémantiques et/ou formels entre eux. Ces éléments périphériques jouent ainsi un rôle fondamental dans la structuration de l'information et l'orientation de la lecture.

L'étude globale des espaces occupés par ces différents éléments sur une page de journal permet, d'une part, de mieux comprendre le thème général abordé et la manière dont il est présenté au lecteur. D'autre part, l'analyse des titres en particulier constitue un outil d'investigation essentiel pour examiner les structures sémantico-syntaxiques de la langue utilisée, ainsi que le traitement médiatique d'un même évènement à travers différentes perspectives. Les titres, en tant que points d'entrée dans le texte, orientent non seulement la lecture, mais influencent également la manière dont le lecteur perçoit et interprète l'information. Leur formulation, leur positionnement et leur interaction avec le contenu des articles participent à la construction du sens et à la hiérarchisation des informations.

Le titre de presse, en tant que moyen de désignation, d'identification et de mise en valeur de l'information, ne peut donc être écarté d'une analyse approfondie du discours médiatique. Il s'agit d'une unité discursive à part entière, dotée de caractéristiques linguistiques, sémiotiques et pragmatiques spécifiques, qui méritent d'être étudiées de manière détaillée. Ce chapitre se propose ainsi d'aborder les différentes définitions, fonctions et caractéristiques du titre de presse, en s'appuyant sur les travaux théoriques consacrés à cette question. Nous examinerons comment le titre remplit des fonctions

multiples : informer, attirer l'attention, résumer, orienter l'interprétation et parfois même provoquer ou émouvoir.

L'objectif principal de ce chapitre est de procéder à une analyse formelle des titres de presse. Plus précisément, nous nous concentrerons sur la structure syntaxique de ces énoncés courts mais denses, afin de comprendre comment le titre contribue à la construction de l'évènement dans le discours journalistique. Nous chercherons à identifier les régularités et les variations dans la formulation des titres, ainsi que les choix linguistiques et stylistiques des journalistes qui influencent la perception des faits par le lecteur.

VII.1. Les Titres journalistiques

VII.1.1. Le titre de presse : Définition et fonctions¹

Avant d'exposer les multiples définitions attribuées au mot « titre », on doit connaître d'abord d'où vient ce terme et quel est son origine. Etymologiquement, « titre » vient d'un mot latin « *titulis* » qui s'est transformé par la suite en « *title* » pour devenir enfin « titre », la forme que l'on emploie actuellement. En général, le titre a plusieurs significations selon le domaine où il est utilisé. Cela se manifeste à travers les définitions qu'on lui attribue par le Robert (dictionnaire en ligne), nous en citons quelques-unes ci-dessous :

- ✓ « Désignation honorifique exprimant une distinction de rang, une dignité : titre de noblesse. »
- ✓ « Qualité de vainqueur, de champion (dans une compétition) »
- ✓ « nom donné (à une œuvre, à un livre) et qui évoque souvent son contenu. »

Le titre est la partie de l'article où émerge l'évènement, c'est la raison pour laquelle il est le premier élément qui communique l'information aux lecteurs. Pour Maurice Mouillaud et Têtu, « *L'évènement a un site privilégié qui est la région des titres* » (Moillaud & Tetu, 1989 : 29). Dans son ouvrage « *Grammaire et idéologie du titre de*

¹ Pour cette section, nous avons choisi des titres de différents journaux algériens afin d'illustrer nos propos.

journal », Mouillaud considère le titre en tant que *le lieu journalistique par excellence, et ce qui prend forme dans le titre, c'est le discours- sinon la langue- de l'information* »(1982 : 91). Cependant, pour Van Dijk le titre de presse raconte ce qu'il y a d'essentiel dans un article à l'inverse des sous-titres qui donnent une idée sur les causes et les conséquences de l'évènement relaté.

En plus, le titre constitue le premier contact entre le lecteur et le journal étant donné que sa forme graphique présentée par des caractères en gras et/ou en majuscule attire l'attention des lecteurs en premier lieu, il devient ainsi « une accroche ». Selon Benoît Grevisse :

Titre : Élément principal de la titraille, il comporte idéalement l'information essentielle et une accroche. En cas de bonne accroche, pas assez explicite d'un point de vue d'info, l'avant-titre ou le sous-titre complèteront l'information du titre. On préférera toujours un titre très informatif à une mauvaise accroche. (Grevisse, 2008 : 71)

Mouriquand définit le titre dans le même sens que les spécialistes précédents en disant que :

Le titre est le premier niveau de lecture. Le titre est à l'intersection de deux impératifs : produire un signal graphique clairement repérable et donner du sens. Il est hélas très clair que dans l'ordre des facteurs c'est d'abord la nécessité d'être nettement visible qui compte. L'œil ne qu'au plus gros caractère. D'où ces titres elliptiques qui font sursauter le lecteur. D'où ces mots qui ne peuvent jamais, en dépit de leur sens, rentrer dans un titre parce qu'ils sont trop longs : aménagements par exemple, dont la situation est aggravée par la présence de la lettre m qui prend de la place sur une ligne. (Mouriquand, 1997 : 96)

En effet, le titre journalistique annonce l'évènement et assure une fonction distinctive dans la mesure où il compare la valeur d'une information par rapport aux autres :

Les titres d'information sont d'une importance capitale ; car non seulement ils annoncent la nouvelle (« la fonction épiphanique ») non seulement ils conduisent à l'article (« fonction guide »), mais encore, ils résument, ils condensent, voire ils figent la nouvelle au point de devenir l'essentiel de l'information. Le titre acquiert donc un statut autonome ; il devient un texte à soi seul, un texte qui est livré au regard des lecteurs (et à l'écoute des

auditeurs) comme tenants le rôle principal sur la scène d'information. (Charaudeau, 1983 : 102)

Grâce à ses particularités discursives et ses fonctions communicationnelles, le titre de presse a fait l'objet de plusieurs recherches. En effet, le journaliste Furet considère le titre comme *l'élément le plus important* (1995 : 10) de n'importe quel texte de presse. C'est en le lisant que le lecteur tranche sur la qualité de l'article qui le suit. Pour lui, la titraille *doit être comprise sans qu'il soit nécessaire de lire le texte.* (1995 : 104)

Par ailleurs, Sullet-Nylander a entièrement consacré sa thèse de doctorat à l'analyse des titres de presse. En terminant sa recherche, elle a constaté qu'il existe quatre structures des titres de presse : la parataxe, la phrase complète, la structure bipartite et le bloc syntaxique unique. Elle définit le titre journalistique comme

Un texte reprenant le contenu essentiel (ou considéré comme tel par le rédacteur) de l'article, sans que cela n'engendre de dépendance « textuelle » quelconque vis-à-vis de celui-ci, il assure entièrement le rôle de transmettre la nouvelle au premier niveau de lecture (Sullet-Nylander, 1998 : 30)

D'après les définitions citées ci-dessus, on constate que tous ces auteurs se mettent d'accord pour dire que le titre est un élément principal de l'article, caractérisé par une typographie singulière marquée par de gros caractères, il n'informe pas seulement le lecteur mais il l'incite également à lire l'article. Pour illustrer cela, nous pouvons citer les exemples suivants :

EX. 1 : « L'Algérie ne sera plus celle d'avant 22 février 2019 ». (Liberté, le 27/05/2019).

Il s'agit d'un titre paru dans la une d'un journal quotidien, écrit en gros caractères gras, c'est le titre principal de ce numéro. Il informe d'abord le lecteur du thème abordé dans l'article en lisant la date du déclenchement du Hirak, et il l'incite également à connaître les détails de la période qui suit ce jour.

EX. 2 : « Algérie : manifestations inédites à Alger pour protester contre un 5^{ème} mandat de Bouteflika ». (Jeune Afrique, le 22/02/2019).

Dans ce titre, on annonce d'abord le lieu « Algérie », suivi des deux points « : » pour introduire l'évènement concernant les premières manifestations organisées à Alger le vendredi 22/02/2019, au cours desquelles le peuple s'est révolté contre le pouvoir. L'emploi de l'adjectif « inédites » n'est pas le fruit du hasard, car ce type de protestation était interdit depuis 2001. Le lecteur s'interroge alors sur ce qualificatif, ce qui l'incite à découvrir la particularité de ces événements.

Par ailleurs, les titres à la une annoncent généralement l'évènement principal du jour. Leur organisation éclaire également le lecteur et lui permet de le catégoriser en lui donnant des indications sur le moment, le lieu, les causes, etc. C'est le cas du titre principal de la une de ce journal national quotidien :



Figure 14 : *Liberté*, le 02/03/2019

- ✓ DEUXIEME VENDREDI DE MOBILISATION NATIONALE CONTRE LE 5^e MANDAT
L'implacable verdict

Ce grand titre donne des renseignements concernant le mouvement révolutionnaire qu'a connu le pays en 2019 en précisant qu'il a eu lieu sur tout le territoire « national » ainsi que son objectif qui est le rejet du pouvoir qui a gouverné l'Algérie durant les vingt années précédentes. Ensuite, on mentionne juste en bas sur le côté gauche les pages qu'il occupe. Il est à signaler également que les autres titres parus aussi à la une traitent des faits en relation avec le même évènement.

C'est pourquoi, on peut effectuer une approche du traitement d'un évènement en expliquant en premier lieu la disposition du titre principal du jour par rapport aux autres titres qui y renvoient en convoquant les résumés qui les accompagnent. Prenons l'exemple des titres parus à la une qui figure ci-dessous :



Figure 1: Le Soir d'Algérie, le 06/04/2019

EX. 4 :**Titre principal :**

GRANDE MOBILISATION CITOYENNE CE VENDREDI²

LA RUE EXIGE LE DEPART DE « TOUS »

Chapeau :

Ce vendredi, acte 7 d'une véritable révolution menée par les Algériens, la rue n'est pas sortie fêter son **premier week-end** sans Abd el Aziz Bouteflika. Elle réclame à **présent le départ de tout le système**, des symboles, surtout, des années de « pillage » et de mauvaise gestion ayant conduit le pays à la crise.

EX. 5 :

GRANDE-POSTE, TUNNEL DES FACULTES ET IMMEUBLE « EX-LA PARISIENNE »

Trois lieux emblématiques de **lamanifestation politique**.

Chapeau :

Depuis le 22 février dernier, la grande poste, tunnel des facultés et l'immeuble « d'ex-la parisienne », tous les trois à Alger-centre, sont sorties de l'anonymat. Le mérite revient au **mouvement populaire contre le système politique en place** qui a fait de **ces trois espaces** de la capitale des lieux emblématiques de **la protestation**.

En effet, ces deux titres avec les chapeaux qui les accompagnent surplombent des articles traitant le même événement « la révolution populaire », ils figurent à la une pour être développés par la suite sur les pages 3 et 4 de ce numéro. Les photographies, qui les illustrent, correspondent intégralement au contenu et à la visée de ces articles. D'après ces exemples, on constate que l'hétérogénéité sémiotique, énonciative et textuelle peut être mis

² Désormais c'est nous qui soulignons en gras dans les exemples

au jour non seulement par la lecture des articles mais aussi par la typographie des titres, les illustrations, l'emploi des guillemets (« tous », « pillage »), des déictiques et des déterminants démonstratifs et d'autres éléments contenus dans le périphrase.

VII.1.2. Le titre : qui en est responsable ?

Pour étudier un discours de presse, il est primordial d'aborder la question de l'*auctorialité*, autrement dit la responsabilité énonciative. En effet, au-dessous de chaque article d'un journal ; on mentionne le nom de l'auteur, « mais il est également dominé par une instance auctoriale supérieure, le journal, « la rédaction » (Maingueneau, 2007 : 120).

De plus, les professionnels en journalisme affirment que l'ensemble du périphrase est souvent rédigé par des auteurs différents de ceux qui ont produit l'article. Mouriquand souligne à ce propos que « Le plus souvent, l'auteur de l'article n'est pas celui qui titre » (Mouriquand, 2005 :103). Agnès précise également que la tâche du titrage est le produit d'un travail collectif, dirigé par le responsable d'édition ou de publication, qui « *appréciera le travail effectué en amont par le rédacteur (de l'article), après tout le mieux placé pour faire une proposition* » (Agnès, 2002 :126).

Il est vrai que le rédacteur participe dans la formulation des titres, cependant le titrage est pris en charge par les personnes responsables de l'entreprise qu'est le journal comme le directeur de la rédaction par exemple. C'est ce qui est mentionné par Hubé(2008 : 223) dans son ouvrage sur la Une *Titrer et mettre en forme est un métier en soi*.

Par ailleurs, chaque partie d'information est formée de plusieurs acteurs qui participent aux divers niveaux de la production d'information (l'aspect économique et organisationnel, l'aspect technique et graphique, la sélection et la rédaction de l'information). C'est la raison pour laquelle Charaudeau parle *d'instance de production* dans son ouvrage sur le discours de presse :

Si nous parlons d'instance, c'est parce que ce qui préside à la production de la communication médiatique est une entité composite qui comprend plusieurs types d'acteurs (...). Mais tous contribuent à fabriquer une énonciation apparemment unitaire et homogène du discours médiatique, une co-énonciation, dont l'intentionnalité signifiante correspond à un projet qui est commun à ces acteurs et dont on peut dire que la prise en charge par ceux-ci représente l'idéologie de l'organe d'information. (Charaudeau, 2005 : 58)

En outre, Adam indique que « *comme les intertitres, qui sont le plus souvent « de la rédaction », l'ensemble du péri-texte possède une origine énonciative qui ne doit pas être rattachée à celle de l'article* » (Adam, 1997 : 05). De ce fait, Mouriquand met l'accent aussi sur le fait que « *Le titre exprime, par ailleurs, certaines orientations éditoriales de la publication. Il est rare en effet que celle-ci n'arrête pas une position quant à sa technique de titrage* » (Mouriquand, 2005 : 104). Les titres, fruit d'un acte collaboratif entre plusieurs personnes responsables du journal, sont ainsi produits par la rédaction, à l'inverse des articles dont la responsabilité est plus ou moins individuelle, celle de leurs auteurs.

VII.2. Caractéristiques du titre

Étant donné que le titre est le premier élément exposé au regard du lecteur, il doit être clair et ne nécessiter aucun effort pour être compris. Pour en faciliter la compréhension, le vocabulaire utilisé doit être simple et concret. Il est également déconseillé d'employer des mots savants, des sigles peu courants ou des termes d'origine étrangère. Par ailleurs, les titres journalistiques doivent être brefs et concis : ils résument et donnent un aperçu général du contenu de l'article afin d'être lus et compris immédiatement par les lecteurs.

VII.3. Types de titres

Les titres journalistiques varient en fonction de leur objectif et de leur tonalité. On distingue notamment les titres informatifs et les titres incitatifs. Chaque type répond à une stratégie spécifique pour attirer et informer efficacement le public.

VII.3.1. Titres informatifs

Les titres informatifs donnent généralement une idée sur le contenu de l'article qu'ils surplombent ; ils intéressent beaucoup plus les lecteurs qui suivent l'actualité et préfèrent

repérer les textes qui en parlent dès qu'ils jettent un coup d'œil sur le journal. Comme le précise Agnès :

Le titre informatif est le titre-roi de la presse quotidienne, mais aussi pour tous les articles de la presse périodique qui ont pour but premier d'apprendre un fait au lecteur, de lui livrer une information utile pour sa culture personnelle, dans sa profession, dans sa vie quotidienne (2002 : 143)

Ce style de titre semble neutre et objectif, il répond en partie aux interrogations correspondant à la règle des 5W (quoi, où, quand, pourquoi, comment). Sur le plan linguistique, le titre informatif est constitué souvent d'une phrase verbale, nous citons à titre d'exemple :



Les titres parus à la une de cette édition (Liberté, le 20/09/2021) sont majoritairement informatifs :

➤ 134 HARRAGA ALGÉRIENS SECOURUS DANS LES ÎLES BALEARES

LA SAIGNEE CONTINUE

Il s'agit d'un titre informatif qui donne des réponses aux questions citées ci-dessus :

Qui ? 134 harraga algériens ; quoi ? Ils ont été secourus ; où ? Dans les îles Baléares ;
Quand ? La saignée *continue* (la durée)

Le Soir d'Algérie, source de notre corpus, fait appel souvent aux titres informatifs. Ils sont longs et donnent des informations complètes.

VII.3.2. Titres incitatifs

Lorsque la captation dépasse l'information dans un titre donné, on parle d'un titre incitatif. Ce dernier éveille la curiosité chez le lecteur qui devrait réagir après le premier contact avec cet énoncé. Pour formuler des titres incitatifs, le journaliste fait souvent appel à des jeux de mots, des métaphores et même des slogans publicitaires. Comme le souligne Lagardette : « *Les titres incitatifs : ils révèlent l'esprit de l'article plus que sa matière et s'appuient souvent sur des jeux de mots inspirés de titres de films ou de livres, de slogans publicitaires, etc.* » (2005 : 137)

Exemples:

- Non au trio-B 6/04/19
- Pas d'un article "102" mais un « sans eux »
- Le 22 février et le 1^{er} mars ont rabattu les cartes

VII.4. Le titre journalistique, un espace de mise en scène de l'évènement

À travers le titre, l'évènement apparaît dans la presse écrite ; c'est « *l'espace de nomination par excellence* » (Calabresse, 2010). C'est l'endroit où il est exposé aux lecteurs, où il est désigné selon « *l'économie linguistique propre aux médias écrits* » et où il acquiert le statut d'une information fiable. Le titre se distingue également par une typographie spécifique qui en fait le premier élément visible par rapport aux autres parties de la page. L'évènement, jusque-là ignoré par le lecteur, devient ainsi un « *déjà-là* ». Il constitue donc l'espace où l'on s'accorde pour nommer un évènement x par le nom X.

Cependant, les titres de presse écrite ne disent que l'essentiel, ils condensent l'information. Ceux-ci n'ont pas une structure universelle, c'est-à-dire ils n'obéissent pas à une norme précise. Leur forme varie en fonction de plusieurs facteurs, notamment la langue utilisée, les coutumes culturelles et l'identité du journal. Ils sont rédigés selon un style et une syntaxe spécifiques. Nous pouvons illustrer cela par ce que les linguistes Bosredon et Tamba appellent « *les titres bisegmentaux à deux points* ». Dans cette structure, le deux-points sépare généralement deux groupes nominaux ou un nom d'une proposition.



- Une autre manifestation anti-cinquième mandat prévue aujourd'hui : Alger retient sonsouffle.
- Hirak : débat inutile ou impossible ?

Le premier segment est défini comme un « *dossier d'actualité, susceptible de regrouper à travers une durée indéterminée toute une succession de faits consignés jour après jours dans la presse* » (Bosredon & Tamba, 1992 : 37). Par contre, le second ajoute un autre élément d'actualité.

Pour formuler un titre, il faut que le journaliste s'interroge sur ce que lecteur doit exactement garder comme information de l'article. Il doit donc conserver que ce qui est important pour présenter le mieux possible l'évènement sans pour autant réduire ou agrandir l'information pour le lecteur. Pour cela, on emploie souvent des toponymes dans les titres journalistiques au dépend des anthroponymes car ces derniers annoncent généralement un évènement discursif alors que les toponymes sont des « *indices d'évènementialité* » (Calabresse, 2010 : 127).

La nomination d'évènements d'ordre sociopolitique dans le discours de presse n'est pas une simple opération. Elle obéit à des contraintes socioprofessionnelles, à des règles matérielles, à la formation de l'éthos du journal et à des routines sociales de dénomination. Ce processus met en œuvre des protocoles énonciatifs en quelque sorte établis. Le nom d'évènement apparaît en premier lieu au niveau du titre qui est soumis à des restrictions

spatiales et donc à une sorte d'économie linguistique : « *C'est au niveau du titre que le lecteur a affaire à l'évènement à l'état pur* » (Mouillaud & Têtu, 1989 : 29).

En effet, en faisant une analyse visant la grammaire du discours de presse, on constate l'usage régulier des noms propres et des dates dans les titres parce qu'ils rapportent les détails de l'évènement. C'est ainsi que naît la compétence de lecture à partir de ces méthodes rédactionnelles appliquées par les journalistes qui sélectionnent les unités langagières servant à attribuer automatiquement au titre l'idée de l'évènement.

VII.5. La structure syntaxique du titre au service de la construction de l'évènement

L'étude de l'intitulation que nous menons ici vise à explorer un modèle général des titres de presse, en se basant sur la description d'un ensemble de titres extrait du journal quotidien national « Le Soir d'Algérie ». Il s'agit d'aborder les stratégies discursives mises en œuvre par les journalistes dans la formulation des titres, et ce à travers l'analyse syntaxique de ces énoncés.

En consultant les journaux algériens d'expression française, nous constatons que les titres ont des formes diverses qui ne correspondent pas à des structures stables ou homogènes. Ils sont toutefois considérés comme des espaces infinis d'expression compte tenu des variétés des locuteurs, des thèmes traités et certainement des agencements syntaxiques manipulés. En fait, nous remarquons l'emploi des phrases verbales et averbales, interrogatives et déclaratives, courtes et longues ...etc. Ce qui montre qu'il n'existe pas des règles strictes qui régissent la conception de ces énoncés. De ce fait ; nous sommes amenés à connaître les raisons pour lesquelles varient l'architecture des titres. Pour cela, nous allons étudier d'abord leur structure syntaxique afin de découvrir leurs constituants.

La syntaxe d'une langue dicte un ensemble de règles qui décrivent les structures phrastiques faisant partie du répertoire de cette langue. Elle devrait permettre de dire si une phrase respecte la norme ou la transgresse. Analyser la syntaxe d'une phrase consiste à dégager les syntagmes qui la constituent et établir les relations entre ces syntagmes, cela aboutit à identifier les constituants immédiats de cette phrase. Ces derniers sont définis

selon l'élément morphologique qui est le noyau de ce groupe (Léon et Bath, 2009 : 171). Comme le montre cette définition donnée par Chomsky, le fondateur de la grammaire générative et transformationnelle :

Le composant syntaxique d'une grammaire générative correspond aux règles qui caractérisent les séquences bien formées d'unités syntaxiques minimales et qui assignent une information structurale de nature diverse à ces séquences. La grammaire d'une langue se propose d'être une description effective intrinsèque du locuteur-auditeur idéal.(Chomsky, 1965)

Le classement des titres de presse se fait selon plusieurs façons : Françoise Sullet-Nylander fait la distinction entre 4 types fondamentaux : la phrase complète, la parataxe, la structure bipartie (SN + SPrép) et le bloc unique. Par ailleurs, M. Monte divise les titres en trois catégories (Phrases verbales, groupes nominaux, phrases averbales).

De notre part, nous allons étudier les titres des articles qui constituent notre corpus en commençant par les titres verbaux, ceux-ci seront divisés en six sous-catégories : Cas général des titres verbaux, titres avec participes passés, titres utilisant des infinitifs ou impératifs, titres sous forme de phrases interrogatives, titres avec des propositions , titres – phrases verbales précédés par un segment nominal cadratif.

VII.5.1. Les titres verbaux

On appelle phrase verbale une phrase dont le prédicat contient un verbe, qu'elle soit simple ou complexe (Grevisse, 1993 :273). Le verbe devient ainsi le noyau de la phrase qui indique la fonction des autres constituants. La plupart des verbes contenus dans les titres tirés de notre corpus ont une forme verbale simple (lexème + morphème) ; l'autre minorité se présente soit sous une forme verbale composée (auxiliaire + participe passé) soit sous une forme verbale précédée d'un semi-auxiliaire (un auxiliaire modal).

En effectuant une analyse quantitative de notre corpus constitué de 212 titres tirés du quotidien national Le Soir d'Algérie, parus pendant l'année du Hirak. Nous avons constaté la prédominance des titres verbaux après celle des titres nominaux. Précisons que² leurs fréquences sont presque égales. Cependant il y a un écart remarquable entre l'emploi de ces deux types et celui des syntagmes prépositionnels et discours rapportés.

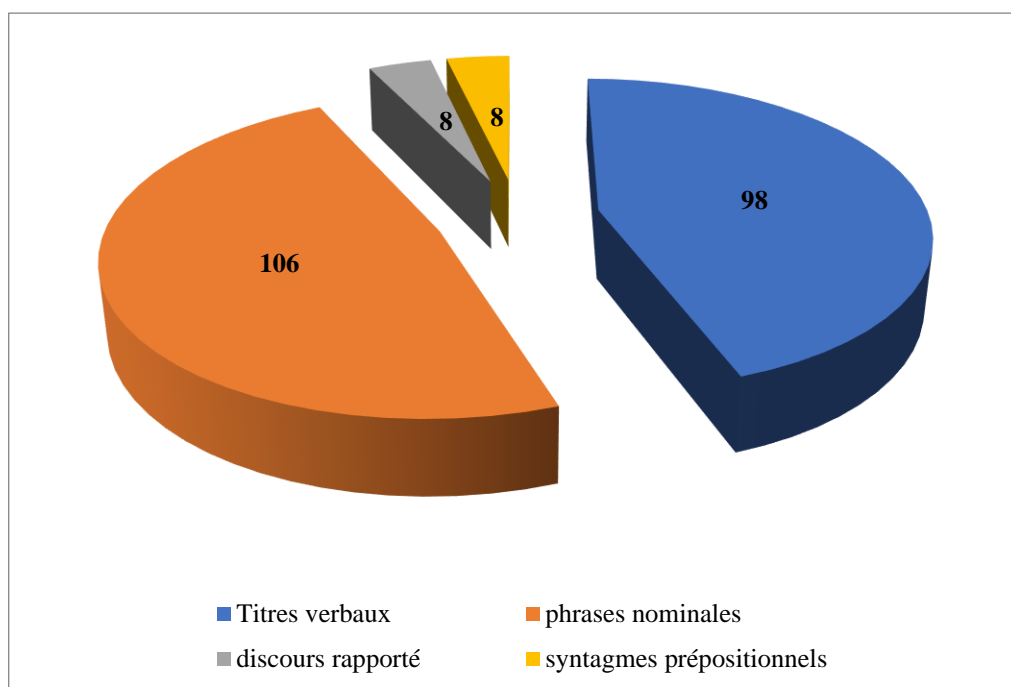


Figure 2 : Fréquence des titres selon leurs catégories

Nous pouvons expliquer l'emploi fréquent des titres verbaux par la volonté du journaliste d'insister sur l'évènement en tant que fait ou action.

Observons l'exemple suivant :

- Le peuple a parlé. (16/03/2019)

Il s'agit d'une phrase verbale constituée d'un syntagme nominal sujet « le peuple » et un syntagme verbal (prédicat). Ce dernier est formé à son tour d'un verbe uniquement « a parlé », employé en tant qu'un verbe intransitif alors qu'il peut être utilisé comme un verbe transitif indirect si on l'a fait suivre d'un complément d'objet indirect. Il peut être également suivi d'un complément circonstanciel. Par conséquent, nous pouvons proposer à titre d'exemple :

- ✓ Le peuple a parlé de son refus.
- ✓ Le peuple a parlé pour dire non au 5^{ème} mandat.

Par souci d'économie linguistique, le journaliste a préféré limiter le nombre de mots contenus dans ce titre pour que le verbe devienne l'élément central de cet énoncé. « Le peuple » est un thème déjà connu par le lecteur mais « a parlé » est l'élément nouveau dans ce contexte. C'est pourquoi, c'est par le verbe que le journaliste introduit « le nouveau » et c'est grâce au verbe aussi qu'il crée des interrogations chez le lecteur.

Par ailleurs, dans le cas où l'énonciateur écrirait « La parole du peuple », l'effet produit par ce titre ne sera pas sûrement le même.

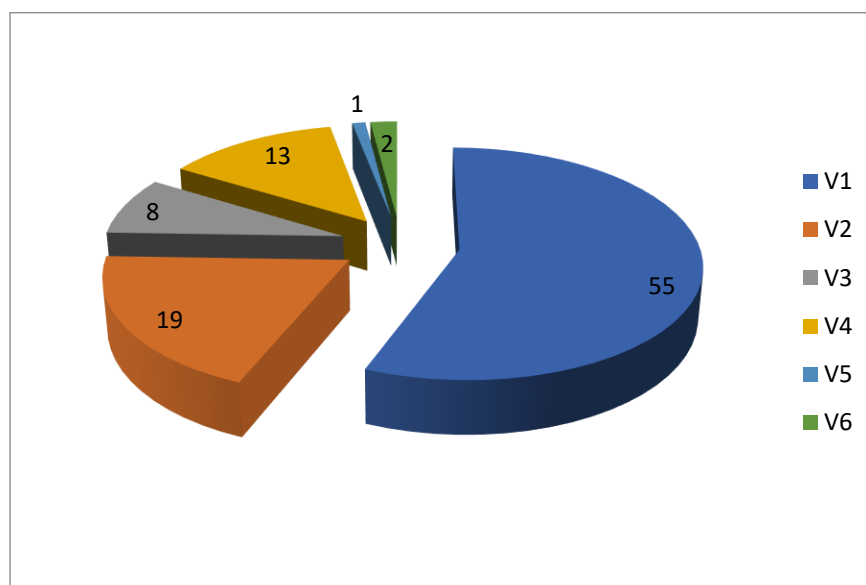


Figure 3 : Taux d'apparition des six sous-catégories de titres verbaux

VII.5.1.1. Cas général des titres verbaux

Prenons l'exemple des titres suivants :

- 1- «La marche de vendredi sera celle de l'unité» (28.02.2019)
- 2- Le 22 février et le 1er mars ont rebattu les cartes (03.03.2019)
- 3- Les femmes n'ont pas raté le rendez-vous (09.03.2019)
- 4- La rue réinvente un modèle de mobilisation (10.03.2019)
- 5- Les slogans s'affinent au fil des semaines
- 6- La rue sait ce qu'elle veut (17.03.2019)
- 7- Le peuple de Boumerdès est toujours dans la rue (11.05.2019)

- 8- Les Blidéens poursuivent la marche en ce 1er vendredi de Ramadhan (11.05.2019)
- 9- « Il n'y aura pas d'élections ! » (25.05.2019)
- 10- Le Hirak désavoue Bensalah (08.06.2019)

Nous remarquons que les verbes contenus dans ces titres sont conjugués au présent de l'indicatif ou au passé composé. On emploie le passé dans le discours de presse pour situer un fait dans un moment achevé. Or, le recours au présent est plus fréquent dans la mesure où il actualise les faits et fait revivre le lecteur dans le moment où l'évènement s'est produit. A ce propos, D. Leeman-Bouix précise que

Le présent historique » ou « présent de narration » raconte au présent une histoire passée, parfois fort éloignée du moment où l'on parle. L'effet est évidemment de faire vivre au lecteur les évènements rapportés « comme s'il y était », puisqu'ils sont présentés comme contemporains à son existence même. (1994 : 149)

Nous constatons que ce type de phrase renferme dans la plupart des cas des énoncés assez longs dont le nombre de mots varie entre 7 à 12 mots. Leur structure syntaxique prédicative est illustrée par une phrase simple composée d'un syntagme nominal sujet et un syntagme verbal (prédicat). Ainsi *La rue réinvente un modèle de mobilisation* est une phrase simple composée d'un syntagme nominal sujet (SNS : *La rue*) et un syntagme verbal (SV : *réinvente un modèle de mobilisation*) ; ce syntagme verbal est le prédicat de la phrase dont la structure est schématisée de cette manière :

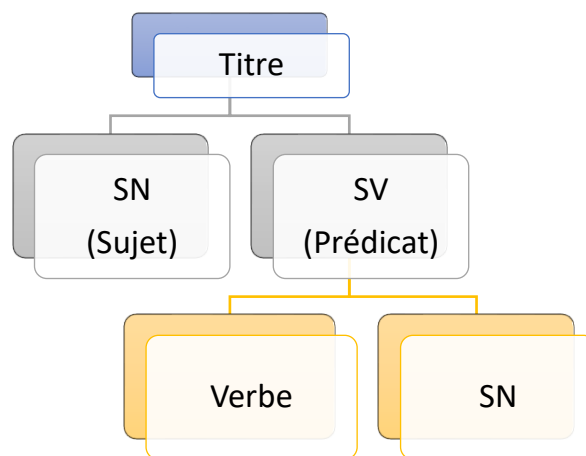


Figure 4 : La disposition syntaxique d'un titre à phrase verbale

Par ailleurs ; cette structure de base peut être enrichie par plusieurs expansions en tant que compléments d'objet indirects ou des compléments circonstanciels. Ceux-ci servent à préciser davantage l'information car ils constituent principalement des titres informatifs.

VII.5.1.2. Cas des titres avec participe passé

Cette catégorie d'énoncés est constituée à partir d'un participe passé (sans auxiliaire) ; celui-ci remplace le verbe sans préciser son sujet. Ainsi sont formulés les titres cités ci-dessous :

1. Les partis politiques confortés dans leurs analyses 24.02.2019
2. Slogans scandés lors des marches
3. Les symboles du système ciblés (24.02.2019)
4. Rassemblement empêché à Constantine
5. Les Algériens de nouveau appelés à manifester vendredi
6. Impressionnante marche ponctuée de youyous et de chants patriotiques 09.03.2019
7. La rue plus déterminée que jamais

8. Une mobilisation assurée
9. Un peuple déterminé !
10. Célébré dans le recueillement mais aussi dans le soutien au Hirak
11. Des slogans affinés pour dire «non» aux dernières décisions(16.03.2019)

Les participes passés employés ci-dessus : *confortés, ciblés, empêché, appelés, ponctuée, déterminée, assuré, déterminé, célébré et affinés* ont un sens passif et sont souvent suivis de compléments précisant l'agent ou le lieu. Ils s'accordent en genre et en nombre avec le sujet (Impressionnante marche ponctuée). L'usage de ces participes passés permet de rendre l'énoncé plus court mais chargé de signification. On conçoit de cette façon une structure plus appropriée à titrer un article de presse.

Dans l'exemple (2), le participe passé *scandés* n'est pas précédé du sujet mais de son complément « *slogans* ». C'est au lecteur de deviner donc l'agent de l'action en lisant le titre et de le constater en terminant l'article. Par ailleurs, cette sous-catégorie ne précise pas le temps de l'action accomplie (est-ce que les slogans – ont été/sont/seront – affinés pour dire « non » aux dernières décisions ?). Il s'agit en fait d'une autre raison pour laquelle le lecteur lit l'article pour connaître le moment de l'action exprimée par le participe passé.

Ensuite, l'omission des auxiliaires réduit le nombre des mots utilisés mais elle n'affecte pas l'information contenue dans les titres qui devraient figurer dans un espace limité de l'aire de la page.

VII.5.1.3. Cas des titres utilisant des impératifs et des infinitifs

- 1- Ni céder, ni plier (04/05/19)
- 2- « Libérez les détenus d'opinion » 06/07/2019
- 3- « Purger le système »
- 4- « Libérez l'Algérie »
- 5- « Ni dialogue, ni élection... Partez tous ! »
- 6- « Remettez le pouvoir au peuple »
- 7- Dégagez tous !
- 8- Ouvrir les yeux sur la situation générale de l'Algérie (18/06/19)

9- « La Révolution appartient au peuple, ne la volez pas »

Ci-dessus est classée la série des titres utilisant l'infinitif et l'impératif, l'emploi des guillemets est l'élément qui revient dans leur majorité, c'est ce qui montre qu'il s'agit des paroles empruntées. En les lisant, nous constatons que ces énoncés reprennent des slogans scandés pendant les manifestations ou ceux des pancartes. En fait, ces expressions renvoient aux objectifs tracés par le peuple algérien en menant ce mouvement révolutionnaire. Cela explique alors l'emploi de l'impératif présent avec la deuxième personne du pluriel. « Libérez », « Remettez » et « Dégagez » sont les revendications des manifestants sous forme d'ordres adressés au président de la république et les autres chefs de l'état.

Nous remarquons également l'emploi de l'infinitif « Purger, ouvrir, céder et plier ». Le recours à ce mode ne peut pas passer inaperçu. Dans son ouvrage « *Grammaire méthodique du français* » ; Riegel (1994) présente l'infinitif comme une forme verbale dépourvue de marques de personne, de nombre et de temps. Nous pouvons dire donc que l'infinitif n'est pas doté de valeurs temporelles propres. Il n'exprime ni présent, ni passé, ni futur. Il peut prendre des valeurs « contextuelles ». Ainsi, les actions exprimées par les verbes à l'infinitif dans notre corpus pourraient être situées dans un présent d'actualité qui se prolongerait à son tour vers le futur. Le journaliste vise, par ce choix énonciatif à travers les titres, à attribuer à ces actes un statut actuel plus réel qu'il en soit.

En plus, l'infinitif se distingue des formes que les grammaires considèrent comme « personnelles », il ne possède pas un marquage morphologique de la personne et sur le plan syntaxique, l'agent de l'action n'est pas toujours déterminé. Or, comme l'affirme Riegel, s' « *il est vrai qu'à la forme infinitive les verbes sont dépourvus de la flexion en personne et en nombre, ce qui exclut leur accord avec un sujet* », ce dernier est « *latent et donc récupérable* » (2005 : 289).

Contrairement à l'impératif qui a une référence à un (des) interlocuteur(s), on ne la reconnaît pas pour l'infinitif injonctif qui le remplace souvent. En essayant de situer les titres dont il est question dans le contexte où ils ont été émis ou produits, nous aboutissons aux :

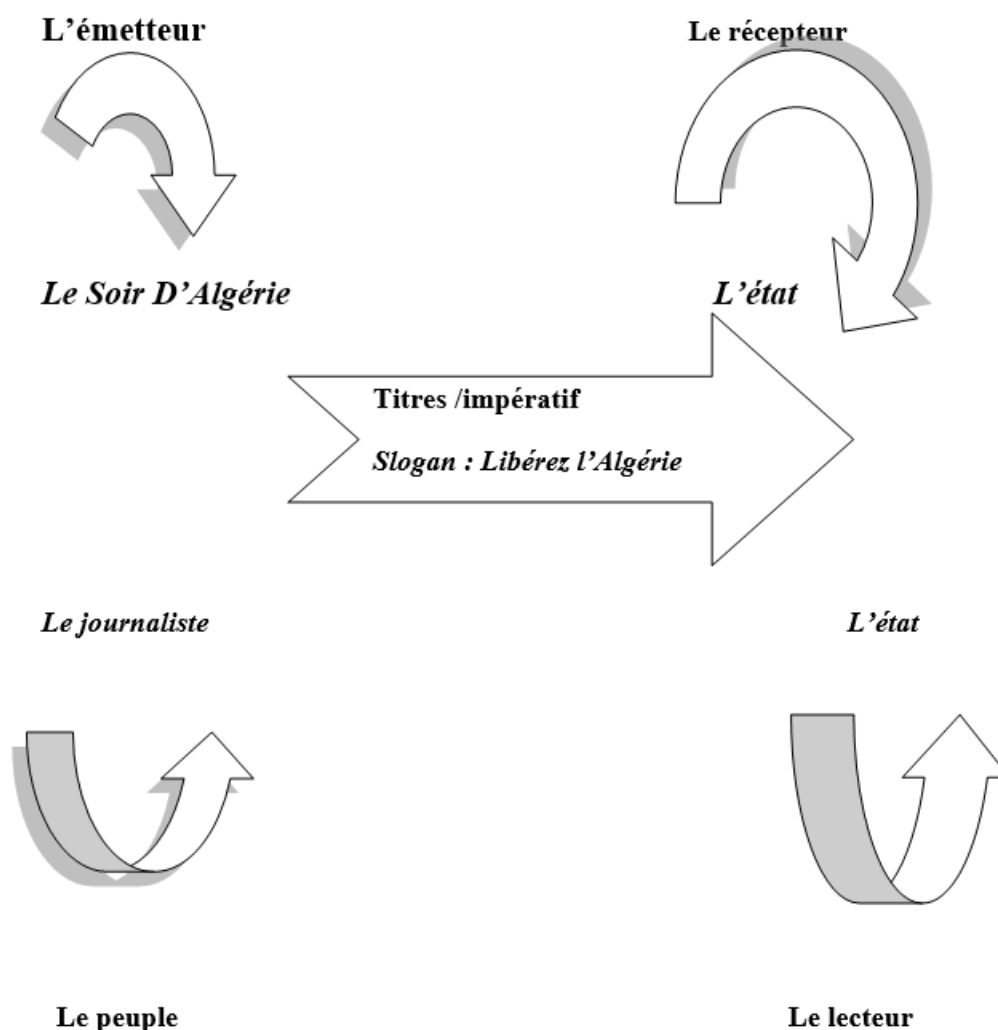


Figure 5 : Situation d'énonciation dans le cas des titres utilisant l'impératif

Par le biais d'un article intitulé par un énoncé reprenant les slogans des manifestants ; le journaliste se dissimule derrière une parole qui n'est pas la sienne mais qui représente implicitement sa prise de position. Le titre constitue ainsi un message émis d'abord par le peuple aux chefs d'état et il est repris ensuite par la presse pour redire et valoriser les revendications des contestataires aux lecteurs. A ce propos ; Bernard Meyer affirme qu' :

Utilisant le procédé précédent, poussant à l'action, le verbe à l'impératif est très accrocheur car il indique, voire impose, un objectif. Il s'agit donc d'un titre très dynamique qui pourra introduire des passages de prise de décision, lorsqu'il s'agit de sensibiliser le lecteur à une action concrète à mener. (Meyer, 2011 : 193)



Figure 20 : Situation d'énonciation des titres utilisant l'infinitif

Il est vrai que l'infinitif véhicule aussi une opinion mais il ne le fait pas de la même façon que l'impératif dans ces titres. Autrement dit, les titres introduits par un verbe à l'infinitif sont des paroles propres au journaliste qui trace le parcours du mouvement à travers ces énoncés. En disant « Ni céder, ni plier ... », le sujet n'est pas apparent mais il est déduit. L'énonciateur s'implique implicitement ainsi avec le référent pour partager sa vision. Pour ne pas dire « nous ne céderons pas, nous ne plions pas... », On emploie donc l'infinitif pour que le sujet reste imprécis sur le plan syntaxique mais identifiable sur le plan énonciatif.

VII.5.1.4. Cas des titres utilisant des phrases interrogatives

L'interrogation est l'une des modalités de la phrase, à côté de l'assertion, de l'injonction et de l'exclamation. On distingue d'une part l'interrogation « directe » (Qui a commis cette erreur ?), qui est une proposition indépendante / principale, et l'interrogation « indirecte », qui prend place dans une subordonnée (introduite par un verbe généralement pourvu d'un sens interrogatif : On se demande pourquoi il réagit ainsi.). Seule la première apparaît dans notre corpus. On distingue d'autre part l'interrogation totale, qui porte sur la

relation prédicative dans son ensemble et appelle une réponse en oui ou non (parfois si dans le cas des interrogations négatives) et l'interrogation partielle, qui porte sur l'un des constituants de la phrase, essentiel ou circonstanciel.



Figure 6 : Image figurant à la une 23/03/2019.

Les titres suivants sont extraits de notre corpus :

- 1- Quelle réponse pour éviter la crise ? le 09.03.19
- 2- Quels scénarios possibles ?
- 3- Quelle chance pour la sortie de crise ?
- 4- Faut-il structurer le mouvement populaire ou bien le laisser mûrir ?
- 5- Faut-il se contenter des marches ? (27/04/2019)
- 6- Quelle forme d'organisation pour le mouvement ?
- 7- Qu'est-ce qui bloque le dialogue ? (18/06/19)
- 8- Quelle chance pour la sortie de crise ? (17/08/19)

9- Comment répondre à la demande du mouvement populaire du 22 février en préservant l'intérêt supérieur de la Nation. (Contribution - 23/03/19)

Les exemples ci-dessus sont tous des phrases interrogatives mais leurs structures varient. En effet, certains sont introduits par des déterminants interrogatifs (1. 2. 3. 6. 8), d'autres utilisent des pronoms interrogatifs (7) et le reste est formé à partir des interrogations totales par inversion du sujet (5. 6).

L'interrogation demeure l'un des procédés les plus utilisés par un locuteur pour établir, maintenir et rallonger le contact avec son interlocuteur. Étant une situation de communication écrite, la première préoccupation des journalistes est de susciter l'attention des lecteurs. En d'autres termes, dans une situation pareille, le message est destiné à un large public non identifiable; l'auteur n'est pas capable de mesurer le degré de compréhension de ce dernier, il devrait le prévoir.

L'interrogation qui prolifère dans le discours journalistique est celle où le sujet interrogeant prend le citoyen comme témoin.

Et comme le titre est le premier lien entre l'auteur et le lecteur, la question devient la forme adéquate pour le faire. En effet, la phrase interrogative attend dans la plupart des cas une ou plusieurs réponses possibles. Celles-ci pourraient être ainsi devinées par le lecteur et discutées par le journaliste qui s'assure de cette façon que son message soit transmis convenablement.

L'exemple 2 : « Quels scénarios possibles ? »

Ce titre apparaît en tête d'un article publié au mois de mars, à un moment où le Hirak commence à prendre forme et à s'amplifier. Bien que ce mouvement soit né le 22 février 2019, son parcours n'était pas encore tracé. Cette situation préoccupait l'ensemble des Algériens en général et la presse en particulier. Chacun cherchait à connaître la suite des événements, ce qui a conduit à l'usage de cette question impliquant plusieurs réponses. Le mot « scénarios » renvoie à l'avenir de ce mouvement ; son emploi au pluriel donne au lecteur l'impression qu'il est encore impossible de déterminer l'issue de cette protestation.

D'après ces exemples ; nous constatons que le titre est aussi impliqué dans la dénomination des événements. Un événement ne peut pas être réduit à un nom uniquement ou à un simple groupe de mots. On raconte ce qui se passe et on fait allusion à ce qui peut avoir lieu par le biais des mots et leurs combinaisons notamment. La syntaxe ne peut pas être écartée dans cette optique ; il ne suffit pas de sélectionner les mots qui conviennent pour redire le réel mais il faut les agencer d'une façon à ce qu'ils puissent accomplir la mission dont ils ont été chargés. C'est au journaliste de manipuler donc son texte selon le contexte et sa visée évidemment.

On emploie également des syntagmes associant deux catégories : un titre avec un participe passé et une structure interrogative.

➤ Défi relevé ? (11/05/19)

Toutes ces phrases se terminent par un point d'interrogation qui remplace automatiquement l'intonation à l'écrit. Or, nous avons repéré parmi les titres collectés une phrase qui a la forme syntaxique qu'une phrase interrogative mais ne se terminant pas par un point d'interrogation :

- ✓ Comment répondre à la demande du mouvement populaire du 22 février en préservant l'intérêt supérieur de la Nation (23/02/2019 – Contribution – Le Soir d'Algérie)

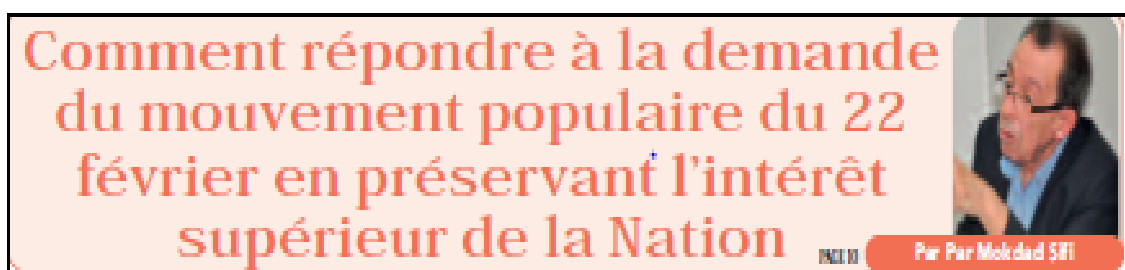


Figure 7 : Titre paru à la une 23/03/2019 - Le Soir d'Algérie –

Ce titre est introduit par l'adverbe d'interrogation *comment* qui est généralement employé pour chercher une manière ou une explication. Cependant, il met ici en parallèle deux situations qui semblaient difficiles à associer : la demande du mouvement populaire

et l'intérêt supérieur de la Nation. Le journaliste, en choisissant cette structure, il voudrait exprimer la complexité du Hirak dont les revendications sont légitimes mais son parcours paraissait ce temps-là (un mois après le déclenchement de la mobilisation) totalement ambigu. C'est pourquoi, l'usage de « comment » fait allusion à la gravité de la situation et met l'accent sur la nécessité d'y trouver une solution.

VII.5.1.5. Cas des titres avec des propositions

Une autre sous-catégorie est aussi présente dans notre corpus mais dans deux titres seulement, ce sont des titres avec les propositions conjonctives. En effet, La proposition conjonctive est une subordonnée introduite par une locution conjonctive ou par une conjonction de subordination (dans notre corpus, c'est *quand*). Observons les exemples suivants :

- Quand les Verts réussissent à ressusciter l'ambiance des premiers vendredis (20/07/2019)
- Quand les pressions du pouvoir dopent la mobilisation.

Ces deux titres se composent d'une proposition subordonnée introduite par la conjonction *Quand*, chacune d'elles n'est pas précédée d'une proposition principale. Sur le plan syntaxique, elles figurent parmi les titres verbaux car leurs prédicats contiennent des verbes conjugués (*réussissent*, *dopent*). Néanmoins, du point de vue sémantique, ce sont des phrases incomplètes car il leur manque une partie qui devrait être ajoutée dans l'article. Ces deux propositions sont subordonnées circonstancielles de temps, elles renvoient à certaine période du mouvement contestataire.

Ainsi, dans le premier exemple, c'était le 22^{ème} vendredi de la mobilisation qui a coïncidé avec le match de la finale de la coupe d'Afrique des Nations (CAN). Ce double évènement a fait renaître l'ambiance exceptionnelle des premières marches contre le système politique en place. Grâce à ce titre de presse, le journaliste situe l'évènement dans le temps mais il ne précise pas sa suite. Il lui consacre l'article pour donner assez de détails. L'emploi des propositions dans notre corpus est très rare, on en trouve uniquement deux.

VII.5.1.6. Cas des phrases verbales précédées d'un segment nominal cadratif

Cette sous-catégorie englobe les titres qui sont formés à partir de deux énoncés séparés par un deux-points. Il s'agit en fait d'un segment nominatif cadratif placé devant le deux-points et un autre verbal placé après. Comme le montrent les énoncés suivants :

- 1- La même revendication : « Yetnahaw gaâ »
- 2- Le Hirak algérien : curseur démocratique et fabricant d'espoir (08/06/19
- 3- *Les enfants et le mouvement de protestation : passionnés, politisés ou poussés ?!*
- 4- Un seul mot d'ordre : «Système dégage»
- 5- RND-FLN : survivront-ils à la recomposition du pluralisme ?
- 6- Des mots dans la foule : «189 ans, ça suffit !» ou le désaveu populaire de la politique algérienne de la France

D'après ces exemples, nous remarquons que les énoncés qui précèdent le deux-points sont généralement des syntagmes nominaux avec des déterminants définis ou indéfinis. La partie suivante correspond à l'une des sous-catégories déjà citées. Ainsi, l'exemple 3 est composé de :

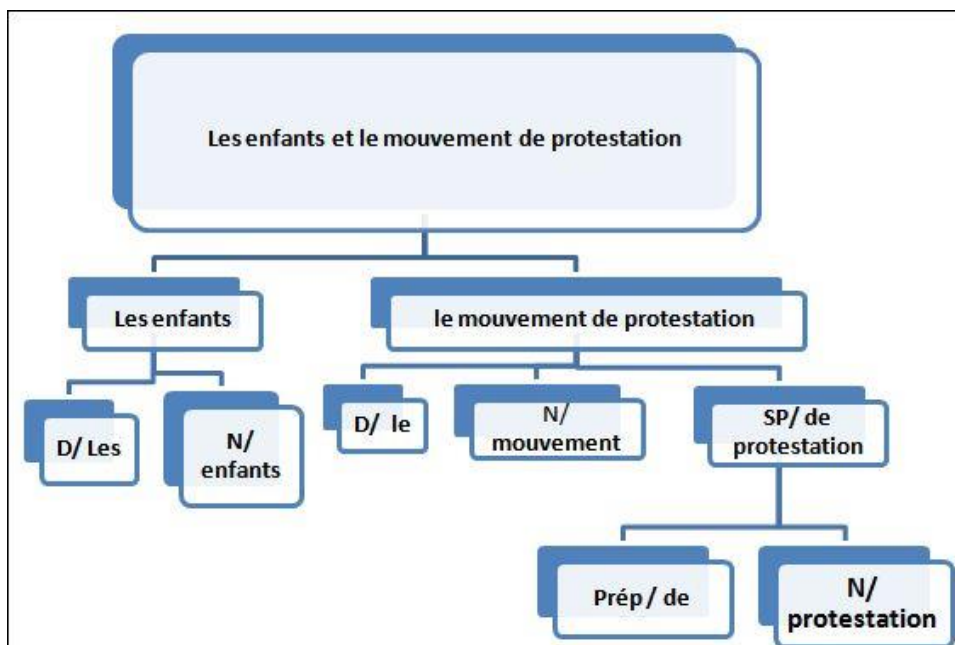


Figure 23 : Découpage syntagmatique d'un segment nominal cadratif

En effectuant l'analyse syntagmatique de la première partie de ce titre, nous aboutissons à deux syntagmes nominaux coordonnés par la conjonction « et » : « Les enfants » et « le mouvement de protestation ». Les deux sont déterminés par un article défini. À travers cette combinaison, le journaliste fait intervenir « les enfants » en tant qu'un acteur de cet évènement nommé « le mouvement de protestation ». Il insiste sur le rôle de cette tranche de la population algérienne dans le but d'exprimer l'union du peuple et sa volonté de réaliser un changement en Algérie. L'utilisation de l'expression « mouvement de protestation » après celle de « Les enfants » met en avant la participation exceptionnelle des enfants dans ce genre d'évènement.

2^{ème} partie : *passionnés, politisés ou poussés ?!*

Par la suite, il y a un autre énoncé « *passionnés, politisés ou poussés ?!* » constitué de trois adjectifs qualificatifs sous forme de participes passés sans auxiliaire, ce qui correspond donc au troisième cas de titre étudié ci-dessus. Ceux-ci servent à décrire, à commenter le thème (les enfants) annoncé dans le premier segment tout en attribuant à cette partie deux modalités à la fois qui sont l'interrogation et l'exclamation. Par l'adjectif « *passionnés* », le journaliste qualifie ce groupe de participants au Hirak. Il s'agit d'un adjectif subjectif qui reflète l'opinion de l'énonciateur à propos de ce mouvement. Ce qualificatif est suivi de deux autres « *politisés ou poussés* ». Cette alternative expose les deux raisons possibles pour lesquelles « *Les enfants* » sont-ils si passionnés. En ajoutant le point d'interrogation et le point d'exclamation, le journaliste nuance son propos et incite le lecteur à faire le bon choix après avoir terminé la lecture de tout l'article.

Nous confirmons par cette illustration ce que Meyer (2011) a expliqué à propos du rôle du signe graphique « : » qui introduit le commentaire exprimé par le segment situé à gauche :

Ils permettent d'économiser des mots tout en liant fortement les deux parties du titre. La plupart du temps, ils offrent la possibilité de séparer clairement le thème du propos comme dans l'exemple cité plus haut : « *Le titrage : une activité résumante* ». Ce signe de ponctuation peut aussi présenter un rapport de cause à conséquence ou inversement, de fait à explication : « *Grèves : la pagaille/Grèves : Les fonctionnaires mécontents* ». Ces deux derniers liens revêtent une importance toute particulière lors d'une activité argumentative. (Meyer, 2011 : 192)

Malgré l'usage limité des phrases verbales précédées d'un segment nominal cadratif, nous ne pouvons pas nier leur importance dans la caractérisation de l'évènement traité dans notre travail « Le Hirak ». La variété des structures syntaxiques des titres est un mécanisme discursif mis en place par les journalistes pour donner à leurs messages des formes diverses et convaincantes. Le rôle de la syntaxe ne peut pas passer inaperçu dans la narration des évènements et plus précisément au niveau des titres.

VII.5.2. Les titres averbaux

Reprenons la définition de Grevisse, «*Une phrase averbale est une phrase simple qui ne contient pas de verbe conjugué ou une phrase complexe qui ne contient de verbe conjugué que dans les propositions sujets ou compléments* ». Ainsi, une phrase simple dépourvue de verbe conjugué est une phrase averbale, ce qui est le cas pour la majorité des titres des articles qui forment notre corpus. Les énoncés averbaux sont généralement utilisés par souci de concision, ils ciblent l'essentiel sans aucune actualisation temporelle. Dans un titre, le verbe y est éliminé pour attirer les regards sur le terme le plus fort de l'information et il devient de cette façon réduit et bref en ayant un effet choc. Thibaut a fait remarquer à ce propos : «*Les tournures nominales sont extrêmement fréquentes dans les titres de presse car elles permettent de faire l'économie des verbes et de certains articles*»(Thibaut, 1976 : 64).

D'un point de vue syntaxique, les catégories grammaticale d'une langue donnée, excepté le nom, ne se réfèrent en aucun cas à quelqu'un, à quelque chose ou tout simplement au monde ; c'est la raison pour laquelle les syntagmes nominaux en général sont généralement employés comme outils de références tandis que les syntagmes verbaux (verbe, auxiliaire et copule) servent d'outils de prédication.

Selon la classification de Sullet-Nylander (1998), nous avons recensé six catégories de titres averbaux :

VII.5.2.1. Structures bipartites attributives

Les énoncés qui correspondent à cette structure comportent deux parties séparées par une virgule. la première est le thème, c'est-à-dire ce dont on parle tandis que la seconde apporte l'information, c'est le propos. Dans les exemples ci-dessous :

- 1- Vendredi 22 mars, acte V (23/03/19)
- 2- La dérision, encore et toujours(18/05/19)
- 3- Le Hirak, six mois après... (24/08/19)
- 4- Hirak, c'est la rentrée (31/08/19)
- 5- Le Hirak, la bonne affaire (10/11/19)
- 6- Béjaïa, ville fantôme (11/03/19)

Les thèmes Vendredi 22 mars, la dérision « Le Hirak » et « Béjaïa » sont à chaque fois complétés par des propos qui les déterminent. Ces propos décrivent un aspect du thème auquel il s'ajoute.

Dans l'exemple (1), le propos « acte V » situe le thème « Vendredi 22 mars » ; qui prend la forme d'une date ; dans le parcours du Hirak, il s'agit du cinquième vendredi de la révolution. La structure de cet énoncé met l'accent sur la continuité de cette mobilisation qui évolue dans le temps. En lisant le titre, le lecteur comprend que l'évènement dont il est question est la suite de ce qu'il a eu lieu durant les actes I , II, III et IV et cherche donc à connaître l'effet produit dans cet article et ceux qui vont paraître. La forme que prend le propos « acte V » est celle que l'on trouve au début de chaque partie d'une pièce théâtrale. Nous pouvons interpréter l'emploi de ce propos par le désir du journaliste de montrer que le « Vendredi 22 mars » n'est qu'un acte dans cette histoire qui vient de commencer. De même, l'usage du mot « acte » implique la narration de plusieurs faits qui auront inévitablement une suite et une fin.

Pour ce faire, nous estimons que ce titre en particulier a une double visée : Informative dans la mesure où il situe l'évènement raconté et lui attribue un rang, et incitative en employant et la structure bipartite attributive et le mot « acte ».

VII.5.2.2. La structure bipartite locative

La structure bipartite est fortement présente dans notre corpus, Sullet-Nylander l'a baptisée ainsi car elle correspond à une structure formée de deux composants : SN + S Prép. Elle explique ce choix en précisant que « *le titre représenté constituant une seule et même structure dans laquelle sont liés, et non parataxés, deux composants* » (1998 : 51).

En fait, les S prép contenues dans cette structure sont introduits par des prépositions telles : dans (ex.2, 3, 5 et 9), à (ex.1, 4,10), sur (ex.8) et à travers (ex.6) car elle implique l'emploi d'un complément circonstanciel comme dans les exemples suivants :³

1. Atmosphère inhabituelle à Alger (26.02.19)
2. Des milliers d'étudiants dans la rue contre le 5e mandat (27.02.19)
3. MANIFESTATION CONTRE LE 5e MANDAT DANS TOUTES LES VILLES D'ALGÉRIE
4. Une marche impressionnante à Oran (02.03.19)
5. Plus de 100 mille personnes dans les rues de Bouira
6. Gestion des foules à travers le pays.
7. Imposant rassemblement sur la place de la République à Paris
8. Paralysie totale dans tous les secteurs et marches à travers toutes les daïras (11.03.19)
9. Manifestations massives à Mostaganem (13/04/2019)

Ces syntagmes prépositionnels nous informent généralement sur le lieu de l'action annoncée par la première partie du titre (SN/Thème) d'où il provient leur utilité dans la diffusion de l'évènement.

VII.5.2.3. Cas de 2 SN coordonnés

Observons les exemples suivants :

- 1- Paralysie totale dans tous les secteurs et marches à travers toutes les daïras.
- 2- Désobéissance et marches de protestation 10/03
- 3- Le Hirak, le pouvoir et les questions sociales 10/11/2019
- 4- Femmes, hommes et enfants dans la rue

Cette structure relie deux mots ou proposition à l'aide d'une conjonction de coordination. Elle sert d'une façon générale à citer deux ou plusieurs événements qui ont probablement le même cadre spatiotemporels (Ex.01), confronter deux faits ou situations (Ex.02), énumérer les acteurs d'un événement (Ex.03 et 04). Ces combinaisons créent un

³ Les syntagmes introduits par la préposition « de » sont épargnés pour être étudiés dans la catégorie (A4)

certain suspens chez le lecteur qui tentent de faire le lien entre les éléments évoqués dans le titre.

VII.5.2.4. Cas du bloc unique avec SN ou le N qui/que (A4)

Cette catégorie de titres est constituée d'énoncés formés d'un seul SN. Cependant la structure de ce bloc n'est pas la même, le tableau ci-dessous illustre cette variété en classant ces syntagmes selon leurs constituants.

	Titres
SN = N + S adj	<ol style="list-style-type: none"> 1. Femme algérienne - 20.06.2019 - 2. Grandiose marche - 09.03.2019 - 3. Historique démonstration ! 16.03.2019 4. Alger fidèle au rendez-vous 5. Semaine décisive 26.10.2019 6. Forte mobilisation 04.04.2019 7. Même mobilisation 01.02.2019
SN = N + SP	<ol style="list-style-type: none"> 1. MANIFESTATIONS DU 22 FÉVRIER 2. MANIFESTATIONS DU 1er MARS 3. CONTESTATION DU 5e MANDAT 4. Alger au rythme de la protesta le 04.03.2019 5. REPRÉSENTATION DU MOUVEMENT CITOYEN 6. Chronique d'un mois de contestation 23/03/2019 7. Regain de mobilisation des marcheurs 14/9 8. Échec aux «printanistes» ! 11/05 9. Départ du système
SN= Dét + N + S adj	<ol style="list-style-type: none"> 1. Une ampleur surprenante - 24.02.19 - 2. La leçon algérienne - 03.03.2019 - 3. L'immense protesta - 02.03.2019 - 4. Une évolution significative 10/03/19 5. Une mobilisation toujours intact 04/04/2019 6. La tentation répressive (13/04/19) 7. Un 9e vendredi décisif 18/04/2019 8. La capitale toujours mobilisée 27/04/19 9. La mobilisation toujours aussi puissante 10. Un 1er Novembre populaire 11. Le Hirak toujours persévérant 12. Les marcheurs matinaux 06/04/19

SN = Dét + N + SP	<ol style="list-style-type: none"> 1. L'épreuve de vérité - 28/02/19 2. Une leçon de maturité 20/06 3. Les femmes en force le 09.03.2019 4. Une mobilisation à couper le souffle 09/02/19 5. La marche du siècle 6. Un moment d'Histoire 16/03/19 7. Une manifestation sans précédent 8. Un impératif à «risques» de dévoiement 9. Les explications de la DGSN 30/03/19 10. La marche en images 23/03/19 11. Neuvième vendredi de mobilisation 20/04/19 12. Un dixième vendredi de mobilisation (25/04/2019) 13. Trois lieux emblématiques de la manifestation populaire 14. Une marche pour exiger la satisfaction de toutes les revendications 15. Ferme détermination à poursuivre la contestation 16. 20e VENDREDI DE CONTESTATION COINCIDANT AVEC LA FÊTE DE L'INDÉPENDANCE (06/07/19) 17. 22e VENDREDI DE CONTESTATION POPULAIRE 20/07/19 18. La population à la rescousse des étudiants 07/08/19
SN=D+N+PSR	<ol style="list-style-type: none"> 1. Des manifestants qui viennent de partout - 30.03.2019 -

Comme nous l'avons précisé antérieurement, nous avons classé ces titres selon leur structure, nous avons donc abouti à quatre groupes dont l'élément commun est le noyau, en d'autres termes « Le nom ». En effet, ce noyau est le point de départ de chaque syntagme nominal, il peut être utilisé tout seul et cela n'apparaît pas dans notre corpus. Or, il peut être étendu. Le premier type regroupe les syntagmes nominaux où on a omis le déterminant. Ces derniers se réécrivent de deux façons différentes :

✓ **Structure n°01 :**

SN = N + S Adj : (Femme algérienne)

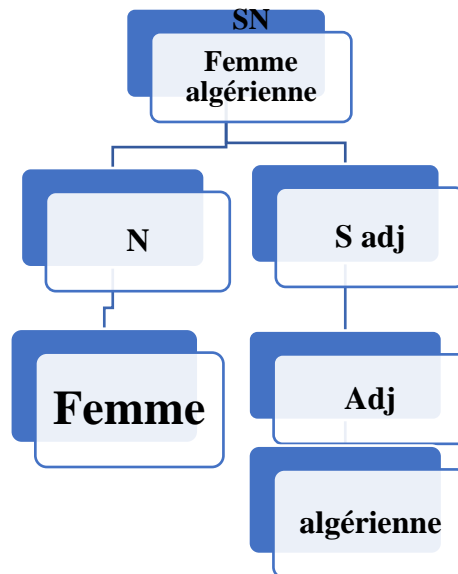


Figure 8 : Structure syntaxique du SN sans déterminant

Structure n° 02

- ✓ **SN = N + SP** :Regain de mobilisation des marcheurs – 14.09.2019

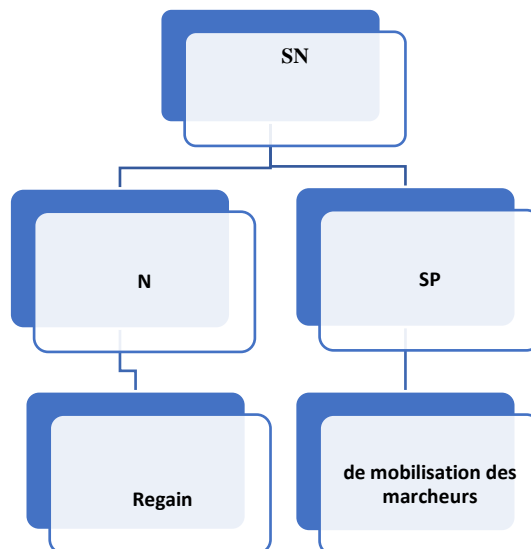


Figure 9 : Structure des titres avec SN sans déterminant avec SP

L'impression qui se dégage de ce classement syntaxique révèle que le journaliste en tant que rédacteur fait un va-et-vient entre les SN avec déterminant et ceux sans déterminant. Notons que l'article dépourvu de sens acquiert un statut bien déterminé en l'associant à un nom. De même pour ce substantif dont l'interprétation dépend de l'usage ou pas du déterminant et de son type également.

En premier lieu, nous tentons d'étudier les SN sans déterminant avec un syntagme adjectival. Il est à préciser que l'adjectif qualificatif, dans ces énoncés, est tantôt antéposé et tantôt postposé. En fait, L'omission du déterminant est l'une des structurations syntaxiques les plus utilisées pour le titre de presse. En lisant ces titres, nous identifions automatiquement le référent mais sa représentation reste à déduire. Le nom « marche » précise l'évènement raconté et l'adjectif « grandiose » le décrit. Or, l'absence de détermination dans le titre « grandiose marche » amplifie l'effet produit par cet adjectif : il n'est pas le même dans « une grandiose marche » ou « la grandiose marche ». Cette pratique tend à mettre en valeur le caractère de cet évènement et le rend symbolique. L'omission du déterminant dans les SN dont l'expansion est un SP a généralement le même effet.

De surcroît, les autres titres averbaux comportant un SN ont la même structure mais avec des déterminants. Pour qu'il soit précis, le nom est souvent accompagné d'expansions. Il est donc employé soit avec :

✓ **Un syntagme adjectival :**

SN = Dét + N + S adj

Pour décrire le référent exprimé à l'aide du nom, le journaliste emploie des adjectifs qualificatifs qui lui permettent de dire plusieurs idées à la fois implicitement ou explicitement.

✓ **Un syntagme prépositionnel**

SN = Dét + N + SP

Un moment d'Histoire, ce titre pourrait être conçu ainsi :

Un moment historique. En transformant le S adj en SP dans ce titre, sa signification globale risque d'être affectée. En d'autres termes, « un moment d'Histoire » est le titre d'un article paru le 16.03.2019 où le Hirak commence à prendre forme sur tout le territoire national et à être reconnu par l'état. Son référent est la réaction massive des Algériens après les dernières décisions du pouvoir. C'est là où ces manifestations nationales marquent l'Histoire de notre pays. Nous affirmons donc que le recours au SP contribue à la formation sémantique du référent.

✓ **Une proposition subordonnée relative**

SN = Dét + N + P.S.Relative

Le recours à cette structure est réellement rare dans notre corpus, cela revient probablement à la longueur de ce syntagme qui ne correspond certainement pas à la brièveté exigée au titre.

Affirmons que, dans les titres de presse, les manipulations syntaxiques sont diverses dans la mesure où ces dernières attribuent au discours journalistique des choix qui répondent aux exigences des différentes stratégies discursives employées par l'instance médiatique.

VII.5.2.5. Cas du bloc unique avec S prép

Les titres constitués d'un syntagme prépositionnel sont également présents dans notre corpus. Nous les citons ci-dessous :

- 1- Sous le signe de «dégage !» (20/04/19)
- 2- APRÈS DIX VENDREDIS DE MOBILISATION (27/04/19)
- 3- AU 10e VENDREDI DU HIRAK
- 4- Malgré la canicule (03/08/19)
- 5- De la guerre de libération au Hirak (20/06/19)
- 6- Dans une ambiance joyeuse et colorée (30/11/19)
- 7- Pour un changement réel (04/01/20)
- 8- Entre méfiance et joie après la démission de Bouteflika (08/04/19)

Ces énoncés sont distincts de ceux du (A2) dans la mesure où ils sont composés d'un bloc unique. On y repère plusieurs prépositions *sous, après, au, malgré, de, dans, pour* et *entre*. Chacune d'elles introduit un SN dont la signification dépend de la valeur exprimée par ces prépositions. C'est ce qui précise Meyer par ces propos « *Introduisant un nom ou un groupe nominal, donc une notion porteuse, la préposition peut, si elle est bien choisie, apporter vigueur et mouvement au titre, dont le risque majeur est toujours d'être trop statique* » (2011 : 194). Elles expriment dans la plupart des cas des circonstances. Il s'agit parfois d'une action qui reste indéterminée par le titre mais située dans le temps (ex.2 et 3). Le thème, dans ces cas, se dévoile dans l'article qui devient mystérieux grâce à ces syntagmes. De plus, en employant la formule « De ... à ... » comme le modèle de l'exemple 05, on trace un itinéraire précisant le point de départ « la guerre de libération » et le point d'arrivée « le Hirak », l'intervalle se situant entre les deux événements marquant l'Histoire est évidemment abordé dans l'article. Dans les exemples 1, 6 et 8, on répond à la question « comment ? », c'est-à-dire on donne un aperçu sur l'atmosphère de ce mouvement citoyen. Le bloc unique permet aussi d'exprimer le défi (ex.4) des manifestants en employant « Malgré » suivi de « la canicule » qui n'était qu'une circonstance mais jamais un obstacle pour les Algériens. Finalement, le titre 7 résume le but de la révolution par l'usage de la préposition « *pour* ». C'est pourquoi, Cette structure interpelle le lecteur et cherche son adhésion.

VII.5.2.6. Cas du titre averbal précédé d'un segment nominal cadratif

La rareté de cette catégorie est remarquable dans notre corpus, cela pourrait être expliqué pas sa longueur qui n'arrange pas souvent l'aménagement des articles à l'intérieur d'une page d'un journal. Cependant, son utilité ne devrait pas passer inaperçue car elle permet de situer l'évènement dans un cadre spatiotemporel. Elle annonce même un aperçu sur le contenu de l'article. Observons les titres suivants :

- 1- Le Hirak algérien : curseur démocratique et fabricant d'espoir (08/06/19
- 2- Hirak : débat inutile ou impossible ?

Identiques sont la structure et le thème de ces deux titres. Or, leurs propos ne sont pas les mêmes. On compare, dans le premier, le Hirak à un curseur démocratique ou un fabricant d'espoir. En d'autres termes, cette ressemblance exprimée à travers le titre octroie

au ton de l'article une image pleine d'optimiste, le lecteur s'attend ainsi à une fin heureuse à cette histoire.

Contrairement dans l'exemple 2, le nom d'évènement « le hirak » est repris par le mot « débat » en lui ajoutant deux expansions de la même nature. il s'agit des deux adjectifs « inutile » et « impossible » qui ont tous les deux une connotation péjorative , ils vont donc dans le même sens mais ils ne se placent pas sur la même longueur d'onde. « Un débat inutile » peut être revu mais « un débat impossible » signifie « sans issue ». Le sème d'échec est ainsi partagé mais non pas avec la même intensité.

Cette diversité syntaxique montre que le journaliste, en choisissant une telle structure, il prévient le lecteur que le problème posé à travers le titre serait traité dans l'article et une solution serait proposée à sa fin.

VII.5.3. Synthèse : Diversité formelle et construction du sens dans la couverture du *Hirak*

Le classement proposé dans cette section, a mis en lumière l'impact de cette diversité formelle sur la valeur sémantique de l'évènement en question, en révélant comment la structure des titres influence la perception du lecteur. En effet, les titres verbaux, en raison de leur dynamique temporelle et de leur orientation vers l'action, contribuent à inscrire l'évènement dans un récit en mouvement. Ils mettent en avant des faits, des actions ou des prises de position, influençant ainsi la réception immédiate de l'information. Par exemple, l'utilisation du participe passé confère un caractère accompli à l'évènement, tandis que l'impératif ou l'infinitif impliquent une interpellation du lecteur, le plaçant dans une posture d'engagement ou d'adhésion.

À l'inverse, les titres averbaux, par leur concision et leur charge symbolique, créent un effet de mise en scène où le choix des termes et des expansions nominales joue un rôle clé. Leur caractère figé leur confère une certaine objectivité apparente, tout en laissant place à des interprétations variées en fonction du lexique employé. Par exemple, un titre averbal avec une structure nominale fortement caractérisée peut orienter la perception de l'évènement en mettant en avant un acteur spécifique, une conséquence ou une dimension particulière du fait rapporté.

Ainsi, cette diversité formelle ne relève pas d'un simple choix stylistique, mais participe activement à la construction du sens. La structure syntaxique des titres influence la manière dont le lecteur appréhende l'évènement, en lui attribuant une certaine tonalité, une orientation interprétative et un cadre de référence implicite. L'analyse des titres a donc permis de démontrer que le discours médiatique ne se contente pas de rapporter les faits, mais les façonne à travers des stratégies linguistiques qui modulent leur impact sémantique et discursif.

Conclusion partielle

Dans ce chapitre, nous avons focalisé notre attention sur l'analyse syntaxique des titres publiés dans le quotidien national *Le Soir* d'Algérie au cours de l'année marquante du Hirak. Cette période, caractérisée par une effervescence sociale et politique sans précédent, a donné lieu à une production médiatique intense, où les titres de presse ont joué un rôle clé dans la diffusion et l'interprétation des événements. Notre démarche s'est articulée en deux temps, afin de comprendre non seulement la nature des titres mais aussi leur impact sur la construction du discours médiatique.

Dans un premier temps, nous avons entrepris de définir le titre journalistique en insistant sur son importance fondamentale au sein de l'architecture du discours médiatique. Le titre n'est pas un simple ornement textuel : il constitue la porte d'entrée vers l'article, orientant la lecture tout en encapsulant l'essence de l'information. Nous avons ainsi mis en lumière ses fonctions principales, parmi lesquelles la captation de l'attention du lecteur – une nécessité dans un contexte de surabondance d'informations – mais aussi la hiérarchisation des faits, en signalant quels événements méritent d'être perçus comme prioritaires ou significatifs. Le titre sert également à contextualiser l'évènement relaté, en donnant des indices sur le cadre temporel, spatial ou thématique dans lequel il s'inscrit. À travers cette première phase d'analyse, nous avons identifié les différentes catégories de titres – informatifs, incitatifs, interprétatifs, entre autres – et examiné comment chacune d'elles remplit des fonctions spécifiques dans la dynamique de l'information.

Dans un second temps, notre analyse s'est orientée vers l'étude détaillée de la structure syntaxique des titres. Nous avons exploré les diverses formes que ces derniers peuvent adopter, des constructions simples et directes aux structures plus complexes et

nuancées. L'objectif était de comprendre comment les choix syntaxiques influencent non seulement la clarté et l'accessibilité de l'information, mais aussi la manière dont cette information est perçue, interprétée et mémorisée par le lectorat. Nous avons démontré que la syntaxe ne se limite pas à un simple agencement formel des mots ; elle constitue un levier stratégique pour la mise en récit des faits. Par exemple, l'utilisation de phrases nominales, souvent dépourvues de verbes, confère aux titres une impression d'immédiateté et d'objectivité, tandis que les constructions verbales peuvent introduire des nuances d'interprétation, en suggérant une action, un changement ou une dynamique.

En examinant les particularités syntaxiques des titres publiés par *Le Soir d'Algérie* pendant le Hirak, nous avons mis en évidence la manière dont ces structures linguistiques participent à la dénomination des événements. Le choix des mots, l'ordre des syntagmes, l'emploi de modalisateurs ou d'adjectifs évaluatifs sont autant de stratégies qui condensent l'information tout en l'orientant selon des perspectives spécifiques. Ainsi, le titre devient non seulement un outil d'information, mais aussi un vecteur d'influence, capable de façonner la perception des événements par le public. Cette analyse a permis de révéler comment les journalistes, consciemment ou non, construisent un cadre narratif à travers lequel les faits sont non seulement rapportés, mais aussi interprétés et mémorisés.

L'étude des titres du *Soir d'Algérie* dans le contexte du Hirak a montré ainsi que la syntaxe joue un rôle essentiel dans la construction médiatique des événements. Loin d'être un simple aspect formel, elle constitue un véritable outil de mise en récit, qui participe à la structuration de l'espace discursif où se déploient les enjeux sociaux, politiques et symboliques de cette période historique.

Conclusion générale

Conclusion générale

La scène médiatique ne cesse de dominer l'univers où nous vivons, elle abrite, par le développement de la technologie, les foyers et les cerveaux. Le produit de ces médias donne naissance à des usages spécifiques aux mots. Ces derniers émergent sur la surface de cet espace pour tracer « un trajet » (Moirand, 2007) qui leur permet de communiquer le message qu'ils incarnent.

Décrypter la complexité du discours journalistique était notre point de départ. Il s'agissait donc de sélectionner un événement national ou international qui pourrait répondre à nos objectifs. Nous avons pensé d'abord à plusieurs événements de diverses natures tels le Covid, la victoire de l'équipe nationale à la CAN 2019 ou l'affaire des « Gilets jaunes » en France. Ce choix n'était pas aussi facile qu'il paraissait, les trois événements intéressaient un grand nombre de lecteurs sauf que le hirak avait surplombé par son importance sociopolitique à l'échelle nationale.

À travers cette thèse, nous nous sommes intéressée au discours de presse algérien d'expression française produit à l'occasion des manifestations de contestation qu'a connues le pays en 2019. Ce travail a porté sur une analyse des dynamiques de la nomination de cet événement. L'objectif était d'observer comment les médias investissent le dispositif médiatique, d'une part, et les mécanismes discursifs, d'autre part, afin de redire, reconstruire et redéfinir la réalité lors de la mise en mots d'un événement.

Pour réaliser cette recherche, nous avons présenté, dans la première partie, le cadre théorique de cette étude en se focalisant sur les notions liées étroitement à notre thématique. Nous avons défini, dans un premier temps, les outils conceptuels d'où nous nous sommes inspirée y compris la notion d'événement et la nomination. Dans un second temps, nous avons exposé les principales théories en analyse du discours pour pouvoir appréhender le discours de presse en tant qu'une piste à part entière. Cela nous a conduite à effectuer des études syntaxique et sémantique des désignations de cette révolte pour passer à l'analyse de la subjectivité dans le discours de presse ainsi que la structure syntaxique des titres des articles traités. à ce propos, nous avons tenté de voir comment la structure syntaxique de ces énoncés contribue-t-elle à la construction discursive de l'événement.

Les résultats obtenus après l'analyse du corpus nous ont permis d'apporter des pistes de réponses aux questions posées en préalable. Nous avons dans certaine mesure confirmé la justesse des hypothèses émises.

Un évènement médiatique est loin d'être homogène, il se distingue du réel par les différentes façons qui le reprennent. Lorsque ce mouvement contestataire a déclenché sur tout le territoire national, un grand nombre d'articles a été rédigé à ce propos, ce qui a constitué « un moment discursif » caractérisé par une grande richesse linguistique durant lequel les désignations, leurs reprises ainsi que leurs champs associatifs constituent un champ de bataille autant que les marches dans les rues et les débats publics. Nous avons alors pu identifier une diversité dans l'emploi des ressources de la langue qui servent à l'expression des jugements et des représentations à propos de l'évènement traité.

En effet, les journalistes ont employé plusieurs procédés, structures, expressions et formules pour désigner tout ce qui s'était passé. Les moyens linguistiques utilisés ont évolué selon l'ampleur des faits durant le Hirak. Au début de cette mobilisation, il a été question de « mouvement », « *manifestations* », « *marches* » pour se transformer en « *une révolution* ». L'énoncé référentiel original (mobilisation populaire) devient un énoncé thématique apte à couvrir d'autres informations. De même, les acteurs de cet évènement ont été désignés au préalable par des termes qui renvoient d'une façon générale à toutes les personnes ayant participé à ces manifestations, ils sont devenus par la suite « *un peuple* ». L'évolution des désignations au fil du temps démontre l'instabilité de la dénomination du Hirak, reflétant ainsi les changements de perception et de compréhension de l'évènement. Cette variation montre le rôle du discours dans la transmission des informations. Il ne s'agit pas seulement de dire l'évènement mais de le construire.

Nous avons donc assisté, au cours de cette recherche, à une mise en scène discursive relativement optimiste, alignant l'organisation de la révolution et les termes désignant avec instance cet évènement en l'affectant à un univers de référence révolutionnaire. L'approche adoptée emploie les articles de presse comme lieu d'étude des objets discursifs, elle intègre en quelque sorte les principes traditionnels de l'analyse linguistique en s'appuyant sur les apports de chacune en matière de construction globale d'une forme sémantique. Analyser la construction du sens dévoile les images et les représentations que le discours accorde aux formes qu'il introduit.

De ce fait, les constructions discursives de l'évènement repose d'une part sur des opérations effectuées, consciemment ou non, par l'énonciateur dans la matérialité textuelle. Mais elles s'articulent d'autre part au niveau de l'interdiscours. Les mots porteurs de mémoire peuvent paraître dans « les dires », ou sous forme d'énoncés reprenant des discours antagonistes.

Plusieurs sont les études consacrées au discours de presse dans le but de comprendre la complexité de sa texture. L'énonciateur journaliste est censé reprendre le réel sans s'impliquer dans ses articles, il prend ses distances envers ce qu'il transmet sans pour autant se rendre compte de l'écho de son style sur l'opinion qu'il véhicule. Afin de décrypter les opérations effectuées par les journalistes pour dissimuler leur positionnement, nous avons analysé les marques de subjectivité contenues dans les articles collectés. En raison de l'abondance des adjectifs dans notre corpus, nous avons limité notre analyse à l'étude de leurs fonctions dans le transfert des opinions. Le classement établi par Orrechionni nous a permis de faire la distinction entre ces qualifiants selon leur usage contextuel. Nous avons constaté un recours permanent et varié à cette catégorie de mots tels les adjectifs objectifs et subjectifs qui comprennent à leur tour des adjectifs évaluatif et d'autres non évaluatifs. Cette variation semble indispensable dans la mesure où cette partie du discours jouit d'une souplesse sémantique qui ne lui ôte pas sa charge pragmatique.

De surcroît ; Il s'avère inconcevable de traiter le discours médiatique sans rendre compte de l'importance des titres de presse. Ceux-ci constituent la première image de l'évènement reçue par le lecteur, leur impact sur les choix opérés par le lecteur qui cherche souvent le maximum d'informations, n'a pas été écarté dans ce travail. De ce fait, nous avons opté pour l'analyse syntaxique de ces énoncés en établissant le lien entre la structure du titre et la construction du sens d'un événement.

Nous avons donc étudié, pour expliquer cette combinaison, les titres des articles ayant traité le Hirak. À travers le dernier chapitre, nous avons présenté quelques définitions de ces énoncés, en citant certainement celles d'Yves Agnès et de Nicolas Hubé. Nous avons également indiqué brièvement le rôle de la titraille dans les journaux pour arriver à faire la distinction entre les titres informatifs et les titres incitatifs. Ce qui a impliqué donc l'analyse de la structure syntaxique des titres. Nous nous sommes appuyée sur la classification établie par Sullet-Nylander.

L'analyse quantitative effectuée sur la titraille a montré qu'il n'existe pas d'écart considérable entre l'usage des titres verbaux et averbaux. Les deux structures sont fortement présentes dans notre corpus. Toutefois, la diversité des structures linguistiques mises en œuvre pour l'expression des avis qui divergent est remarquable. Du point de vue syntaxique, Dans la catégorie des titres verbaux, nous avons pu mettre en évidence l'importance de la première catégorie, la présence non négligeable des titres avec participe passé ou avec interrogation ainsi que des titres utilisant des infinitifs et des impératifs, des phrases interrogatives. Dans la catégorie des titres averbaux, nous avons dégagé des structures diverses notamment celles à bloc unique où les expansions du nom prennent plusieurs formes. Ce classement a mis en lumière l'impact qu'a cette diversité formelle sur la valeur sémantique de l'événement en question.

Dans ce sens, nous pouvons affirmer que plusieurs stratégies discursives sont employées par les journalistes algériens pour traduire la voix des manifestants. Ils ont fait de la langue une arme à double tranchant : Grâce à elle, les scripteurs vulgarisent l'évènement et partagent leurs positions. L'étude que nous avons effectuée sur les articles de presse publiés par *Le Soir d'Algérie* tout au long du HIRAK nous a permis de prendre conscience des multiples possibilités selon lesquelles les écrits journalistiques peuvent être abordés. Cela souligne l'importance des mots, des récurrences, des reformulations et des différentes formes de nomination utilisées dans la presse pour construire et caractériser l'évènement. Il s'agit également d'un jeu de mot régi par une subjectivité qui ne devrait pas apparaître car le journaliste est censé communiquer une information sans qu'il s'y implique même s'il est concerné par elle.

Après avoir effectué ces interprétations, nous avons confirmé davantage l'effet que produit la nomination dans le transfert des informations. Selon ses espérances escomptées, le scripteur manie son discours qui devient indemne par toutes les opérations qu'il subit.

Au cours des analyses réalisées, il nous a semblé qu'une étude comparative pourrait être plus fructueuse lorsqu'il s'agirait du discours journalistique. Traiter un même phénomène langagier à travers deux supports non identiques d'un point de vue idéologique ou qui ne sont pas produits dans la même communauté contribue à découvrir les facteurs régissant la diversité des mécanismes discursifs mis en œuvre par la presse écrite. Le discours demeure une piste hétérogène manipulé par des conditions qui l'incarnent à l'intérieur d'un cercle dont le centre est le message sous-entendu.

Plusieurs sont les études menées sur le nom d'évènement mais cela s'est fait selon divers angles. L'importance de l'information transmise par les médias ne se situe pas uniquement dans son contenu mais elle réside également dans les techniques mises en place pour la communiquer au public. C'est pourquoi, nous voudrions réaliser une recherche ultérieure basée sur d'autres mécanismes discursifs observés tout au long du corpus. Comprendre comment le langage reconstruit une réalité sociopolitique permet d'appréhender les enjeux, les valeurs et les dynamiques propres à l'évènement, et ouvre des perspectives pour l'étude d'autres mouvements sociaux et politiques. Notre regard sera porté essentiellement sur le rôle de la mémoire discursive dans la construction de l'évènement.

Nous comptons traiter la médiatisation d'un évènement historique à travers le recours à d'autres évènements qui le précèdent. Il s'agirait dans cette mesure de collecter un grand nombre d'articles afin de suivre les opérations discursives mises en œuvre par l'énonciateur et mises en parallèle avec d'autres faits passés évoqués par celui-ci. Nous tenterons dans un futur proche élargir notre champ de recherches.

Bibliographie

Bibliographie

ADAM, J. M. (1997). « *Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite* » (Vol. 5). Pratiques.

ADAM J-M. & LUGRIN G, 2000, « L'hyperstructure : un mode privilégié de présentation des événements scientifiques », in Cusin-Berche F., (dir.) : *Rencontres discursives entre science et politique. Spécificités linguistiques et constructions sémiotiques, Carnets du Cediscor* n° 6, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, pp. 133-149.

AGNES, Y.,(2002). *Manuel de journaliste*. Paris: La découverte.

AUSTIN, J. Langshaw (1962/1969). *Quand dire, c'est faire*. Paris, Seuil.

APOTHELOZ, D., (1984). "La hiérarchie des raisonnements" . Dans J. Grize, *Sémiologie du raisonnement*, (p. 189). Berne: Peter Lang.

ARMENGAUD, F.,(1993). *La pragmatique*. Paris : PUF .

ARQUEMBOURG. J., (2003), *Le temps des événements médiatiques*. Paris, BeocK Supérieur.

AUTHIER-REVUZ. J., (1984), « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », in *Langages*, n° 73, pp. 98-111.

BALLY, C., (1932). *Linguistique générale et linguistique française*. Paris: Leroux.

BENVENISTE, E., (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Paris, Gallimard.

BENVENISTE, E., (1970). « L'appareil formel de l'énonciation ». In: *Langages*, 5^e année, n°17, L'énonciation. pp. 12-18.

BLANCHET, P., (1995). *La pragmatique. D'Austin à Goffman*. Paris : BertrandLacoste

BOSREDON B. & TAMBA I. (1992), « Thème et titre de presse : les formules bisegmentales articulées par un "deux points" » in *L'information Grammaticale*, n° 54, pp. 36-44.

BRANCA-ROSOFF, S., (1998). « Le mot comme notion hétérogène », *Linguistique-Histoire - discours. Langue et langage* , pp. 7-39.

CALABRESE, L., (2010). « Décoder les titres de presse. Les compétences de lecture et les routines rédactionnelles en question ». *Recherches en communication*, n°33.

CALABRESE, L. (2013), « La nomination des événements dans le discours d'information : entre déférence et activité collective » . Dans D. Londei, S. Moirand, S. Reboul-Tiré, & L. Reggiani, *DIRE L'ÉVÉNEMENT langage mémoire société* (pp. 221-243). Paris: Presses Sorbonne nouvelle.

CHARAUDEAU, P. (2003). « Les médias, un manipulateur manipulé », *La manipulation à la française*, Ed. Economica, Paris, consulté le 27 mars 2023 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications.[En ligne], consultable sur URL:<http://www.patrick-charaudeau.com/Les-medias-un-manipulateur.html>

CHARAUDEAU, P., (2005). *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. Bruxelles : De Boeck Université.

CHARAUDEAU, P., (2007), « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives », *Semen* [En ligne], consulté le 10 février 2025. URL : <http://journals.openedition.org/semen/2793> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.2793>

CHARAUDEAU, P., & MAINGUENEAU, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*., Paris : Seuil.

COLLINOT, A., (2005). « Le « signalement d'enfant en danger ». *Une problématique de l'événement* », *Linx*, 52 | 2005, 63-72.

COURTINE, J.-J., (1981). « Analyse du discours politique », *Langages*, n° 62.

COURTINE, J.-J., (1989). *Corps et discours : éléments d'histoire des pratiques langagières*, Dossier de présentation pour l'obtention d'une thèse d'État sur travaux, Université Paris 10 – Nanterre.

DETRIE, C., SIBLOT, P. & Verine B. (2001), *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, Paris : Honoré Champion.

ESQUENAZ, J-P., (2002). *L'Écriture de l'actualité. Pour une sociologie du discours médiatique*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

FODOR, F. (2013). « Le récit d'un "drame" possible: la mise en discours de la grippe aviaire dans la presse française », Dans S. M.-T. Danielle Londei, *Dire l'événement langage mémoire société* (pp. 123-136). Paris: Presses Sorbone nouvelle.

FOUCAULT, M., (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.

FURET, C., (1995). *Le titre : Pour donner envie de lire*,. Paris: Du centre de formation et de perfectionnement Des Journalistes.

GRAWITZ, M., (1990) . *Méthode des sciences sociales*, Édition Dalloz

GREIMAS, A-J., (1979). *Introduction à l'analyse du discours en sciences sociales*. Paris: Hachette.

GREVISSE, B., (2008). *Ecriture journalistique*. Bruxelles: De Boeck Université.

GRIZE, J.-B., (1996). *logique naturelle et communications*. Paris: Presses Universitaires de France.

GUILHAUMOU, J., (1986). « La mort de Marat à Paris (13 juillet – 16 juillet 1793) ». In J. C. Bonnet (éd.), *La Mort de Marat*. Paris : Flammarion, pp. 39-81.

GRIZE, J.-B., (1997). *Logique et langage*. Collection L'Homme dans la langue .

HAROCHE, C., HENRY, P. et PÊCHEUX, M., (1971/1990), « La sémantique et la coupure saussurienne : langue, langage, discours », in *Langages n° 24*, Paris, Larousse, pp. 92-106

HARRIS, Z-S., (1969). « Analyse du discours ». *Langages* , pp. 8-45.

HUBE. N., (2008), *Décrocher la « UNE »*. *Le choix des titres de première page de la presse quotidienne en France et en Allemagne (1945-2005)*, Presses universitaires de Strasbourg, Strasbourg.

JAKOBSON, R., 1963, *Essais de linguistique générale*, Paris : Editions de Minuit.

COURTINE, J-J., (1981). « Analyse du discours politique », *Langage n° 62*.

KERBRAT-ORECCHIONI, C., (1999). *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.

KLEIBER, G., (1984). « Dénomination et relations dénominatives ». *Langages* n°76, Paris : Larousse, pp. 77-94.

KRIEG-PLANQUE, A., (2013 [2012]). *Analyser les discours institutionnels*. Paris: Armand Colin.

LECOLLE, M., VENIARD, M., & GUERIN, O. (2018). « Pour une sémantique discursive: propositions et illustrations », *Revue Langages* , pp. 35-54.

LECOMTE, A. (1981). « Comment Einstein raconte comment Newton expliquait la lumière (ou le rôle de la mémoire interdiscursive dans le processus explicatif) ». *Revue européenne des sciences sociales et Cahiers Vilfredo Pareto XIX 56.* , pp. 69-93.

LEEMAN-BOUIX, D. (1994). *Grammaire du verbe français*. Paris: Nathan-Université.

LONDEI, D., MOIRAND, S., REBOUL-TOURE, S., et REGGIANI, L., (2013). *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

LONGHI, J. (2015). « Stabilité et instabilité dans la production du sens : la nomination en discours », *Langue française* , 4/n°188, pp : 5-14

MAINGUENEAU, D. (1976). *Initiation aux méthodes de l'analyse de discours : Problèmes et perspectives*. Paris: Hachette.

MAINGUENEAU, D., (1984). *Genèses du discours*, Bruxelles : Mardaga.

MAINGUENEAU, D. (1993). *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*". Paris: DUMOND.

MAINGUENEAU, D., (1998). « *Les tendances françaises en analyse du discours.* » Université d'Osaka.

MAINGUENEAU, D., (2009). *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Seuil.

MALDIDIER D. (éd), (1990), *L'inquiétude du discours. Textes de Michel Pécheux choisis et présentés par D. Maldidier*, Paris : Editions des Cendres.

- MAYAFFRE, D., (2004). « Formation(s) discursive(s) et discours politique : l'exemplarité des discours communistes versus bourgeois durant l'entre-deux-guerres ». *Texto ! Textes et Cultures*, pp.1-11. halshs-00576225
- MAZIERE, F. (2005). *L'analyse du discours*. Paris: Presses Universitaires de France.
- MEYER, B. (2011). *Maitriser l'argumentation*. Paris: Armand Collin.
- MOUILLAUD, M., & TETU, J.-F. (1989). *Le journal quotidien*. Lyon: Presses Universitaires.
- MOIRAND, S. (2006). « De l'aire de la page à l'hyperstructure et à l'écran : comment lire et analyser la presse quotidienne française ». *CAUCE, Revista internacional de Filologia y su Didáctica* (26), pp. 295-320.
- MOIRAND, S. (2007). « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse », *Corela* [En ligne] consulté le 10 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corela/1567> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.1567>
- MOIRAND, S. (1999, juillet 01). « Éléments de théorisation d'une linguistique de discours: L'exemple du discours sur les sciences dans les médias ». *Modèles linguistiques*, n°40, pp : 5-21.
- MOIRAND, S., (2007). *Les discours de la presse quotidienne observer, analyser, comprendre*. Paris: PUF.
- MOIRAND, S. (2019, janvier - juin). « Une sémantique du discours "au travail" de l'actualité : éléments pour l'analyse du discours des médias ». *Revista Heterotópica, Epistemologias das Análises de Discurso*, volume 1,(numéro 1), p. 108-138. 10.14393/HTP-v1n1-2019-48518.
- MORTUREUX, M-F., (1993). « Paradigmes désignationnels », *Semen* [En ligne], 8 | mis en ligne le 06 juillet 2007, consulté le 04 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/semn/4132> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semn.4132>.
- MOUILLAUD, M., (1982, Mars). « Grammaire et idéologie du titre de journal ». *Mots* , pp. 69-91.

MOUILLAUD, M., & TÊTU, J.-F. (1989). *Le journal quotidien*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.

MOURIQUAND, J. (1997). *L'écriture journalistique*. Paris: Presses Universitaires de France.

NEVEU. É et QUÉRÉ. L. (1996), « Le temps de l'événement I », *Réseaux*, 75, p. 7-21.

NEE. E., & VENIARD. M., (2012). « Analyse du discours à entrée lexicale (A.D.E.L.) : le renouveau par la sémantique ? », *Langage & Société* (140), pp :15-28.

PAVEAU, M-A., & SARFATI, G-E., (2003) *Les grandes théories de la linguistique. De la grammaire comparée à la pragmatique*, 2003, Paris, Armand Colin.

PÊCHEUX, M., (1975), *Les vérités de la palice. Linguistique, sémantique, philosophie*, Paris : Maspero.

PÊCHEUX, M., (1990). *Discours: structure ou événement*. (T. brésilienne, Trad.) Urbana.

QUERE, L., (2006). « Entre fait et sens, la dualité de l'évènement ». *Réseaux*, n °139, pp. 183-218. Disponible sur https://shs.cairn.info/article/RES_139_0183/pdf?lang=fr. consulté le 14.02.2022.

RASTIER, F. (2001). *Arts et sciences du textes*. Paris: Presses Universitaires de France.

RICOEUR , P. (1991). « Événement et sens ». In J.-L. Petit (éd.), *L'événement en perspective* (1-). Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, pp : 41-56, disponible en ligne sur <https://doi.org/10.4000/books.editionsehess.9600>. consulté le 16.03.2022.

RIEGEL, M., PELLAT J.-C., & RIOUL R., (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF.

RIEGEL, M. (2005). La syntaxe au cœur de la grammaire. *A propos du statut verbal de l'infinitif et des formes de son auxiliation*. , pp. 287-295.

RINGOOT, R., (2014). *Analyser du discours de presse*. Paris : Armand Colin.

SAUSSURE, F. de, (1916/1972), *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot.

SEARLE, J.-R., (1969/1972). *Les actes de langage*, Paris : Hermann.

SIBLOT, P., (2001). « De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signifiante nominale et le propre du nom », *Cahiers de praxématique*, n° 36, Montpellier, Publications de l'université Montpellier 3, [En ligne] (Mis en ligne le 15 juillet 2009, consultable sur URL : <http://praxematique.revues.org/368>. consulté le 22.02.24.

SULLET-NYLANDER, F. (1998). *Le titre de presse, Analyse syntaxique, pragmatique et rhétorique*. Stockholms Universitet.

TAMBA-METZ, I., 1988, *La sémantique*, Paris : PUF, « Que-sais-je ? ».

TRAN, T. M., (2000), *A la recherche des mots perdus : étude des stratégies dénominatives des locutions aphasiques*, Thèse de doctorat de sciences du langage, Lille, Université Lille 3.

TIBAUT, D. (1976). *Explorer le journal*. Paris : Hatier.

TOURNIER, M., (2002). « De participation à solidarité, de coopération à mutualité. Le vocabulaire solidariste dans le discours syndical ». Dans M. Tournier, *Propos d'étymologie sociale*, pp. 151-162, Paris: ENS éditions.

VENIARD, M., (2013). « Du profil lexico-discursif du mot "crise" à la construction du sens social d'un événement », Dans D. Londei, S. Moirand, S. Reboul-Tiré, & L. Reggiani, *DIRE L'ÉVÈNEMENT. Langage mémoire société* (pp. 221-243). Paris: Presses Sorbonne nouvelle.

VENIARD, M., (2013). *La nomination d'un évènement dans la presse quotidienne nationale. Une étude sémantique et discursive : la guerre en Afghanistan et le conflit des intermittents dans Le Monde et Le Figaro*. Paris 3.

VERON, E., (1981), *Construire l'évènement. Les médias et l'accident de Three Mile Island*, Paris : Minuit.

Annexes



Figure 1 Le Soir d'Algérie - La une - 06.04.19 -



Figure 2 Le Soir d'Algérie - La une - 09.03.19



Figure 3 Le Soir d'Algérie - 22.02.19 -



Figure 4 Le Soir d'Algérie- La une - 24.02.19



Figure 5 Le Soir d'Algérie - La une - 02.03.19-



Figure 6 - 20.04.19 -



Figure 7 - 16.03.19 -

Figure 11 -04.05.19-

11.05.19



Figure 12 - 11.05.19



Figure 13 18.05.19

01.06.19



Figure 14 - 08.06.19 -



Figure 15 - 22.06.19 -



Figure 16 - 29.06.19 -



Figure 17 06.07.2019



20.06.2019



27.07.2019



03.08.2019



10.08.2018



24.08.2019

BIBLIOTHÈQUE - BSN 1311 - 4074



www.lesoird'algérie.com
Quotidien indépendant

À LA VEILLE DE LA CONVOCATION DU CORPS ÉLECTORAL

Gaïd Salah durcit le ton



INTEMPÉRIES

Inondations, routes coupées à la circulation, panique, blessés...

Si les fortes pluies de plus en plus violentes ont entraîné à l'heure de pointe une circulation en saccades, une panique s'est installée dans les rues de la capitale. Les inondations, les routes coupées à la circulation, les blessés, les dégâts matériels ont entraîné une véritable panique. Les services de secours ont été mobilisés pour intervenir rapidement. Les pompiers ont évacué les personnes bloquées dans les véhicules. Les services de secours ont été mobilisés pour intervenir rapidement. Les pompiers ont évacué les personnes bloquées dans les véhicules.

30^e VENDREDI DU MOUVEMENT POPULAIRE

Forte mobilisation

► Pour le 30^e vendredi consacré à l'Algérie, des milliers de citoyens se sont mobilisés à l'appel de l'Union nationale pour le changement. Dans plusieurs villes du pays, les manifestations ont été marquées par la présence de centaines de personnes, organisées avec la fin de l'année.



KARIM TABBOU PLACÉ SOUS MANDAT DE DÉPÔT

Vague de colère et d'indignation

► Un procès dément. C'est la première fois depuis le début du mouvement populaire que le chef de la sécurité algérienne est placé sous mandat de dépôt. Karim Tabbou, ministre de l'Intérieur, a été placé sous mandat de dépôt par le tribunal de Nédja (Tlemcen) après avoir été arrêté le matin de la même journée devant son domicile.

PROJET DE LOI DE FINANCES 2020

Largesses et baisse des recettes et des dépenses

► C'est dans un contexte marqué par la crise économique mondiale, et dans un contexte où le PIB de l'Algérie a subi une baisse de 1,5% en 2019, que le gouvernement a présenté son projet de loi de finances 2020. Le projet de loi prévoit une augmentation de 1,5% des recettes et une baisse de 1,5% des dépenses. Le projet de loi prévoit également une augmentation de 1,5% des recettes et une baisse de 1,5% des dépenses.

VEND. 13 - SAM. 14 SEPTEMBRE 2019 - 13-14 MOUHAMMAD 1441 - 193916 PRIX 20 DA - FAX : RÉDACTION : 021 87 96 79 - PUBLICITÉ : 021 87 96 79 - TEL. : 021 87 96 01 - 021 87 96 50

14.09.19

Contribution Par Mohamed Sefiani (p. 4)

En France : quand un anti-raciste noir est accusé de racisme



FORTE MOBILISATION À TRAVERS PLUSIEURS WILAYAS

Le pari réussi du Hirak

Les 4 premiers ont répondu, hier, à l'appel de 21 le vendredi de rassemblement populaire contre le système, à la veille du premier jour de la semaine d'indépendance dans le territoire national. Des centaines d'organisations ont été impliquées dans les 4 wilayas, notamment avec une centaine d'organisations à travers les wilayas.

OULED MOUSSA (BOUMERDÈS)

4 inspecteurs du commerce séquestrés

Quatre inspecteurs de la Direction de la consommation de la wilaya de Boumerdes (DCC) ont été séquestrés le 21 septembre dernier, dans un hôtel de la commune de Boumerdes. Les inspecteurs ont été séquestrés par un groupe de personnes qui ont tenté de les séquestrer. Les inspecteurs ont été libérés après quelques heures de détention.

GRAVES INCIDENTS DE BELIZANE

La DGSN ouvre une enquête

Le directeur de l'Administration et de la Sécurité Publique de la wilaya de Belizane a ouvert une enquête suite à des incidents graves survenus le 21 septembre dernier. Les incidents ont eu lieu dans un hôtel de la commune de Belizane, où des personnes ont tenté de séquestrer des inspecteurs de la DGSN.

POUR AGRESSION, TRAFIC DE DOCUMENTS ET ABUS D'AUTORITÉ

Mohamed Djemai et son épouse à El-Harrach

Il était DG des RL et a été arrêté le 21 septembre dernier. Il est accusé de trafic de documents et d'abus d'autorité. Il est actuellement détenu à El-Harrach.

PRÉSIDENTIELLE DU 12 DÉCEMBRE

Les premiers postulants se manifestent déjà

SON PARTI TRANCHERA INCESSAMMENT | IL ANIMERA UN MEETING À TAMANRASSET

Benflis fait un premier pas vers la candidature



Abdelaziz Belaid se prononcera aujourd'hui



LE CC DOIT SE RÉUNIR D'URGENCE

Sale temps pour le FLN

Il ressort de ce qui a été dit sur le FLN, que le parti a été gravement touché par la décision de Benflis de se présenter à la présidentielle. Une situation d'autant plus inquiétante qu'elle ébranle le vieux parti dans une crise. C'est le temps ?

VEND. 20 - SAM. 21 - SEPTEMBRE 2019 - 20-21 MOUHARAM 1441 - N°9821 PRIX 20 DA - FAX : RÉDACTION : 021 87 98 78 - PUBLICITÉ : 021 87 98 78 - TEL : 021 87 98 91 - 021 87 98 98

21.09.19

Edition de Constantine - ISSN 1131 - 0074

Le Soir

D'ALGERIE

www.lesoiralgerie.com
Quotidien indépendant

GAIN SALAIRE À PROPOS DE LA PRÉSIDENTIELLE DU 12 DÉCEMBRE:
«C'est la seule voie sûre et dont dépend l'avenir du pays»



INCENDIE À L'HÔPITAL D'EL OUED
La colère des médecins résidents



32. VEILLE DE CONTESTATION
Le Hirak maintient la pression



PRÉSIDENTIELLE

Benflis, Tebboune et Mihoubi en course



DEUXIÈME MOUTURE DU PROJET DE LOI DE FINANCES 2020

Un exercice délicat pour un gouvernement pressé de partout



Le projet de loi de finances pour 2020, présenté le 27 septembre, a été l'objet d'une première lecture au Parlement le 28 septembre. Le projet de loi de finances pour 2020, présenté le 27 septembre, a été l'objet d'une première lecture au Parlement le 28 septembre. Le projet de loi de finances pour 2020, présenté le 27 septembre, a été l'objet d'une première lecture au Parlement le 28 septembre.

VEND. 27 - SAM. 28 SEPTEMBRE 2019 - 37-29 MOUHARAM 1441 - N°19219 PRIX 20 DA - FAX : RÉDACTION : 021 67 06 78 - PUBLICITÉ : 021 67 06 75 - TÉL : 021 67 06 51 - 021 67 06 50

28.09.19

Mois de Mars 2019

3^e VENDREDI CONTRE LE 5^e MANDAT**La protestation s'amplifie**

L'ampleur des manifestations qui se sont déroulées ce 8 mars a dépassé tous les pronostics établis ces derniers jours. Des milliers de personnes ont défilé hier à Alger mais aussi à travers toutes les grandes villes du pays en réponse à un appel lancé pour dire non au cinquième mandat et réclamer des changements de fond dans le système de fonctionnement du pays.

Abia Chéât - Alger (La Soir) - La foule était immense, colorée, organisée et surtout pacifique. A la mi-journée déjà, des centaines de personnes avaient commencé à se rassembler dans les principales places de la capitale, Audin, Didouche-Mourad et la place du 1^{er} Mai étaient à ce moment déjà envahies par des manifestants qui n'ont pas attendu la fin de la prière hebdomadaire pour se mobiliser.

Sur place, un dispositif de sécurité a été déployé pour empêcher notamment les marcheurs de se déplacer vers la grande artère menant à la présidence de la République. Les policiers veillent aussi à maintenir la circulation automobile fluide. Aucune tension ne règne.

Pancartes à la main, des hommes, des femmes mais aussi beaucoup de jeunes scandent des slogans contre le cinquième mandat. Aujourd'hui, aucun cordon de sécurité destiné à empêcher l'accès au centre-ville n'a été dressé. La jonction entre différents groupes de manifestants s'effectue facilement.

Les gens marchent, tout simplement, et tous vont en direction du centre de la capitale où se concentre la contestation depuis le début du déclenchement des événements. Les femmes, très nombreuses, portent souvent une rose à la main. La tenue traditionnelle kabyle, mais aussi le haleb est



Photo: Samir Zer

très présent. Les couleurs nationales sont partout. Accrochées aux balcons, dans des échantés que beaucoup portent au cou, elles teignent les chapeaux et casquettes qui recouvrent la tête des enfants amenés par leurs parents, se détachent sur des tee-shirts confectionnés pour la circonstance ou s'étaient avec grandeur sur les emblèmes que l'on brandit ou dont se sont drapées des centaines de personnes.

Il est 13h30. Une déférente humaine a envahi le centre de la capitale. Il en arrive aussi de partout. Des hauteurs d'Alger, El-Biar, de Bouzareah, ils viennent aussi de Bab-el-Oued où des manifestations ont commencé en milieu de matinée, de Belouizdad, de la périphérie d'Alger, Bab Ezzouar, El-Hamach, Bachdjarah. Ils passent devant les CRS en criant des mots d'ordre pacifiques.

Ces derniers se contentent de monter la garde devant les institutions, établissements ou autres points sensibles. La foule est organisée. Elle se déplace parfois en carnes.

Au-devant, ce sont surtout des femmes portant le drapeau national qui devancent. Des vendeurs de roses restent à la périphérie pour tenter d'écouler la précieuse fleur à 200 DA la pièce. Un large sourire sur le

visage, certains hommes préfèrent distribuer des bonbons.

Un autre carme, composé des supporters du MCA, focalise l'attention. Ils reprennent ces chants fustigeant le pouvoir qui ont ébranlé les stades tout au long des semaines précédentes. Les cris qui s'élevaient parmi les manifestants cessent brutalement à ce moment.

Photos, applaudissements, youyou, Djamilia Bouhired, symbole de la résistance durant la guerre de Libération, marche aux côtés de plusieurs femmes qui l'accompagnent. Un homme d'un certain âge verse des larmes d'émotion. Des jeunes font des selfies. Respectueusement, la foule s'écarte pour la laisser passer.

La prière du vendredi est terminée. Il y a plus de deux heures que les Algériens manifestent dans les rues de la capitale. Les slogans sont durs, sans appel. «Non au cinquième mandat», «20 ans ça suffit», «on ne règle pas le problème avec ceux qui l'ont créé», «Algérie libre et démocratique»...

D'autres fois, ils sont exprimés avec humour : «Quatre plus un font zéro», «Peuple connecté, système déconnecté». D'autres slogans encore plus durs sont lancés contre le Premier ministre. «Ouyahia

dégage, le pays ne t'appartient pas», des mots que la bienséance interdit de reproduire ici sont systématiquement scandés. Il est un peu plus de 16h. Une marée humaine envahit la place Audin et Didouche-Mourad. D'importants groupes continuent à affluer. Sur une immense pancarte on peut lire : «Le sacrifice est notre force», «à la recherche du référendum, le peuple a parlé»...

Les slogans ont évolué, se sont affaiblis depuis le 22 février. L'intérêt porté à l'évolution de la situation est très perceptible. En réponse aux dernières déclarations de responsables étrangers, beaucoup de jeunes ont écrit en anglais : «Ce qui se passe ici doit rester ici», «Ne vous mêlez pas de nos affaires nous sommes assez grands pour nous en charger». Le dispositif mis en place à l'entrée de l'autoroute menant vers l'aéroport laisse passer les groupes qui arrivent de la périphérie. Ils vont grossir la foule incroyable rassemblée au centre-ville.

Les manifestants font du sur place. A chaque tentative d'aller plus loin, les CRS se montrent fermes. Un concert de klaxons s'élève à Alger. Vendredi 8 mars, une nouvelle page d'histoire d'écrit en Algérie.

A. C.

Le Soir
d'Algérie

Actualité

Vend. 1^{er} - Sam. 2 mars 2018 - PAGE 2**MANIFESTATION CONTRE LE 5^e MANDAT DANS TOUTES LES VILLES D'ALGÉRIE****L'immense protesta**

On s'attendait à de grandes manifestations de contestation d'un cinquième mandat de Abdelaziz Bouteflika, on a eu droit, finalement, à une extraordinaire déferlante populaire qui, aux quatre coins du pays, a exprimé un impressionnant rejet, massif, unanime et sans appel, du candidat, de son bilan et de son système en général. Une sorte de référendum grandeur nature que les Algériens ont organisé, en cet historique vendredi 1^{er} mars 2019, que le régime n'oubliera pas de sitôt. Une première dans l'histoire de l'Algérie post-indépendance, à l'exception peut-être des manifestations de l'été 1962, qu'à travers tout le pays, les Algériens expriment, en même temps, les mêmes slogans, à travers des marches qui n'étaient chapeautées par aucune structure de

quelque ordre que ce soit. Des marches et des manifestations spontanées, synchronisées et, surtout, pacifiques et populaires au sens propre du terme. Le haut degré de civisme qui a caractérisé cette démonstration de rue, où des familles, des femmes, des jeunes filles, des jeunes, des vieux, d'immenses foules qui sillonnaient pendant des heures les grandes artères de toutes nos grandes villes sans le moindre incident, est frappant. Des marées humaines, composées de toutes les franges de la société, exprimaient, dans une ambiance de fête et dans une communion inhabituelle pour ce genre d'événements, leurs opinions et position politique : non à un cinquième mandat pour Bouteflika. Face à ce bel élan populaire, les forces de sécurité ont préféré, à leur

tour, jouer la détermination et se contenter de former des boucliers autour de certains points et snes stratégiques, notamment dans la capitale. Aussi, et contrairement aux manifestations du vendredi 22 février, l'on n'a pas assisté, cette fois, à des perturbations du débit internet ou des réseaux téléphoniques.

A l'évidence, il s'agit là de décisions du pouvoir qui ne voudraient pas, en plus de ce sanglant camouflage populaire, se compliquer l'existence avec des conséquences autrement plus désastreuses pour lui, d'une répression «à l'ancienne». Notamment, à la veille du dépôt de son dossier auprès du Conseil constitutionnel, par le toujours candidat, Abdelaziz Bouteflika.

Kamel Amarni

ALGER-CENTRE

L'impressionnante communion !

Alger a vécu un second vendredi de grande mobilisation. Les rues de la capitale ont résonné aux sons des clamours populaires disant non à un cinquième mandat, désignant sans détour des symboles du régime. Des hommes et des femmes de tous âges ont manifesté côte à côte, se réappropriant des espaces trop longtemps confisqués.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - Les appels à manifester pacifiquement ont eu un très large écho auprès de pans entiers de la société. Dès midi, le ton était donné en ce vendredi ensoleillé.

Par petits groupes ou en solo, les manifestants rejoignaient la Grande-Poste, lieu symbolique où les attendait un dispositif policier impressionnant. Tandis que les mosquées diffusaient les appels à la prière, ils étaient déjà très nombreux à avoir déjà répondu à l'appel de la rue.

Des femmes, des hommes, jeunes et beaucoup moins jeunes, mais également des enfants étaient en ce vendredi dehors, battant le pavé avec une rare conviction inébranlable : celle du nécessaire départ du régime et de ses symboles.

Venant de la rue Hassiba-Ben-Bouali, de Belcourt, à pied, drapés dans l'emblème national, ils étaient des centaines à vouloir rejoindre la Grande-Poste au rythme de «pas de cinquième mandat, Boueffika». Sans heurts, ils ont longé l'avenue avant de croiser sur leur chemin des groupes venant dans le sens inverse. Les deux groupes n'en font plus qu'un. La rue désormais leur appartient : en couple, en famille, accompagnés de jeunes enfants, les Algériens ont été, en ce vendredi une fessée colorée, festive. L'ambiance dans les rues d'Alger était, en effet, ce vendredi détendue, presque joyeuse. Dans leur rejet du système, les manifestants ont réussi à recréer du lien, à se ressembler et à dépasser tous les clichés. Face aux nombreux policiers formant d'incalculables barages, la réaction de la foule est la même : «Djalich, chaâb, khawa, khawa.» La

rue, intelligente, fait la part des choses entre des policiers obligés de respecter des ordres et des donneurs d'ordre qu'elle vomit. Ni provocation, ni heurts, à peine quelques moments de tension palpable, notamment au niveau de la Grande-Poste lorsque la foule a tenté de briser un cordon de sécurité.

Les forces de l'ordre ripostent en lançant des bombes lacrymogènes, forçant les manifestants à renoncer. Les personnes incommodées par les gaz sont aussitôt prises en charge. Dans leurs sacs, beaucoup de manifestants avaient prévu du vinaigre pour justement mieux résister aux effets des gaz lacrymogènes.

Des jeunes, portant des gilets jaunes, avec écrit dessus «secouristes» étaient mêlés à la foule. Il s'agit d'étudiants en médecine, venus prêter main-forte et assister en cas de besoin les personnes ayant besoin de soins. Dans la foule, des familles entières avec enfants sur les épaules ne se laissent pas impressionner.

Des personnes âgées, fatiguées d'avoir trop marché, se reposent. Les plus téméraires continuent de hurler leur rejet du cinquième mandat, brandissant des slogans sans équivoque : «Non à une ennemie humiliation».

Au niveau de la rue Didouche-Mourad, les scènes sont les mêmes. Les personnes n'ayant pas rejoint les manifestants poussent des juyous. D'autres agitent l'emblème national. La communion est totale.

La rue a dit son refus. En fin de journée, c'est dans le calme que se dispersait la foule, commentant une journée riche en émotions.

N. L.



Photographie : photos - Alger 2014

Quelle réponse pour éviter la crise ?

Les Algériens ont, par millions, quasiment à une unanimité nationale sans précédent dans l'histoire de l'Algérie indépendante, exprimé, hier vendredi, un refus franc, catégorique et sans appel, à la candidature de Abdelaziz Bouteflika pour un cinquième mandat à la tête du pays.

Kamel Amami - Alger (Le Soir) - Un rejet populaire d'autant plus réel du candidat, de son bilan et de l'ensemble de son système que cette insurrection, d'un pacifisme et d'un civisme inédits, n'est portée par aucune entité de quelque nature que ce soit : le face-à-face est désormais entre le pouvoir et le peuple algérien.

Sans aucune tutelle partisane, pas même celle de l'opposition dans son ensemble, cet historique élan populaire met le pouvoir en très mauvaise posture,

presque désarmé et sans marge de manœuvre possible pour s'en sortir «à l'ancienne». Les réponses voulues «spectaculaires» de Bouteflika, contenues dans son message du 3 mars dernier, sont d'ores et déjà caduques, balayées d'un trait par le tsunami de ce vendredi 8 mars.

Faire passer le cinquième mandat comme le non moins contestable quatrième, via un processus électoral classique relève, cette fois, du domaine du miracle dans une Algérie foncièrement déterminée à en barrer la route. C'est d'ailleurs à se demander comment, après les trois gigantesques révoltes populaires nationales du 22 février, du 1^{er} et, surtout, du 8 mars, le pouvoir compte organiser une campagne électorale, tenir l'élection et faire triompher son candidat. Un candidat dont l'impopularité est extraordinairement majoritaire dans tout le pays.

Certes, ce serait pour le moins faire preuve d'une pulvérulente naïveté que de croire que le pouvoir lâchera prise si facilement, pour accéder aux revendications, notamment celle, centrale, exigeant le départ de Bouteflika et de l'ensemble de son système.

Il est d'ailleurs à parier que les tout prochains jours réserve-

ront beaucoup de «surprises», en l'occurrence des annonces et des décisions pour tenter de «renverser la vapeur».

Mais il est clair qu'il faudrait de véritables réponses fortes, des décisions autrement plus fortes en fait, que «les six engagements» du 3 mars. A plus forte raison que, depuis le 22 février dernier, Bouteflika et le pouvoir sont comme sans aucune base sociale avec des partis de l'Alliance complètement dilués, des organisations de masse essouffées et débordées par leurs propres bases respectives et une direction de campagne, plus occupée à se «reconstruire» et à convaincre ses propres troupes, qu'à véritablement mener campagne pour son candidat...

K. A.

Le peuple a parlé

Pour le quatrième vendredi de suite, les Algériens ont exprimé, hier, par millions et à travers tout le pays, un rejet franc, clair et extraordinairement unanime, « du cinquième mandat, « du quatrième mandat prolongé », du nouveau « plan de travail » ; bref, de Abdelaziz Bouteflika et de l'ensemble de son régime. Quatre jours seulement après le message du 11 mars, l'immense mobilisation populaire qui secoue l'Algérie depuis le 22 février a encore gagné en ampleur, tout en maintenant son caractère admirablement pacifique avec, toujours comme cible exclusive, le patron d'El-Mouradia. Accessoirement, aussi, l'ensemble du personnel de son régime, avec l'entrée, cette semaine, des

nouveaux symboles projetés sur la scène par le cercle présidentiel, à savoir Noureddine Bedoui, Ramtane Lamamra et Lakhdar Brahimi. Partout, aussi, des slogans et des banderoles ont été « dédiés » au Président français Emmanuel Macron dont la réaction aux décisions du 11 mars a particulièrement irrité la rue en Algérie. Par ailleurs, les gigantesques manifestations d'hier vendredi ont porté un sérieux coup à la propagande officielle consistant à attribuer et contenir ce soulèvement populaire à la seule frange juvénile.

Non, il s'agit d'une révolte portée à bras-le-corps par l'ensemble des franges de la société algérienne, toutes

catégories et toutes générations confondues qui, depuis le grand déclic du 22 février dernier, s'impose comme la première force politique dans le pays. Le pouvoir, acculé comme jamais et « à ciel ouvert », tentera-t-il une nouvelle manœuvre pour s'en sortir et, surtout, s'entêter à présenter la chose comme une simple revendication de « changement du système » et non pas de son chef ? Il est à parier que, comme c'est le cas depuis le début de ce face-à-face direct, entre Bouteflika et la rue, l'on aura droit à d'autres sorties et décisions spectaculaires dans les tout prochains jours...

Kamel Amami

ALGER-CENTRE

Impressionnante mobilisation !

Vendredi de mobilisation. Une marée humaine a envahi les rues d'Alger. Les slogans ont été adaptés à l'évolution des événements : pas de prolongation de mandat, a scandé une rue festive mais déterminée.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - Alger avait, hier encore, rendez-vous avec des milliers de manifestants. Dès onze heures du matin, la Grande-Poste était prise d'assaut par les premiers manifestants. Les escaliers du mythique édifice étaient noirs de monde. Jeunes et moins jeunes donnaient déjà le ton de ce qui allait être, une fois de plus, ce vendredi : historique !

Enveloppés dans l'emblème national, entonnant des chants patriotiques, ils ont à l'unisson réitéré la revendication principale de la rue : le départ de l'ensemble du système. « Tous, c'est tous », scandaient en chœur les milliers de citoyens qui rejettent en bloc les dernières propositions du Président sortant. Ni transition, ni

prolongation de mandat, a tranché la rue. Dès midi, il devenait difficile d'évoluer au niveau des principales artères d'Alger-Centre.

Par centaines, des groupes grossissaient les rangs des frondeurs. En famille ou entre amis, c'est par vagues entières qu'affluaient vers la place Audin des milliers de personnes. Comme les trois vendredis précédents, le dispositif sécuritaire était impressionnant mais plus dissuasif que répressif. C'est sous l'œil de centaines de policiers qu'à la place Audin, les milliers d'Algériens ont chanté, dansé mais surtout dit non à un système qui refuse de partir.

Mégaphones à la main, beaucoup de jeunes ont crié leur opposition accompagnés des

youyou des milliers de femmes qui ont marqué une fois de plus de leur empreinte la mobilisation. Aucun symbole du système n'a été épargné. Au niveau de la Grande-Poste, le bureau régional d'Alger du RND n'offrait plus aucun signe distinctif. Plus de posters du Président sortant, ni même l'enseigne portant le nom du parti. Le patron du parti était, quant à lui, dans le viseur des manifestants qui n'ont pas raté une fois de plus l'occasion de le fustiger. Comme les fois précédentes, l'organisation était au rendez-vous, le civisme également. De très nombreux bénévoles se sont organisés pour porter assistance aux citoyens qui auraient besoin d'aide. Vêtus de gilets jaunes ou orange et portant des sacs avec le nécessaire pour les premiers secours, ils se sont partagé les tâches et ont opéré par zones pour couvrir l'ensemble des artères de la capitale. Ils sont essentiellement

issus du corps médical ou ont reçu une formation de secouriste. D'une seule voix, la rue a dit sa colère mais aussi sa détermination, encouragée par des centaines de personnes sur leurs balcons, brandissant des drapeaux et entonnant l'hymne national. L'immeuble de l'ex-Parisienne a, une fois de plus, été pris d'assaut par des jeunes pour qui les protections installées après la marche de vendredi dernier n'ont nullement constitué un obstacle. Ils s'y sont installés, hurlant leur refus de voir le système se perpétuer. Vers 16 heures, la mobilisation restait intacte. Alors que les groupes qui marchaient depuis onze heures affichaient des signes de fatigue, c'est par centaines que continuaient d'arriver des habitants de la banlieue-est qui, privés de métro et de tramway, ont rejoint le centre-ville à pied, signe de leur inébranlable détermination.

N. I.

Des slogans affinés pour dire «non» aux dernières décisions

Pour le quatrième vendredi consécutif, les Algériens sont sortis par milliers à travers l'ensemble du territoire national pour dire non aux dernières propositions du pouvoir. Mais il n'y a pas que le caractère pacifique des manifestations qui force l'admiration du monde, les slogans sont attendus, décorés, expression profonde d'un mouvement pas comme les autres.

Abia Chérif - Alger (Le Soir) - Les mots ont un sens, et les Algériens mobilisés depuis près d'un mois pour réclamer une rupture avec le système en place depuis l'indépendance du pays l'ont bien compris. Loin des partis politiques, des organisations de masse censées encadrer ces formes de contestation, les citoyens expriment, depuis des semaines, leur opinion en puisant dans la terminologie populaire des expressions traduisant des positions hautement politiques. Et elles traduisent aussi et surtout la manière avec laquelle la société suit les développements en cours. Le niveau de conscience, l'intérêt étaient, une fois de plus, très perceptibles hier lors des manifestations qui ont drainé de grandes foules à travers l'ensemble du territoire national. Les citoyens sont sortis pour dire non aux dernières décisions de Abdelaziz Bouteflika, celles consistant à construire une deuxième république en passant par l'organisation d'une conférence nationale devant elle-même déboucher sur une nouvelle Constitution puis être suivie d'un référendum populaire. Ce à quoi les manifestants ont répondu ce vendredi en brandissant des pancartes réclamant le départ de «Bedoui et Lamamma», respectivement Premier ministre et vice-Premier ministre mis en place pour gérer la situation d'urgence dans laquelle se trouve le pays.

Mais ni l'un ni l'autre ne semblent avoir convaincu. Mégaphone en main, des manifestants scandaient leur nom repris par la foule qui scandait «dégage». «Pas de réformes», «La Constitution n'est pas



Des slogans qui traduisent des positions hautement politiques.

un cahier d'essai», «Pas de référendum, le peuple a parlé», pouvait-on également lire sur plusieurs affiches.

Les réponses sont claires, sans appel. A Didouche-Mourad comme à la place Audin, des groupes de jeunes veillent à ce que l'expression écrite soit très présente dans ces manifestations. Pour ce faire, ils ont amené avec eux des rames de papier et des feutres qu'ils proposent gratuitement à ceux qui auraient de nouvelles idées. Beaucoup en profitent pour inscrire à la hâte les nouvelles idées qui viennent de germer. Assise sur des marches d'escalier, une jeune fille écrit : «Système out. Notre réponse : dégagez».

Les slogans sont rédigés en fonction de l'évolution de l'actualité nationale et internationale. Les refus d'ingérence sont multiples et traduits de manière affinée. Vendredi dernier, les réactions aux propos des Américains («nous suivons de très près la situation en Algérie et nous continuerons à le faire», départements d'Etat) ont donné naissance à des slogans écrits

en anglais pour dire globalement «occupez-vous de vos affaires nous avons vu ce que vous avez fait dans le monde».

Hier, les manifestants ont réagi avec force aux commentaires maladroits d'Emmanuel Macron (voir encadré). Les slogans hostiles au cinquième mandat ne sont plus d'actualité. Pas plus que ceux en rapport avec les élections. L'heure était à la réponse aux réformes proposées, mais aussi à la détermination à poursuivre le mouvement de contestation. Des mots simples pour tout dire : «Si vous ne partez pas, nous ne bougerons pas aussi», parfois aussi des images, celles de martyrs de la Révolution pour rappeler que beaucoup de sang a coulé afin que l'Algérie connaisse un sort meilleur. Dans le lot, certains jeunes ont leur manière de traduire leur opinion, «impossible de construire un nouveau navire avec du vieux bois». Au centre de l'affiche, les photos de Bedoui, Lamamma et Lakhdar Brahimi sont en médaillon.

A. C.

Vendredi 22 mars, acte V

Les mauvaises conditions météorologiques n'ont pas eu raison de la mobilisation citoyenne qui s'est exprimée hier, pour le cinquième vendredi consécutif, à travers de nombreuses grandes villes du territoire national.

Abia Chérif - Alger (Le Soir)
- Vendredi 22 mars, 10h30. Une affiche, de taille moyenne, tirée en plusieurs dizaines d'exemplaires, est distribuée à tous les manifestants déjà nombreux à la place Audin. Le message qu'elle comporte attire particulièrement l'attention. Sur fond bleu, un dessin, celui d'un père interrogé par son enfant : «Le bonheur est encore loin papa ?» Celui-ci lui répond en substance : «Le chemin est encore long tu dois patienter.»

A la vue de cette affiche, une dame vêtue d'un long cri vert, verse des larmes d'émotion : «Is (les jeunes Algériens) ont tout compris sans qu'on ait eu besoin de leur expliquer.» Elle avoue n'avoir rallié aucun vendredi. Mais ce matin, elle a décidé de venir très tôt au centre-ville «donner l'exemple», «inciter les gens à sortir» car craignant une réticence des Algériens à sortir sous la pluie.

L'inquiétude n'avait pas lieu d'être, la foule était, encore une fois, au rendez-vous. Immense, organisée, drapée comme un seul homme dans les couleurs nationales. «Nous sommes unis, Chawis, Kabyles, Mizab et Algériens, tous des frères, mais vous dégagez», peut-on lire dans une pancarte tenue haut par son rédacteur, un jeune qui a décidé de se raser uniquement les vendredis par respect «pour la foule qui marche chaque semaine».

Comme beaucoup, il active au sein de groupes de quartiers pour adapter les slogans à la situation. Ceux exprimés hier se veulent un véritable réquisitoire contre les nouveaux visages apparus sur la scène politique. Ramtane Lamamra, Lakhdar

Brahimi et Bedoui sont très sévèrement critiqués, appelés à partir. La tournée à l'étranger menée par le vice-Premier ministre et ministre des Affaires étrangères a très mal été perçue.

Des groupes de manifestants ont défilé en brandissant des brosse à linge (el chita) symbolisant la soumission aux puissances étrangères. Ils brandissaient aussi des pancartes très explicites : «Lamamra tu nous parles de l'étranger pour faire plaisir à tes maîtres», «Lamamra tu as mis la mer entre toi et nous, reste où tu es», «Nous avons un ministre de la main étrangère.»

Lakhdar Brahimi est rallié : «Où out, tu vois bien que tu ne nous connais pas!» «Brahimi, on te le dit dans la langue que tu comprends, go out.» Des pancartes nombreuses rassemblent les trois noms : «Lamamra, Brahimi, Bedoui, dégagez.»

A la mi-journée, Audin et Didouche-Mourad sont déjà noires de monde. La pluie est pourtant incessante à ce moment. Mais elle n'a retenu ni les familles ni les enfants. Ces derniers semblent, au contraire, mieux organisés que durant les rendez-vous précédents. Beaucoup attendent sous les immeubles que la foule grossisse pour se joindre au mouvement.

Certains attendent des parents parts accomplir la prière hebdomadaire. D'autres avouent préférer prier à la maison pour éviter d'être retardés dans les embouteillages. Vers 13h30, il n'y a déjà presque plus de place pour se déplacer entre la place du 1er-Mai et le centre-ville.



La place Audin est noire de monde.

Les messages qu'expriment les manifestants sont aussi plus nombreux. Aucun mot prononcé par les responsables en place, les soutiens traditionnels de Bouteflika, parti affilié à l'Alliance présidentielle ne passe inaperçu. Et les réponses se sont faites en fonction des derniers développements enregistrés durant la semaine.

Un véritable tribunal populaire semble en cours. FLN et RND sont fustigés : «Moad (Bouchareb) tu as renié la religion, ton Dieu ? Tu es un apostat», «FLN, RND dégagez.» Un camé de manifestants, parfaitement organisé et composé essentiellement de personnes d'un certain âge, défile non loin de là avec une large banderole sur laquelle on peut lire : «Pour une Assemblée constituante authentique.» Une réponse évidente à Ramtane Lamamra qui comparait la conférence nationale à une constituante. «Pas de réformes, vous avez eu votre référendum.» Il est 16h. Tout mouvement devient impossible au sein de la foule. D'autres

manifestants arrivent pourtant.

D'E-Bla, des camés bien organisés enlèvent une descente vers le centre-ville. Un jeune enfant drapé de l'emblème national ouvre symboliquement la marche. Ils sont aussi très nombreux à marcher sur l'autoroute en direction du 1er-Mai. Ils scandent «Vous partez, c'est vous partez». La circulation routière est impossible sur ce tronçon. Globalement, le dispositif de sécurité mis en place n'a pas été plus important que durant les vendredis précédents. Il était, par contre, et tout naturellement beaucoup plus renforcé aux abords de la présidence de la République et au niveau de tous les chemins y menant. Tous ceux qui ont tenté de s'y risquer ont été repoussés à coups de gaz lacrymogènes.

Le symbole est trop fort pour laisser y accéder les manifestants pacifiques. Et il réétablit encore plus hier au moment où l'ancien Président Zeroual était scandé non loin des Beaux-Arts...

A. C.

DEMANDE DE L'APPLICATION DE L'ARTICLE 102**La réponse de la rue**

La mobilisation des Algériens n'a pas faibli ce vendredi encore, le sixième depuis le 22 février dernier. L'évènement d'hier était particulièrement attendu car intervenant deux jours après l'appel du chef d'état-major à appliquer l'article 102 de la Constitution. Une demande à laquelle les manifestants ont répondu à leur manière.

Abba Chérif - Alger (Le Soir) - Aucun terme irrespectueux ni insultant, pas de raillerie non plus, la réponse a été rédigée ou scandée avec souplesse et souvent une ironie qui n'était en rien le sérieux ou la sévérité du message. L'article 102 s'est transformé en «Article sans eux» imprimé sur des affiches grandeur moyenne distribuées par des groupes désormais rodés et spécialisés dans les préparatifs de ces manifestations. «El Gaid tu joues en solo», «L'article 102 nous en avons parlé en 2014» ou encore «Nous demandons l'article 2019» peut-on lire également sur une autre pancarte. Les manifestants veulent également démontrer qu'ils savent dissocier entre l'auteur de l'appel et l'institution qu'il représente et entrecroisent souvent leurs slogans de messages de fraternité avec l'ANP.

La foule s'étend d'une seule voix, elle est unie et s'est rassemblée dès les premières heures de la mati-

née à la Grande-Poste sous deux larges banderoles très expressives «Restons unis, nous vaincrons» et «La décision est entre les mains du peuple». Non loin de là, un panneau publicitaire s'est mis au goût du jour : «Id son excellence le peuple» est affiché en boucle. Le peuple lui défille tout le long du centre-ville en portant, entre autres, des pancartes appelant justement au respect de souveraineté par l'application de l'article 7 («Le peuple est la source de tout pouvoir. La souveraineté nationale appartient exclusivement au peuple»).

Il est bientôt 15h. Un véritable tribunal populaire est en cours dans la capitale. Des noms, les mêmes qui reviennent depuis six vendredis de suite, sont jugés de manière impitoyable. Leurs photos sont regroupées sur de larges banderoles ou pancartes grand format. L'équipe désignée récemment pour gérer la crise figure au centre (Lamamra, Bedoui, Brahimi). A leurs côtés figu-

rent celles de certains ministres (Benghabrit), mais aussi Ouyahia, Abdelkader Bensalah, Haddad, Tahkout, le cadet des frères Kounef... Des groupes défilent avec les portraits des représentants de ce que fut l'Alliance présidentielle : «FLN, RND, TAJ, MPA... dégagez». La demande de départ immédiat est adressée à tout le «système». Une jeune fille porte haut des poches emplies d'eau simulants du sérum sur lesquelles on peut lire : «Le yaourt d'Ouyahia» ou le «Fromage d'Ouyahia» en référence à la fameuse phrase que l'ancien Premier ministre avait prononcée pour dire aux Algériens qu'il fallait accepter l'austérité et les privations : «Le yaourt et le fromage sont des produits de luxe dont on peut se passer.» Les Algériens n'ont pas oublié, ils le font savoir aujourd'hui en hurlant : «Vous avez pillé le pays», ils demandent aussi que justice soit faite loin de toute ingérence étrangère : «Ni Washington ni Paris, tout doit se passer ici.» Le drapeau palestinien est cependant très présent. Il figure aussi sur les états où l'emblème national est proposé à la vente. Le centre-ville est réellement envahi par une marée humaine et il

en afflue aussi de partout à cette heure-d. Impossible d'en estimer le nombre, mais il semble beaucoup plus important que les derniers vendredis.

L'organisation semble également passée à un stade supérieur. On a ainsi pu constater que les très nombreux véhicules des manifestants n'ont pas été garés de manière anarchique au niveau de l'autoroute, permettant ainsi un trafic routier plus fluide. L'appel à cesser l'utilisation des vuuzelas a été également respecté de manière générale. Sur les parcours des marcheurs, des groupes de jeunes ont tenu à mettre en place de grands sachets-poubelles pour éviter que les déchets soient jetés par terre. Vêtus de gilets orange, d'autres se sont attelés à «gérer» la circulation automobile.

La prise en charge citoyenne de l'évènement a ainsi permis d'éviter d'engorger des ruelles où avait régné une certaine confusion les week-ends passés.

L'objectif principal a été ainsi atteint : une mobilisation citoyenne très forte, ordonnée et s'étendant à l'unisson contre le départ du système.

A. C.

CONFÉRENCE-DÉBAT

Faut-il structurer le mouvement populaire ou bien le laisser mûrir ?

«Que va devenir ce mouvement populaire pacifique ? Est-ce qu'il faut continuer sur la même lancée des marches ou engager d'autres actions ? Il y a des questions importantes qui se posent». C'est par ces propos que le professeur et sociologue Mohamed Mebtoul a entamé ce jeudi son intervention lors d'une table ronde autour du thème: La marche de la population algérienne, réforme ou révolution ? Organisée par le bureau d'Oran de la LADDH.

Assel Baitaliba - Oran (Le Soir) - Dès l'introduction de la thématique abordée par Kaddour Choulcha, enseignant, syndicaliste et président du bureau d'Oran de la LADDH, il s'est voulu clair vis-à-vis d'une assistance nombreuse. «Nous ne sommes pas ici pour proposer des solutions ou bien sortir à la fin du débat par des propositions et ou une plateforme. Nous sommes réunis autour d'un sujet qui nous turpîne tous depuis le début du mouvement populaire pacifique quant à la suite à donner à ces marches.

Il ne s'agit là que d'un échange d'idées». En somme, dit-il, il s'agit là d'une étape de réflexion de question qu'on est en train de faire. C'est alors qu'il évoque la thématique à savoir est-ce qu'on veut faire une révolution ou bien une réforme ? Pour l'intervenant, il s'agit de deux univers différents, ils n'ont pas les mêmes procédés, pas les mêmes solutions.

Ce mouvement pourrait être considéré comme une révolution puisqu'un nombre important du peuple estime qu'il s'agit d'une continuité de la Révolution de novembre 1954, comme une seconde étape qui consiste à libérer le peuple. Toutefois, il fait remarquer qu'en aucun cas, il ne

s'agit d'une révolution sociale et on risque, dit-il, d'aboutir au modèle tunisien qui, des années plus tard, après la révolution de rue, la population et en particulier la jeunesse a réalisé que sur le plan social, rien n'a été obtenu. C'est pour cela qu'il faut un changement radical de l'Etat algérien et de la politique économique, insiste-t-il.

Prenant la parole, le sociologue Mohamed Mebtoul estime qu'il ne faut pas s'engager dans les structurations ni dans les représentations des mouvements. «Ce n'est pas le moment parce que le mouvement risque d'être capté d'une manière ou d'une autre par d'autres personnes. Il ne faut pas oublier qu'il y a les jeunes, écoutons-les. Ils ont des choses à dire, ils ont des compétences».

Pour l'intervenant, trois éléments essentiels sont contenus dans le mouvement : le patriotisme populaire où les gens veulent dire qu'ils veulent se réapproprier la nation, dont ils ont été dépossédés depuis 1962. Deuxième élément, c'est la notion de dignité «c'est se respecter mutuellement, exister au sens propre de citoyen. Enfin, il y a la liberté, il y a une rupture culturelle très forte.



Les citoyens se sont réappropriés la parole.

La liberté dans la diversité et cela c'est une transformation majeure qu'il faut préserver et consolider, c'est très important. Elle sous-entend que les gens se sont réappropriés la parole dans l'espace public.

Parmi les différentes interventions de l'assistance, la parole a été donnée aux jeunes présents qui préviennent « il ne faut pas se laisser aller à cet enthousiasme et être objectif, le temps n'est pas en notre faveur, le mouvement risque de nous échapper. Ils (le régime) vont nous disperser, le mouvement doit avoir un plan de travail, une stratégie». Toutefois, tous

sont réticents à l'idée d'avoir un leader ou des représentants.

«Le leadership doit revenir à l'idée en elle-même qui jaillira du peuple». Ils estiment qu'aucun ne fera l'unanimité. Pour certains intervenants « la solution, c'est le vote, les gens compétents n'ont qu'à présenter leurs dossiers et l'une tranchera, car 40 millions d'Algériens ne s'accorderont jamais sur une même personne... Pour les intervenants parmi les jeunes, la confiance avec le régime en place est définitivement rompue. «Ils veulent nous faire entrer dans des labyrinthes, ils jouent sur le temps».

L'idée de s'empresser à s'organiser a suscité un autre débat au sein de l'assistance, une femme a pris la parole pour rappeler que le régime en place a mis près de 60 ans pour s'organiser et s'enraciner. «Nous n'avons pas à nous sentir dans l'urgence, nous avons le temps, laissons ce mouvement mûrir, ne faisons pas l'erreur de le structurer trop rapidement».

A noter que ce qu'il ressort des débats de ce jeudi, c'est qu'aucune action populaire ne peut se concrétiser et aboutir tant que le Président et tout le système du régime sont toujours en place.

A. B.

ELLE A RATÉ LES 4 PREMIERS VENDREDIS

DES MILLIONS D'ALGERIENS A NOUVEAU DANS LES RUES

Mobilisation intacte

Au sixième vendredi de manifestations nationales populaires contre Abdelaziz Bouteflika, son régime et l'ensemble du système, la mobilisation reste extraordinairement forte et la détermination des Algériens toujours aussi intacte quant à rejeter toutes les propositions émanant du pouvoir. Après le cinquième mandat, le prolongement du quatrième contenu dans « le plan de travail » proposé par Bouteflika le 11 mars dernier, c'était au tour de la proposition de Gaïd Salah de subir l'épreuve de ce qui est devenu un référendum national hebdomadaire.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - Et d'ores et déjà, l'on notera que l'appel du chef de l'état-major de mardi dernier n'a en rien influé sur « le taux de participation » aux marches du vendredi. Ce 29 mars aussi, ils étaient des millions à battre le pavé, pour réclamer le changement et, en l'occurrence, à juger que, globalement, l'application de l'article 102 de la Constitution n'est plus dans l'agenda de la rue ! Trop peu, trop tard, estime, en quelque sorte, la population qui conteste son application par le personnel politique du pouvoir. Plus précisément, l'actuel président du Conseil de la Nation, Abdelkader Bensalah, et le gouvernement de Noureddine Bedoui. L'un comme président intérimaire et l'autre comme exécutif en charge des affaires publiques jusqu'à l'élection d'un futur président de la République, comme le stipule effectivement l'article 102, s'il est appliqué en l'état actuel des choses.

A l'arrivée, le pays s'engue encore davantage dans une crise politique sans précédent et qui est

de plus en plus inextricable, que les manifestations que vit l'Algérie en ce printemps 2019 sont nationales, générales, incluant toutes les catégories de la société et toutes les générations et ne sont chapeautées par aucune tutelle partisane ou politique. C'est un face-à-face direct entre le pouvoir et le peuple et donc, sans aucune possibilité de concevoir un dialogue « à l'andenne ».

Une situation d'impasse inédite et qui explique l'intervention de l'institution militaire dans le débat, à travers la proposition de Gaïd Salah. Mardi, à partir du sud-est du pays, l'homme fort de l'ANP avait affirmé qu'« afin de prévenir notre pays de toute situation incertaine, il est du devoir de tout un chacun d'œuvrer avec patriotisme et abnégation, et de privilégier les intérêts suprêmes du pays, afin de trouver, dans l'immédiat, une solution de sortie de crise ».

Une solution qui s'inscrit exclusivement dans le cadre constitutionnel, qui constitue l'unique garantie

pour la préservation d'une situation politique stable ».

Pour le pouvoir donc, le cadre doit être « exclusivement constitutionnel », à travers l'article 102, excluant de fait, toute autre option, autrement dit, une période de transition. Devant le rejet exprimé hier vendredi, le pouvoir est encore appelé à davantage de concessions pour faire accepter sa feuille de route.

A en croire des sources crédibles, il a été convenu entre Bouteflika et l'armée d'un agenda qui prévoit la nomination d'un nouveau gouvernement et d'un remplaçant pour l'actuel président du Sénat, Abdelkader Bensalah, voire même, aussi, pour Tayeb Belaïz, préalablement à une démission de Bouteflika ; démission qui déclencherait la procédure de la mise en application de l'article 102 de la Constitution par le Conseil constitutionnel.

Épargnée par la colère populaire, l'institution militaire aura, dans tous les cas, un rôle central à jouer

dans les jours et les semaines à venir. Un rôle qui sera déterminé par l'évolution de la situation politique générale sur le terrain. Gaïd Salah avait d'ailleurs prévenu, mardi dernier, à partir de Djinet, qu'en dépit du caractère pacifique et du civisme qui caractérisent ces marches jusqu'à présent, qui démontrent la grandeur du peuple algérien, sa conscience et sa maturité, et qui a tenu à préserver l'image de marque dont jouit l'Algérie parmi les nations, il est de notre devoir de souligner que ces marches pourraient être exploitées par des parties hostiles et malintentionnées, aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur, qui usent de manœuvres douteuses visant d'attenter à la stabilité du pays.

Des desseins abjects que ce peuple coraïen et éveillé saura mettre en échec ». Il est également à prévoir d'autres sorties médiatiques du général de corps d'armée Ahmed Gaïd Salah dans les jours à venir.

K. A.



Photo : Samir Sid

Actualité
N° 1 - Juin 2019 - Page 3

GRANDE MOBILISATION CITOYENNE CE VENDREDI
La rue exige le départ de «tous»

Le vendredi 19 avril, une manifestation massive se tenait à Alger. Des milliers de citoyens ont pris part à une grande mobilisation citoyenne pour exiger le départ de tous les dirigeants du régime. Les participants ont parcouru les rues de la capitale en brandissant des banderoles et en scandant des slogans. Parmi les revendications, on peut citer la tenue d'élections libres et transparentes, la mise fin à la corruption, et la libération des prisonniers politiques.



L'AIMÉE FERRETTI ET SIVIGY
«Aucune solution en dehors de la Constitution»

La députée européenne Aimée Ferretti et le député français Sylvain Sivigy ont exprimé leur soutien à la manifestation algérienne. Ils ont déclaré qu'il n'y avait aucune solution en dehors de la Constitution algérienne. Ils ont également appelé à une coopération internationale pour soutenir le peuple algérien dans sa lutte pour la démocratie.

SOUS LE MOUVEMENT CROIX
De plus en plus précis

Le mouvement Croix, qui vise à promouvoir la justice sociale et l'équité, devient de plus en plus précis dans ses revendications. Les membres du mouvement ont appelé à une réforme de la justice, à la mise fin à la corruption, et à une meilleure gestion des ressources publiques.

Actualité
N° 1 - Juin 2019 - Page 5

RÉJATA
Une autre marée humaine pour réclamer le départ du système

Une nouvelle manifestation massive a eu lieu à Alger le vendredi 19 avril. Les participants ont exigé le départ du système actuel et ont appelé à des élections libres. Les slogans scandés incluaient «Le peuple veut le changement» et «Liberté, justice, démocratie».



AN DEFIA
Revendications plus ciblées

Les revendications des manifestants sont devenues plus précises. Ils exigent la tenue d'élections libres et transparentes, la mise fin à la corruption, et la libération des prisonniers politiques. Ils ont également appelé à une réforme de la justice et à une meilleure gestion des ressources publiques.

RENSEIGNA
Entre méfiance et joie après la démission de Bouteflika

La démission de Bouteflika a été accueillie avec une certaine méfiance, mais aussi avec une certaine joie. Les citoyens ont exprimé leur espoir que cela marque le début d'une nouvelle ère de démocratie et de justice en Algérie.

ILS SONT VENUS DES RÉGIONS LES PLUS DÉGÂTÉES DU PAYS
Les marcheurs matinaux

Des milliers de personnes ont participé à une marche matinale pour demander le départ du système. Les participants venaient de toutes les régions du pays, y compris des zones touchées par des catastrophes naturelles.

Figure 18 Le Soir d'Algérie - 06.04.19-

RÉQUISITION ABUSIVE DE LA FORCE PUBLIQUE SUR LES AXES ROUTIERS

Qui veut interdire aux Algériens de circuler librement ?

L'Algérie n'est, juridiquement, pas en situation exceptionnelle (état d'urgence ou état d'exception) pour donner plus de prérogatives que d'habitude aux responsables sécuritaires. Dès lors, celui ou ceux qui ont donné l'ordre d'interdire aux milliers d'Algériens et Algériennes de circuler librement sur la voie publique (autoroute et RN) ont, jusqu'à preuve du contraire, commis un abus de pouvoir et violé les droits constitutionnels des milliers de citoyens.

En interdisant à des milliers de citoyens et citoyennes de circuler d'Est en Ouest ce jeudi et vendredi et la semaine passée également, sur des grands axes routiers (autoroute et RN) vers Alger, les services de la gendarmerie d'Alger et des wilayas environnantes ont violé les droits de ces personnes lesquels droits sont garantis par l'article 55 de la Constitution qui stipule « tout citoyen jouissant de ses droits civils et politiques a le droit de choisir librement le lieu de sa résidence et de circuler sur le territoire national ».

Par ailleurs, le déploiement des forces répressives impressionnantes le long de ces grands axes routiers des régions indiquées a-t-il été fait sur la base d'une réquisition émanant d'une autorité civile (le wali) comme l'exige la loi ? Or,

l'établissement de cette réquisition obéit à des obligations légales. Elle est mise en cas de troubles publics ou de tentatives de troubles publics. Ce n'est pas le cas pour les milliers de conducteurs de tout type de véhicules. Ils ne faisaient que circuler. Il y a, en outre, 3 types de réquisition dissuasive, pour la dispersion de la foule (émeute) et l'extrême, celle qui pourra entraîner des tirs à balles réelles. L'exécution d'une réquisition de la force publique se fait, comme l'exige la loi, en présence de l'autorité émettrice ou de son représentant.

Cette autorité somme les auteurs des troubles publics de se disperser. En cas de refus, cette autorité ou son représentant laisse les agents de l'ordre faire leur travail répressif.

Sur place, dans les barages

dressés cette semaine ou la semaine passée par des unités anti-émeutes en grand nombre, il n'y avait nulle autorité civile à hauteur de ces barages. Les officiers qui commandaient ces unités ne donnaient aucune explication aux automobilistes interdits de circuler.

Par ailleurs, l'Algérie n'est, juridiquement, pas en situation exceptionnelle (état d'urgence ou état d'exception) pour donner plus de prérogatives que d'habitude aux responsables sécuritaires. Les walis d'Alger, de Boumerdes et de Bouira, les commandants des Groupements de gendarmerie de ces trois wilayas ainsi que le directeur de la Sûreté de Bouira tombent-ils sous l'article 41 « les infractions commises à l'encontre des droits et libertés, ainsi que les atteintes physiques ou morales à l'intégrité de l'être humain sont réprimées par la loi », et l'article 24 « l'abus d'autorité est réprimé par la loi », de la Constitution algérienne ? Il serait opportun pour les procureurs généraux de ces trois wilayas d'ouvrir une information judiciaire, ne serait-ce que pour rassurer les Algériens sur le respect de leurs droits, réaffirmer son



Photo : Samir Zai

indépendance et recouvrer sa crédibilité.

De même que les parlementaires de l'opposition peuvent se rendre utiles en exigeant l'ouverture d'une enquête parlementaire pour ces violations qui, selon les témoignages de nombreux

citoyens, se sont déroulées à grande échelle.

Enfin, les associations de protection des droits l'Homme pourraient susciter le débat en déposant une plainte auprès des tribunaux.

Abachi L.

La rue disqualifie la présidentielle

Une pression très forte s'exerce depuis deux semaines pour l'annulation de l'élection présidentielle compromettant ainsi la dernière véritable carte politique jouée par les dirigeants actuels.

Abbia Chérif - Alger (Le Soir) - Il ne se passe plus, en effet, un jour sans que des appels au rejet du processus électoral devant aboutir à l'élection d'un nouveau chef d'État le 4 juillet prochain soient enregistrés. Depuis que l'annonce en a été faite, la rue gronde à cet effet tous les vendredis. De très nombreux slogans rejetant cette option sont exprimés dont quelques-uns souvent très durs et entendus d'un bout à l'autre du territoire national. Hier encore, dans les rues d'Alger, on pouvait lire sur des affiches : «On ne fait pas du neuf avec du vieux, pas d'élections avec cette bande.» En substance, le même message a été transmis mardi dernier par les étudiants sortis en force maintenir la pression pour le départ de tous les symboles du système. Sur une chaîne de télévision privée, l'un d'eux résumait tout l'esprit de la revendication : «Aller à un scrutin avec les mêmes hommes équivaudrait à annuler notre révolution et tout ce que nous avons fait depuis le 22 février dernier.» Ce sentiment est très largement partagé, y compris par ceux-là mêmes censés appuyer techniquement la démarche puisque les magistrats et les maires ont annoncé à leur tour leur intention de ne pas «gêner» les élections du 4 juillet prochain.

Jeudi, le Club des magistrats a tenu à expliquer les raisons de cette démarche. Selon son porte-parole (interrogé par

TSA), les magistrats refusent de travailler sur la base du code électoral actuel car «le rôle du juge est purement statistique, il ne peut ni visiter ni surveiller les centres de vote, il ne fait que valider les résultats qui lui sont présentés». «Ce n'est une opposition ni à l'armée ni à son commandement», a tenu à préciser ce dernier. Cette position fait-elle l'unanimité chez les magistrats ? Il est à rappeler que, durant les rassemblements organisés par ces derniers, il a été annoncé à l'opinion publique que le boycott était un soutien au mouvement populaire. Dans les deux cas, le fait essentiel demeure le même, puisque le scrutin est rejeté. Avec le refus de nombreux maires de superviser l'opération, la décision des magistrats constitue un élément fondamental dans le blocage du processus et les dirigeants actuels l'ont compris.

Dans un communiqué publié cette semaine, le Club des magistrats a fait savoir que des pressions se sont exercées sur leurs confrères de Oued Souf et Annaba. Ces pressions n'ont pas eu raison de la détermination affichée puisque le corps concerné a refusé ce mardi d'entamer la révision du corps électoral. Cette déclaration a été faite mardi, à quelques heures de l'annonce de la démission du président du Conseil constitutionnel et son remplacement par Kamel Fenniche. L'homme n'est finalement pas aussi inconnu qu'on



Rejet catégorique et unanime du scrutin.

le croyait. Des victimes du Printemps berbère l'ont désigné comme étant le procureur (à Béjaïa) qui les avait condamnés. Sur la toile, les Algériens se sont enflammés et remplacé le nom de Belal par celui de Fenniche sur la liste des personnes appelées à «dégager».

Des spécialistes en droit constitutionnel sont, en outre, intervenus le jour de sa nomination expliquant que la démission de Belal à l'heure où la révision du corps électoral débute n'est pas un élément de blocage réel, contrairement à la nomination de son remplaçant. Ces derniers affirment que sa désignation est illégale au regard de l'article 183 de la Constitution qui stipule que le président du Conseil constitutionnel et son vice-président font partie des quatre personnes devant être nommées par le président de la République et doivent être les

représentants du pouvoir exécutif et non du pouvoir constitutionnel.

Le problème fondamental mis en avant par ces mêmes constitutionnalistes est cependant davantage politique. Il est directement lié à la crise de confiance, au rejet par les Algériens des figures qui veulent organiser ce scrutin ce qui rend leur tenue pratiquement impossible aujourd'hui.

Cette situation semble d'ailleurs liée à la déclaration du chef d'état-major. Après avoir déclaré que les slogans des manifestants étaient irréalisables, ce dernier a changé de ton en affirmant que «toutes les perspectives possibles restent ouvertes afin de surpasser les difficultés et trouver une solution à la crise dans les meilleurs délais». Va-t-on vers l'annulation des élections du 4 juillet ?

A. C.

DES MILLIONS DE MANIFESTANTS DANS LES RUES D'ALGER

Imposant !

Vendredi 19 avril. Acte 9 de la mobilisation populaire nationale contre le système politique. Ceux qui ont tablé sur un essoufflement du mouvement et ceux qui ont manœuvré pour diviser le peuple algérien, plus que jamais unis, ont déchanté.

Narim Aïmeur - Alger (Le Soir) - A Alger, le manifestant est imposant. Baptisé le vendredi de la Victoire, la mobilisation était celle des grands vendredis avec des millions de manifestants dans les rues. Les groupes de citoyens venus réaffirmer leur détermination ont commencé à affluer vers la Grande-Poste vers 8h du matin. Au fil des heures, les places principales se remplissaient de monde. A 15h, l'heure de pointe, il était devenu pratiquement difficile de marcher : le centre d'Alger était noir de monde. Tous les boulevards et les petites ruelles étaient saturés par des manifestants qui rejettent tous les plans du pouvoir pour sortir de la crise. Le mot d'ordre général était encore à la gestion de la transition par les figures du régime politique. Des scènes extraordinaires d'union et de fraternité ont été offertes par les Algériens, venus de nombreux villages du pays,

malgré les barrages filtrants de la Gendarmerie nationale. Alger bouillonnait de couleurs et d'espérance en cette veille d'anniversaire du Printemps berbère de 1960 et du Printemps noir de 2001.

Le drapeau arabisé a été fortement présent, épousant l'embrème national dans une symbiose que seuls les Algériens savent faire.

Pour l'occasion, les slogans du Printemps noir durent égal plus de 100 jeunes ont été tués, tels que «Ulaa asrah ulaa» (pas de pardon), « pouvoir assasin » ont fusé dans les rues de la capitale. A côté de ces slogans, ceux qui entonnent les huits depuis le 22 février sont maintenus. « Vous avez dévoré le pays, espèces de voleurs », « Vous allez tous dégager » ou encore « Nous sommes venus démanteler la bande » ont résonné sous le ciel gris d'Alger. Les images des foules pacifiques sont saisissantes.

Extraordinaires. Inédites. Indescriptibles. Historiques. Le nouveau président du Conseil constitutionnel, Kamel Ferriche, qui a remplacé le démissionnaire Tayeb Belaïd, a été catégoriquement rejeté par les millions de manifestants. La contestation prévue pour lundi par le chef de l'Etat, Abdelkader Bensalah, à laquelle la classe politique et la société civile refusent de prendre part, est également rejetée par les manifestants. Les manifestants demandent l'application immédiate de l'article 7 de la Constitution, seul article qui restait dans la loi fondamentale actuelle. Il s'oppose à l'application intégrale de l'article 102, expliquant qu'aucune Constitution n'est supérieure à celle du peuple. « Depuis le début du mouvement populaire, le peuple a élaboré sa Constitution. Son article 1 stipule que Yezahouy gal. La deuxième étape est celle que Yezahouy gal », nous lance un manifestant au milieu d'une foule qui scande « Vous avez construit des prisons, vous allez tous y séjourner ». Le pouvoir va-t-il garder son entêtement et organiser cette conférence ?

Le tunnel des Facultés bloqué
Certains manifestants ont interpellé le chef d'état-major de l'armée, Ahmed Gaid Salah, lui demandant de choisir son camp : le peuple ou la bande.

« Entrer la volonté populaire est une trahison », il-con sur une banderole déployée par les manifestants.

Sur une autre, on pouvait lire : « Toute personne qui entre dans la maison de la bande à Bensalah est un traître ». La détermination populaire d'aller jusqu'au bout de son combat est inébranlable. Cette détermination est traduite sur des banderoles géantes accrochées sur les immeubles à Djidjida-Mourad. Celle-ci est l'une des plus significatives : « Si vous voyez le boueux pensateur dans son injustice, sachez que sa fin est proche. Si vous voyez la victime de l'injustice passer dans sa lutte, sachez que sa victoire est imminente ». Une fois n'est pas coutume, le tunnel des Facultés a été bloqué, hier, par la police, sans avancer de maison. Le vendredi passé, un drame a failli être provoqué à cause de l'utilisation des bombes lacrymogènes par la police

qui a tenté d'empêcher la marche. Hier, pour la première fois depuis le début de la contestation populaire, les deux côtés de la police ont été fermés par des fusilles de police et des cordons sécuritaires. Pour éviter tout affrontement, des dizaines de bénévoles, portés des habits de couleur orange sur lesquels était inscrit « Silmya » ou « pacifique », se sont interposés entre les manifestants et les forces de l'ordre. Par ce pacifisme inédit, les Algériens forcent l'admiration du monde.

En bouclant le tunnel des Facultés, la police a laissé la moitié du boulevard Mohammed-V libre, alors que les vendredis passés, ce passage a toujours été fermé pour empêcher les manifestants de marcher vers El-Mouradia.

A Alger-Centre, la manifestation s'est déroulée dans un caractère pacifique exemplaire. Après les millions de citoyens sortis hier dans les rues du pays, les figures du régime contestées vont-elles avoir un petit sens de responsabilité et d'honneur et répondre aux exigences de sa majesté le peuple ?

K. A.

ALGER-CENTRE

Sous le signe de «dégage !»

Acte neuf de la mobilisation citoyenne. Les rues d'Alger ont, une fois de plus, été investies par des manifestants partageant une même revendication : le départ du système, tout le système. Quelques images d'une marche sous le ciel gris d'Alger...

Le tunnel des Facultés fermé. Endroit symbolique au même titre que la Grande-Poste, le tunnel des Facultés était hier interdit d'accès. Si, depuis le début des manifestations, les milliers de personnes avaient pris l'habitude de le traverser, il était hier impossible d'y accéder. Avant midi, un important dispositif de sécurité a été déployé au niveau de ses deux entrées. Des colonnes de policiers en ont bouché l'accès avant qu'une brigade de la police scientifique ne procède à une inspection minutieuse des lieux, huée par des jeunes massés à l'entrée du tunnel. Une alerte à la bombe ? Aucune confirmation mais la rumeur a circulé au milieu des manifestants.

Des gilets orange pour la fête tampon.

Pour la première fois depuis le début des marches au niveau de la capitale, des personnes portant des dossards oranges écrit dessus « Silmya » ont fait leur apparition au milieu des manifestants.

Alors que le terrain était plus que peuplé aux abords du tunnel des Facultés, des dizaines de jeunes hommes mais également des jeunes filles ont pris l'initiative de se reprocher des jeunes qui faisaient face au cordon de sécurité. Objectif : éviter toute friction avec les forces de l'ordre. En médiateurs, ils expliquaient à certains jeunes survoles les raisons de la fermeture du tunnel tout en leur rappelant le caractère pacifique des marches.

... Et de verts aussi

Organisée en collectif, les habitants d'Alger-Centre, reconnaissables à leurs brassards verts sur lesquels était écrit « Non à la violence », étaient, hier encore, mobilisés pour veiller à ce qu'aucun dépassement ne soit enregistré.

Volontaires, ils ont distribué des affiches avec des recommandations en direction des marcheurs. Il leur est rappelé le caractère pacifique des marches, la nécessité de quitter l'espace public avant 17 heures, d'éviter tout contact provocateur avec les forces de l'ordre. Il leur est également demandé de signaler le moindre acte de violence ou d'intimidation.

« Dégagez » !

Si y a un slogan qui fait encore l'unité, c'est bien celui de « dégage ». Pour la neuvième semaine consécutive, le mot d'ordre est le même : le départ de l'ensemble des figures du système. Décliné en pancartes et en chansons, le verbe dégage est conjugué à tous les temps. Le départ de Belaïd n'a nullement calmé les ardeurs des manifestants. Ils réclament davantage : le départ de Bensalah, de Sedoul et de Boucharb. Sur un nombre incalculable de pancartes, le 9te des toiles n'attend est réclame.

L'humour est souvent convoqué en dépit du caractère revendicatif. D'après de son hayek, khatt

Yamina a fait le show avec un froitur et un balai avec lesquels elles donnaient symboliquement un coup de pied au régime.

Les élections rejetées, les consultations également !

Le calendrier tracé par le chef de l'Etat n'est pas du tout du goût des manifestants. « Plus de pseudo-élections », a écrit une jeune femme sur une énorme pancarte. Le rejet est total et la rue propose des alternatives. « Pas d'élections mais une Assemblée constituante », a écrit un jeune homme marchant dans la rue Djidjida-Mourad. Les consultations que compte lancer le chef de l'Etat contesté sont également accueillies aussi froidement. La rue a tranché ce vendredi : elles ne serviront qu'à contourner la volonté populaire, ont scandé des milliers de personnes hier. Sur une énorme pancarte, les raisons du rejet de ces consultations sont détaillées : ses initiateurs ne sont pas légitimes et elles requièrent d'aboutir à pépiter un régime unanimement rejeté.

Nawal Imies

3^e VENDREDI CONTRE LE 5^e MANDAT**La protestation s'amplifie**

L'ampleur des manifestations qui se sont déroulées ce 8 mars a dépassé tous les pronostics établis ces derniers jours. Des milliers de personnes ont défilé hier à Alger mais aussi à travers toutes les grandes villes du pays en réponse à un appel lancé pour dire non au cinquième mandat et réclamer des changements de fond dans le système de fonctionnement du pays.

Abia Chéiff - Alger (Le Soir) - La foule était immense, colorée, organisée et surtout pacifique. A la mi-journée déjà, des centaines de personnes avaient commencé à se rassembler dans les principales places de la capitale. Audin, Didouche-Mourad et la place du 1^{er} Mai étaient à ce moment déjà envahies par des manifestants qui n'ont pas attendu la fin de la prière hebdomadaire pour se mobiliser.

Sur place, un dispositif de sécurité a été déployé pour empêcher notamment les marcheurs de se déplacer vers la grande artère menant à la présidence de la République. Les policiers veillent aussi à maintenir la circulation automobile fluide. Aucune tension ne règne.

Pancartes à la main, des hommes, des femmes mais aussi beaucoup de jeunes scandent des slogans contre le cinquième mandat. Aujourd'hui, aucun cordon de sécurité destiné à empêcher l'accès au centre-ville n'a été dressé. La jonction entre différents groupes de manifestants s'effectue facilement.

Les gens marchent, tout simplement, et tous vont en direction du centre de la capitale où se concentre la contestation depuis le début du déclenchement des événements. Les femmes, très nombreuses, portent souvent une rose à la main. La tenue traditionnelle kabyle, mais aussi le haïek est



Photo: G. Ben Saïd

très présent. Les couleurs nationales sont partout. Accrochées aux balcons, dans des écharpes que beaucoup portent au cou, elles teintent les chapeaux et casquettes qui recouvrent la tête des enfants amenés par leurs parents, se détachent sur des tee-shirts confectionnés pour la circonstance ou s'étalent avec grandeur sur les emblèmes que l'on brandit ou dont se sont drapées des centaines de personnes.

Il est 13h30. Une déferlante humaine a envahi le centre de la capitale. Il en arrive aussi de partout. Des hauteurs d'Alger, El-Biar, de Bouzareah, ils viennent aussi de Bab-el-Oued où des manifestations ont commencé en milieu de matinée, de Belouizdad, de la périphérie d'Alger, Bab Ezzouar, El-Harrach, Bachdjarrah. Ils passent devant les CRS en criant des mots d'ordre pacifiques.

Ces derniers se contentent de monter la garde devant les institutions, établissements ou autres points sensibles. La foule est organisée. Elle se déplace parfois en carrés.

Au-devant, ce sont surtout des femmes portant le drapeau national qui devancent. Des vendeurs de roses restent à la périphérie pour tenter d'écouler la précieuse fleur à 200 DA la pièce. Un large sourire sur le

visage, certains hommes préfèrent distribuer des bonbons.

Un autre carré, composé des supporters du MCA, focalise l'attention. Ils reprennent ces chants fustigeant le pouvoir qui ont ébranlé les stades tout au long des semaines précédentes. Les cris qui s'élevaient parmi les manifestants cessent bizarrement à ce moment.

Photos, applaudissements, youyou. Djamilia Bouhired, symbole de la résistance durant la guerre de Libération, marche aux côtés de plusieurs femmes qui l'accompagnent. Un homme d'un certain âge verse des larmes d'émotion. Des jeunes font des seffes. Respectueusement, la foule s'écarte pour la laisser passer.

La prière du vendredi est terminée. Il y a plus de deux heures que les Algériens manifestent dans les rues de la capitale. Les slogans sont durs, sans appel. «Non au cinquième mandat», «20 ans ça suffit», «on ne régle pas le problème avec ceux qui l'ont créé», «Algérie libre et démocratique»...

D'autres fois, ils sont exprimés avec humour : «Quatre plus un font zéro», «Peuple connecté, système déconnecté»... D'autres slogans encore plus durs sont lancés contre le Premier ministre. «Ouyahia

dégage, le pays ne t'appartient pas», des mots que la bienséance interdit de reproduire ici sont systématiquement scandés. Il est un peu plus de 16h. Une marée humaine envahit la place Audin et Didouche-Mourad. D'importants groupes continuent à affluer. Sur une immense pancarte on peut lire : «Le pacifisme est notre force», «pas de référendum, le peuple a parlé»...

Les slogans ont évolué, se sont affinés depuis le 22 février. L'intérêt porté à l'évolution de la situation est très perceptible. En réponse aux dernières déclarations de responsables étrangers, beaucoup de jeunes ont écrit en anglais : «Ce qui se passe ici doit rester ici», «Ne vous mêlez pas de nos affaires nous sommes assez grands pour nous en charger»... Le dispositif mis en place à l'entrée de l'autoroute menant vers l'aéroport laisse passer les groupes qui arrivent de la périphérie. Ils vont grossir la foule incroyable rassemblée au centre-ville.

Les manifestants font du sur place. A chaque tentative d'aller plus loin, les CRS se montrent fermes. Un concert de klaxons s'élève à Alger. Vendredi 8 mars, une nouvelle page d'histoire s'écrit en Algérie.

A. C.

MOIS DE MAI 2019

Le Soir
d'Algérie

Actualité

Vend. 3 - Sam. 4 mai 2019 - PAGE 4

BÉJAÏA

Ferme détermination à poursuivre la contestation

Pour ce onzième vendredi de mobilisation depuis le 22 février dernier, la population de Béjaïa a témoigné, de nouveau, hier, de sa ténacité en réinvestissant massivement la rue avec le même mot d'ordre : le départ du système et l'ensemble de ses symboles.

Le mouvement de révolte contre le système s'est poursuivi, en effet, à l'occasion de cet acte XI à travers une autre grandiose marche populaire observée avec les mêmes slogans que les semaines précédentes, à savoir un changement radical du régime, la dénonciation des tentatives de diversion et de détournement du mouvement ainsi que la mise en place d'une véritable transition démocratique.

Plusieurs milliers de manifestants se sont retrouvés, dès le milieu de la journée, au niveau de l'esplanade de la Maison de la Culture pour participer à la marche et réitérer l'exigence du départ de toutes les figures incarnant le régime politique en place. A 13h, au moment de l'entame de la manifestation, c'est une nouvelle marée humaine qui a déferlé sur les principales

artères en reprenant en boucle les slogans habituels : «Chadô yourid yatcharou gaâ !», «Système dégage !», «FLN, RND dégage !», «Ya Salah, ya Bensalah système, rayah rayah !», «Bedoui dégage !», «Pouvoir assassin !», «Ulac l'vote ulac !», «Ulac smah ulac !», «Nahw el lssala nwalw labass (enlevez la mafia et on se portera bien) !» étaient entre autres les slogans scandés à tue-tête par l'immense foule de manifestants.

Dans la même ambiance de fête, femmes, hommes, vieux, jeunes, en famille ont entonné, durant plus de deux heures, en sillonnant les principales rues de la ville, des chants fustigeant le régime.

Brandissant les drapeaux national et amazigh, les manifestants ont également scandé des slogans exigeant une justice



transparente et indépendante qui n'obéit pas aux ordres. «Chadô yourid yatcharou gaâ ! (le peuple veut qu'ils soient tous jugés)», «Awth (arrêtez) Gaid, awth Nacer Bouteflika!», «Aâdala, moustaqila !» ont été des mots d'ordre criés par l'impressionnante foule.

Des manifestants ont aussi brandi des banderoles et autres pancartes sur lesquelles l'on pouvait lire «Non au changement dans le système !», «Primauté du civil sur le militaire», «Non à la séquestration des institutions du peuple !», «Pour une réelle transition démocratique, pour une deuxième République !», «Des innocents en prison, des importateurs de cocaïne en liberté !», «Arrêtez et jugez la mafia !», «Un peuple de jeunes gouverné par des vieux», «Système dégage !», «Pour l'élection d'une assemblée constituante», etc.

«Les revendications du peuple réitérées encore à l'occasion de ce onzième vendredi depuis le mouvement populaire du 22 février passé sont claires. Il s'agit du départ de tout le système et de ses béquilles en commençant par Bensalah, Bedoui mais aussi Gaid Salah qui incarne également l'ancien régime de Bouteflika.

Il faut en outre mettre en place une véritable transition démocratique pour permettre à ce peuple d'exercer sa totale souveraineté. Il s'agit uniquement de restituer par les actes ces revendications rappelées à chaque manifestation dans la rue», clame un syndicaliste autonome rencontré en marge de la marche.

A. Kersani

Le Soir
d'Algérie

Actualité

Vend. 3 - Sam. 4 mai 2019 - PAGE 4

BÉJAÏA

Ferme détermination à poursuivre la contestation

Pour ce onzième vendredi de mobilisation depuis le 22 février dernier, la population de Béjaïa a témoigné, de nouveau, hier, de sa ténacité en réinvestissant massivement la rue avec le même mot d'ordre : le départ du système et l'ensemble de ses symboles.

Le mouvement de révolte contre le système s'est poursuivi, en effet, à l'occasion de cet acte XI à travers une autre grandiose marche populaire observée avec les mêmes slogans que les semaines précédentes, à savoir un changement radical du régime, la dénonciation des tentatives de diversion et de détournement du mouvement ainsi que la mise en place d'une véritable transition démocratique.

Plusieurs milliers de manifestants se sont retrouvés, dès le milieu de la journée, au niveau de l'esplanade de la Maison de la Culture pour participer à la marche et réitérer l'exigence du départ de toutes les figures incarnant le régime politique en place. A 13h, au moment de l'entame de la manifestation, c'est une nouvelle marée humaine qui a déferlé sur les principales

artères en reprenant en boucle les slogans habituels : «Chadô yourid yatcharou gaâ !», «Système dégage !», «FLN, RND dégage !», «Ya Salah, ya Bensalah système, rayah rayah !», «Bedoui dégage !», «Pouvoir assassin !», «Ulac l'vote ulac !», «Ulac smah ulac !», «Nahw el lssala nwalw labass (enlevez la mafia et on se portera bien) !» étaient entre autres les slogans scandés à tue-tête par l'immense foule de manifestants.

Dans la même ambiance de fête, femmes, hommes, vieux, jeunes, en famille ont entonné, durant plus de deux heures, en sillonnant les principales rues de la ville, des chants fustigeant le régime.

Brandissant les drapeaux national et amazigh, les manifestants ont également scandé des slogans exigeant une justice



transparente et indépendante qui n'obéit pas aux ordres. «Chadô yourid yatcharou gaâ ! (le peuple veut qu'ils soient tous jugés)», «Awth (arrêtez) Gaid, awth Nacer Bouteflika!», «Aâdala, moustaqila !» ont été des mots d'ordre criés par l'impressionnante foule.

Des manifestants ont aussi brandi des banderoles et autres pancartes sur lesquelles l'on pouvait lire «Non au changement dans le système !», «Primauté du civil sur le militaire», «Non à la séquestration des institutions du peuple !», «Pour une réelle transition démocratique, pour une deuxième République !», «Des innocents en prison, des importateurs de cocaïne en liberté !», «Arrêtez et jugez la mafia !», «Un peuple de jeunes gouverné par des vieux», «Système dégage !», «Pour l'élection d'une assemblée constituante», etc.

«Les revendications du peuple réitérées encore à l'occasion de ce onzième vendredi depuis le mouvement populaire du 22 février passé sont claires. Il s'agit du départ de tout le système et de ses béquilles en commençant par Bensalah, Bedoui mais aussi Gaid Salah qui incarne également l'ancien régime de Bouteflika.

Il faut en outre mettre en place une véritable transition démocratique pour permettre à ce peuple d'exercer sa totale souveraineté. Il s'agit uniquement de restituer par les actes ces revendications rappelées à chaque manifestation dans la rue», clame un syndicaliste autonome rencontré en marge de la marche.

A. Kersani



APRÈS DIX VENDREDIS DE MOBILISATION

Faut-il se contenter des marches ?

Dix semaines de protestation pacifique ont passé. Le mouvement populaire reste intact, plus déterminé que jamais mais, semble-t-il, enclin à aller vers d'autres formes de mobilisation destinées à accélérer le changement souhaité.

Abta ohérif - Alger (Le Soir) - Faut-il aller vers d'autres formes de protestation ? La question ne se pose plus, elle est en débat depuis un moment déjà, exprimée avec clarté dans les universités, «discutée», analysée dans des débats publics et des posts qui font trembler Facebook.

Les propositions sont nombreuses. L'une des premières à avoir été avancée proposait d'aller carrément vers une grève nationale illimitée jusqu'à satisfaction des revendications. L'idée a cependant été immédiatement rejetée par un très grand nombre d'Algériens soucieux de préserver l'équilibre économique du pays et de faire courir le risque d'une année blanche aux étudiants et enfants scolarisés.

Ce rejet a été cependant enregistré durant les premières semaines de protestation. Des appels insistants se sont poursuivis et le contenu de l'initiative modifié et fixé à trois jours de grève. Sur le terrain, elle a été partiellement suivie. Depuis une semaine, l'idée a ressurgi et ses auteurs tentent de nouveaux arguments pour

convaincre : «ils font semblant de ne pas avoir compris, expliquons-leur», pouvait-on lire sur la toile.

D'autres idées ont surgi entre-temps. L'une des options les plus en vue consiste à faire du mardi des étudiants une seconde journée de mobilisation nationale après celle du vendredi. Elle a été soumise par des intellectuels très actifs au sein du mouvement populaire. Le choix de la journée n'est pas fortuit. Depuis de longues semaines, tous les campus se mobilisent et sortent à travers toutes les grandes villes du pays pour maintenir la pression, les Algériens ont été appelés à les rejoindre.

Une autre proposition très en vogue suggère aux citoyens de ne plus se limiter aux vendredis, ni de programmer une manifestation populaire une autre journée supplémentaire dans la semaine, mais de manifester carrément tous les jours de la semaine jusqu'à obtention de résultats. Objectif : accentuer la pression, mais aussi la mobilisation pour parvenir à arracher davantage d'acquis que ceux obtenus depuis le 22 février dernier. Le



Photo - Samir Zai

départ de Bouteflika, de son clan, la démission de Belal, le limogeage du wali d'Alger, du P-dg de la Sonatrach, et l'opération spectaculaire lancée contre les hommes d'affaires proches de l'ancien Président et des personnalités symbolisant le pouvoir n'ont pas suffi.

Les Algériens sont en quête de changement radical, profond et l'expriment avec des mots crus dans leurs slogans. Sur le terrain, la persistance du pouvoir à refuser de répondre aux exigences de la rue a poussé une frange de la société à verser vers une quasi-désobéissance civile puisque beaucoup, dit-on, refusent

aujourd'hui de s'acquitter du paiement de leurs factures. Une dérive dénoncée mais aussi prévue par plusieurs analystes qui ont, dès le début, fait part de leur crainte d'assister à une radicalisation.

Hier, et peu de temps avant le départ de la grande manifestation hebdomadaire, la Grande-Poste a été symboliquement transformée en lieu de débat ouvert et durant lequel de nouvelles formes de protestation ont été discutées et proposées indiquant que ces dernières devaient toutes garder leur caractère pacifique.

A. C.

Quelle forme d'organisation pour le mouvement ?

Les Algériens ont marché de nouveau par millions, hier, pour le 10^e vendredi consécutif. La mobilisation n'a pas faibli. Mieux, hier, il y avait plus de rigueur et d'engagement avec des slogans plus poussés.

Karim Almeur - Alger (Le Soir) - Mais, au-delà de cette mobilisation, une question se pose : quelle issue à cette crise et quel avenir pour le mouvement qui a mis en échec tous les plans du système politique pour se maintenir ? Faut-il le structurer ? Comment et avec qui ? Faut-il le laisser perdurer et accompagner un plan de sortie de crise en maintenant la mobilisation jusqu'à la satisfaction des revendications ?

La solution constitutionnelle, avec l'application stricte de l'article 102 de la Constitution, s'éloigne de plus en plus, d'abord en raison du rejet massif du peuple puis à cause du temps qui passe et qui n'offre plus la possibilité aux tenants du changement de façade pour manœuvrer.

La solution est donc politique. Mais comment l'envisager avec un mouvement horizontal qui n'accepte pour le moment aucune tutelle, y compris celle de l'armée ? Mokrane

est banquier. Chaque vendredi, il est au centre d'Alger pour participer à la marche. Il estime que le moment est venu pour structurer le mouvement, le doter de représentants et d'un plan de sortie de crise.

« Il faut que le mouvement dégage des représentants dans chaque wilaya. Un nouveau chef de l'Etat sera désigné par les délégués. Il faut former par la suite un gouvernement de transition et entamer tout de suite après la transition. Ce processus aboutira à l'organisation de l'élection présidentielle afin d'être un Président légitime et clôturer la transition par des élections législatives et locales », détaille-t-il.

Mais avant cela, notre interlocuteur estime que tous les facteurs de blocage doivent sauter. Dans ce sens, il soutient que le chef d'état-major de l'armée est un facteur de blocage au même titre que le chef de l'Etat et doit céder au plus vite et pacifiquement.

Mais cette issue peut buter sur un problème sérieux, selon Mokrane. « Le pouvoir est dangereux. Il peut corrompre et soudoyer les représentants du peuple et avorter le mouvement. Il ne faut pas oublier ce qui s'est passé en Kabylie en 2001 », a-t-il expliqué.

Salah A. est médecin. Lui aussi est mobilisé depuis le 22 février. Après 10 semaines de contestation, il plaide pour la désignation de représentants du mouvement en vue de le structurer.

« Mais il faut d'abord que les figures du système partent », a-t-il précisé. Pour lui, ces représentants, issus du mouvement, doivent être intégrés et crédibles et dont le CV ne comporte aucune fonction officielle.

« Ils vont établir une feuille de route, qui réponde aux aspirations du peuple et l'imposer. Le peuple doit rester mobilisé et accompagner l'exécution de cette feuille de route en maintenant les manifestations jusqu'à l'aboutissement de ses revendications », a-t-il soutenu.

D'autres manifestants ont d'autres idées, dont certaines sont partagées par des parts

politiques de l'opposition.

C'est le cas de Hocine, avocat, habitué aux marches. A ses yeux, il serait nécessaire, pour sortir indemne de la crise, de mettre en place un conseil présidentiel de 5 à 8 membres pour gérer la période de transition. Ce conseil présidentiel sera désigné en même temps qu'un gouvernement de transition qui gèrera les affaires courantes jusqu'à l'organisation des élections.

Brahim, commerçant, a une autre idée. « Il faut laisser le peuple poursuivre son mouvement. Il est en train de se réapproprier le domaine politique. Une fois mûr, il faudra refonder la classe politique car celle d'aujourd'hui est en déphasage avec le peuple. Aucun parti n'a des leaders au niveau des différentes régions. Ce qui est grave », a-t-il dit.

Parmi toutes les personnes interrogées, aucune n'a évoqué un quelconque rôle politique de l'armée.

Elles ont tous insisté que l'institution militaire doit se suffire d'accompagner la transition en protégeant son processus.

K. A.

Le Soir
d'Algérie

Actualité

Vend. 26 - Sam. 27 avril 2019 - PAGE 5

AU 10^e VENDREDI DU HIRAK

La capitale toujours mobilisée

L'acte 10 de la révolution tranquille du 22 février dernier a été marqué, outre du sceau d'une mobilisation intacte, mais surtout d'une évolution significative en termes de slogans portés et entonnés.

M. Kébol - Alger (Le Soir) - Ni les derniers discours du général Gaid Salah, encore moins les enquêtes engagées par la justice et les limogeages opérés à la tête de plusieurs structures publiques n'ont influé sur le mouvement populaire né le 22 février dernier. Bien au contraire, en plus de maintenir la mobilisation citoyenne, cette révolution tranquille a franchi, hier à l'occasion de son 10^e vendredi, un autre cap en terme de mots d'ordre avec le chef d'état-major de l'ANP et vice-ministre de la Défense nationale, désormais ciblé par des mots d'ordre des manifestants.

Une capitale qui, comme le veut la tradition, a vu l'esplanade de la Grande-Poste quasiment noire de monde vers 10h30. Pas très loin de là, des citoyens débattaient et échangeaient autour de la situation politique du pays. Et dans les alentours,

d'autres manifestants, drapeau amazigh ou emblème national porté sur le dos, en solo, en groupes ou en familles, ne cessent d'affluer de partout, notamment dans les rues Didouche-Mourad et Hassiba-Ben-Bouali.

Et comme ce fut le cas vendredi dernier, hier encore, le tunnel des Facultés a été interdit d'accès aux manifestants avec des camions et des forces antiémeutes installés des deux bouts du mythique ouvrage d'art.

Quant à l'autre place emblématique de la capitale, celle du 1^{er}-Mai, elle a failli à la tradition puisqu'elle n'a fait le plein que vers 13h30. Ce qui est expliqué par les blocages et le refoulement des manifestants venus des banlieues d'Alger et des autres wilayas, notamment celles limitrophes, avec les impressionnants barrages filtrants de forces



antiémeutes et de la Gendarmerie nationale installés la veille sur tous les accès donnant sur la capitale qui avait l'air d'être mise sous un état de siège.

antémeutes et de la Gendarmerie nationale installés la veille sur tous les accès donnant sur la capitale qui avait l'air d'être mise sous un état de siège.

Preuve en est que de nombreux

manifestants n'ont atteint Alger que vers 15h, comme ces deux quinquagénaires rencontrés à la place Alzsat-Idir, non loin du siège de la Centrale syndicale, qui soutiennent avoir fait plus de deux heures pour

venir de Bab-Ezzouar, leur lieu de résidence. Comme Gaid Salah, l'ex-frère conseiller de Abdelaziz Bouteflika a eu aussi sa triste part de la colère citoyenne. «Dégage Gaid» ou encore «Gaid chef de bande à El Harrach», étaient également repris à tue-tête par les millions de manifestants qui ont, par ailleurs, entonné «Les Algériens, khawa khawa», comme pour répliquer à ceux qui parlent sur une hypothétique division des rangs sur la traditionnelle base régionale.

Les manifestants ont aussi, commenté à leur manière, la campagne mains propres menée par le pouvoir en place. «La justice a plus besoin d'ordre que d'ordres», ou encore «Pas de justice à l'ombre du pouvoir actuel», pouvions-nous lire sur des pancartes, signifiant on ne peut plus clairement que la rue ne croit pas trop aux récentes interpellations et incarcérations dans les milieux des affaires que l'on présente comme autant de réponses aux revendications populaires concernant la lutte contre la corruption.

M. K.

BOUIRA

La population insiste toujours sur le départ du système et ses relais

Pour ce dixième vendredi à Bouira et bien que la population de la wilaya soit toujours au rendez-vous avec la même détermination et le même engagement pour le départ du système et ses relais, en faisant appel à chaque fois à de nouveaux slogans novateurs et pleins de génie, les organisateurs, eux, ont encore une fois péché par la mauvaise organisation.

En effet, alors que durant la journée de jeudi, des dizaines de jeunes de la commune de Bouira, qui avaient appelé à un rassemblement au lieu de la marche, se sont affairés à nettoyer le terrain de l'ex-Cité évolutive, en faisant appel même aux bulis et autres camions appartenant aux privés, hier vendredi, ils étaient des dizaines de milliers de citoyens à avoir refusé cette idée de rassemblement dans une seule place, en optant pour les

traditionnelles marches le long des différentes artères de la ville.

Une divergence d'idées qui a failli créer des dissensions au sein du mouvement qui était resté jusqu'à soudé et uni autour des revendications propres au Hirak avec comme mots d'ordre : « Système dégage » et « Yetnahaw ga3 », auxquels s'ajoutent, depuis le premier jour, des mots d'ordre hostiles au pouvoir et pulsés du terroir et de la mémoire collective d'une

population rebelle depuis toujours comme « Pouvoir assassin », « Ulac smah ulac » et « Y'en a marre de ce pouvoir ».

Hier vendredi, les centaines de milliers de citoyens qui ont toujours répondu présents et qui viennent des quatre coins de la wilaya étaient là mais la désorganisation a gêné plusieurs familles qui ne savaient plus si elles devaient marcher ou rester sur place.

Pendant plus de trois heures, alors que des centaines de milliers de personnes, parmi lesquelles on pouvait distinguer des militants de la première heure du MCB et de la démocratie, des délégués du mouvement citoyen 2001, mais également l'une des figures

du Hirak et de la scène politique algérienne actuelle, en l'occurrence Karim Tabou, qui avait animé, durant la journée de jeudi, un meeting populaire à Taghzout, étaient rassemblés dans la place de la Cité évolutive et le pont Sayah, à répéter en chœur des slogans entonnés à l'aide de mégaphones par certains meneurs du mouvement et propres au Hirak, d'autres continuaient à sillonner les rues en scandant longtemps « Ulac smah ulac » « Y'en a marre de ce pouvoir », « Djazair horra dimocratia » et autres « Assa azekka tamazight tella tella », et le tout, dans un calme total avec la même philosophie adoptée par tout le monde « Silmia silmia ».

Y. Y.

LES MARÉES HUMAINES TOUJOURS AU RENDEZ-VOUS À ALGER

Ni céder, ni plier

Plus que jamais déterminé, le peuple refuse de céder. Ni de plier. Au 11e vendredi de mobilisation nationale contre le système politique, les millions d'Algériens étaient au rendez-vous. Le message ne souffre aucune ambiguïté : la révolution ne sera pas abandonnée au milieu du chemin.

Karim Aïmeur - Alger (Le Soir) - Dans la capitale, comme partout ailleurs, les marches étaient imposantes. Comme chaque vendredi. Des marées humaines ont afflué vers le centre d'Alger, alors que la Grande-Poste était noire de monde dès la matinée.

Les manifestants ont d'abord voulu passer un message à ceux qui ont tenté de diviser le peuple avec différentes manœuvres mais qui ont échoué, manquant peut-être la fin de la politique de diviser pour régner appliquée par le pouvoir depuis l'indépendance.

« Il n'y a pas de racisme, nous sommes tous des frères », « les Algériens, tous des frères », ont-ils scandé à tue-tête.

L'unité du peuple est affirmée de plus belle manière, face au système qui manœuvre, planifie, complote et manigance pour assurer son maintien ou du moins son recyclage.

Une fois cette unité confirmée, les manifestants ont réitéré les slogans habituels tels que « Vous avez dévoré le pays, espèce de voleurs », « Nous sommes une République et non une monarchie », « On est venu démanteler la bande », etc.

Mais une grande partie des slogans et des pancartes s'adressait au chef d'état-major de l'ANP, Ahmed Gaid Salah, qui est devenu l'interlocuteur du

peuple alors que le chef de l'Etat, Abdelkader Bensalah, et le Premier ministre, Noureddine Bedoui, se sont effacés.

Même les slogans qui consistent à leur demander de « décaler » sont de moins en moins entendus.

On préfère donc s'adresser directement à l'armée qui est devenue le seul pouvoir, preuve en est, les discours de Gaid Salah sont attendus comme si on attendait les discours d'un Président.

Et depuis le début jusqu'à la fin de la marche, le chef de l'armée était la cible des manifestants, estimant que ce dernier nourrit un double langage, alternant soutien au peuple et protection de la bande mafieuse au pouvoir.

« Le peuple ne veut ni Gaid Salah ni Saïd Bouteflika », ont lancé d'une seule voix les marées humaines, demandant au vice-ministre de la Défense nationale de partir lui aussi.

En plus des slogans lancés à gorge déployée, le chef de l'armée est également interpellé sur des pancartes et des banderoles.

« Où sont les articles 7 et 8, ô protecteur de la bande? On a dit tous, c'est qu'ils parlent tous », lit-on sur une banderole. « La ruse est de permettre les ruses. M. Gaid Salah, ne trompe pas le peuple algérien avec les discours



Photo: Samir Saï

lénifiants, et vous soutenez la bande et la corruption », lit-on sur une autre alors que sur d'autres encore, on pouvait lire : « On veut une République civile et non militaire ».

Les manifestants ont exprimé également de vive voix leur rejet de la voie constitutionnelle pour sortir de la crise et l'élection du 4 juillet.

Un seul slogan a traduit ce rejet massif : « Y aura pas d'élection, espèce de bandes ». Ce mot d'ordre a été entendu partout à Alger, du début de la manifestation à 9h du matin jusqu'à sa fin.

Le peuple a aussi exhorté son rejet du dialogue auquel le chef d'état-major de l'ANP avait appe-

lé la semaine passée, affirmant qu'aucun dialogue ne sera accepté tant que les figures du régime ne sont pas « déçagées ».

Les manifestants ont demandé, en outre, l'emprisonnement des membres de la bande, surtout Saïd Bouteflika et Ahmed Ouyahia. « Juges, qu'attendez-vous pour les mettre derrière les barreaux? », lit-on sur une banderole.

Il faut dire que jusqu'à présent, aucun homme politique n'est mis en prison. Seuls quelques hommes d'affaires sont emprisonnés alors que ceux qui leur ont assuré la couverture politique sont toujours libres.

Les manifestations d'hier ne sont pas sorties de leur cadre pacifique. Ainsi, les Algériens sont en train d'administrer une leçon magistrale au monde à travers le pacifisme exceptionnel de ces marches. Il est demandé au régime contesté de ne pas donner le contre-exemple et de se comporter de manière civilisée, et non comme les Kadhafi, Assad et Saleh qui ont provoqué la destruction de leurs pays.

Quand tout un peuple se soulève pacifiquement et massivement, le minimum de dignité exige que les décideurs déçrés quittent la scène sans chercher le pourissement.

K. A.

04.05.2019

FORTE MOBILISATION DES ALGÉRIENS POUR LE 12^e VENDREDI MALGRÉ LE RAMADHAN

Défi relevé ?

Finalement, le Ramadhan n'a eu aucune incidence sur l'ampleur de la mobilisation citoyenne contre le système politique. Dans toutes les wilayas, des centaines de milliers de manifestants sont sortis dans les rues pour confirmer l'attachement à la Révolution du peuple. Dans la capitale, les marées humaines étaient toujours au rendez-vous.

Karim Aïmeur - Alger (La Sâli) - Deux slogans principaux ont été entendus par les manifestants qui ont sillonné les rues d'Alger.

« Melakh inKhabat, ya el aissabet (Il n'y a pas de vote, bandits) » et « Djoumhouriya machi casema (Nous sommes dans une République, pas dans une caserne » accompagnés des slogans hostiles au chef de l'état-major de l'armée, Ahmed Gaid Salah.

Seuls déçus par le 12^e acte de la mobilisation du peuple contre le système politique : ceux qui ont misé sur le mois de Ramadhan et le chaher pour voir le mouvement faiblir. Les Algériens ont prouvé ainsi que rien ne pourra les faire rentrer chez eux tant que leurs revendications ne sont pas satisfaites.

Le mal fait au pays est beaucoup trop profond pour que la mobilisation soit cessée par un jour de jeûne.

Placés sous le signe du «vendredi de la résistance», la manifestation à Alger a vu affluer les foules des grands jours.

« On ne dirait pas qu'on est en plein Ramadhan », a commenté un manifestant à la place du 1^{er} Mai, en voyant la marée humaine qui avançait de Belcourt vers Alger-Centre.

Depuis, contrairement aux vendredis précédents, les manifestants ont commencé à se disperser aux environs de 15h. Les citoyens ont tenu à marquer la journée de leur présence afin d'exprimer leur engagement à poursuivre la révolution et ne pas l'abandonner au milieu du chemin.

Au niveau de la place de la Grande-Poste, épicentre du mouvement à Alger, les manifestants ont commencé à prendre place à partir de 6h du matin.

Sur place, un dispositif des forces antérieures a été déployé, encadrant les manifestants. Sa mission : ancher une banderole sans présenter aucun justificatif.

Sur cette banderole, on pouvait lire : «Vous allez partir, c'est que vous allez partir. Il n'y a pas de dialogue avec vous. Nous sommes sur la volonté du peuple. C'est le peuple qui décide. L'armée



Ne jetiez rien de la présidentielle.

est le nôtre et Gaid est contre la volonté du peuple. Tarehjou gaid ».

Mais les manifestants ne se sont pas laissés faire. Ils ont protégé cette banderole comme on protège un bien personnel contre une agression.

Pour un État civil

C'est sous les cris nourris de « Djoumhouriya machi casema (Nous sommes dans une République, pas dans une caserne » que les défilantes humaines en provenance de tous les quartiers de la capitale ont afflué vers le centre. Le chef de l'ANP n'a pas échappé à la colère des manifestants qui ont scandé des slogans à son encontre tout au long de la marche. « Melakh inKhabat, ya

el aissabet (Il n'y a pas de vote, bandits) » est l'autre principal slogan de ce vendredi. Avec ce slogan, les citoyens ont ainsi tranché la position populaire, celle du rejet de la présidentielle du 4 juillet. Mais malgré cette mobilisation extraordinaire, les tenants du pouvoir veulent imposer cet agenda.

«Le peuple algérien est un peuple libre. Il entend le rester jusqu'à l'éternité », il-on sur une pancarte brandie par un manifestant. La mobilisation d'hier confirme que les Algériens ne sont pas prêts à abandonner leur marche vers un nouveau destin. Ni les menaces, ni le chantage, ni les manœuvres ne les ont découragés. Ce n'est pas le mois de carême qui réussira à le faire.

K. A.

TIZI OUZOU

Des milliers de marcheurs pour le 12^e acte

Pour le douzième vendredi consécutif, les citoyens des villes et des villages de la wilaya de Tizi Ouzou étaient toujours nombreux à investir le parcours habituel de la manifestation, allant de l'esplanade faisant face au campus Hasnaoua de l'Umma jusqu'au sanctuaire des martyrs, situé à l'entrée ouest de la ville.

Ce douzième acte de la mobilisation, qui a drainé des milliers de marcheurs qui ont bravé la chaleur et les effets du jeûne, intervient alors que le pays vit au rythme d'événements politico-judiciaires qui ont marqué de leur sceau l'opinion et qui ont été pour beaucoup dans la réaction des marcheurs lors de la manifestations d'hier.

«Nous restons déterminés et mobilisés malgré le Ramadhan», «Tous unis, jusqu'au bout », ont

clamé des marcheurs qui se sont fait la porte-parole de la majorité des citoyens qui sont venus réitérer leur fidélité à leur promesse de dégager le système. «Ulac (vote ulac (Non aux élections !)), «Libérez l'Algérie !», « Non à la Constitution de la Sisaba (de la bande) », ont clamé les manifestants qui disent leur refus de la solution constitutionnelle à laquelle s'accrochent le pouvoir et le chef de l'état-major de l'ANP.



Des milliers de marcheurs ont bravé la chaleur.

A ces mots d'ordre habituels qui exigent le départ de tous les symboles du système, d'autres ont été proférés. Ils ont crié pour

cible principale le chef de l'EMG de l'ANP - Gaid Salah a focalisé sur sa personne la colère et les rancœurs des marcheurs qui

étaient unanimes à réclamer son départ. «Gaid Salah n'a rien compris qu'on s'en f... des arrestations...», dit avec colère ce manifestant sur une pancarte. «Gaid Salah dégage ! », « Ce n'est pas le moment de juger, c'est le moment de dégager ! », lui a-t-on signifié.

D'aucuns lui reprocheront de tourner le dos aux revendications du peuple et sa révolution et de chercher à l'étouffer : «Gaid Salah trahit le peuple et protège la mafia», tranche ce marcheur sur un carton. «Ceux qui sont à l'origine de la crise ne peuvent la résoudre, et Gaid Salah en fait partie», il-on encore sur une banderole.

S. A. M.

11.05.

PERSISTANCE DE LA MOBILISATION

«Vendredi 13» réussi

Que faut-il de plus pour le pouvoir pour comprendre une bonne fois pour toutes que le peuple ne veut plus de lui. Plus rien ne pourra, en effet, arrêter la marche des Algériens vers leur nouveau dessin.

Karim Aïmeur - Alger (Le Soir) - A travers le 13^e acte de la mobilisation nationale d'envergure, le peuple, par des marches imposantes, a confirmé sa détermination de poursuivre sa révolution jusqu'à la satisfaction totale de ses revendications, à savoir un changement radical du système politique et le rejet de la gestion de la transition par les figures du régime.

A Alger, la mobilisation est restée intacte malgré toutes les mesures sécuritaires visant à empêcher les citoyens de participer aux manifestations.

Hier, la capitale était bouclée mais les centaines de milliers de citoyens étaient au rendez-vous. On a dressé des obstacles, à travers des barreaux filants de la police et de la gendarmerie, afin d'empêcher les citoyens de rejoindre le centre de la capitale. Mais peine perdue. La détermination des citoyens est supérieure à toute base matérielle dont l'objectif est d'avancer cette révolution qui, par son ampleur et son pacifisme, a suscité l'admiration du monde. Certains ont dû subir des blocages pendant des heures avant de passer ces barreaux.

Les différends humains étaient donc au rendez-vous, au deuxième vendredi du mois de Ramadhan, avec les mêmes slogans rejetant l'élection présidentielle du 4 juillet, s'opposant à l'instauration d'un Etat militaire, stigmatisant le chef de l'Etat-major de l'armée, exigeant le jugement des prédateurs des richesses nationales, demandant le départ des symboles du système et appelant à une justice indépendante.

Chaque vendredi, les manifestants ont commencé à occuper la place de la Grande-Poste dès les premières heures de la matinée. Mais à leur grande surprise, la place a été minutieusement bouclée par un imposant dispositif de la police sous prétexte, selon un communi-

qué de la Wilaya d'Alger, de «risques» qui auraient été constatés sur les escaliers à cause du surpoids qu'ils supportent depuis le début des manifestations !

Les agents de l'ordre ont utilisé le gaz lacrymogène contre les manifestants qui ne voulaient pas céder ce haut lieu du mouvement populaire et qui étaient lourdement armés par leur détermination, slogans et emblèmes. Des blessés évacués par la Protection civile ont été enregistrés à cause des bouclettes et de l'usage du gaz lacrymogène.

Après la prière de vendredi, des milliers humains se sont défilés sur le centre de la capitale. Des foules innombrables ont convergé sur les rues Hassiba-Ben-Bouali, la Grande-Poste, la place Audin et la rue Didouche-Mourad.

A 15h moins quelques minutes, la place a été «libérée» par les mani-



Des milliers de citoyens au rendez-vous.

festants sous les cris «Dawla madania machi shakaria (un Etat civil et non militaire).

Plus que jamais déterminés, arborant l'emblème national et le drapeau amazigh pour beaucoup, portant des banderoles et des pancartes, les manifestants d'hier ont peut-être tiré la dalle assassine

contre l'élection présidentielle du 4 juillet. «Makach inthabat ya et asabat (y a pas d'élections, espèce de bandes)» était, en effet, le slogan dominant qui a retenti tout au long de la marche.

Organiser cette élection devient presque impossible pour plusieurs raisons. La première et la plus impor-

tante est l'opposition du peuple. La deuxième est le refus des élus et des magistrats de l'organiser et de l'encadrer. La troisième est relative au facteur temps. Comment organiser un scrutin dans ces conditions ?

Le défilé des Algériens dans les rues du pays intervient au lendemain d'un autre défilé d'un autre mode. Ce défilé s'est déroulé jeudi devant le tribunal de Sid-M'hamd à Alger. Deux anciens Premiers ministres (Ahmed Ouyahia et Abdelmalek Belal), plusieurs anciens ministres, d'anciens puissants patrons et un ancien wali étaient de passage devant le procureur de la République pour répondre de leurs actes délictueux, commis au moment où la gestion des affaires du pays leur a été confiée par Abdelaziz Bouteflika. Mais pour les Algériens, le jugement de ceux qui ont pillé le pays et même l'annulation du cinquième mandat avec lequel on voulait humilier le peuple ne sont pas de nature à faire oublier la revendication principale : le changement radical du système.

K. A.

La dérision, encore et toujours

Le 13^e vendredi du mouvement populaire du 22 février n'a pas failli à la tradition qui veut qu'à chaque marche, de nouveaux slogans teintés de dérision pour nombre d'entre eux soient le jour, au diapason des développements intervenus en cours de semaine.

M. Kebbi - Alger (Le Soir) - Certes, les millions de manifestants qui, encore une fois, et pour le second de fois durant le mois de Ramadhan courant, ont bravé le jeûne et la chaleur suffocante ayant prévalu, pour battre le pavé, ont matraqué bien de traditionnels mots d'ordre, mais les leur ont greffé certains slogans tous nouveaux.

Aux traditionnels «Gaid Salah dégage», «Bédouil dégage», «Bensalah dégage, Bouchareb dégage», pas d'élections présidentielles organisées par la bande, ou encore «Etat civil, non militaire», il a été

enregistré cette fois-ci quelques nouveautés en matière de mots d'ordre. «Ceux qui veulent une révolution pacifique impossible veulent une révolution violente inévitable, pouvons-nous lire, en effet, sur une grande banderole portée par un groupe de jeunes, non loin du siège du bureau régional du RCD, sis en haut de la rue Didouche-Mourad, en plein cœur de la capitale. Là où des débats ont été engagés quelque temps avant la marche hebdomadaire avec les interventions spontanées de nombreux citoyens.

Sur une autre pancarte portée par

un vieux accompagné par son épouse, on peut également lire «La bande ne peut pas organiser des élections libres» alors que sur une autre, «Notre objectif, une transition démocratique sans vos figures» était porté en gros caractères rouges. Une vieille femme, assise à même le trottoir à hauteur de la place Mauluc-Audin reprenait à haute voix le slogan «Ni Etat militaire, ni bande mercenaire» porté sur une pancarte qu'elle brandit.

Des jeunes à la tête d'un grand camé de manifestants portaient une grande banderole sur laquelle ils avaient écrit contre toute tentative de contournement des revendications du mouvement populaire.

Et la dernière mesure du gouvernement tant honni, portant autorisation d'importation de véhicules de moins de trois ans n'a pas échappé à la dérision des Algériens. «C'est quoi cette histoire d'importation de véhicules de moins de trois ans ? L'Algérie n'est pas le poubelle de l'Europe. Les Algériens veulent une vraie industrie automobile», écrit-on sur une grande banderole quand d'autres ne tourment pas simplement la trouille à la dérision.

«Nous voulons des dirigeants élus de moins de soixante ans et pas de véhicules de moins de trois ans», pouvons-nous lire sur plusieurs pancartes.

M. K.

BOUIRA

La population déterminée

MARCHÉ À TLEMCCEN

2^e vendredi du Ramadhan, les jeunes n'abdiquent pas

Certes, le nombre des marcheurs est en baisse, on notera l'absence des femmes, cela se comprend, les contraintes du Ramadhan et la préparation du t'tour commencent dès le début de l'après-midi.

Sous un soleil de plomb, des centaines de jeunes se sont donné rendez-vous, comme d'habitude sur l'esplanade de la grande mosquée.

Ils ont manifesté pendant plus d'une demi-heure sur la place en criant des slogans nouveaux, sur une grande pancarte, on pouvait nettement lire «On veut une justice indépendante, pas de règlement de comptes». le message est on ne

peut plus clair, eu égard aux derniers événements qui ont marqué la scène politique, l'arrestation et l'incarcération de Louisa Hanoune est perçue comme une grave dérive.

Un autre slogan est apparu ce deuxième vendredi du Ramadhan et s'adresse directement à l'homme fort du régime «les hirakistes sont avec le peuple et non pas avec Gaid Salah».

Le rejet des élections pour le 4

juillet prochain fait l'unanimité aussi bien chez les marcheurs, que chez l'ensemble de l'opinion publique. « Non aux élections, non au FLN, non au RND ». Un jeune étudiant, qui n'a raté aucune marche, nous dit « on n'est pas là pour s'amuser, on veut un changement radical, le FLN, le RND appartiennent au passé, à ceux qui n'ont pas compris ce message, nous leur disons : partez pendant qu'il est encore temps ». Si le nombre des manifestants a diminué, les revendications sont d'un autre niveau politique.

M. Zenasni

BOUIRA**La population déterminée à en finir avec le système**

Encore une fois, et pour ce vendredi acte XIII, ils étaient des dizaines de milliers à battre le pavé et à crier haut et fort les mots d'ordre du Hirak, avec plus de détermination et d'engagement.

Des dizaines de milliers de marcheurs venus des quatre coins de la wilaya pour rappeler aux décideurs que leur détermination reste inébranlable jusqu'au départ de tous ceux qui incarnent le système.

«Bensalah dégage, Bedoui dégage ! Système dégage !», scandaient en chœur des marcheurs qui n'ont pas oublié le mot d'ordre «Yetnahaw ga3» (Ils doivent partir tous), «Chaâb Yourid Yetnahaw ga3 » (Le peuple exige leur départ), et autres «Ulac l'vot ulac» (pas d'élections), «La lintikhabat, tounadhimouha al 3issabat» (Non aux élections organisées par des gangs), d'autres manifestants criaient également « Gaïd Salah dégage !».

Les marcheurs qui ont emprunté le grand boulevard Krim-Belkacem jusqu'au siège de la Wilaya, ont par la suite et comme vendredi dernier, fait le détour par le siège de la Sécurité de wilaya puis le pont Sayah avant d'aller vers le quartier Château d'eau en empruntant le boulevard Amirouche, réclamant l'annulation des élections du 4 juillet prochain et une période de transition gérée par des compétences nationales issues du peuple.

Signalons qu'au passage devant le siège du RND, rue Benabdellah, les marcheurs ont effacé à l'aide de bombes aérosols les sigles RND, et ont inscrit en bas : «Produit périmé», le tout sous les applaudissements de milliers de marcheurs qui criaient à tue-tête, «RND dégage !», et «FLN dégage» et autres «RND à la poubelle».

Comme quoi, les revendications de la population scandées dès les premières semaines du Hirak, sont toujours là avec la même détermination. Avis aux décideurs et à ceux qui espéraient l'essoufflement du mouvement pour faire passer leur feuille de route. Avis aux décideurs pour prendre en considération le cri du peuple et arrêter leur entêtement.

Signalons que la marche s'est déroulée dans le calme total et, temps frais aidant, surtout après 15 heures, les milliers de marcheurs étaient toujours dans les rues de la ville à réclamer le départ de Bensalah et Bedoui et l'annulation des élections du 4 juillet prochain.

18.05.19

ANNABA**Les manifestants pour une rapide sortie de crise**

Ramadhan, chaleur et soif, rien n'arrête les Annabais pour renouveler leurs revendications appelant au rejet de tous les symboles et autres figures du clan Bouteflika qui s'accrochent toujours à leurs postes notamment les Abdelkader Bensalah, Noureddine Bedoui et Moad Bouchareb.

La population de Annaba, comme chaque vendredi, est sortie pour la quinzisième fois exprimer à haute voix les mêmes slogans : «FLN dégage, RND dégage», «Daouia madania la Saska-ria» (Etat civil et non militaire) et «Djéich-Echaâb khawa khawa»

(armée et peuple sont frères), «Khawana, saraqine ougubou watariyine» (fratres et voieurs et ils se disent nationalistes).

Hommes, femmes et couples accompagnés de leurs enfants drapés de l'emblème national, les manifestants hissaient des

banderoles appelant le viceministre de la Défense et chef d'état-major, Gaïd Salah, à poursuivre son action contre tous ceux qui ont dépouillé le peuple de ses biens. «Jugez les voleurs ya el Gaïd». «E Djazaïr hors démocratie» (l'Algérie libre et démocratique).

Les marcheurs, plus nombreux que la semaine écoulée, tenaient à accomplir le rituel tour des allées du cours de la Révolution avant de se rassembler

sur son esplanade pour crier haut et fort leurs slogans habituels qui ne laissent aucun doute quant à l'avènement de la deuxième République où l'Algérien vivra en citoyen libre et digne et où la justice sera appliquée à tous sans distinction aucune, «la Esadalet Louh» (non à la justice de Louh). «Le pouvoir de fait doit répondre rapidement aux revendications du peuple pour une sortie rapide de la crise qui risque, si elle dure plus qu'il n'en faut, de

porter préjudice au pays notamment à son économie qui a été déjà mise à mal par la bande des prédateurs», dira un enseignant d'économie à l'Université Badji-Mokhtar, approuvé par ses accompagnateurs dont de nombreux universitaires.

Après plusieurs heures de manifestation toujours pacifique, les protestataires se sont dispersés dans le calme sous une surveillance discrète des forces de l'ordre.

A. Bouacha

16^e VENDREDI DE MOBILISATION NATIONALE**Le Hirak désavoue
Bensalah**

Loin d'être découragés ou désespérés par les menaces du système politique et son entêtement à rester en place, les Algériens ont redoublé de mobilisation pour atteindre les objectifs du mouvement du 22 février.

Karim Ameur - Alger (Le Soir) - Le 16^e vendredi de la mobilisation nationale était un moment de démonstration et d'affirmation de l'attachement de la population à ses revendications, à savoir le départ du système politique, le rejet des élections et de tout dialogue tant que ses figures principales, notamment le chef de l'Etat Abdelkader Bensalah et le Premier ministre Noureddine Bedoui ne sont pas débauchés.

Hier encore, les Algériens ont exprimé, par millions, leur rejet catégorique des solutions proposées par le système. Dans la capitale, la démonstration était à la hauteur des défis qui se posent au pays. Sans aucun répit, la mobilisation d'hier était la plus importante des cinq derniers vendredis, dont quatre étaient intervenus au plein mois de Ramadhan. Une fois le mois sacré passé et l'Aïd Mèl, la population renoue avec les grandes mobilisations.

Des torrents humains ont convergé vers le centre d'Alger, submergeant les rues Hassiba-Ben-Bouali, le boulevard Amirouch, la place de la Grande-

Poste, la place Audin et la rue Didouche-Mourad.

Et comme d'habitude, les services de police ont été déployés en force et les accès à Alger ont été perturbés par les barrages filibrants de la Gendarmerie nationale. Plusieurs citoyens ont été interpellés aux premières heures de la matinée.

Les manifestants ont surtout dénoncé la décision du Conseil constitutionnel qui, après avoir annoncé l'annulation de l'élection présidentielle du 4 juillet, maintient Bensalah dans son poste jusqu'à l'organisation d'un autre scrutin.

Ils ont rejeté également le discours du chef de l'Etat où il a annoncé qu'il reste en poste jusqu'à l'élection d'un nouveau Président de la République.

Opération échouée en raison du rejet populaire massif de l'élection avec les mêmes figures, les mêmes lois et la même administration.

Ciblant le chef d'état-major de l'ANP, les manifestants ont scandé tout au long de la manifestation plusieurs slogans tels que « Y a pas de dialogue avec les bandes »,

« Pour un Etat civil et non militaire », « Pas de régionalisme, nous sommes tous des frères ».

Devant le siège de la Sûreté de la wilaya d'Alger, les manifestants ont lancé « Pour un Etat civil et non policier » et « La police protège les bandes ».

Sur des pancartes et des banderoles, les manifestants ont exprimé leur rejet du dialogue, appelant à une période de transition gérée par des personnalités nationales intègres.

Sur l'une d'elles est proclamé que « la prolongation du mandat de Bensalah est anticonstitutionnelle. Elle prolonge la durée de la

crise et rallonge le mandat de la bande de Bouteflika ».

Les marches d'hier ont ainsi exprimé le rejet populaire du nouveau plan du pouvoir qui insistait sur le respect de la Constitution en choisissant les articles qui l'arrangent et violent ceux qui l'arrangent pas ses affaires.

Les manifestants ont aussi réitéré leur détermination à rester mobilisés au moins jusqu'au départ des figures décriées du système qui s'accrochent à leurs postes, refusant d'obéir aux exigences populaires, préférant attendre le signal « d'en haut ».

K. A.

**Des islamistes radicaux
tentent de s'infiltrer**

Un groupe d'islamistes radicaux, arborant des portraits d'Ali Benhadj, ont tenté d'infiltrer les foules hier à Alger, sous les cris de « Dawla islamia (Etat islamique) » provoquant des bousculades parmi les manifestants. Ils étaient quelques dizaines de personnes, menées par quelques barbous. A la Grande-Poste, ils ont été chassés par des citoyens qui lançaient « Algérie libre et démocratique ». Une bagarre a failli éclater devant la Fac centrale. Sur tout le chemin qu'ils ont emprunté, ils ont été sifflés. Par ailleurs, une autre personne ayant tenté de déployer une banderole favorable au dialogue avec le pouvoir a été chassée à la rue Hassiba-Ben-Bouali aux cris de « FLN dégage ».

K. A.

16^e vendredi de mobilisation à Guelma

Les Guelmois ont manifesté vendredi pour la 16^e fois consécutive, depuis le 22 février dernier. Ils ne semblent pas près de s'arrêter.

La lassitude n'atteint pas les manifestants, qui étaient très nombreux, pour constituer un véritable socle lors de cette marche où le mercure a frôlé les 40 degrés. Ils se sont rassemblés au boulevard Souldani-Boudjemal, avant de marcher vers la place du 10-Mars.

«Nous nous trouvons dans la même situation. Et on finit par avoir l'impression de tourner en rond », nous déclare un jeune étudiant qui était parmi les Guelmois qui ont manifesté en masse ce vendredi 7 juin, après la prière de dhoir. « Le principe, c'est de monter qu'on est encore là », a-t-il expliqué. Il semble qu'il ne soit pas le seul à ressentir ce tournis. Le même sentiment a été exprimé à travers les slogans, les banderoles et les pancartes exhibées ce 16^e vendredi par les manifestants. De « ni Bedoui, ni Bensalah », à «

Mekanch el hwar maâ el hasbe », les marcheurs ont réitéré des slogans en faveur d'« une période de transition ». Mais il y avait les autres. Ceux qui s'inquiètent des tentatives des partis de l'alliance présidentielle de se remettre sur les rails et revenir aux affaires », des préoccupations qui figurent également parmi les slogans scandés par les Guelmois qui ont rivalisé ce vendredi d'inventivité dans une ambiance bon enfant.

Les manifestants se sont dispersés dans le calme.

Noureddine Guergour

Pas de répit à Annaba

Après avoir remporté une nouvelle bataille en l'annulation par le Conseil constitutionnel des élections prévues pour le 4 juillet 2018, le Hirak à Annaba poursuit sa bataille post-Ramadhan en ce 16^e vendredi sur le lieu habituel de la contestation : le cours de la Révolution.

Les mots d'ordre consécutifs pour arracher sa principale revendication consistant en un Etat de droit où il vit libre et digne sont toujours d'actualité. En dépit d'une chaleur caniculaire dépassant les 35° Celsius, la population a tenu à faire entendre sa voix. Dès le début de l'après-midi, la foule commençait à se rassembler pour cette 16^e semaine où les slogans portaient sur un total refus de la reconduction de Abdelkader Bensalah à la tête de l'Etat, même temporairement.

Les protestataires rappellent qu'il

s'agit de l'une des principales figures du système horri par le peuple. «Bensalah dégage, Bedoui dégage», «Hachâ echaâb la yourid hokim el askar min jadid» (ce peuple ne veut plus d'un nouveau pouvoir militaire), «La doustar la intikhabat, echaâb yourid etakhalous min el hasaba» (ni Constitution, ni élection, le peuple veut se débarrasser des réélus de la bande). S'entant devant le siège de la moughafaha du FLN, la procession exprime son refus de ce parti ainsi que son clone le RND : «FLN dégage, RND dégage», «Kilou lebled ye sarraqine» (vous avez bouffé le pays bande de voleurs), ne cessant de crier les manifestants durant plusieurs minutes devant le rideau baissé depuis le 22 février écoulé et qui est noir de tags de dénominations des méfaits des Finistes.

Devant un groupe de barbous, dépassant en majorité la soixantaine, qui essayaient de s'accrocher au

mouvement, les jeunes répliquaient par des «La doula islamia, El Djezaïr horra dimocratie (libra)» (l'Algérie libre, démocratique et sociale ne sera jamais islamiste), «El Djelch echaâb khawâ khawâ», rappellent les manifestants à l'adresse de Gaid Salah, chef d'état-major de l'Armée nationale populaire, «El Djezaïr biadha yahmiouha ouledha oua jêchha» (l'Algérie est notre pays et elle sera protégée par ses enfants dont les éléments de l'ANP), tonnent-ils.

Comme chaque vendredi, les manifestants, soucieux de la propriété de leur ville, ont entrepris, à la fin de la marche, une campagne de nettoyage des lieux. Ils ont ramassé des dizaines de sacs-poubelles qu'ils ont expédiés hors de la ville. Toujours pacifique, la marche s'est déroulée dans un climat bon enfant sans aucune intervention des forces de l'ordre restées discrètes.

A. Bouacha

BÉJAIA

Même détermination pour la chute du système

Pour ce dix-septième vendredi de manifestation de rejet du système, la mobilisation citoyenne était une autre fois au rendez-vous à Béjaïa.

Des milliers de personnes venues de différentes localités de la wilaya, munies de drapeaux algériens et amarjigs, des banderoles et pancartes réclament un changement radical du régime et une réelle transition démocratique dans le pays, ont investi la rue avec le même détermination.

Les premiers groupes de manifestants commencent à affluer vers l'esplanade de la Maison de la culture Tace-Amouch, rendez-vous hebdomadaire avant l'entame de la manifestation. Sur place, les premiers groupes de manifestants qui se sont formés en attendant le début de la marche commentent les incartades de la veille des deux anciens Premiers ministres, Ouyahia et Sellal ainsi que l'ex-ministre du Commerce et président du MPA, Amara Beryounis. Comme chaque semaine, la procession humaine s'ébranle vers les coups de 13h30 pour arpenter les principales rues de la ville de

Béjaïa en reprenant en boucle les slogans en faveur du départ de l'ensemble des anciennes figures du système. «Bensalah rayah, rayah, eddi Gaid Salah», «klibou l'blad ya saraghine», «Djazair houme dimocratia», sont autant de slogans scandés par des manifestants qui ont dirigé le gros des attaques contre Gaid Salah, Bedoui et Bensalah. «Pas de dialogue, pas de négociation : parlez tous», «le peuple veut une transition démocratique avant toute élections, portés sur des pancartes brandies lors de la marche résume également le sentiment de l'ensemble des manifestants rejetant en bloc l'offre de dialogue et l'élection présidentielle des décideurs au pouvoir. Pour cet acte 17 de mobilisation du peuple rejetant le régime en place dans le pays qui coïncide avec la célébration du 16^e anniversaire de l'historique marche du 14 juin 2001 sur Alger, violemment réprimée par la police de Zairhour pour rappel, la population



PHOTO: DR

de cette région de la Basse Kabylie a tenu également à rappeler cette date gravée dans les mémoires et rendre hommage aux milliers de blessés et les 126 martyrs du Printemps noir assassinés par le pouvoir du même ancien président de la République, Bouteflika forcé à démissionner par le peuple. «14 juin 2001-14 juin

2018, même système, même combat est l'un des mots d'ordre écrit sur une large banderole par les manifestants pour rappeler les douloureux et sanglants événements du Printemps noir de 2001. «Kabylie chouhadas», «mazalagh d'imazighine», «Ulaç smah ulaç» ont été, ainsi que quelques mots d'ordre, scandés

comme un seul homme par les manifestants qui ont également déployé des banderoles exigeant le jugement des assassins des jeunes manifestants du Printemps noir 2001. Par ailleurs, il convient de signaler que de nombreuses manifestations de célébration du 16^e anniversaire de l'historique marche du 14 juin 2001 du mouvement citoyen ont été observées dans plusieurs localités de la wilaya.

A El Kaeur, une soirée hommage a été observée le 11 juin pour rappeler aussi le 16^e anniversaire de la rédaction de la plate-forme du mouvement dans cette ville par les différents représentants des arches le 11 juin 2001. Une plateforme contenant les principales revendications du mouvement citoyen qui près de trois millions de manifestants venus de toutes les localités de la Kabylie ayant pris part à la marche du 14 juin 2001 sur Alger entendaient remettre au président de la République en poste à l'époque, Abdelaziz Bouteflika.

A. Kersani

17^e VENDREDI DE PROTESTATION

La rue ne décolère pas

Les Algériens refusent de quitter la rue tant que les objectifs de la mobilisation nationale massive depuis le 22 février ne sont pas réalisés. Hier, au 17^e vendredi de contestation, les Algériens sont sortis par millions pour réitérer les demandes de changement radical du système. Dans toutes les wilayas, les manifestants ont fait preuve d'un engagement sans faille à concrétiser les objectifs de leur révolution unique au monde.

Karim Aïmeur - Alger (Le Soir) - Alger n'a pas dérogé à la règle. Des marées humaines ont envahi le centre de la capitale, réitérant le rejet de tout processus électoral et le dialogue avec l'État, Abdelkader Bensalah et le Premier ministre, Noureddine Bedoui. Les manifestants ont également fustigé le chef d'état-major de l'armée, Ahmed Gaid Salah, soupçonné de manœuvrer pour avorter la révolution et maintenir le système.

Ce système politique a-t-il encore une raison valable pour résister et rester en place? Jusqu'à quand il va s'entêter à ignorer les revendications populaires, malgré la mobilisation d'ampleur jamais égale?

En effet, les Algériens poursuivent la mobilisation contre lui avec le même engagement, la même ampleur de mobilisation et la même détermination. La marche d'hier est intervenue au lendemain de la mise en prison des deux anciens Premiers ministres, Abdelmalek

Sellal et Ahmed Ouyahia, et Amara Beryounis. Mais cela n'a pas impacté la mobilisation. Les manifestants réclament désormais le jugement de Bouteflika qui

a instauré un système basé sur la corruption. Ils ont réclâmé également, à travers les slogans et pancartes, la tête de Khaled Nezzar. Beaucoup de manifestants considèrent que ces arrestations répondent au slogan: «Yethasbou gaa!» (ils vont tous rendre des

comptes) mais restent sur le terrain jusqu'à la réalisation de l'autre slogan: «Yethshaw gaa!». En effet, les événements qui s'accroissent donnent chaque jour une raison de plus plaider pour un changement radical du système politique basé sur la corruption. Dans les autres pays du monde, les régimes peuvent contenir en leur sein des corrompus. En Algérie, il semble que tout le pouvoir est corrompu, à commencer par l'ancien Président déchu qui a assuré la protection et l'impunité à tous. «Vous avez construit des prisons, vous allez tous y séjourner», ont lancé les manifestants.

La revanche de l'histoire

Le hasard du calendrier a fait que la marche d'hier a coïncidé avec le 14 juin, date mémorable de la marche de 14 juin 2001 à Alger, réprimée dans le sang. Cette mémorable marche a été convoquée hier à Alger. Les slogans: «Pouvoir assassiné» et «Ulaç smah ulaç» ont réitéré sous le ciel clair de la capitale. Le drapeau amazigh a été très présent dans la marche. Une minute de silence a été observée à la mémoire des victimes.

Des manifestants ont rendu hommage aux 127 martyrs du Printemps noir de Kabylie en 2001. Ils ont demandé le juge-

ment des responsables de cette tragédie. Sur une large banderole accrochée sur un immeuble de Djouche-Mourad, on lit: «14 juin 2001. 126 morts et plus de 5 000 blessés. Les familles des victimes réclament toujours justice».

Sur une autre banderole, on lit: «En 2001, vous nous avez divisés. En 2018, nous sommes unis pour vous briser. Voilà une belle revanche de l'histoire».

Pour rejeter toute forme de régime, les manifestants ont lancé des slogans contre le régionalisme. Une vraie leçon de patrimoine et de maturité politique.

K. A.

CONSTANTINE

Ils veulent l'incarcération de Bouteflika

Sous un soleil de plomb et une chaleur atteignant les 40 degrés à l'ombre, les Constantinois n'ont pas renoncé à leur marche hebdomadaire mettant cette fois-ci la barre des revendications encore plus haut en appelant à l'incarcération de Abdelaziz Bouteflika.

En effet, depuis le début du mouvement le 22 février dernier, c'est la première fois où les marcheurs portent une nouvelle demande, après l'incarcération des symboles du ancien régime, celle du président démissionnaire. Ils ont dit «Djêlch chaâb khawa khawa», les protestataires ont reconduit la détermination d'en finir avec le système politique en place avec les mêmes slogans et en renouvelant, encore une fois, l'exigence du départ de l'actuel chef de l'État, Abdelkader Bensalah, et du gouvernement Bedoui.

Les Constantinois ont de nouveau fait entendre leur voix en ce vendredi et si leur nombre diminue au fur et à mesure que les vendredis passent, la détermination, elle, est intacte.

Les fêtes se sont donné rendez-vous devant le palais de la Culture Mohamed-Latif-Al-Khalifa pour entamer vers 14h leur marche hebdomadaire défilant sur les rues Belouizdad et Abane-Ramdane pour arriver, une nouvelle fois, devant le palais de la Culture Al-Khalifa où les manifestants répétaient des slogans qui témoignaient de leur profonde détermination à maintenir la pression: «Manache habssine, koul djemââ khard-jine» (On ne s'entêtera pas, chaque vendredi on sort). Les pancartes, les chants, les slogans

étaient unanimes à rejeter le «Gouvernement de bricolage : dégages», «Djazair houme dimocratia». Et si des protestataires avaient tenu à dénoncer massivement les velléités d'instauration d'une dictature militaire en martelant avec force: «Dawle maderia, machi askaria» (État civil, pas militaire), «Gaid Salah dégage!» et «Djournouria machi caserna» (Une République, pas une caserne) ou encore «Gaid Salah berka bie laâb... 7 * 8 solât echasb», d'autres étaient d'un avis tout contraire.

Au centre-ville, une pancarte qui porte allégué à Gaid Salah a été contestée. Elle a été saisie et déchirée. Une ambiance extraordinaire selon les témoignages «Noume matahachmouch... ahna ma nehabsouch» ou encore «Djêbtou Sellal mazel Bedoui».

Ithem Tir

TIZI OUZOU

Mobilisation exceptionnelle

Exceptionnelle en nombre de manifestants qui étaient des milliers à invaser les rues de Tizi Ouzou comme en mots d'ordre et slogans qui, majoritairement, font jonction avec les événements du Printemps noir 2001.

Une ambiance et une atmosphère qui ont marqué la manifestation qui est presque toute tournée au rappel de la marche historique du 14 juin 2001 et des événements tragiques de cette période charnière de l'histoire de l'Algérie. «18 ans après, me revient en mémoire le souvenir des milliers de jeunes Kabyles bloqués aux portes d'Alger et auxquels on a interdit de mani-

festier à Alger. Ceux qui ont pu s'y introduire ont été sauvagement réprimés» nous confie Idir Alt Maamar à l'époque membre influent de la coordination des archs, dalras et communes de la wilaya de Tizi Ouzou (CADC) croisé dans la marche. Pour cet ex-Enarque devenu l'un des leaders du mouvement du printemps noir de Kabylie : «rien n'a vraiment changé

entre 2001 et 2019. Le pouvoir reste fidèle à ses pratiques répressives et le déni des droits. Rien ne justifie la répression des populations de Kabylie qui ont afflué vers Alger pour remettre à Bouteflika une charte politique réclamant la justice sociale, le respect des droits politiques, économiques, linguistiques et culturels et dénoncer la répression», estime cet ex-député qui réclame justice pour les victimes. «Rien ne justifiait le recours à la force contre des jeunes qui n'avaient brandi que des mots pour se protéger contre une répression aveugle qui a fait fi des normes

conventionnelles dans la gestion des foules en recourant à l'usage des armes de guerre qui ont ôté la vie à 128 jeunes gens et causé des blessures irréversibles à des centaines d'autres», se souvient un autre ancien délégué des archs qui n'a jamais raté les manifestations de rue depuis le 22 février 2019,

réclament le départ du système. «14 juin 2001-14 juin 2019, le combat continue !», écrivent beaucoup de manifestants sur des pancartes. «Justice pour les victimes du printemps noir, jugez les assassins !», réclament des manifestants.

S.A.M.

BOUIRA

À la mémoire des 128 martyrs du printemps noir 2001 et ... «Système dégage !»

C'est un vendredi pas comme les précédents que celui d'hier qui a coïncidé avec la marche historique du 14 juin 2001 lorsque des centaines de milliers de citoyens de la Kabylie se sont déplacés vers la capitale pour remettre à la présidence de la République la plateforme d'El Kseur mais ponctuée malheureusement par une répression sanglante et une machination diabolique par le pouvoir et qui s'est soldée par la mort d'homme dont des journalistes et des dizaines d'arrestations.

Ainsi, ce fut tout naturellement que la marche d'hier, le 17^e depuis la fameuse marche du 22 février, fut dédiée par les dizaines de milliers de citoyens de la wilaya de Bouira, à cet

événement historique en l'entendant avec des «Kabylie chouhada !» et «2001 chouhada» pour rappeler au monde entier que la Kabylie n'a pas oublié ses 128 martyrs du printemps

noir 2001, lorsque le pouvoir de l'époque, dont un certain Nordine Yazid Zerhouni dont les marcheurs réclament le tête et son jugement de par sa fonction de l'époque comme ministre de l'intérieur, avait répondu aux revendications pacifiques des citoyens aux mains nues, par des balles réelles avec le lourd bilan que l'on sait.

Hier, les milliers de marcheurs qui ont sillonné les principales artères de la ville dans un calme total et une organisation parfaite, ont longuement scandé les «Ulac

amâh ulac» et autre «Pouvoir assassins propres au mouvement citoyen et fort appropriés pour l'occasion, mais également, actualité oblige «Ya kadhî matensach Bensalah ou Bedouh» (Ô Juge n'oublie pas Bensalah et Bedouh).

Pendant plus de deux heures, la ville de Bouira a vécu au rythme de «Pouvoir assassins» et autre «Système dégage» dans une ambiance festive, où le drapeau amazigh et l'emblème national sont brandis côte à côte.

Y. Y.

ILS ONT ÉTÉ DES MILLIONS À SORTIR POUR LE 18^E VENDREDI

Une leçon de maturité

Les Algériens ont, par millions et on ne peut plus clairement, signifié, hier, à l'occasion du 18^e vendredi de la révolution tranquille du 22 février dernier, leur attachement à l'unité nationale qu'ils élèvent au rang de ligne rouge à ne pas franchir par quiconque du pouvoir soit-il.

Ils ont, de l'est à l'ouest, du nord au sud, admirablement administré dans des scènes de communion jamais enregistrées et suscitant une vive émotion parmi notamment la «vieux garde», sorte en très grand nombre plus que les vendredis précédents. Et les femmes dont beaucoup de vieilles étaient sorties en très grand nombre comme jamais auparavant et aux quatre coins du pays, dans leurs tenues traditionnelles et drapées de l'emblème identitaire amazigh de dimension nord-africaine et du drapeau national, dans une image sonnant comme une réplique cinglante à cette interdiction aux manifestants de brandir des drapeaux autres que l'emblème national.

Il faut croire que cette polémique a eu l'effet inverse puisque l'emblème identitaire amazigh fut brandi, hier, en très grand nombre, plus que les vendredis passés, et ce, malgré le retrait de nombre d'entre eux, notamment à Alger, en tout début de journée ou une véritable chasse au drapeau jaune-vert-bleu, flanqué en son milieu du faneux Z amazigh. Et plus que cela, les slogans entonnés à vive voix et à tue-tête que ce soit à Alger, Tizi-Ouzou, Béjaïa, Bouira, Boudjerradj, Oran, Mostaganem,



Des millions d'Algériens affirment leur attachement à l'unité nationale.

Constantine, Tarf, Guelma et bien d'autres Wilayas étaient d'une synchronisation incroyable, louant tous l'unité nationale. «Les Algériens, tous frères», «L'unité nationale, une ligne rouge», «Nous sommes tous des Amazighs», étaient, en effet, les slogans phares de ce 18^e vendredi du mouvement populaire, entonnés et portés par des millions d'Algériens qui ont, ainsi, déjoué cette énième tentative de dévier cette révolution tranquille de son objectif premier, le

départ du système en place et l'engagement du pays dans la voie de la démocratie, la vraie démocratie, pas celle de façade ayant prévalu jusqu'ici.

Les Algériens, par leur attitude, hier, viennent d'administrer une leçon magistrale aux commanditaires d'une contre-révolution, leur signifiant imparablement la vanité de leurs manœuvres dont la toute dernière, cette polémique sur les emblèmes.

M. Kébol

18^E VENDREDI DE CONTESTATION POPULAIRE

18^E VENDREDI DE CONTESTATION POPULAIRE

Le cap maintenu à Alger

Les Algériens n'ont-ils pas réaffirmé leur attachement à l'unité nationale, hier, à l'occasion du 18^e vendredi de mobilisation nationale a été l'occasion de réaffirmer l'unité du peuple dans sa diversité, en lançant des slogans contre le régionalisme, le racisme et en dénonçant les tentatives de division et de diversion.

Karim Aïmeur - Alger (Le Soir) - Un moment fort de communion et d'engagement. A Alger, la mobilisation est toujours impressionnante. Des marées humaines ont convergé vers le centre de la capitale. A l'unisson, les manifestants ont crié leur colère contre les discours visant à diviser les populations mobilisées depuis le 22 février contre le système politique.

La journée était dédiée à l'union du peuple et à l'unité de ses revendications. La détermination d'aller au bout du mouvement populaire se lit sur tous les visages.

Les manifestants ont banni le régionalisme à travers leurs slogans, pancartes et banderoles. «Les Algériens khawa khawa



Photo: Samir-Sat

était le slogan phare qui a marqué la journée d'hier, perçu comme un défi aux manœuvres de division du pouvoir.

Le chef d'état-major de l'armée a été la cible principale des processions humaines à cause de son dernier discours dans lequel il a annoncé avoir donné des instructions fermes aux forces de sécurité afin de faire face à tous ceux qui arborent un autre drapeau que celui national.

Une chasse au drapeau amazigh a été lancée dès le matin. Les services de l'ordre ont opéré des interventions muscées au milieu des foules pour arracher le drapeau amazigh. Plusieurs blessés ont été enregistrés et des dizaines de personnes ont été interpellées.

Mais cela n'a pas empêché les manifestants de brandir de manière massive le drapeau amazigh après la prière de vendredi.

Ce drapeau a été fortement déployé, hier, à Alger. «On a dit les B, et non les drapeaux», ont lancé les manifestants pour rappeler que la revendication porte plutôt sur le départ des figures du système, à leur tête le chef de l'Etat, Abdelkader Bensalah, et le chef du gouvernement, Noureddine Bedoui.

L'affirmation identitaire a résonné dans toutes les places de la capitale, comme pour affirmer que la politique du pouvoir de diviser pour régner est révoquée. «Le régime algérien a tiré sa force de la division des Algériens depuis 1962.

Aujourd'hui, la balle est dans notre camp. On s'unit pour vivre libre ou on se divise pour vivre en esclaves», résume une large banderole accrochée sur un immeuble de la rue Didouche-Mourad.

Les manifestants ont rejeté le dialogue avec «les bandes». Ils ont appelé au départ de Bensalah et Bedoui avant d'envisager toute solution à la crise du pays.

La mobilisation massive d'hier et les messages des manifestants ne laissent aucun doute sur la détermination des Algériens de ne pas arrêter la révolution en milieu du chemin. Il semble que rien ne pourra arrêter cette révolution pacifique qui a émerveillé le monde entier.

K. A.

LES ALGÉRIENS ONT MANIFESTÉ DANS TOUTES LES VILLES POUR LE 19^E VENDREDI

Plus forts que la canicule

Les Algériens ont renoué, hier, avec la mobilisation nationale contre le système politique à l'occasion du 19e vendredi de contestation. Malgré les fortes chaleurs - dans certaines wilayas la température a dépassé les 40 degrés - la mobilisation est restée massive et imposante.

Karim Aïmeur - Alger - (Le Soir) - Ni les manœuvres, ni les tentatives de division, ni le temps qui passe ne viennent à bout de ce mouvement populaire hautement pacifique qui anime le pays depuis le 22 février.

En plus des slogans habituels contre les figures du système, notamment le chef de l'Etat Abdelkader Bensalah et le Premier ministre, Noureddine Bedoui, les manifestants ont réitéré leur rejet de tout processus électoral organisé par « les bandes ». Ils ont également refusé tout dialogue avec ces derniers. Les manifestants ont réagi, en outre, pour le deuxième vendredi consécutif, aux manœuvres de division suite au discours du chef de l'état-major de l'armée, Ahmed Gaïd Salah, qui s'est attaqué au drapeau amazigh, instruisant les services de sécurité de faire face à ceux qui le portent.

Ainsi, les slogans contre le régionalisme ont été lancés avec force, faisant preuve d'une grande maturité politique. Les Algériens assument désormais pleinement leur diversité et toute tentative de porter atteinte à ce sentiment s'écrase sur la digue bitumée de l'unité populaire. Les manifestants refusent l'instauration d'un Etat militaire, réclamant un Etat civil et

une république démocratique. La détermination était plus forte que la canicule. L'engagement était plus puissant que les manœuvres casantes.

Sous haute tension à Alger

Comme partout, les déferlantes humaines ont convergé vers le centre d'Alger où la tension était à son comble hier. Le chef de l'état-major de l'armée a été la principale cible des manifestants qui ont dénoncé les provocations policières et les manœuvres de division. Pour eux, le chef d'état-major fait tout pour que le système reste en place. Dans la matinée, un dispositif sans précédent des forces de l'ordre a été déployé dans la ville. Les fourgons et véhicules de la police ont occupé les rues principales comme la Grande-Poste, la place Audin, la rue Hassiba-Ben-Bouali et le boulevard Amirouche, rétrécissant ainsi la chaussée. Une occupation prise pour une provocation par les citoyens qui sont systématiquement fouillés. Des centaines de personnes ont été interpellées. Le drapeau amazigh est confisqué. Un jeune, portant un t-shirt de la JGK, a été embarqué. Nombreux sont les manifestants qui ont « trappé » le symbole d'amazighen



La mobilisation est restée massive et imposante.

sur le visage et celles qui sont venues manifester avec des robes traditionnelles. A 14h moins quelques minutes, des marées humaines se sont déversées sur le centre. Comme d'habitude, des dizaines de milliers de manifestants arrivent du côté de Belouizdad, traversent la place du 1er-Mai avant d'entamer la rue Hassiba-Ben-Bouali. Une surprise, des plus fâcheuses, les attendait au niveau de la place de la Liberté-de-la-Press. Un dispositif impressionnant des forces de l'ordre, composé de fourgons et d'agents, bloquait le passage. Ils se demandent qui et comment on a osé bloquer le passage à des dizaines de milliers de personnes. Sans trop réfléchir, ils forcent la barrière. Les policiers usent de gaz lacrymogène dans un premier temps avant de céder en raison de la forte pression populaire. En avançant, les

manifestants trouvent une autre surprise : la trémie de la place Maurétania, qui donne sur le boulevard Amirouche, est fermée avec un même dispositif. Ils sont passés des deux côtés de la trémie, en scandant des slogans contre l'Etat militaire ou l'Etat policier. Le dispositif déployé à Audin et la Grande-Poste le matin y est resté dans l'après-midi perturbant le bon déroulement de la manifestation. Les policiers n'ont pas hésité à s'introduire au milieu de milliers de manifestants pour arracher le drapeau amazigh.

Cette tension a régné jusqu'à la fin de la marche. Mais les citoyens promettent de venir encore plus nombreux vendredi prochain, à l'occasion du 20e acte de la mobilisation, qui coïncide avec le 5 Juillet.

K. A.

BÉJAÏA

Avec la même détermination d'en finir avec le système

Pour ce dix-neuvième vendredi de manifestation contre le système, la mobilisation citoyenne était au rendez-vous à Béjaïa. En effet, la marche observée hier, dans les rues de Béjaïa avec le même mot d'ordre en faveur d'un changement radical du régime, a été impressionnante.

Les milliers de citoyens, venus de toutes les communes de la vallée de la Soummam et de la région du Sahel, ont afflué vers le chef-lieu de la wilaya pour réitérer l'exigence du départ de toutes les figures du système corrompu et la mise en place d'une véritable transition démocratique. Rassemblés sur l'esplanade de la Maison de la culture, les manifestants ont commencé à battre le pavé vers 13h30.

L'immense foule a vite pris possession de la rue de la Liberté sur plusieurs kilomètres. Les manifestants, drapés du drapeau national et de l'emblème amazigh, scandant des slogans hostiles au pouvoir, avançaient lentement vers le centre-ville. Tout au long de la grandiose manifestation de plus de trois heures, des slogans, redonnant la rupture radicale avec le système actuel et la construction d'un Etat de droit, résonnaient en boucle. Les manifestants se sont montrés déterminés plus que jamais à en finir avec le régime pour la construction

d'un vrai Etat de droit. Lors de ce 19^e acte de mouvement populaire, de nombreux slogans fustigeaient le chef d'état-major de l'armée, tout en

demandant le départ du gouvernement Bedoui et du président de l'Etat par intérim. Tout au long de la manifestation, la foule a également dénoncé l'arrestation de nombreux manifestants pour port du drapeau amazigh, symbole de l'identité millénaire du peuple algérien. Les marcheurs qui ont brandi massivement

l'emblème amazigh aux côtés du drapeau national ont exigé la libération immédiate des manifestants incarcérés pour port de l'emblème amazigh. Il convient de signaler que, comme le rassemblement observé par les robes noires mercredi dernier à l'intérieur de la cour de Béjaïa, une marche populaire

pacifique appuyée par une grève des commerçants dans la matinée de jeudi a été organisée par un collectif de la société civile de Beni-Maouche pour réclamer également la libération des manifestants arrêtés pour avoir brandi l'emblème amazigh.

A. Kersant

CONSTANTINE

Les partisans de Taleb plus discrets ce vendredi

Sous un soleil de plomb, les Constantinois n'étaient certes pas aussi nombreux comme au début du mouvement, mais assez déterminés à poursuivre le mouvement jusqu'au départ de tout le système.

La canicule a certes retardé les rassemblements des citoyens mais ne les a pas dissuadés pour autant et les premiers groupes de manifestants ne se sont mis en place vers 15h, au moment alors que les fidèles avaient, pour leur part, entamé leur manifestation dès la fin de la prière du vendredi vers 13h45.

Pour le 19^e vendredi consécutif, la détermination était toujours au rendez-vous avec une seule exigence, le départ de

toutes les figures du système et à leur tête Bedoui, Bensalah et même Gaid Salah. Plusieurs voix se sont élevées hier pour appeler à son départ en effet : "Dawia madania machi aaskaria" (Etat civil et non militaire).

Le chef d'état-major de l'armée est accusé notamment de tergiverser pour satisfaire la volonté populaire exprimée par des millions d'Algériens, celle d'en finir avec le système politique et ses figures. Au même

moment, d'autres marcheurs insistent sur «Djelch, chaab khawa khawa». Les Constantinois ont de nouveau fait entendre leur voix en ce vendredi et si leur nombre diminue au fur et à mesure que les vendredis passent, la détermination, elle, est intacte.

La marche hebdomadaire a suivi son habituel parcours défilant sur les rues Belouizdad et Abane-Ramdane pour arriver, une nouvelle fois, devant le palais de la Culture Al-Khalifa où les manifestants répétaient des slogans qui témoignaient de leur profonde détermination à mainte-

nir la pression : «Maranache habesline, koul djemaâ khardjine» (On ne s'arrêtera pas, chaque vendredi on sortira) et encore «Ntouma matahachmouch... ahna ma nehabsouch» ou encore «Djebtout Selial mazel Bedoui».

Ceci étant et pour une fois, les défenseurs de l'option Ahmed-Taleb Ibrahim pour diriger une phase de transition se sont fait discrets.

Quant aux forces de sécurité, déployées en masse, elles sont restées en marge, se contentant de surveiller et contrôler les marcheurs sans aucune intervention.

Ithem Tir

MOIS DE JUILLET

Actualité

Vend. 5 - Sam. 6 juillet 2019 - PAGE 5

20^e VENDREDI DE CONTESTATION COÏNCIDANT AVEC LA FÊTE DE L'INDÉPENDANCE

La rue s'approprie le 5 Juillet

Les Algériens sont descendus massivement dans les rues hier, à l'occasion du 20^e vendredi de la contestation populaire contre le système politique, qui a coïncidé avec l'anniversaire de l'indépendance du pays. Les appels relayés sur les réseaux sociaux durant toute la semaine, pour faire du 5 Juillet une journée de mobilisation historique, ont eu pour effet des marches imposantes dans plusieurs wilayas du pays, avec des mots d'ordre communs, dont les principaux sont le rejet des élections et du dialogue avec « les bandes».

Karim Aïmeur - Alger (Le Soir) - Malgré toutes les mesures sécuritaires restrictives, la mobilisation était immense à Alger. Dès les matinées, les places principales étaient occupées par les forces de l'ordre qui ont déployé un dispositif impressionnant, mobilisant des milliers d'agents, de fourgons et de véhicules de police. L'intention était clairement affichée : réduire le nombre de manifestants dans la capitale. Mais les marées humaines étaient au rendez-vous, repoussant l'empêchement de la mobilisation des vendredis du mois de mars. Toutes les couleurs se sont associées pour faire de cette journée historique un grand moment de mobilisation, de communion, de fraternité et d'engagement en faveur d'une nouvelle Algérie, en rupture totale avec celle d'avant.

Le premier rassemblement a été organisé à partir de 10h 30 au niveau de la Grande-Poste, au moment où la police s'affairait, à disperser les groupes de manifestants. Après la prière hebdomadaire, des éboulements humains, promettant d'emporter le système politique, ont convergé vers le centre de la capitale. Les manifestants ont exprimé, à travers leurs slogans,

banderolles et pancartes, le rejet du dernier plan de sortie de crise proposé par le chef de l'Etat, Abdelkader Bensalah, qui consiste en l'organisation d'un dialogue inclusif, auquel ne participera pas l'Etat, y compris l'armée, autour de l'élection présidentielle. Ainsi, ils rejettent tout dialogue ou élection avec des bandes et les symboles du système dont Bensalah et le Premier ministre, Noureddine Bedoui.

Les défilants humains ont crié, en outre, le chef d'état-major de l'ANP. Ils ont réitéré les appels incessants au départ des deux personnages (Bensalah et Bedoui), très décriés par les millions d'Algériens qui sortent dans les rues depuis le 22 février, sans discontinuer, avec la même détermination, le même engagement et la même ampleur des manifestations.

Bedoui et Bensalah représentent, en effet, deux figures du régime instauré par Bouffalque, basé sur la fraude, la corruption et la délocation des valeurs morales de la société. Les manifestants ont exprimé haut et fort leur détermination en faveur de l'instauration d'une véritable république démocratique. Ils ont réclamé l'indépendance en criant «Le peuple veut l'indépendance».

Les torments humaines n'ont pas manqué de lancer des slogans contre le diviseur, réaffirmant l'unité du peuple dans cette phase historique qui traverse le pays. Des images grandioses ont été offertes par les manifestants qui n'en semblent avoir entamé que leur détermination.

A travers plusieurs pancartes, on fait le lien entre le 5 Juillet 1962 et le 5 Juillet 2019. L'incarcération du moudjahid Lakhder Bouzegâj a été fortement dénoncée par les manifestants qui ont exigé sa libération. Des slogans ont été scandés, demandant sa mise en liberté. Ils regrettaient qu'un moude-

hid de sa tempsse passe l'anniversaire de l'indépendance, pour laquelle il s'était engagé, dans une cellule de prison en raison de ses déclarations.

Les manifestants ont également réclamé la libération des détenus d'opinion, dont ceux qui ont porté le drapeau amazigh. Hier, ce drapeau a été exhibé dans l'après-midi au niveau de la Grande-Poste. Il n'a pas été très présent mais les signes de l'amazighité ont été très visibles, y compris à travers des slogans réaffirmant l'identité millénaire du pays.

Avec la mobilisation d'hier, les Algériens ont fait à leur manière le 57^e anniversaire de l'indépendance du pays. Ils ont affiché leur volonté d'en finir avec le système politique et ses symboles et leur détermination à ne pas céder devant aucun obstacle et n'abandonner devant aucune manœuvre. Objectif suprême : libérer le peuple 57 ans après la libération du territoire.

K. A.

Le pire évité à la Grande-Poste

La tension était à son comble hier entre 16h et 17h à la Grande-Poste. La police n'a pas trouvé mieux que de s'introduire au milieu de dizaines de milliers de manifestants pour arracher le drapeau amazigh.

Les forces de l'ordre sont intervenues avec violence pour arracher très difficilement des drapeaux accrochés au sommet des lampadaires.

Les manifestants ont jeté tout objet contre les policiers qui avaient trouvé toutes les difficultés pour sortir de la foule, provoquant de grandes boucoulades et quelques blessés. Les agents ont utilisé le gaz lacrymo-

gène contre les manifestants pacifiques et le pire a été évité de justesse.

48 wilayas dans une seule banderole

Une banderole géante de quelques centaines de mètres a été déployée par des manifestants qui ont défilé dans les rues d'Alger. La banderole est formée de 48 drapeaux collés l'un à l'autre. Sur chaque drapeau figure le nom et l'immatriculation de la wilaya, avec cette mention sur chacune : «Par le pacifisme, nous attacherons la liberté».

Karim A.



Les Algériens ont fait à leur manière le 5 Juillet.

TIZI OUZOU

Déferlante humaine sur la ville

Coïncidant avec le jour anniversaire de l'indépendance, et l'annonce, la veille, de la nouvelle offre politique du pouvoir pour la sortie de crise, le vingtième rendez-vous hebdomadaire de la protestation populaire pour le départ du système a pris une dimension particulière tant par le nombre des manifestants que par le caractère déterminé affiché par la rue qui a connu une véritable déferlante humaine.

Une rue festive et colorée par l'emblème national et le drapeau amazigh brandis à l'unisson par les manifestants dont les mots d'ordre et les slogans proférés sont une réplique cinglante à la démarche du pouvoir, à

sa façon de réagir aux événements et aux exigences populaires. L'affaire des détenus d'opinion et, notamment, des manifestants incarcérés pour port du drapeau amazigh est toujours au centre des préoccupations.

Tout en exigeant leur libération, les manifestants se sont fait un point d'honneur à exhiber le drapeau amazigh en signe de défiance au pouvoir et de refus de l'instrumentalisation de la justice pour réprimer l'expression d'un symbole de l'identité de l'Algérie. «Je suis arrivé hier (jeudi, ndr) et la première chose que j'ai faite en arrivant chez moi, est d'acheter un emblème aux couleurs bleu, vert et or, symbole de l'identité millénaire de toute l'Afrique du Nord», nous confie Djamel établi en France depuis des années et qu'on a retrouvé au milieu d'un groupe

de manifestants qui réclament la libération de tous les détenus d'opinion ! «Mazalagh d'Amazighen (on est toujours des Amazighs)», crie-t-on à l'unisson. «Libérez Bouregga, libérez l'Algérie», crie un groupe de marcheurs exhibant une banderole sur laquelle sont imprimés le nom et la photo du combattant et responsable de la Wilaya IV historique.

D'autres évoquent la grandeur du révolutionnaire que vous géliez ne pourrions pas contenir. «La hwar, le chwar, amani obligatoire !, (Pas de dialogue avec les imposteurs et le

reste de la Stewaba), scandent les marcheurs qui refusent toutes les offres politiques du pouvoir et pour qui le départ du système est une sentence esecutoire et sans appel.

La référence à la symbolique du 5 Juillet, fête de l'indépendance, a été prépondérante. «Le 5 Juillet 1962, nous avons libéré l'Algérie, le 5 Juillet 2019, nous libérons les Algériens», écrit un citoyen sur une pancarte comme pour signifier que ce 5 Juillet 2019 est un tournant pour le processus révolutionnaire entamé par le peuple depuis le 22 février 2019.

S. A. M.

BÉJAÏA

Mobilisation citoyenne record

Pour ce vingtième vendredi de contestation du système qui coïncide avec le 5 Juillet, la fête de l'indépendance, à l'instar de toutes les autres régions, la population de Béjaïa est sortie massivement dans la rue pour rappeler l'exigence d'un changement radical du régime et l'instauration d'un véritable Etat de droit pour lesquels elle s'est mobilisée depuis près de cinq mois.

La caracole qui a sévi ce jour à travers toute la wilaya n'a aucunement dissuadé les citoyens de se déplacer en force de toutes les municipalités de cette région de la Basse-Kabylie avec le même mot d'ordre : se réapproprier cette date phare marquant la libération du pays du joug colonial français et faire par le même occasion de ce rendez-vous avec l'histoire, une journée de lutte pour restituer enfin l'Algérie à son peuple.

Plus importante que les derniers vendredis de manifestation, la mobilisation citoyenne était

impressionnante à l'occasion de la célébration de cette journée hautement symbolique marquant l'indépendance du pays chèrement achetée au prix de très lourds sacrifices du peuple et du sang de un million et demi de martyrs. Nombre d'observateurs parlent d'une mobilisation citoyenne record à Béjaïa depuis le début de cette révolution pacifique contre le système.

Des cortèges de véhicules sur plusieurs kilomètres qui continuaient à affluer vers le chef-lieu de wilaya sont signalés, deux heures après le début de la marche vers 13h30 alors qu'au même moment, les principales artères de la ville étaient déjà noires de monde.

Les dizaines de milliers drapés des emblèmes national et amazigh et dont certains portaient des portraits de nombreux héros de la révolution de Libération nationale ont défilé aux cris fustigeant le chef de l'Etat par intérim, Abdelkader Bensalah, mais aussi le chef de l'Etat-major.

La marche de ce 20^e vendredi de manifestation consécutif contre le régime a vibré aussi au rythme de slogans réclamant un Etat civil et non un Etat militaire. La rue béjaïoise a aussi rejeté l'appel de Bensalah à une rencontre inclusive

pour un dialogue, en vue de la tenue d'une prochaine présidentielle, tout en réclamant la mise en place d'une réelle transition démocratique en dehors du système en place corrompu. La ferme détermination se lisait sur tous les visages de l'imposante foule, composée de différentes couches de la société, à poursuivre la protestation jusqu'au départ de l'ensemble des symboles incarnant le régime en place et faire recouvrer la liberté et la dignité du peuple.

La présence en force de la gent féminine et des familles dans une ambiance de fête est aussi observée. Comme un seul homme, l'impressionnante foule de manifestants a réaffirmé son engagement à maintenir la pression sous le même slogan en faveur de la construction de cette Algérie pluraliste et démocratique, rive d'une jeunesse algérienne qui risque sa vie dans des embarcations de la mort pour fur un pays gangréné par la corruption.

L'ombre des manifestants incarcérés pour cause de port de l'emblème amazigh ainsi que celle du mequarid Lakhdar Bouregga ont plané tout le long de la manifestation de ce vendredi. La libération de l'ensemble des détenus d'opi-

nion et des manifestants ayant brandi l'emblème amazigh symbole de l'identité millénaire du peuple algérien, a été réclamée avec force lors de la marche d'hier à Béjaïa. Un immense tifo symbolisant cette date historique du 5 Juillet 1962 et le 57^e anniversaire de l'indépendance nationale a été déployé à la cité CNS se trouvant à quelques encablures du siège de la Wilaya au centre-ville de Béjaïa.

Les concepteurs du tifo entendent mettre en exergue la similitude entre ces deux dates que sont le 5 Juillet 1962, lorsque le peuple algérien a été libéré, selon eux, le colonialisme français pour une Algérie libre et démocratique et le 5 Juillet 2019 avec cette révolution pacifique de tout le peuple ayant ébranlé le système politique en place, avec l'espoir d'une nouvelle Algérie des libertés, de la justice et de la dignité, et-on symbolisé en substance à travers cet immense tifo.

Il convient de signaler qu'une deuxième manifestation imposante a été observée dans la ville d'Albou avec les mêmes mots d'ordre d'une rupture radicale avec le régime en place et la mise en place d'une transition démocratique.

A. Karsani

SIDI-BEL-ABBÈS

«Purger le système»

Le 20^e vendredi de mobilisation pacifique à Sidi-Bel-Abbès pour, d'après les manifestants, «purger» le système, soustraire l'Algérie du joug des oligarques et amener les «constructeurs» de la crise actuelle de l'Algérie devant la justice pour répondre de leurs actes. La mobilisation est beaucoup plus importante ce vendredi 5 juillet puisqu'il coïncide avec la journée historique de la proclamation de l'indépendance de l'Algérie, l'ordre et la sérénité ont prévalu parmi les manifestants qui affichaient une certaine satisfaction «nous avons atteint les 70% de nos revendications avec l'annulation de l'élection présidentielle prévue ce 4 juillet, le départ de certaines figures de l'ancien système». «Nous ne sommes pas au bout de nos peines, nous avançons lentement mais sûrement».

A. M.

JIJEL

Pour un État civil

Encore une fois, les Jijeliens étaient au rendez-vous pour ce 20^e vendredi qui avait une symbolique particulière car il a coïncidé avec le 5 Juillet, fête de l'Indépendance et de la Jeunesse.

En effet, ils étaient plusieurs milliers de manifestants à sortir dans la rue pour réclamer haut et fort un Etat civil et le rejet d'un régime militaire. Les manifestants ont scandé des slogans anti-pouvoir et le rejet de la feuille de route que le pouvoir veut imposer.

Les milliers de hirakistes, qui ont sillonné les grandes artères de la ville de Jijel, boulevard Abdelhamid-Ben Badis, Faubourg, Village-Moussa, les rues longeant le siège de la Wilaya et la cité administrative ont scandé « Y en a marre des généraux » « Had chaâb la yourid

houkem asker men jedid»

(on veut un Etat civil).» Tirant profit de la symbolique de cette journée, encore une fois, les manifestants ont adressé des messages forts sans concession en

direction du chef d'état-major de l'Armée nationale populaire. Les manifestants se sont dispersés dans le calme.

Bouhali Mohammed Cherif

GUELMA

Les manifestants ne fléchissent pas

Ce 5 Juillet, date de la fête de l'Indépendance, et à 24 heures de la «Conférence nationale de dialogue, coordonnée par l'ancien ministre de la Communication, Abdelaziz Rahabi, le mouvement du Hirak à Guelma a organisé son 20^e vendredi de mobilisation et ne semble guère fléchir, même si le mercure froïlait les 45 degrés à 14h30.

En effet, les manifestants ont battu le pavé au boulevard Souidani-Boudjemâa et dans d'autres axes de la ville, scandant les habituels mots d'ordre hostiles au système et réitérant leurs revendications politiques.

Des jeunes et moins jeunes, des hommes, des femmes et des familles, accompagnées de leurs enfants, drapés de l'emblème national ont investi la rue, le rond-point de la place du 19-Mars... sous un soleil de

plomb, pour crier leur colère contre la «sourde oreille» faite à leurs revendications, dont le changement radical et le départ de tous les symboles du système. La mobilisation de ce vendredi 5 Juillet, qui s'est déroulée autour du slogan «Manache habssine», semble être plus massive, malgré la forte chaleur qui a frappé la région de Guelma ce week-end.

Noureddine Guergour

VENUS D'AUTRES WILAYAS

Ces Algériens qui restent mobilisés

Installées depuis quelques jours, les fortes chaleurs n'ont pas empêché les Algériens d'autres wilayas du pays de rallier la capitale afin de prendre part à la «virtuelle» marche du vendredi. Hier encore, ils étaient des centaines à faire le déplacement pour rejoindre Alger et à défer les nombreux barrages sécuritaires installés autour de la capitale.

Rym Nesri - Alger (Le Soir) - Vendredi 5 juillet 2019, 20^e manifestation du peuple algérien revendiquant le départ du système politique en place. Il est presque 14h. La marche s'annonce sous un soleil de plomb et une chaleur étouffante. Pourtant, les manifestants sont au rendez-vous depuis plusieurs heures. Le jardin Khemisti, qui fait face à l'ambassade algérienne à Grande-Poste, est noir de monde. Des jeunes, des enfants et des familles entières, tout le monde trouve refuge à l'ombre des quelques arbres du jardin.

Sofiane et sa famille, qui viennent de Tizi-Ouzou, ne dérogeant pas à la règle. Assis sur le bord du trottoir du jardin, le benjamin, sa mère, sa sœur et ses deux frères profitent pleinement de l'ombre de l'un des arbres. «Nous attendons l'arrivée de mon père avant de rejoindre la marche. Il est parti faire la prière du vendredi à la mosquée de la place des Martyrs», explique Sofiane.

Pour sa 11^e marche hebdomadaire à Alger, ce technicien d'ascenseurs dans une entreprise privée tente de justifier ses «absences».

«Pour les autres marches, j'ai été retenu par le travail», argue-t-il innocemment avant d'ajouter : «Ma mère et mon père, eux par contre, ont participé à toutes les marches depuis le début du mouvement de protestation.»

Une déclaration que sa mère Sakoura confirme. «Nous sommes à notre 17^e marche à Alger après avoir participé aux trois premières marches à Tizi-Ouzou. Chaque vendredi, nous venons le matin, nous déjeunons ici à Alger avant que mon mari et moi allons faire la prière à Djamaâ El Keltir puis retrouver nos enfants ici à la Grande-Poste et rejoindre ensuite la marche», détaille-t-elle.

Pour elle, il est question de l'avenir du pays. «Nous marchons tous les vendredis pour demander le départ de ce système politique qui sévit depuis des années.



L'Algérie compte des hommes instruits, compétents, honnêtes et propres pour mener le pays», dit-elle avant de poursuivre : «Nous marchons pour que notre pays retrouve une vraie indépendance après tous les sacrifices de nos martyrs tombés durant la guerre de Libération. C'est une marche pour notre terre, notre patrie.»

Quant à l'interdiction du drapeau amazigh, cette mère de famille prend cette décision avec beaucoup de sagesse. «Nous ne portons plus le drapeau amazigh depuis maintenant trois semaines. L'emblème national est notre drapeau à tous, à tous les Algériens, et le drapeau amazigh reste notre

identité mais nous voulons aussi la paix», dit-elle. Selon elle, porter les robes kabyles traditionnelles et se parer des foulards et buses kabyles restent l'autre alternative pour montrer l'attachement à son identité amazigh.

Agé de 18 ans, Badreddine, lui, vient d'un peu plus loin. C'est à bord d'un autobus qu'il est arrivé ce matin de Bou Saâda dans le wilaya de M'Sila. «J'ai pris le bus à 8h et je suis arrivé à Alger vers midi», précède-t-il.

Ayant participé aux manifestations du vendredi à Bou Saâda et à Bouïra, ce jeune a opté pour Alger à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance de l'Algérie. Pour sa première «marité» dans la capi-

tale, Badreddine qui préfère marcher en solo, ne tarde pas à intégrer la masse humaine qui sillonne les différentes rues d'Alger. «Je suis venu marcher pour le pays, pour que ces gens au pouvoir partent», dit-il.

Oussama et Farouk arrivent eux, droit de Béni Ouzellou dans le wilaya de Sétif. Far d'être à sa 20^e marche conclusive depuis le 22 février dernier, Oussama affirme qu'il marchera tous les vendredis jusqu'à «l'indépendance du pays».

Pour ce jeune de 22 ans, l'interdiction du drapeau amazigh est une «pure provocation». «En manquant les porteurs de ce drapeau, on veut diviser le peuple. Les Kabyles ont toujours été dans l'opposition. Le drapeau amazigh a toujours existé et il restera aujourd'hui comme demain», dit-il.

Quant à Farouk, qui en est à sa 9^e marche à Alger, il ne manque pas de rappeler qu'il a été intercapé durant l'une des marches du mois de Ramadhane de son arrivée à la gare routière de Caroubier à Alger avant d'être embarqué pour le commissariat de Doria.

«Au départ, la police était de notre côté. Aujourd'hui, elle s'est penchée du côté de Galt. Les policiers ont changé de visage», déplore-t-il.

Ry. N.

ORAN

VENDREDI DE MANIFESTATIONS**Mobilisation intacte !**

Malgré toutes les mesures restrictives, les provocations, les tentatives de diversion et le discours menaçant, les Algériens sont restés fidèles à leur marche de vendredi, constants dans leurs positions contre le système politique et leur rejet de tout dialogue ou élection avec les symboles du système. Ils l'ont rappelé une nouvelle fois de la manière la plus forte qui soit.

Karim Aïmeur - Alger (Le Soir) - Inébranlables, les Algériens sont sortis massivement, hier, à l'occasion du 21^e vendredi de mobilisation nationale contre le système politique. Déclenchée le 22 février, la contestation est toujours aussi forte que la détermination sans faille des Algériens à en finir une bonne fois pour toutes avec le système.

Dans une atmosphère tendue, précédée par le discours menaçant du chef d'état-major, ils ont répondu par une mobilisation massive, avec les mêmes revendications. Des vagues humaines se sont déversées sur le centre d'Alger, quadrillé par un impressionnant dispositif sécuritaire. Le slogan « Pour un Etat civil et non militaire » n'a jamais été lancé avec une telle intensité. Les marches du 21^e vendredi

sont intervenues au lendemain du discours au vitriol du chef d'état-major de l'armée où il s'est attaqué à ceux qui scandent le slogan « Etat civil et non militaire », aux porteurs du drapeau amazigh incarcérés et ceux qui les défendent en affirmant qu'ils sont des détenus d'opinion mais aussi au moudjahid Lakhlar Bouregad dont la libération est exigée de manière unanime par les manifestants, les avocats, les partis politiques et les militants. Les manifestants ont ciblé, durant toute la manifestation, Gaid Salah, dont plusieurs slogans lui ont été consacrés.

Rétirant l'unité des Algériens face aux tentatives de division, ils ont tenu à réaffirmer le rejet de tout dialogue et de toute élection avec les restes du système. Ils consi-



Une détermination sans faille.

dèrent que depuis le 9 juillet, date de l'expiration des 90 jours que lui accorde la Constitution pour organiser une élection présidentielle, le chef de l'Etat, Abdelkader Bensalah, n'a aucune légitimité pour rester en poste. « C'est un indu occupant du poste », soutiennent des manifestants. « Vide constitutionnelle, pouvoir au peuple », ont-ils clamé, exigeant l'application de l'article 7. Les manifestants ont égale-

ment demandé la libération des détenus politiques, à leur tête le moudjahid Lakhlar Bouregad ainsi que tous les détenus porteurs du drapeau amazigh.

Les manifestants n'ont pas manqué de rappeler que c'est grâce à la révolution que Bouteffika a été éjecté, insistant sur la poursuite de la mobilisation jusqu'au départ de tout le système.

K. A.

BLIDA**La joie de la victoire des Verts emplit le Hirak**

La marche de ce vendredi s'est quelque peu distinguée des marches précédentes, puisque le slogan principal ayant caractérisé celle-ci était cette expression combien belle, pour manifester la joie de la victoire de l'équipe nationale aux 1/4 de finale de la CAN.

Sur tout le parcours habituel des marcheurs, ces derniers avaient pour seul mot d'ordre de scander de jolies paroles à la gloire de cette victoire. Et ils étaient nombreux à être présents à cette marche pacifique. Vieux, jeunes,

enfants, vieilles et jeunes filles se sont rassemblés à la place de La Liberté, emblème national dans leur main pour crier haut et fort : « One, two three viva l'Algérie », devenu le cri de ralliement des Algériens.

Les marcheurs ne se sont pas toutefois limités à ce slogan puisque des chants patriotiques amplifiaient les rues de Blida. Revenant sur leurs anciennes expressions, les manifestants avaient clairement signifié qu'ils n'iront pas aux élections avec l'actuelle composante du gouvernement. Aussi, ils diront haut et

fort qu'ils veulent que l'Algérie devienne un pays de droit au sens noble du terme et que les bandes qui ont semé le trouble doivent toutes partir, tout comme les articles 7 et 8 de la Constitution doivent être appliqués sans condition.

Sur quelques pancartes des manifestants, il y était écrit : « Attention à la fitna et à la division des Algériens, nous sommes tous des frères et il n'est pas admis que l'union nationale soit touchée sous quelque forme que ce soit ».

M. B.

21^e VENDREDI DU HIRAK**Les Sétifiens ne se démobilisent pas**

Malgré la chaleur et malgré les différentes tentatives de démobilisation du mouvement populaire entamé depuis le 22 février dernier, les Sétifiens étaient, hier, dans la rue pour leur 21^e vendredi de contestation pacifique où le seul mot d'ordre était « Etat civil et non militaire ».

Les pancartes brandies et les slogans scandés par l'immense foule agglutinée hier en face du siège de la Wilaya portaient tous sur la nécessité d'instaurer un « état de droit, un Etat civil et non militaire et dont le pou-

voir, la souveraineté et la prise de décision incombe au peuple et seulement au peuple ».

Egalement et durant leur rassemblement, les Sétifiens n'ont cessé d'appeler à la libération immédiate du moudjahid Lakhdar Bouregaâ, commandant de la Wilaya IV historique, qui selon eux est « injustement

incarcéré par un pouvoir illégitime ».

La rue sétifienne a aussi averti qu'il n'y aura pas « de dialogue ni d'élections en dehors du cadre des revendications populaires ».

Imed Sellami

ANNABA**Pas de répit**

Le mouvement de contestation populaire pour l'avènement d'une deuxième République libre et démocratique ne connaît pas de répit, pour ce 21^e vendredi consécutif à Annaba.

Femmes, hommes dont beaucoup de jeunes et même d'enfants ont occupé la rue à partir du début d'après-midi. Bravant un soleil de plomb, les protestataires, parmi lesquels il y

avait des handicapés moteurs sur leurs chaises roulantes, ont marché principalement au centre-ville.

Au lendemain de la victoire de l'équipe nationale de football face à son homologue de Côte d'Ivoire en quart de finale de Coupe d'Afrique, ils étaient plus nombreux que durant les précédentes marches. Brandissant l'emblème national et des portraits des martyrs de la Révolution, ils ont occupé le cours de la Révolution criant

haut et fort leur refus des résidus du système encore en place. Aux slogans habituels réclamant le dégagement de la scène de ces résidus dont les deux B, de l'instauration d'un Etat civil et non militaire, de la libération des détenus d'opinion, et de « pouvoir assassin », ils ont ajouté d'autres : « Fi 99 saïbou alina essarraqine oua el youm, ihebou fi el houkm baqine » (en 99, ils ont lâché leurs voleurs et aujourd'hui, ils veulent rester au pouvoir), « Ya el

hagarine hna manach habssine » (face à votre mépris nous ne nous arrêtons jamais). « Ya sarraqine fi El Harrach rachyine » (voleurs, vous moisissez à El Harrach) ». « La nourid houkm el 3asker min jadid » (nous ne voulons pas de nouveau un pouvoir militaire.)

Les marcheurs se sont dispersés après plusieurs heures de manifestation pacifique.

A. Bouacha

TLEMCCEN**Vaste mouvement de solidarité avec les détenus d'opinion**

Les manifestants ont exprimé leur colère à travers des slogans hostiles au pouvoir et aux partis de l'alliance. Ils ont fait preuve d'un grand civisme et les jeunes n'avaient même pas besoin d'être encadrés, car tout le monde avait respecté les consignes de la marche.

Le caractère pacifique de la manifestation a surpris tout le monde, et ce, à la suite de l'arrestation de deux universitaires au cours de la semaine passée.

Les manifestants brandissaient des slo-

gans « libérez les détenus d'opinion », « le pouvoir aux civils, non à la dictature ».

Des moments de grande émotion ont été enregistrés quand le nom des personnes incarcérées a été pro-

noncé par la foule, encore sous le choc.

Les manifestants ont fait deux fois le tour de la place de la mairie pour prendre l'itinéraire habituel vers le siège de la wilaya, avec une halte devant le siège du FLN. Un jeune étudiant en chômage qui envisageait la harka, nous confie, tout simplement, « j'ai repris espoir, je reste ici et c'est à eux de partir maintenant ».

Rappelons que les

deux professeurs enseignants à l'université Abou-Bekr-Belkaïd ont été arrêtés et poursuivis pour « atteinte au moral des troupes de l'ANP et outrage à corps constitué ».

Le Hirak interprète ces arrestations comme une forme d'intimidation pour faire échec au mouvement du 22 février... le bras de fer ne fait que commencer.

M. Zenasni

CHLEF

La Révolution pacifique demeure inébranlable

Un soleil de plomb et une température qui avoisine les 50° à l'ombre n'ont pas pu entamer la résolution des citoyens à continuer leur mouvement de contestation du système en place et le combat pacifique pour l'éradication de la « bande » du système de gouvernance. En effet, en ce 21^e vendredi, fidèle à son rendez-vous, la foule des manifestants chlefaouis s'est regroupée près de la Wilaya avant d'entamer au plus fort de l'après-midi une marche à travers les grandes artères de la ville.

La manifestation qui était encadrée par les services de sécurité s'est déroulée sans aucun incident.

Karim O.

Les Mascaréens fidèles au rendez-vous

Ce vendredi, c'était une journée du Hirak, la 21^e du genre, dans une ville assoiffée car subissant la pénurie d'eau depuis quelques jours. La canicule était aussi de la partie et n'a pas découragé les hirakistes.

Même quelques femmes étaient là dans une cité où régnait un no man's land pour cause de chaleur suffocante. Ceux qui avaient fêté les Verts la veille après le match contre la Côte-d'Ivoire étaient également là pour porter encore plus haut les revendications citoyennes.

Toujours le même parcours et le FLN comme toujours, en face de la mouhafadha, n'échappera pas à la vindicte populaire. Les slogans scandés avec insistance étaient relatifs à un État civil ainsi qu'à une Algérie libre et démocratique. Les marcheurs auront aussi une pensée pour les détenus d'opinion auxquels plusieurs slogans ont été consacrés. D'autre part, plusieurs pancartes étaient brandies sur lesquelles on pouvait lire les slogans habituels des manifestants.

M. Meddeber

MARCHE DES AVOCATS DE L'OUEST À ORAN

«La défense, c'est la voix du peuple»

En réponse à l'appel de l'assemblée générale extraordinaire de l'Union nationale des barreaux d'Algérie (UNBA), les avocats de la région Ouest ont boycotté jeudi dernier les audiences en organisant une marche pour exprimer leur refus des pressions exercées sur eux lors de l'exercice de leur fonction, les restrictions des libertés etc.

Le slogan «Etat civil et

non militaire» a beaucoup résonné ce jeudi. Pour les avocats, il n'est pas concevable qu'après un tel mouvement populaire mené depuis le 22 février, le pays se retrouve dirigé par «une gouvernance militaire».

«Nous marcherons jusqu'à provoquer le changement, notre marche est pacifique et nos revendications sont légitimes». Pour les avo-

cats, nous sommes tous concernés par ce besoin d'une liberté et d'une égalité sociale, qui demeurent indissociable d'une justice indépendante. Cette revendication de l'indépendance de la justice, les avocats disent ne pas être les seuls que ça devrait préoccuper « les magistrats aussi». Convaincus que nul ne peut séparer une union solide, les manifestants insistent sur la fraternité

entre tous les Algériens qu'ils soient Arabes, Kabyles, Chaouis... «Car c'est notre force».

Pour les avocats de l'Ouest «la loi est au-dessus de tous, la défense c'est la voix du peuple». Durant tout le parcours de leur marche, ils ont réclamé plus de liberté et la fin des pressions exercées sur eux pour mener à bien leur mission.

A. B.

IL EXIGE LE DÉPART PRÉALABLE DES SYMBOLES DU SYSTÈME AVANT TOUT DIALOGUE

Le Hirak pose ses conditions

Les millions de manifestants qui ont occupé les rues du pays, hier, à l'occasion du 23^e vendredi de mobilisation nationale contre le système politique, persistent et signent : aucun dialogue n'est accepté avant le départ du chef de l'Etat, Abdelkader Bensalah, et du gouvernement de Noureddine Bedoui. Malgré la chaleur suffocante, les manifestants ont tenu à honorer le rendez-vous hebdomadaire, le dernier du mois de juillet.

Karim Almeur - Alger (Le Soir) - Ni dialogue ni élection tant que les figures du système, notamment Bensalah et Bedoui, sont en place. Les marées humaines qui ont convergé dans l'après-midi vers le centre d'Alger l'ont réitéré, une nouvelle fois, haut et fort. Avec une détermination à fondre le fer, les manifestants ont lancé tout au long de la marche : « Pas de dialogue avec les bandes ».

Le rejet du dialogue est intervenu au lendemain de l'annonce de la composante du panel de dialogue, reçu jeudi au siège de la présidence de la République par le chef de l'Etat, Abdelkader Bensalah.

S'ils ne sont pas contre le principe de dialogue, les manifestants refusent la présence des figures du système, dont le départ est exigé avant l'entame de toute démarche.

Pour eux, les conditions posées par les membres du panel, à leur tête l'ancien président de l'APN, Karim Younés, sont juste des exigences légitimes et non des préalables au dialogue.

Les préalables posés par le panel, selon Karim Younés, la libération de tous les détenus du mouvement populaire, le respect

de caractère pacifique des manifestations par les forces de l'ordre, l'allègement du dispositif policier notamment dans la capitale lors des marches hebdomadaires, l'ouverture de tous les accès à Alger les vendredis, la libération du champ médiatique et le départ du gouvernement en place et son remplacement par un gouvernement de consensus, formé de technocrates non partisans.

« Ces conditions sont justes des exigences. Quant aux préalables, le premier est le départ de Bensalah et de Bedoui », affirment plusieurs manifestants.

« Le système veut imposer des négociations sur mesure pour se régénérer avec de nouveaux visages », lit-on, en outre, sur l'une des nombreuses pancartes brandies par les citoyens.

Ces derniers ont ciblé le chef d'état-major de l'armée, réclamant l'instauration d'un Etat civil et non militaire, en criant « y en a marre des généraux ».



Les manifestants réclament l'instauration d'un Etat civil.

Les manifestants ont également réclamé une justice indépendante, la libération des détenus d'opinion, notamment le moudjahid Lakhdir Bouregaa, en lançant des slogans contre les médias. Les chaînes de télévision sont systématiquement chassées par les manifestants qui les accusent de détournement des slogans du mouvement.

Smail Lalmas s'explique

Les manifestants, toujours déterminés, ont ciblé également les membres du panel de dia-

logue, à travers leurs slogans. Karim Younés a été critiqué pour avoir accepté la mission alors que Bensalah et Bedoui sont toujours en place.

Smail Lalmas a été chahuté au niveau de la place du 1^{er} Mai. Interpellé par des manifestants sur sa participation au panel, alors qu'il y a quelques semaines, il critiquait ceux qui acceptent le dialogue avec Bensalah, les qualifiant même de « traîtres ». Il a expliqué qu'il tient toujours à la revendication du départ du gouvernement Bedoui et de Bensalah, insistant

que l'Etat doit être civil et non militaire. « Mais en même temps, il faut qu'il y ait un dialogue. Il faut des solutions. Ceux qui disent qu'il n'y a pas de dialogue avec la bande... moi aussi je l'ai dit. Je ne vais pas dialoguer avec Bensalah ou avec le gouvernement. Je ne vais pas m'asseoir à la table du dialogue avec le FLN et le RND », a-t-il argué, entouré par plusieurs manifestants en colère.

L'un d'eux lui lance : « Le fait d'accepter d'aller voir Bensalah est une trahison ».

Et à Lalmas de répondre : « L'équipe nationale a été accueillie par Bensalah. Sont-ils pour autant des traîtres ? Ceux qui sont partis négocier avec la France les Accords d'Evian sont-ils des traîtres ? Moi, je suis parti (à la Présidence) pour poser des conditions. Lalmas d'hier est le même que celui d'aujourd'hui. Cette commission de dialogue qui sera faite avec la société va accompagner le Hirak. On n'a pas dit que le Hirak doit s'arrêter. Au contraire, il est notre force ».

La mobilisation d'hier confirme que la détermination de la population à imposer un changement radical du système politique est inébranlable.

K. A.

Des barrages plus souples à l'Est d'Alger

Les entraves à la circulation routière n'ont pas été de mise hier sur le tronçon routier Est. L'accès à la capitale s'est déroulé sans soucis pour les automobilistes et manifes-

tants venus des régions avoisinantes. Même le traditionnel barrage des Bananiers, tant redouté par les conducteurs, a lâché relativement du lest à l'inverse des vendredis pré-

cedents où familles et manifestants subissaient pas moins de trente minutes d'attente avant de pouvoir se diriger vers Alger.

R. N.

TIZI OUZOU

«La révolution continue !»

Pour ce 23^e acte de la mobilisation populaire, la rue, à Tizi-Ouzou, a de nouveau renoué avec la contestation.

Cette nouvelle journée d'action, coïncidant avec les vacances estivales, a rassemblé des milliers de marcheurs qui n'ont pas dérogé à leur exigence de rupture avec le système en place depuis 1962. « Y en a marre de ce pouvoir ! », « Système dégage ! », « Pour une nouvelle République ! », « Pour un Etat civil et non militaire ! », ont-ils, de nouveau, scandé. « Anahli, anahli, alla ma yaghli udavu (on marchera jusqu'au départ du système) ! » Un slogan auquel fait écho ce mot d'ordre sous forme de défi : « La révolution continue ! », lancé par un groupe de marcheurs sur une grande banderolette.

De par la présence massive de marcheurs et le contexte politique dans lequel il est intervenu, ce 23^e vendredi est une journée test pour beaucoup de militants et d'activistes politiques car intervenant sous une chaleur caniculaire, et au lendemain de l'annonce par la présidence de l'Etat, de la composante du panel de personnalités devant conduire le dialogue pour la sortie de crise. Une initiative perçue par beaucoup d'entre eux comme une ultime manœuvre du pouvoir pour étouffer la révolution.

Dans la foule, Ramdane, 58 ans, ne voit pas d'un bon oeil la démarche lancée par

Bensalah. « Ça m'a motivé à descendre dans la rue car le projet défendu par le pouvoir est aux antipodes des exigences populaires », nous a-t-il expliqué. « Nul n'est contre le dialogue, il est incontournable. Mais pas dans les conditions et le timing choisis par le pouvoir », s'empresse-t-il d'ajouter.

Un sentiment largement partagé par les autres marcheurs qui rejettent en bloc l'initiative relancée jeudi dernier par Bensalah. « On ne dialogue pas avec les imposteurs ! », « Dialoguer avec la Sissaba est une trahison ! », scandent les manifestants qui interpellent ainsi les personnalités qui ont accepté de figurer dans le panel.



« La hiwar, la chiwar, arrahli obligatoire ! (Ni dialogue, ni consultation, le départ (du pouvoir, ndr) est obligatoire », clament les manifestants qui continuent à dénoncer la mise au pas de la justice et des médias. La libération de tous

les détenus politiques est instamment réclamée par la rue qui insiste sur le maintien de la mobilisation populaire et dans l'unité des rangs. « Main dans la main pour dégager Gaid Salah et la Sissaba ! ».

S. A. M.

24^e VENDREDI DE MOBILISATION POPULAIRE**Pas de recul !**

Le mouvement populaire, déclenché contre le système politique le 22 février, a entamé le mois d'août avec la même puissance de mobilisation et de détermination. Sous des températures caniculaires, les citoyens ont investi les différentes wilayas du pays, avec les mêmes mots d'ordre, dont les principaux sont le rejet de toute élection et de tout dialogue avant le départ des symboles du système à leur tête le chef de l'Etat, Abdelkader Bensalah et celui du gouvernement, Noureddine Bedoui.

Karim Aïmeur - Alger (Le Soir) - Dans la capitale où la mobilisation est toujours forte, le panel de dialogue conduit par l'ancien président de l'APN, Karim Younés, est catégoriquement rejeté par les manifestants qui ont haussé le ton à l'égard du pouvoir qui refuse de répondre aux revendications populaires, notamment le départ de Bedoui et de Bensalah.

Karim Younés a été ciblé par des manifestants lors du 24^e acte de la mobilisation nationale contre le système. Très remontés contre le pouvoir, ils ont réitéré le slogan réjettant le dialogue tant que les figures contestées du système sont en place.

Convergeant comme d'habitude vers le centre d'Alger, où un dispositif sécuritaire énorme a été déployé comme chaque vendredi, les manifestants ont ciblé égale-

ment le chef d'état-major de l'armée qui tient à l'élection présidentielle malgré le rejet populaire.

Ils ont lancé des slogans en faveur de l'instauration d'un Etat civil et non militaire, d'une République démocratique où chaque citoyen jouira de tous ses droits.

Les manifestants ont rappelé l'expérience égyptienne où la Révolution de 2011 a été confisquée par les militaires qui ont pris le pouvoir, imposant une dictature aux citoyens.

De même qu'ils ont renouvelé l'appel à la libération des détenus d'opinion, citant le moudjahid Lakhdar Bouregga et les jeunes porteurs du drapeau amazigh dont les images de certains figuraient sur des pancartes.

«Le peuple veut le changement» a été l'un des slogans qui a fait vibrer les rues



Photo : Samir Bé

Le peuple veut le changement.

de la capitale où les manifestants promettent plus de radicalisation de la contestation, en insistant sur la préservation de son caractère pacifique qui reste leur arme forte qui résiste à tous les aléas : le temps, les manœuvres, les manigances,

les tentatives de division et autres tentatives de récupération.

Les manifestants ont fait montre d'une grande détermination à poursuivre leur mouvement jusqu'à son terme.

K. A.

BOURBA

BÉJAÏA**Mobilisation toujours aussi forte**

Les manifestations de rejet du système depuis près de six mois se suivent et se ressemblent avec la même forte mobilisation citoyenne à Béjaïa.

Pour ce 24^e vendredi consécutif, malgré un soleil de plomb et une chaleur étouffante, plusieurs milliers de citoyens venus des différentes localités de la vallée de la Soummam et de la région du Sahel ont convergé vers le chef-lieu de la wilaya avec le même engagement à poursuivre la lutte en faveur d'une rupture radicale avec l'ancien régime et la mise en place d'une véritable transition démocratique.

Comme d'habitude, dans une ambiance de fête rythmée par le célèbre tube d'Ouethiou «Pouvoir assassin», la manifestation s'ébranle de l'esplanade de la Maison de la

culture pour emprunter le même parcours allant de la rue de la Liberté en passant par le boulevard Amirouche dans la haute ville et l'arrière-port avant que la marche ne se disperse dans le calme sans connaître le moindre incident.

Déployant les drapeaux national et amazigh, les manifestants ont repris des slogans réaffirmant leur rejet de la feuille de route tracée par les tenants du pouvoir, à savoir l'urgence d'une élection présidentielle.

L'impressionnante foule de manifestants a réitéré son refus de tout dialogue et toute élection avant le départ de l'ensemble des

figures incarnant l'ancien régime. «Dialoguer sur le dos du peuple, c'est trahir le sang des martyrs», écrivent des manifestants sur une large banderole résumant l'opposition de la rue béjaïoise à toute proposition de dialogue ou élection avant le départ du système politique en place depuis l'indépendance.

La chef d'état-major de l'armée, le chef d'Etat par intérim, le gouvernement Bedoui tout comme les personnalités composant le panel chargé de mener le dialogue pour préparer la prochaine présidentielle n'ont pas été aussi épargnés par l'imposante foule de manifestants tout au long du parcours de la marche.

A. Kerzari



Photo : L. D.

Les Béjaïoises rejettent la feuille de route des tenants du pouvoir.

BLIDA

Les marcheurs maintiennent leur position

Pour le 24^e vendredi consécutif, les marcheurs de la ville de Blida campent sur leurs positions et, dans leurs contenus, les slogans d'hier ne diffèrent pas de ceux des autres vendredis, notamment en ce qui concerne le refus de dialoguer avec ce qu'ils appellent le reste de l'ancien pouvoir.

Pour cela, les manifestants rejettent des élections sous l'auspice d'un gouvernement qu'ils rejettent de but en blanc.

Ainsi, il a été écrit sur des pancartes brandies par une grande majorité

de personnes : «Ma kache hiwar ma'à el 'Issaba» (Pas de dialogue avec la bande), puis, poursuivent-ils : «le peuple veut un changement».

Il y avait parmi les manifestants des caricatures en

phase avec la réalité de l'heure. Ils se sont exprimés à leur façon avec des dessins qui en disent long sur la situation politique du pays. D'autres, par contre, ont été plus direct : «Tarahlou ga'â ya'âni tarahlou», (vous partez tous, veut dire que vous devriez tous partir), ont-ils écrit sur leurs pancartes.

D'autres ont même usé de proses en scandant : «Ma yekhawafna la nhas la

hdid hata endirou nidham djedid» (Ne nous fait peur ni cuivre ni fer, jusqu'à ce que nous formons un nouveau régime).

Enfin, avec un zeste d'humour, certains ont repris la chanson de Abdelmadjid Meekoun, *El 'Assima*, pour changer ses paroles en : «Essem'ou ya sam'ine draham el bitroule wine» (Ecouter ô auditeurs, où est l'argent du pétrole).

M. B.

Le Soir
d'Algérie

Actualité

Vend. 9 - Sam. 10 août 2019 - PAGE 4

25^e ACTE DE CONTESTATION POPULAIRE

Toujours mobilisés, malgré la canicule

Les vendredis se suivent et la détermination des populations à arracher leurs revendications pour un changement radical du système se renforce. Hier, au 25^e acte de mobilisation nationale, sous une chaleur insupportable, les Algériens ont exprimé leur attachement à leur révolution.

Karim Aimeur - Alger (Le Soir)

- Dans la capitale, la mobilisation était imposante. Par une journée caniculaire, des torrents humains ont convergé vers le centre d'Alger, avec des mots d'ordre, des slogans, des banderoles et des pancartes rejetant tout dialogue et toute élection avec « les bandes » et exigeant la libération des détenus d'opinion.

La température a frôlé les 40 degrés mais la détermination des manifestants était encore plus forte, donnant ainsi la preuve que les citoyens tiennent, plus que jamais, à ce mouvement qui traverse les mois et les saisons sans céder aux manœuvres visant à l'avorter, aux tentatives de le diviser et de le dévier.

«Il n'est pas évident de sortir manifester sous plus de 40 degrés.

Mais quand on le fait, il est évident qu'on ne rentre pas les mains vides. Cette révolution ne s'êteindra pas», résume un manifestant, qui s'attend encore au renforcement de la mobilisation à la rentrée sociale. Des flux humains, en provenance des quartiers d'Alger, empruntant la rue Hassiba-Ben-El-oual, Didouche-Mourad et Zighoud-Youcef, se sont rencontrés au centre-ville, bouclé par un imposant dispositif sécuritaire, offrant des images spectaculaires de manifestants qui jurent de ne faire aucune concession sur les revendications populaires.

Face à l'entêtement du pouvoir à satisfaire ces revendications, à leur tête, le départ du chef de l'État, Abdelkader Bensalah, et le Premier ministre, Nouredine Bedoui, les manifestants ont menacé, pour le



Les manifestants jurent de ne faire aucune concession.

deuxième vendredi consécutif, de recourir à la déobéissance civile, comme un moyen de pression supplémentaire sur le pouvoir.

Les foules humaines ont ciblé, pour la circonstance, le chef d'état-major de l'armée qui insiste sur l'élection présidentielle avant le départ des symboles du régime. Scandant le slogan «Etat civil et non militaire», les manifestants ont exprimé, une nouvelle fois, leur rejet de toute élection et de tout dialogue tant que Bensalah et Bedoui, auxquels une chanson de protestataires est dédiée, sont toujours en place.

Karim Younés, coordinateur du panel de dialogue, est particulièrement ciblé par les manifestants, lui signifiant qu'il n'y a pas de dialogue avec les bandes. «Qu'ils dégagent tous», ont, longuement, lancé les

marcheurs, en réservant des slogans hostiles au FLN et au RND qui ont tenté d'occuper la scène ce week-end en réclamant la participation à la solution de la crise, alors qu'ils sont accusés d'être à l'origine de cette même crise.

A la place Audin, une tribune d'expression libre a été installée. Des dizaines d'intervenants se sont succédé pour appeler à la poursuite de la mobilisation jusqu'au départ du système, insistant sur la nécessité de préserver le caractère pacifique de la contestation. L'un des intervenants a relaté son interpellation, le matin, avec 12 autres personnes, conduits au commissariat de Rouiba, avant d'être relâchés, avant le début de la marche. En cette veille de l'Aïd, les manifestants ont lancé des appels à la libération des détenus d'opinion, notamment le moudjahid Lakhdar Bouregga et les jeunes incarcérés pour avoir manifesté avec le drapeau amazigh.

K. A.

26^e VENDREDI DE MOBILISATION POPULAIRE

Quelle chance pour la sortie de crise ?

Encore une fois, la foule n'a pas cédé sous le poids de la canicule. Ils sont venus nombreux, tous âges confondus, crier leur colère contre le régime en place. Et c'est avec la même détermination et la même intention que les manifestants sont venus marcher dans les rues de la capitale et prouver, encore une fois, le caractère pacifique de leur action malgré quelques escarmouches.

Abdelhalim Benyellès - Alger (Le 30/8) - En effet, quelques arrestations ont été enregistrées, mais sous la pression des manifestants les personnes embarquées ont vite été relâchées. A un certain moment, la situation a failli dégénérer quand quelques manifestants ont été arrêtés et conduits vers le siège de Sûreté de daira à proximité de la Grande-Poste. Les esprits ont vite chauffé du côté de la foule qui s'est ruée vers le commissariat réclamant leur libération et scandant «Pouvoir assassin». Au bout de quelques minutes, les responsables de la Sûreté ont vite répondu à leurs doléances, mais de leur côté aussi, les manifestants, clamant «Silmiya», ont d'abord dressé un cordon de sécurité devant le commissariat, afin d'empêcher toute dérive, et quitté les lieux dans un esprit pacifique.

Il faut dire que c'est le même scénario qui s'est répété à l'occasion de cette 26^e marche sur le plan des préparatifs. Durant la matinée, un groupe bruyant s'est mis en place au niveau de la rue Didouche-Mourad à hauteur de la Fac centrale et devant de la voie, alors qu'un grand nombre demeure adossé aux murs préférant attendre le moment de la grande marche, le début d'après-midi.

Les slogans portaient tous sur le rejet du système en place et de toute alternative d'organisation des élections envisagée officiellement, soit par le panel du dialogue conduit

par Karim Younés ou par le pouvoir.

Ce qui s'apparentait à un message clair en direction de tous ceux qui préconisent des solutions en dehors de la violence de la rue. «Le peuple veut son indépendance», ou encore, «Etat civil et non militaire» ont souvent été réitérés.

Par ailleurs, le cri de la menace à la désobéissance civile a, encore une fois, été entendu tout au long de la marche. Ce qu'il faut retenir aussi de



Les slogans portés sur le rejet du système en place.

ce 26^e vendredi, c'est la présence massive de personnes âgées, hommes et femmes, où d'ailleurs les

secouristes du Croissant-Rouge algérien ont eu fort à faire. Plus d'une vingtaine de cas ont été secourus,

pour hypotension, insolation, entorses ou plaies profondes en raison de chutes, nous précise le chef de la mission du Croissant-Rouge sur place. Dans leur majorité, ce sont les personnes âgées qui ont souffert de la canicule insupportable qui a sévi durant tout l'après-midi d'hier à Alger, nous a-t-on aussi signalé.

Enfin, c'est dans un esprit pacifique et responsable que la foule s'est dispersée en fin d'après-midi. Beaucoup de marcheurs ont été satisfaits de l'issue de cette marche, sans dépassements, alors qu'elle a fallu prendre une tournure inouïe étant n'était l'intervention énergique des manifestants qui ont tenté, à maintes reprises, d'empêcher les heurts avec la police.

A. B.

BÉJAÏA

Pour une rupture radicale avec le régime

Toujours aussi engagés et très déterminés, les Béjaouis ont réinvesti le chemin de la protestation, hier, pour réitérer l'exigence d'une rupture radicale avec l'ancien régime et le départ de l'ensemble de ses anciennes figures.

En ce 26^e acte de contestation continue du système, plusieurs milliers voire des dizaines de milliers de personnes venues des différentes municipalités de cette région de la Baïssa-Kabylie ont convergé vers le chef-lieu de wilaya de Béjaïa pour renouveler leur revendication majeure d'une transition démocratique à même de permettre au peuple d'exercer totalement sa souveraineté.

Au milieu de la journée, soit près de deux heures avant l'entame de la marche, l'esplanade de la Maison de la culture Taou Amrouche, lieu de rendez-vous hebdomadaire des manifestants, était déjà noire de monde malgré la très forte chaleur. Jeunes, moins jeunes, adolescents, adultes,

hommes, vieux et vieilles ont tenu à marquer par leur présence cette énième manifestation de rejet du système et de ses symboles.

Dans la même ambiance riche en couleurs, l'impressionnante procession humaine s'ébranle pour arpenter le parcours habituel de la manifestation passant par la très longue rue de la Liberté, le boulevard Amirouche dans la haute ville et l'arrière-port en scandant des slogans hostiles aux tenants du pouvoir.

Déployant des drapeaux national et amazigh, la foule a également brandi des banderoles et autres pancartes sur lesquelles sont portés des mots d'ordre résumant les aspirations du peuple en faveur de l'instauration d'un véritable Etat de droit.

Tout en réclamant la libération des manifestants arrêtés pour le port de l'emblème amazigh et celle du moujâhid Lakhlar Bouregââ ainsi que l'ensemble des détenus d'opinion, la foule de manifestants n'a pas cessé de déverser sa colère face au chef de l'état-major de l'armée, exigeant son départ

tout comme le chef de l'Etat par intérim et le gouvernement Bedoui. Les manifestants qui ont fait montre d'une ferme détermination à se faire entendre quitté à occuper indéfiniment la rue se sont violemment pris également aux membres du panel chargés de mener le dialogue pour l'organisation d'une élection présidentielle dans «des plus brefs délais». La rue béjaouia a une nouvelle fois réaffirmé fermement son rejet de tout dialogue et élections avant la mise en place d'une véritable transition démocratique et le départ de ce quelle qualifie de «elastabas» (bande).

Il convient de signaler qu'une marche populaire similaire de contestation du régime en place ayant drainé une imposante foule de manifestants a été organisée dans la même journée de ce vendredi à Akbou sous les mêmes mots d'ordre de rejet du système tout en réclamant la mise en place d'une transition démocratique et la libération des détenus du mouvement populaire.

A. Kersani

La rue campe sur ses positions

Pour la 25^e semaine consécutive, des milliers de citoyens ont encore pris possession de la ville pour une nouvelle mobilisation qui n'a jamais faibli, malgré tous les aléas dus à la chaleur et au congé estival.

Leurs slogans bien rodés résonnent comme un écho familier dans les oreilles. «Les slogans faisant référence au démagisme du système et au refus de l'intrusion des militaires dans le jeu politique sont les slogans encore et toujours préférés avec force.

Ils sont le signe de la permanence d'une mobilisation populaire qui n'entend pas quitter la rue sans avoir obtenu gain de cause, tout en refusant toutes les solutions forcées engagées par le pouvoir.

Les manifestants appellent toujours à la rupture radicale avec le système en place depuis des décennies, et le dégagement de tous les représentants toujours en place de «l'appareil» du Président déchu. Ceux-là mêmes «qui veulent nous imposer un simulacre de dialogue et une marche forcée

vers des élections qui permettront d'empêcher le changement et la construction d'une nouvelle Algérie basée sur l'Etat de droit et la démocratie», nous explique Ali, jeune activiste politique qui

continue à croire que l'insistance du pouvoir à organiser «une présidentielle» dans les plus brefs délais est une manière de permettre au système de perdurer et de se régénérer. La foule de manifestants persiste à considérer le dialogue et l'élection présidentielle envisagée par le pouvoir comme un aboutissement de ces consultations politiques à une forme de tra-

hison de la cause du peuple et comme un acte contre-révolutionnaire.

La cause des détenus politiques et d'opinion est toujours défendue par les manifestants. On condamne leur incarcération jugée arbitraire et on demande leur libération sans avoir à subir une justice qui, considère-t-on, fonctionne à l'infirmité.

S. A. M.

SIDI-BEL-ABBÈS

Le Hirak ne s'essouffle pas

Il fait 41° à Sid-Bel-Abbès. De quoi décourager les hirakistes qui n'ont, pourtant, pas fléchi, pour investir la place de la Contestation et réclamer le changement avec l'application de l'article 7 «Le pouvoir au peuple».

Vers 15 heures, sous un soleil de plomb, les manifestants ont afflué vers le centre-ville tenant à marquer le 26^e vendredi du mouvement populaire contre l'ex-pouvoir, du moins de ce qui en reste. Nous demandons un pouvoir sans l'ombre de l'ex. Ils doivent tous partir et faire place nette à un nouveau pouvoir.

Les bélabébiens à l'instar de tous les

Algériens sont dans l'attente d'un changement radical et la mise en place d'un pouvoir populaire démocratique.

De jeunes manifestants scandaient des slogans à l'adresse de l'armée. «Les biens du peuple ont été usurpés par des personnes sans foi ni loi. Mais le moment est venu pour qu'ils rendent des comptes et ça sera notre revanche», jubilaient d'autres jeunes qui arpentaient le grand boulevard pour rejoindre la place. Nous continuerons notre combat, ont-ils promis jusqu'à ce qu'une nouvelle Algérie, un Etat de droit et de démocratie voit le jour.

A. M.

Le Hirak, six mois après...

Pour le 27^e vendredi depuis le début de la contestation populaire contre le système politique, le 22 février, les Algériens sont sortis en force pour réclamer un changement radical, rejetant toute démarche de dialogue et toute élection tant que les figures du système sont en place.

Karim Aïmeur - Alger (Le Soir) - Hier 23 août, le mouvement populaire a entamé son septième mois, sans perdre de sa veue. La mobilisation de ce vendredi, avant le dernier de ce mois d'août canonique, est même plus importante que les deux derniers adés.

Imperturbables, les manifestants, qui font à chaque fois monter d'une détermination sans faille d'en finir avec les associations de malfaiteurs au pouvoir, ne comptent pas abandonner le terrain de la lutte avant le départ du système politique en place. Les marches humaines qui ont convergé vers le centre d'Alger n'ont laissé aucune place au doute. Leur message est clair : cette fois-ci, rien ne se fera sans le peuple.

Des hauteurs de la rue Didouche-Mourad, des entailles de Belouizdad et de l'est d'Alger, de Bab-el-Oued et des quartiers de l'ouest de la capitale, des défilantes d'hommes et de femmes ont sillonné les rues de la ville où la manifestation a commencé dès 11h du matin. La ville était, comme d'habitude, quadrillée par un énorme dispositif de police. Les manifestants ont ciblé le chef d'état-major qui refuse la transition et tient à l'élection présidentielle.

Is s'en sont aussi pris au président du Panel de dialogue et de médiation, Karim Younés, accusé de faire le jeu du pouvoir pour avorter la Révolution populaire pacifique.

«Karim Younés ne nous représente pas et Gaid Salah ne nous gouvernera pas», ont lancé les manifestants, sans cesse, du début jusqu'à la fin de la manifestation.

Des slogans durs ont été lancés à l'égard de l'ancien président de l'APN. Très remontés contre le pouvoir et craignant l'instauration d'un régime militaire, les milliers de participants à la marche ont dénoncé les «généralistes», citant leur colère contre eux». «Pour un Etat civil et non mili-

taire», «Algérie libre et démocratique», ont également entonné les manifestants qui ont fait vibrer les rues d'Alger sous un cri d'indépendance.

Pour ce 27^e vendredi de mobilisation nationale, des slogans ont été lancés contre l'ancien chef de gouvernement, Ali Benflis, qui plaide pour une élection présidentielle, tout en posant certaines conditions.

Les manifestants, dont beaucoup ont arboré des portraits des détenus d'opinion et des jeunes emprisonnés pour port du drapeau amazigh, ont

réclamé la libération de ces détenus et exprimé, une nouvelle fois, le rejet des élections et de dialogue tant que Bensalah et Bedoui sont en place.

«Bedoui est le plus grand fraudeur au monde avec 6 millions de signatures falsifiées». Il est sur une pancarte. Les partis du pouvoir, eux aussi, n'ont pas été oubliés par les protestataires. Sur une banderole qui traite de la lutte contre la corruption, on proclame que «la lutte contre la corruption n'a pas de sens sans la fermeture de ses écoles : FLN, RND, MPA, TAJ».

Cette grande mobilisation a eu une très forte reprise de cette Révolution qui n'a fait aucune pause ni répit depuis son début à la rentrée sociale, très proche.



K. A.

Détermination sans faille des manifestants.

Les trocs du vendredi

En ce 27^e vendredi depuis le 22 février, les Algériens sont sortis, comme à leur habitude, pacifiquement, scandant leurs revendications de façon mélodique et rythmée, et arborant des panneaux dont les contenus, sans humour et jeux de mots, sont pleins de sens, toujours selon les événements politiques de la semaine.

Ghazi Boucharaf - Alger (Le Soir) - Heureusement pour les hirakistes, dont certains ont du mal à s'atteler à des marches de plusieurs kilomètres et de longues durées, des commerçants ont pris l'initiative de travailler le vendredi, offrant ainsi une panoplie d'articles et de services aux manifestants qui ont grand besoin de force et d'énergie pour mener leur marche à bien.

De ce fait, les manifestants qui se sentent déshydratés ou qui appréhendent d'éventuelles insolations peuvent se consacrer à leur Hirak en toute tranquillité, sans se soucier de ces petits contre-temps. En outre, grâce à l'omniprésence des vendeurs de drapeaux algériens, ceux qui ont omis de prendre le leur ne seront pas déçus.

Dès le matin, bien avant que la marche ne débute, des vendeurs de toutes sortes, généralement jeunes, commencent à déposer, çà et là, leurs articles sur des cartons ou sur des tables

basées. Installés sur les trottoirs, bien à l'ombre, certains proposent des boissons fraîches qu'ils présentent dans des glacières, pendant que d'autres vendent plusieurs sortes de casquettes ou de bérets.

«Habituellement, je travaille au marché et me repose le vendredi. Cela dit, depuis le 22 février, je travaille aussi le vendredi, car le profit y est plus gros», nous confie un jeune vendeur de boissons fraîches qui ne manque, effectivement, pas d'acheteurs. D'après les propos du vendeur d'un café se situant sur la Place Mustapha-Audin, non loin de la Fac centrale, ils ont, eux aussi, décidé de travailler le vendredi pour des raisons similaires.

Par ailleurs, selon toute vraisemblance et non sans surprise, les jeunes commerçants, depuis déjà 27 semaines, maitrisent de mieux en mieux les bases rudimentaires du marketing stratégique.

En effet, pour celui qui s'attendait à observer leur façon d'opérer, il lui serait vite dévoilé que ces jeunes vendeurs mettent parfaitement en pratique les trois fameux concepts marketing nécessaires à la réussite de tout projet de vente : la segmentation, le ciblage et le positionnement. D'une certaine façon, lesdits jeunes vendeurs ont commencé par segmenter le marché en groupes d'acheteurs, ils ont ensuite ciblé les consommateurs qui se rassemblent lors de la marche, selon leurs besoins, puis, ils ont positionné leurs produits, en leur donnant un sens, tels les drapeaux algériens et autres dérivés du symbole national, dans un contexte de

révolution qui, en terme d'image et de positionnement, a déjà fait le travail.

Les bénévoles du domaine médical, troussés de secours à la main, sont aussi au rendez-vous. Les secouristes vêtus de gilets de couleur orange et les bénévoles du Croissant-Rouge algérien vêtus, quant à eux, de gilets rouges, se répartissent équitablement, en équipes, sur plusieurs zones d'Alger centre, dont la Place de la Grande Poste, la Place Maurice-Audin et la rue Didouche-Mourad. «Aider le peuple, c'est notre façon de faire le Hirak», nous explique un secouriste. «Nous apportons notre aide gratuitement aux manifestants de tout âge. Généralement, il est question de malaises causés par des déshydratations et des insolations. La présence de personnes qui souffrent de maladies chroniques est également importante», nous ajoute-t-il. «Nous nous devons de soigner les gens de façon neutre. Tant que je porte ce gilet, j'ai le devoir de soigner tout le monde, même ceux en désaccord avec ma vision».

Personnellement, si je veux donner mon opinion, j'enlève d'abord mon gilet puis je m'exprime en tant que citoyen algérien», nous confie un bénévole du Croissant-Rouge algérien.

Il faut, apparemment, bon vivre dans ces manifestations du vendredi où chaque citoyen apporte son grain : une communauté 2.0 dont chaque élément, dans son aspect individualiste, participe au bien de tous.

G. B.

BEJAIA

La mobilisation populaire demeure intacte

Malgré les aléas de la saison estivale, la mobilisation populaire au rejet du système politique en place demeure intacte à Béjaïa.

Pour ce 27^e vendredi consécutif, plusieurs dizaines de milliers de personnes ont réinvesti de nouveau le chemin de la protestation pour renouveler leurs revendications en faveur d'une rupture radicale avec l'ancien régime et le départ de l'ensemble de ses symboles.

Comme les précédentes manifestations pacifiques hebdomadaires observées depuis six mois, la grandiose marche de ce vendredi s'est entamée à partir de l'esplanade de la Maison de la culture dans une ambiance de fête pour arperner les principales artères de la ville de Béjaïa, la

rue de la Liberté en passant par le boulevard Amirouche et l'arrière port en reprenant des slogans hostiles aux tenants du pouvoir.

Armés d'une volonté et d'un engagement infaillibles, les manifestants de cette région de la Basse-Kabylie comptent poursuivre la lutte pacifique jusqu'à la chute du régime et la consécration sur le terrain de la demande du peuple, à savoir l'instauration d'un véritable Etat de droit. Tout au long du parcours de la marche, l'impressionnante foule de manifestants, déployant les drapeaux national et amazigh, n'a pas cessé d'éroquer sa colère face au chef d'état-major de l'armée, le chef de l'Etat par intérim et le gouvernement Bedoui, exigeant par la même occasion leur départ.

Les manifestants ont également brandi des banderoles et autres pancartes résumant les revendications du peuple notamment «la consécration d'un Etat civil et non militaire» et «la mise en place d'une réelle transition démocratique». La libération des manifestants du mouvement



Photo: DFL

arrêtés pour port de l'emblème amazigh, du maquisard Lakhdar Bouregââ et l'ensemble des détenus d'opinion a été également réclamée avec force par les manifestants.

Répétant leur rejet de tout dialogue et élections avant la mise en place d'une transition démocratique, les manifestants ont fustigé également le panel de Karim Younés qualifié de

«sous-traitant de la bande» pour la continuité du système corrompu et corrupteur dans le pays.

Tout en criant leur colère contre le pouvoir qui n'a pas pu assurer la sécurité du public, les Béjaouis n'ont pas manqué de rendre aussi hommage aux victimes enrégistrées lors du gala de Soukling au stade du 20-Août d'Alger.

A. Kersani

GUELMA

Pour une rupture définitive avec le régime

Après plus de six mois de mobilisation, le Hirak à Guelma semble pas s'éteindre avec un acte 27, qui mobilise encore les manifestants. Les Guelmois ont manifesté ce vendredi. Ils ont commencé à défilé vers 14h 30, en entonnant, notamment, « Maraneche habshe », depuis le boulevard Soudani-Boudjemaâ, point de départ choisi depuis le 22 février pour prendre part au Hirak. Les manifestants continuent leur mouvement dans une marche pacifique qui s'est élanée jusqu'à la rue Azzedine-Zaimia, en passant par le rond-point de la place du 19-Mars, pour le 27^e vendredi consécutif, avec la même revendication, « une rupture définitive avec le régime ».

N. Guergour

EI TARF**Le Hirak prend de la vigueur**

C'est un miracle, et pour cause, ce 27^{ème} acte du Hirak marque un autre tournant dans la vie politique de ce mouvement populaire dans la wilaya d'El-Tarf.

Le Hirak prend de la vigueur avec le retour d'un grand nombre d'activités qui ont disparu de la circulation. Une foule plus nombreuse que la semaine écoulée a aspergé les principales artères de la ville en scandant les mots d'ordre usités. Mais ce qui retient l'attention est le fait que le panel a été particulièrement fustigé. Les manifestants parlent maintenant de négociations en lieu et place de dialogue.

Le pouvoir doit déposer les commandes du pays aux mains du peuple, ont-ils fait savoir et d'ajouter que le combat continue jusqu'au départ de toute la bande.

Il est important de signaler que les étudiants manifesteront mardi prochain dans la ville, après une trêve de deux mois. Le Hirak se rebiffe.

Daoud Allam

TIZI OUZOU**Aucun recul sur les exigences politiques**

Encore une fois, de très forts contingents de marcheurs ont investi les rues de la cité, pour, notamment célébrer l'anniversaire des six mois de la naissance du mouvement de contestation populaire, qui est à sa 27^{ème} marche du vendredi.

Malgré une légère baisse de participation par rapport aux mois précédents, pour d'évidentes contraintes estivales, le mouvement ne donne nullement pas l'air de se tarir et de s'essouffier. Il n'y a ni reflux de la mobilisation, ni recul sur les ex-

igences politiques, appelant à une rupture radicale avec le système en place depuis l'indépendance du pays.

L'œil tivé sur la prochaine rentrée sociale, promettant de porter la contestation populaire à son summum, la rue garde le cap qu'elle

s'est tracé il y a six mois, et reste sourde à l'emballage médiatique autour de l'instance de médiation et de dialogue dirigée par Karim Younés et ses offres politiques de sortie de crise.

Ces dernières sont rejetées globalement et dans le détail comme le laisse entendre le florilège de slogans scandés par les manifestants. « La hiwar, la chiwar, (ni dialogue, ni consultation), transition obligatoire ! », crient des voix qui s'élèvent de plusieurs carrés de marcheurs.

Des marcheurs qui continuent à dire tout le mal qu'il est permis de penser de toutes les figures qui ont servi sous Bouteflika, qui, à leurs yeux, agissent toujours pour la pérennité du système dont le départ est réclamé à cor et à cri par l'écrasante majorité du peuple.

S. A. M

Le Soir d'Algérie

Actualité

Vend. 30 - Sam. 31 août 2019 - PAGE 5

CONSTANTINE**Le mouvement reprend de plus belle**

Alors que beaucoup avait parié sur son essouffement, voire sa disparition, après des semaines marquées par une baisse consécutive de manifestants, le mouvement a repris de plus belle hier à Constantine.

La rentrée s'annonce chaude et décisive pour le mouvement de contestation qui entame son 8^{ème} mois après un 28^{ème} vendredi sans relâche. Ainsi, ils étaient encore plus nombreux cette semaine à occuper la rue constantinoise avec des slogans adaptés en fonction de l'actualité.

Le 28^{ème} vendredi consécutif était testé. Une grande mobilisation citoyenne contre les résidus du régime, d'une manière à démontrer la détermination d'aller jusqu'au bout des revendications légitimes du peuple.

Les marcheurs du vendredi sont sortis dans les rues pour rédamer haut et fort le départ de Bensalah et du gouvernement

Bedoui et dénoncer le Panel et le dialogue engagé. « Pas de dialogue ni d'élections avant le départ de tout le système », a-t-on insisté hier.

Selon les discussions engagées, en marge de la marche, la crainte de voir revenir le même système sous d'autres formes est réelle car « le système est en train de faire des manœuvres encore et toujours pour se maintenir en proposant sa feuille de route » souligna M. Fehat, l'un des acteurs de la société civile constantinoise qui n'a manqué aucun vendredi depuis le 22 février. Les manifestants de tous profils et tous âges, hommes et femmes, enfants et vieillards ont rédamé pour la 28^{ème} fois le départ

des symboles de l'ancien régime. Parmi les pancartes brandies hier, celles qui appellent à une période de transition, leurs porteurs chantaient « thawra chabliya, mathala intiqaliya » (Révolution populaire, période transitoire).

Rencontré lors de cette marche, Naoufal, cadre en communication en visite à Constantine, a déclaré « c'est agréable de participer à cette marche et en voyant toute cette jeunesse défiler, je me dis que l'avenir ne sera que meilleur avec cette prise de conscience ». Son ami constantinois a déclaré, pour sa part : « J'ai participé à toutes les marches depuis le 22 février dernier et j'estime que nous devons poursuivre notre combat pacifique. » Dans le calme et dans un esprit pacifique, les marcheurs ont mani-



Photo: ZFI

festé librement sans que le moindre incident ne soit enregistré. Les chants patriotiques et autres appels à la démocratie

ont agrémenté l'acte 28 de la mobilisation, signe d'une intangible détermination.

Ilhem Tir